

10

FRAGMENTAL
NEOTENY

ASATO ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV

86

[EIGHTY-
SIX]



Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

10 FRAGMENTAL NEOTENY

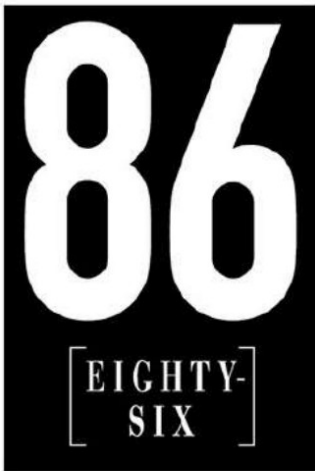
ASATO ASATO

ILLUSTRATION: Shirabii
MECHANICAL DESIGN: I-IV

86

[EIGHTY-
SIX]

These are the fragmental stories that turned the
boy into a Reaper...



10
FRAGMENTAL NEOTENY

ASATO
ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV



CONTENTS

These are the fragmental stories that
turned the boy into a Reaper...



86



FRAGMENTAL NEOTENY

[EIGHTY-SIX]

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.



Fragmental Neoteny: Pledge

Fragmental Neoteny: Misericorde

Fragmental Neoteny: Varlet

Fragmental Neoteny: Brand

Fragmental Neoteny: Undertaker

Fragmental Neoteny: Culpa

The Simple Days of Triage Black Tag

The Banks of the Lethe

Fido

A Kind World

These are the fragmental stories that turned the boy into a Reaper...

[EIGHTY-
SIX]

ASATO ASATO PRESENTS

ILLUSTRATION/SHIRABI

MECHANICAL DESIGN/ I-IV

86

— Fragmental Neoteny —

Volume
TEN

86

EIGHTY-SIX

These are the fragments of a boy who was turned into a Keeper...

Countless souls were claimed. But no deaths were recorded.

ALICE

Captain of the first squadron Shin was assigned to. A woman with a bighearted personality. Taught Shin many valuable lessons that made him into the man he is today.

ISUKA

Shin's captain after he was assigned to another squadron. A shy realist, he was the one who taught Shin the most difficult lesson of all...

TOUKA

The head of the maintenance team in one of Shin's assigned squadrons. She watched over Shin's first meeting with a Scavenger that would go on to become his partner.

CHARACTERS

SAIKI

The vice captain of a squadron in which Shin served as captain. Admired Shin as a Scavenger who would never abandon his fallen comrades.

EIJYU

The captain of a squadron in which Shin served as his vice captain. Attempted to think of a Personal Name for Shin, but...

Life, land, and legacy. All reduced to a number.

Putain de gloire à l'escadron de pointe !

[Droits d'auteur](#)

86—QUATRE-VINGT-SIX

Vol. 10

ASATO ASATO

Traduction de Roman Lempert

Illustration de couverture par Shirabii

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

86—Quatre-vingt-six—Ép. 10

©Asato Asato 2021

Edité par Dengeki Bunko

Publié pour la première fois au Japon en 2021 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise négociés avec KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de TUTTLE-MORI AGENCY, INC., Tokyo.

Traduction anglaise © 2022 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a
pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une infraction.
Le vol de la propriété intellectuelle de l'auteur est interdit. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser
des extraits de cet ouvrage (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous
remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On

150, rue 30 Ouest, 19e étage

New York, NY 10001

Rendez-nous visite sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition Yen On : mai 2022

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ni de leur contenu) qui ne sont pas propriété de l'éditeur.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès : Asato, Asato, auteur. | Shirabii, illustrateur. | Lempert, Romain, traducteur.

Titre : 86—quatre-vingt-six / Asato Asato ; illustration de Shirabii ; traduction de Roman Lempert.

Autres titres : 86—quatre-vingt-six. Description en anglais : Première édition Yen On. | Nouveau York, NY : Yen en vigueur, 2019 — Identifiants : LCCN 2018058199 | ISBN 9781975303129 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9781975303143 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9781975303112 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9781975303167 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9781975399252 (v. 5 : pbk.) | ISBN 9781975314514 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9781975320744 (v. 7 : pbk.) | ISBN 9781975320768 (v. 8 : pbk.) | ISBN 9781975339999 (v. 9 : pbk.) | ISBN 9781975343347 (v. 10 : pbk.) Sujets : CYAC : Science-fiction.

Classification : LCC PZ7.1.A79.A18 2019 | DDC [Fic]—dc23

Notice LC disponible à l'adresse <https://lcn.loc.gov/2018058199>

ISBN : 978-1-97534334-7 (broché) 978-1-9753-4335-4 (livre numérique)

E3-20220426-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Insérer](#)

[Épigraphe](#)

[Droits d'auteur](#)

[Chapitre 1 : Néoténie fragmentaire : Engagement](#)

[Chapitre 2 : Néoténie fragmentaire : Misericorde](#)

[Chapitre 3 : Néoténie fragmentaire : Varlet](#)

[Chapitre 4 : Néoténie fragmentaire : Marque](#)

[Chapitre 5 : Néoténie fragmentaire : Croque-mort](#)

[Chapitre 6 : Néoténie fragmentaire : Culpa](#)

[Chapitre 7 : Les jours simples du triage Étiquette noire](#)

[Chapitre 8 : Les rives du Léthé](#)

[Chapitre 9 : Fido](#)

[Chapitre 10 : Un monde bienveillant](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

FRAGMENTAL NEOTENY >>>

<Pleasure>



Countless souls were claimed.
But no deaths were recorded.

[EIGHTY-SIX]

These are the fragmental stories that turned the boy
into a Reaper...



CHAPITRE 1

NÉOTÉNIE FRAGMENTALE : ENGAGEMENT

6

Il n'y avait pas de peur.

La première fois qu'il se tint sur le champ de bataille, il ne ressentit pas même la moindre chose.
une pointe de terreur.

Non pas à cause du rugissement intense des canons fendant l'air. Non pas à cause de la forme imposante du Löwe, ce char drone polypédal de cinquante tonnes. Non pas à cause de l'odeur de métal en fusion qui s'insinue dans son cockpit ou des vibrations constantes des systèmes de propulsion de son unité qui lui remontent jusqu'au plus profond de l'estomac.

Non pas à cause des lamentations incessantes et omniprésentes.

Pas à la vue d'une unité d'escorte voisine se faisant exploser sur le flanc par un obus perforant dès qu'elle rencontrait un ennemi et se retrouvant réduite à un amas d'alliage d'aluminium, de sang et de viscères.

C'était son ami le plus proche du centre d'entraînement.

Leur entraînement avait duré moins d'un mois, mais pendant ce laps de temps, le timbre joyeux de leur voix et leur sourire éclatant avaient laissé une impression durable dans son esprit.

Il n'avait fallu qu'une seconde. Le projectile APFSDS du Löwe atteignit une vitesse initiale de 1 650 mètres par seconde. Il avait atteint sa cible avant même que le grondement du canon ne parvienne à leurs oreilles. L'accélération propulsant le projectile à uranium appauvri lui conférait un poids et une énergie explosive considérables, et il pénétra sans effort le blindage fragile du Juggernaut. Le corps humain, déjà frêle, fut pulvérisé avec une facilité presque comique.

Ils sont probablement morts sur le coup. Avant même de pouvoir comprendre ce qui s'était passé. À ce moment-là, il ne savait pas si cela le réconfortait ou non.

Peut-être était-ce la couleur des flammes crépitantes ou l'odeur du sang brûlé. Peut-être était-ce l'odeur de peau grillée qui flottait sur le champ de bataille. Quoi qu'il en soit, cela avait déclenché un déclic dans son esprit. Un déclic dont il ignorait l'existence, dont il n'aurait jamais pu avoir conscience durant sa courte et paisible existence jusque-là.

Le changement de ses instincts de combat.

Il sentit le regard de l'ennemi changer. Il devina, d'une manière ou d'une autre, que le mécanisme de rechargement automatique interne du Löwe avait terminé de préparer sa prochaine cartouche. Au moment où le canon se mit à tourner, un instant plus tard, il avait déjà tiré les manches et commencé à esquiver.

Le canon tonna.

L'obus siffla à ses oreilles, ses ondes de choc frappant son blindage. Le fin blindage en alliage d'aluminium grinça, mais malgré sa fragilité, il ne fut pas percé. Un bâtiment derrière lui eut la malchance d'être pris entre deux feux. Il laissa échapper un grondement de douleur tandis que ses entrailles de béton se répandaient sur le sol.

Les viseurs de son unité — son Juggernaut — étaient alignés. Après une esquive en arrière en diagonale, le flanc sans défense de la Légion se dressait devant lui.

Le jeune Processeur de onze ans, autrefois connu sous le nom de Shinei Nouzen lorsqu'il était encore considéré comme un être humain, appuya sur la détente.

Après avoir vaincu le Löwe en l'affrontant à quatre contre un en tant qu'escadron, l'autre équipe de deux Juggernauts novices est tombée sur un autre Löwe et a été immédiatement anéantie.

« Kurusu ?! Oh... Oh non... »

Comme si elle regardait au-delà du rideau de neige poudreuse et des rangs de la Légion, la capitaine de l'escadron de hallebardiers, première unité défensive du trente-cinquième quartier du front de l'Est, claqua la langue. Alice Araish.

Teito Kurusu, qui venait d'être tué, était un Processeur prometteur parmi les jeunes recrues qui avaient été jetées sur le champ de bataille sans entraînement suffisant.

Il a vite compris, il était tenace et courageux, et capable de prendre des décisions claires et pertinentes.

Il a joué un rôle de leader parmi les plus jeunes.

Processeurs.

Alice avait espéré qu'il puisse au moins assurer des fonctions à l'arrière, en position de tir de suppression. Mais elle s'était trompée. Même si l'escadron était en sous-effectif et ne comptait pas plus de vingt-quatre membres, elle n'aurait pas dû associer ces deux novices.

La Légion les surpassait dans tous les domaines, et les affronter était toujours une tâche herculéenne. On disait qu'un seul des mille Processeurs survivait à sa première année de service. C'était l'enfer dans lequel ils étaient plongés.

L'autre Juggernaut survivant était paralysé. À la pensée de ce garçon mûr et silencieux assis dans le cockpit, Alice serra les dents avec amertume. Cet enfant soldat avait le même âge que Teito, mais il était son exact opposé : un garçon, petit même pour son âge. Une petite voix intérieure lui disait qu'il ne survivrait pas longtemps de toute façon.

Son Juggernaut restait immobile. L'adrénaline lui donnant l'impression que le temps était ralenti et étiré, Alice le regardait, figé, comme terrorisé par la machine qui avait impitoyablement assassiné son partenaire.

Il n'y avait aucune unité de soutien à proximité pour l'aider. Et bien qu'elle le souhaitât. Alors qu'elle venait à son secours, Alice était elle-même entourée d'une nuée d'ennemis.

Il était trop tard. Rien ne pourrait y faire. Et malgré cela, elle a crié :

« Nouzen ! Dégage ! »

Mais à ce moment précis, son Juggernaut s'est mis en mouvement.

L'obus de char de 57 mm a touché avec précision l'arrière de la tourelle du Löwe... et était dévié de façon spectaculairement décevante.

«...Pas bon», murmura Shin en regardant les images sur son écran optique.

Le blindage autour de la tourelle du char était particulièrement épais. On le lui avait appris, mais apparemment, l'armement principal du Juggernaut ne parvenait même pas à percer de manière fiable le blindage relativement fin à l'arrière de la tourelle.

Le capteur optique du Löwe et les viseurs de son canon se sont braqués sur lui. Voyant cela, Shin passa à son armement secondaire, une paire de mitrailleuses lourdes de 12,7 mm... qui, bien sûr, ne servit à rien non plus. Mais après avoir subi des dommages à l'un de ses capteurs, le Löwe se figea un instant, donnant à Shin le temps nécessaire pour se mettre hors de portée des tirs ennemis.

La mitrailleuse lourde installée sur la tourelle du Löwe pivota pour le poursuivre. Contrairement au Löwe, le blindage frontal du Juggernaut ne pouvait même pas bloquer les tirs de mitrailleuses lourdes. Shin battit en retraite pour éviter le barrage. Il effectua ensuite un mitraillage horizontal, évitant un obus de son canon de 120 mm.

Shin marqua une pause, prenant une seule et brève inspiration. Les mitrailleuses étaient inutiles. Ils manquaient de puissance de feu pour infliger des dégâts, du moins contre un Löwe. Quant à sa vitesse d'exécution, le Juggernaut était lent à réagir. C'était une arme construite à la hâte, lente à sauter et à pivoter, et elle ne disposait même pas d'un système de verrouillage de cible digne de ce nom.

À cet instant précis, il lui était impossible de contourner l'ennemi et de se positionner de manière à viser le sommet de sa tourelle, ou son dos, dont le blindage était relativement fin. La silhouette gigantesque et imposante de l'unité ennemie glaça le regard mature et rouge sang de Shin. Ses yeux prirent soudain cette même froideur artificielle et impitoyable que celle du capteur optique du Löwe.

Dans ce cas...

Lorsqu'il esquiva le premier tir de canon du Löwe, Alice pensa à un simple coup de chance ou à une coïncidence. Mais lorsqu'il esquiva une salve de sa mitrailleuse lourde et un second obus, elle dut admettre que ce n'était pas seulement de la chance.

Bien que techniquement un Feldreiß, une arme polypédale avancée, le Juggernaut avait une faible mobilité. L'unité de Shin esquiva donc le Löwe avec des mouvements lents et patauds, avant de foncer droit sur lui.

En comprenant ses pensées, Alice frissonna d'effroi. Le canon de 57 mm du Juggernaut était trop faible. Il pouvait peut-être venir à bout de cibles légèrement blindées comme l'Ameise (de type Éclaireur) ou le Grauwolf (de type Dragon), mais une cible lourde comme le Löwe (de type Char) était une toute autre affaire. L'armement principal du Juggernaut était incapable d'endommager son blindage frontal et, selon la distance, même son blindage arrière était trop résistant pour que les obus puissent le pénétrer.

Mais s'il parvenait à s'en approcher, il conserverait l'énergie cinétique de son projectile à l'impact en minimisant la distance à parcourir. Théoriquement, c'était logique. Mais un Löwe disposait d'une tourelle de char de 120 mm à haute puissance de feu, de plaques d'acier pressurisées de 650 mm et de l'absurde maniabilité partagée par la plupart des unités de la Légion. Affronter seul ce genre d'unité au corps à corps lui semblait être un acte suicidaire.

Surtout si l'on considère qu'il s'agissait d'un enfant soldat qui venait tout juste de mettre les pieds sur le sol américain. champ de bataille pour la première fois ce jour-là.

Le Löwe changea de cap. L'énorme machine de cinquante tonnes fonça silencieusement en avant, comme pour narguer le Juggernaut maladroit et son audacieuse tentative de défi. La Légion était équipée d'actionneurs et d'amortisseurs haute performance qui atténuaient ses mouvements. Passant de l'arrêt complet à sa vitesse maximale en un clin d'œil, l'unité de la Légion se rapprocha du Juggernaut.

Le tank brandit sa patte en forme de pieu, essayant d'écraser l'insecte insolent qui se trouvait sur son chemin, au moment même où le Juggernaut de Shin projetait une ancre métallique dans le sol en diagonale devant lui.

En ramenant le câble, le Juggernaut a glissé sur le sol, esquivant le coup de pied qui lui était destiné et se glissant dans l'arrière-train du Löwe.

Puis il tira un coup de canon. À bout portant.

Cette fois, il visa l'arrière du fuselage, une zone faiblement blindée comparée à la tourelle. Il tira à une distance très courte, inhabituelle pour une tourelle de char, avec une précision telle que l'ennemi ne put l'esquiver.

L'obus APFSDS atteignit sa cible, pénétrant finalement le blindage. Il détruisit le mécanisme interne du Löwe, provoquant l'embrasement du géant métallique. Un instant plus tard, la mèche de son noyau d'uranium appauvri explosa.

Les munitions contenues dans la tourelle du Löwe explosent en une série d'explosions provoquées, faisant voler en éclats le canon dans un fracas spectaculaire.

« Quoi... ?! » s'exclama avec surprise l'un de ses coéquipiers.

Résonance sensorielle.

Elle ne pouvait pas leur en vouloir. Alice, elle-même, restait figée, incrédule. Les autres membres de la Légion, pourtant conçus comme des machines à tuer programmées uniquement pour massacrer, semblaient eux aussi paralysés, comme incapables de comprendre ce qui venait de se produire.

Des flammes noires jaillissaient de la structure métallique du Löwe, faisant fondre la neige alentour. Leur lueur projetait une ombre pourpre sur l'armure du Juggernaut, immobile. C'était une unité flambant neuve, son blindage encore d'un brun clair.

C'était comme un squelette menaçant, rampant sur le champ de bataille à la recherche de sa tête perdue.

4

Il y a cinq ans, la guerre contre les drones de combat autonomes connus sous le nom de Légion a éclaté. Et lorsque ce fut le cas, Alice, et ceux qui lui ressemblaient, ont cessé d'être humains.



Illustration: I-IV

Leur patrie, la République de San Magnolia, était principalement peuplée d'Alba aux yeux et aux cheveux argentés. Apparemment, c'était la raison de leur existence.

Alice ne comprenait pas vraiment. Quoi qu'il en soit, Alice et les siens furent chassés de la sécurité des quatre-vingt-cinq secteurs administratifs et de leurs remparts.

Exilées de ce paradis créé uniquement pour Alba — pour les humains.

Ils furent relégués dans le fictif Quatre-vingt-sixième Secteur. Ils furent contraints de vivre dans des camps d'internement et sur le champ de bataille, traités comme des porcs sous forme humaine – comme Quatre-vingt-six.

La bienveillance étant l'un de ses principes nationaux, la République jugeait inconvenant d'envoyer ses civils au combat. Malgré cela, elle ne parvint pas à développer un drone capable de rivaliser avec la puissance de la Légion. Ses idéaux et sa défense nationale s'opposaient, mais elle trouva rapidement une solution d'une simplicité déconcertante.

Les Quatre-vingt-six n'étaient pas considérés comme des humains, et aucune machine pilotée ne l'était. L'unité intérieure n'était pas considérée comme une unité habitée, mais comme un drone.

Ainsi naquit le drone de combat habité, le Juggernaut. Les Quatre-vingt-six y furent embarqués en tant que « processeurs ». La République salua le Juggernaut comme une arme humanitaire de pointe, capable de créer un champ de bataille sans aucune victime. Aujourd'hui encore, Alice et ses camarades des Quatre-vingt-six risquent leur vie chaque jour pour combattre la Légion.

Les quatre-vingt-six, y compris les pilotes, étaient tous relativement jeunes. Au cours des premières années de combats, la plupart des adultes des quatre-vingt-six étaient décédés, ne laissant que des enfants.

Alice observa son unité d'enfants soldats. À dix-sept ans, elle était parmi les plus âgées. Ils se trouvaient sur la base de première ligne du front de l'Est, à une centaine de kilomètres des remparts de la forteresse de Gran Mur, séparés par des champs de mines antipersonnel et antichar. Dans leur baraquement, un bâtiment délavé par le soleil et la pluie, ils se réunirent dans une salle de réunion attenante au hangar.

« Bon travail à tous aujourd'hui... Malheureusement, je ne peux pas dire que nous ayons... »

Nous avons terminé la journée sans aucune perte, mais vous avez tous opposé une résistance acharnée.

De longs cheveux noirs et raides. Des yeux sombres et en amande. Alice se tenait dans la salle de réunion, sa silhouette athlétique moulée dans son uniforme de camouflage. Elle était opératrice, en troisième année de service. Une écharpe bleu ciel nouée autour de son cou soulignait sa beauté naturelle.

Elle fixa son regard dans un coin de la pièce, en retroussant ses lèvres pâles et sans artifice.

«...Shinei Nouzen. Toi, de toutes les personnes, tu dors pendant mon briefing ? Tu as Quel culot !

À sa réprimande, une petite silhouette qui somnolait sur une chaise à tuyaux au fond de la pièce se redressa brusquement. Il la regarda avec ses yeux rouge sang si particuliers, dans un geste juvénile qui correspondait à son jeune âge. Ses cheveux étaient d'un noir encore plus profond que ceux d'Alice, contrastant avec les traits clairs et marbrés de son visage. Elle baissa les yeux vers son cou, son regard s'arrêtant sur le spectacle désagréable des bandages qui dépassaient de son col.

"Je suis désolé."

Sa voix était un peu aiguë. Elle n'avait pas encore mué. Son ton la priva complètement de toute envie de le gronder, ce qui ne fit qu'accentuer son sourire sarcastique. Il lui rappelait un membre de sa famille, quelqu'un dont la voix resterait à jamais aiguë et indomptée.

« Eh bien, c'est normal. C'était votre premier combat aujourd'hui, vous devez donc être fatigué... Au final, nous ne sommes tous que des rouages de drones. Des porcs comme nous peuvent imiter les glorieux soldats de la République autant qu'ils veulent, mais ce ne sera guère plus qu'une farce. »

Étant un drone, le Juggernaut ne prêtait guère attention à ses processeurs inhumains. Son cockpit était exigu. Son siège en bakélite était si inconfortable et dur qu'il en était presque insultant pour l'ergonomie. Et les fines plaques d'aluminium qui lui servaient de blindage ne protégeaient guère ses pilotes de la chaleur résiduelle des générateurs ni des vibrations intenses de ses quatre pattes.

Les humains pouvaient s'adapter à presque tout, mais chevaucher les Juggernauts pour la première fois était extrêmement éprouvant pour les nouveau-nés, dont les corps prépubères étaient encore en développement. Les manœuvres de combat leur causaient des douleurs aux membres, rendant nombre d'entre eux incapables de se battre plus longtemps et entraînant leur élimination. Et tout cela était exacerbé par...

par l'intensité absurde des batailles auxquelles ils étaient forcés de participer.

« Bon, je suis sûr que beaucoup d'entre nous sont sur le point de s'écrouler, alors la réunion d'aujourd'hui s'arrête ici... Nouzen, tu peux aller te coucher ; assure-toi juste de retourner dans ta chambre d'abord. »

Les plaisanteries d'Alice permirent aux survivants de laisser échapper leur premier rire depuis longtemps. Certains des nouveaux venus, contraints d'assister à la mort de leurs amis, gardaient encore une expression un peu guindée, mais leurs lèvres se retroussèrent légèrement.

Mais même parmi eux, elle vit le garçon aux yeux rouges garder la tête baissée, sans la moindre émotion sur son visage. Cela l'inquiéta.

« Puis-je vous poser une question, Alice ? Capitaine ? »

Bien que la base fût principalement occupée par des adolescents, les équipes de maintenance des Juggernauts faisaient exception. La plupart avaient plus de vingt ans. Nombre d'entre elles étaient d'anciens soldats restés sur le champ de bataille ou des Quatre-Vingt-Six blessés, réaffectés à la maintenance. Contrairement aux Processeurs, généralement considérés comme jetables et remplaçables, les compétences professionnelles en maintenance étaient jugées essentielles et précieuses. Ainsi, même les Quatre-Vingt-Six incapables de combattre n'étaient pas éliminés aussi facilement.

« À propos de ce bolide. Celui qui le pilotait était un gamin à son premier combat, pas vrai ? Je peux vous demander quelles cascades ce gamin a bien pu faire pour abîmer le système de suspension à ce point après un seul affrontement ? »

Guren, le chef de la maintenance, posa la question à Alice d'un air renfrogné, les mains appuyées contre un Juggernaut en attente. C'était un jeune homme roux, de sept ans son aîné.

Il avait été mécanicien pendant trois ans dans la première unité de défense du trente-cinquième arrondissement. Il savait à quel point les combats pouvaient être féroces ici, et s'il avait cette expression, c'est que l'unité devait vraiment être dans un état lamentable.

« C'était si terrible que ça ? »

« L'actionneur est en miettes. Inutile d'essayer de le réparer ; il faudra tout changer », dit-il, puis il tourna ses yeux bleus vers elle, comme si

il la pressait de répondre à sa question.

« Eh bien, croyez-le ou non, il s'est confronté directement à un Löwe », a-t-elle déclaré.

Guren resta bouche bée.

"...Sérieusement?"

« Ouais. Et il l'a abattu tout seul. Son moteur a eu un problème après, alors on a dû le couvrir... Mais c'était son premier combat. Un débutant, et un tout petit combat en plus. Ça me donne la chair de poule. »

Son exaspération était compréhensible. La plupart des bleus, lors de leur premier combat, avaient de la chance s'ils ne tuaient pas un camarade par erreur. Et vu le taux de mortalité élevé du 86e Secteur, la plupart d'entre eux risquaient, au mieux, d'y laisser leur déjeuner, au pire, d'y perdre la vie. Pour ces bleus, revenir vivants était déjà une victoire.

L'écart de performance entre une unité de la Légion et le Juggernaut était tout simplement abyssal. L'Empire giadien, géant technologique et superpuissance militaire, avait bâti la Légion en l'équipant des technologies les plus avancées et de la puissance de feu la plus redoutable dont il était capable. En comparaison, le Juggernaut n'était qu'un tas de ferraille défectueux.

Sa puissance de feu était médiocre, son blindage faible et sa mobilité limitée l'empêchait même de sauter correctement. Sa conception était d'une imprudence crasse ; c'était une arme destinée à anéantir le « 86 », considéré comme consommable, son seul mérite étant sa capacité à tirer.

Même affronter les Grauwolf, ces unités légères, représentait un défi pour le Juggernaut. Alors, se mesurer à un Löwe, unité centrale et symbole de la puissance offensive de la Légion, était absurde... Même Alice, pourtant devenue une vétérane, n'était pas certaine d'en être capable.

« J'avoue que je me suis trompé sur ce point. La plupart des enfants comme lui ne vivent généralement pas longtemps, mais... »

Elle voyait de plus en plus d'enfants de ce genre parmi les nouveaux arrivants. Des enfants qui semblaient avoir perdu quelque chose d'essentiel. Des enfants qui semblaient avoir étouffé leurs émotions et développé une indifférence totale envers tout ce qui les entourait. Des enfants qui évitaient tout contact.

Ces enfants furent les premiers à mourir dans le 86e Secteur. Incapables de se faire couvrir par leurs camarades, ils semblaient faire fi de leur propre survie. Dans la plupart des cas, ils ne survécurent pas à leur premier combat. Et même s'ils y survivaient... ils ne revinrent pas du second.

Alice ne pouvait évidemment pas leur en vouloir d'être devenus ainsi. Lorsque la guerre éclata et qu'elle fut envoyée dans les camps d'internement avec les autres membres des Quatre-vingt-six, Alice avait treize ans. Elle avait une certaine compréhension du monde qui l'entourait et avait déjà développé sa propre personnalité.

Mais des enfants comme Shin n'avaient que sept ou huit ans à l'époque. On leur a soudainement braqué des armes sur la tempe et on les a emmenés dans des camps d'internement entourés de champs de mines et de barbelés, où ils ont été contraints de vivre comme du bétail. En deux ans, ils ont perdu leurs parents, leurs grands-parents et leurs frères et sœurs... Aucun enfant ne pourrait endurer autant et en sortir indemne psychologiquement.

Shin, lui, était dans une situation pire. Il avait manifestement du sang impérial noble qui coulait dans ses veines, le rattachant ainsi à l'Empire qui avait créé la Légion. Les gens comme lui étaient tenus responsables de la guerre et haïs dans les camps d'internement. C'était le genre de lignée qui ne pouvait qu'entraîner une discrimination féroce.

Les Quatre-vingt-six ont été victimes de discrimination, mais ils n'étaient pas forcément des victimes innocentes. Le monde a toujours eu cette fâcheuse tendance à se montrer plus cruel envers les plus faibles et les plus minoritaires.

«...Alors, ce gamin, Shin, c'est ça ?» Guren renifla. «Tu devrais veiller sur lui.»

Ce commentaire fit cligner des yeux Alice, l'air perplexe.

« Eh bien... je suis son capitaine d'équipe, alors bien sûr que je le ferai. Mais pourquoi ? »

Guren détourna le regard d'elle, fixant son regard sur le Juggernaut qui se dressait devant lui.

« Je ne le vois pas très clairement, mais... je pense qu'il a peur des plus grands. »

Des enfants de ton âge. Ils sont tous plus grands et leur voix est plus grave...

« ... ? »

Apparemment, Guren possédait le don surnaturel de « voir » les émotions des gens.

Il l'aurait soi-disant hérité de son père roux, et cela se manifestait chez lui de façon assez discrète. Mais son don de lire dans les pensées avait été d'un grand secours à Alice par le passé. Elle n'allait pas douter de lui maintenant.

« Mais heureusement, vous êtes une femme. Il n'a pas l'air d'avoir encore peur de vous. »

Je me suis dit que je devais vous le dire.

« Eh bien, est-ce que... est-ce que des hommes lui ont fait quelque chose dans le centre d'entraînement du camp ? »

« Ils l'ont... battu ou quelque chose comme ça ? »

Toute notion d'ordre public avait depuis longtemps disparu des camps d'internement, et tous les soldats de la République qui interagissaient avec les Quatre-vingt-six — que ce soit dans les installations d'entraînement, pendant le transport ou lorsqu'ils les commandaient au combat — étaient, pour le dire gentiment, de la racaille.

« Eh bien, je n'ai rien vu de tel, donc je ne sais pas, mais... je parie qu'il y a une histoire derrière ce qui est arrivé à son cou. Il y a une émotion qui lui serre la gorge... comme un collier, ou une chaîne, qui l'étrangle sous ces bandages. »

« ... »

Tous les processeurs étaient équipés de dispositifs RAID intégrés à l'arrière de leur nuque pour le Para-RAID. C'était indispensable pour survivre dans le 86e secteur, mais la façon dont la République les implantait était plutôt brutale et douloureuse.

Le cristal quasi-nerveux était incrusté sous la peau, mais il y avait de rares cas où les Processeurs subissaient des dommages à leur colonne vertébrale, entraînant une paralysie. Ces processeurs ont bien sûr été retirés. Et toute l'intervention a été réalisée sans anesthésie ni désinfectant, de sorte que la plaie laissée par cet accident ne guérissait pas forcément.

Alice avait toujours supposé que Shin portait des bandages autour du cou parce que la blessure due à l'implant n'était pas encore guérie, mais apparemment, ce n'était pas le cas... ?

«...Compris. Je veillerai sur lui.»

Salutations au garçon.

« — Je l'ai quitté des yeux deux secondes, et il a disparu. Bon sang, Qui sait, peut-être que Nouzen est parti de son propre chef...

Lorsque le capitaine de l'escouade de Shin est venu la voir après sa patrouille, lui annonçant d'un air pâle que le Juggernaut de Shin avait disparu, Alice secoua la tête pour tenter de repousser la migraine qui s'annonçait.

Grâce aux puissants brouilleurs de la Légion, les Eintagsfliege, les transmissions radar et radio étaient totalement inefficaces. Afin d'éviter toute attaque surprise, les Processeurs devaient patrouiller sans relâche la zone de combat. Il leur arrivait de tomber sur des unités avancées de la Légion, ce qui pouvait dégénérer en batailles rangées. Ces patrouilles se transformaient ainsi en une tâche routinière et stressante pour toutes les escadrilles.

Et au beau milieu d'une de ces patrouilles éprouvantes, le plus jeune des novices L'escadron avait disparu.

«...Bien reçu.» Je vais demander à ma section de le rechercher. Que les autres sections poursuivent leurs patrouilles.»

Heureusement, elle a rapidement trouvé le petit fauteur de troubles.

« —Nouzen. »

En entendant sa voix, Shin, qui se tenait immobile au-dessus d'un tas de débris recouverts de neige, se retourna pour la regarder.

L'armée de la République avait été anéantie par la Légion au cours des deux premières semaines de la guerre, contraignant les citoyens à abandonner la majeure partie de leur territoire et à se retrancher derrière les remparts de leurs forteresses. De ce fait, les ruines des villes qui constituaient les champs de bataille du 86e secteur étaient désertées.

...à l'exception de l'inhumain Quatre-vingt-six.

Alice fit agenouiller son Juggernaut, puis s'approcha de lui avec un sourire amer. Comment avait-elle pu croire qu'il était si mûr et docile ? À le voir maintenant, il était clair que c'était un garçon plutôt turbulent.

« Je me demandais ce qui vous avait pris quand vous avez disparu au milieu de... »

Patrouille... On ne sait jamais où la Légion pourrait se cacher. Ne vous aventurez plus jamais seul.

Même un Löwe, avec ses cinquante tonnes, pouvait se déplacer sans un bruit. Il est arrivé que des Processeurs ne remarquent pas les Légions qui les avaient surpris, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent nez à nez avec ces monstruosité mécaniques.

« Et si vous vous promeniez sur le champ de bataille en dehors de votre unité... vous seriez mort sur le coup. »
« Un battement de cœur si une mine autopropulsée vous repère. »

« Je suis désolé... Mais il n'y a pas de légionnaires dans les environs en ce moment. »

Alice s'arrêta, fixant le garçon avec confusion. Il semblait étrangement sûr de lui. Shin descendit du petit monticule de gravats et

Du béton armé. Il s'approcha d'elle, ses pas étouffés malgré les semelles rigides de ses bottes de combat. Le canon d'un fusil d'assaut de calibre 7,62 mm était sanglé sur son épaule ; l'arme était manifestement disproportionnée par rapport à sa petite taille.

« Alors, que faisiez-vous ici ? » demanda Alice.

Lorsqu'elle le trouva, il était accroupi sur le monticule de béton, l'air de chercher quelque chose. À sa question, ses yeux rouge sang semblèrent s'assombrir légèrement.

«...Je voulais chercher quelque chose de Teito.»

Sa réponse laissa Alice momentanément sans voix.

« Son corps a probablement disparu, alors j'ai cherché un morceau de son unité... Au moins, C'est ce que je pensais devoir faire.

Shin tourna son regard vers la rue principale des ruines de la ville, mais hormis les traces de brûlure qui persistaient sur l'asphalte, il ne restait rien. Ni le Juggernaut détruit de Teito, ni le Löwe que Shin avait abattu. Pas même les trois unités légères que ses compagnons avaient détruites plus tard. Il ne restait pas le moindre fragment d'aucune d'entre elles.

«...La Légion dispose d'unités spécialisées dans le déblaiement des débris... Les Tausendfüßler. Ils peuvent nettoyer les restes d'une bataille de cette ampleur en moins d'une nuit.»

Ils ont pris tout ce qu'ils ont pu trouver sans discrimination. Qu'il s'agisse d'amis ou de...

Ennemi. Les ruines d'unités détruites, des éclats d'obus, des véhicules et des avions jonchaient les bases militaires abandonnées. Ils ramassaient tout avidement et le transportaient jusqu'aux entrailles du Weisel, niché au cœur même des territoires de la Légion. Le Weisel était une gigantesque usine autonome qui dévorait ces débris pour construire de nouvelles légions, qu'il déployait aussi vite que la fumée noire qui s'échappait de ses pots d'échappement.

Tous pour anéantir leur ennemi désigné : tous les humains qui n'en faisaient pas partie. de l'empire qui les a créés.

Les bases de première ligne de la République disposaient en réalité d'unités autonomes qui remplissaient sensiblement la même fonction. Ces bases étaient équipées de petites unités de production automatisées, ce qui leur assurait l'autosuffisance, même sur le champ de bataille. Bien entendu, les humains, imbus de leur personne, refusaient de quitter la sécurité de leurs murs, ce qui impliquait la nécessité d'un système d'alimentation automatique pour les Quatre-vingt-six.

Alice savait donc que l'unité de Teito était peut-être déjà en train de se trouver dans le four de recyclage de leur base... mais elle ne lui dit rien. Révéler à quelqu'un que leur Juggernaut utilisait des pièces détachées provenant de l'épave de l'unité d'un ami tombé au combat pouvait lui donner l'impression de cannibaliser ses camarades. Et c'était une vérité brutale à laquelle Shin n'avait pas besoin d'être confronté... Du moins, pas encore.

Quoi qu'il en soit, Alice lui sourit. Elle s'était vraiment trompée sur ce garçon. Ses expressions et ses émotions étaient peut-être peu expressives. Il semblait détaché de ce qui se passait autour de lui, et la façon dont il évitait de la regarder dans les yeux trahissait sa tendance à fuir les interactions personnelles.

Mais il n'était pas totalement indifférent à son entourage. Bien au contraire.

«...Tu es adorable. Tu voulais un souvenir de lui, n'est-ce pas?" »

S'il s'était retrouvé sur un champ de bataille impitoyable, où rôdait la mort
À chaque coin de rue, pour cette seule raison ? Mais Shin secoua doucement la tête.

« Je voulais le prévenir, mais je n'ai pas pu. »

Une faible lueur d'émotion vacilla derrière ses yeux rouge sang.
condamnation...?

« C'était la première fois qu'une unité de la Légion s'approchait autant de moi, alors je n'ai pas pensé... »

Ils se déplaçaient si vite. Mais je sentais que c'était tout près. J'aurais donc pu le prévenir... et comme je n'ai pas fait attention, il...

Alice tendit la main vers le garçon et la posa sur sa tête. Alice était grande, et Shin était encore petit. L'écart de taille entre eux était considérable.

Interrompu, Shin se raidit de surprise et leva les yeux vers elle. Alice le regarda à son tour et dit :

« Quiconque a besoin d'être averti par d'autres personnes dans ce genre de situations est
« Aussi bon que mort. »

Ces mots étaient sinistres et froids. Elle poursuivit, fixant les yeux cramoisis du garçon qui s'écarquillaient lentement.

« Voilà le genre de champ de bataille où nous nous trouvons. Si vous ne tentez pas de vous protéger, vous finirez par mourir. Et nous ne serons pas toujours là pour veiller sur ceux qui ne peuvent pas le faire. »

La puissance de feu du Juggernaut était faible, et sa principale stratégie consistait à faire attaquer de front les flancs et les arrières ennemis par plusieurs unités, là où leur blindage était le plus fin. Sur ce champ de bataille, la survie dépendait de la coopération entre les camarades. Mais en fin de compte, chacun était responsable de sa propre vie.

Il y avait des moments où l'on se retrouvait bloqué au milieu d'une bataille. Quand on
Les unités d'escouade ne pouvaient apporter aucun soutien. Et quand tous les camarades d'une escouade étaient... anéantis. Des cas comme celui-ci arrivaient constamment. Et ceux qui avaient besoin d'être couverts ne survivaient généralement pas dans ce genre de situations. Et la responsabilité de leur mort n'incombait pas à ceux qui n'avaient pas pu les protéger.

« Alors ne te laisse pas abattre par ce qui est arrivé à Teito. Ce n'est pas ta faute... Au contraire, je pense qu'il était heureux d'avoir un ami comme toi à ses côtés jusqu'à la fin. »

« ... »

« Alors souvenez-vous de lui... C'est le plus bel hommage que vous puissiez lui rendre. »

Et le seul et unique hommage qu'un homme puisse rendre à un autre sur ce champ de bataille.

"...Je vais."

« Si quelqu'un est responsable de ce qui s'est passé, c'est moi, le capitaine... Je suis désolé. »

Shin secoua doucement la tête une fois de plus. Alice sourit en voyant son geste brusque et lui caressa de nouveau les cheveux noirs. C'était un garçon gentil, après tout. Trop gentil pour ce monde impitoyable. Mais Shin leva les yeux vers elle avec mécontentement... Visiblement, il n'appréciait guère d'être traité comme un enfant.

Alice le lâcha, et il s'éloigna de quelques pas avant de tourner à nouveau son regard vers elle.

« Capitaine Araish... »

« Appelez-moi Alice. De toute façon, mon grade ne veut rien dire. »

Afin de clarifier la hiérarchie, les opérateurs se virent attribuer des grades. Mais comme ils n'étaient ni mieux traités ni mieux rémunérés, ces grades restaient purement symboliques.

« ...Pourquoi êtes-vous ici, capitaine ? »

Appeler une personne âgée par son prénom était apparemment un pas de trop pour lui.

« Oh, pour la même raison que vous... Je pensais que Teito avait peut-être laissé quelque chose derrière lui. »
Je suis donc venu voir s'il y avait quelque chose à ramasser.

Sa véritable raison était qu'elle était venue chercher un petit farceur qui avait...
et a disparu en pleine patrouille — mais elle n'a rien dit de plus à ce sujet.

Shin inclina la tête. Alice venait justement de dire que les Tausendfüßler avaient récupéré des morceaux de l'épave du Juggernaut. Il ne comprenait sans doute pas pourquoi elle était venue ici chercher les affaires de Teito si elle le savait.

« Bon, je ne vous ai pas encore parlé de ça, les petits... Je vous expliquerai quand nous... »
Retournez à la base. Vous avez laissé votre partenaire là-bas. Montez et rentrons.

Le Juggernaut de Shin était accroupi derrière des décombres, l'air terriblement mal en point.
abandonné.

« Ce sont les pierres tombales de ceux qui sont morts hier. Teito Kurusu,
Atori Laishi, Nana Ouka et Amala Kii.

Devant ses camarades d'escouade — dont le nombre avait diminué à quatorze suite aux pertes de la veille — Alice brandit quelque chose devant le groupe.

De petits fragments de métal, de quelques centimètres seulement, portant chacun leur nom gravé. Des morceaux de pierre trouvés par hasard, où le nom était inscrit à l'aide d'un clou. Plutôt rudimentaire, pour des pierres tombales.

Les citoyens de la République, à l'intérieur des murs, auraient sans doute éclaté de rire devant cette piètre pierre tombale. Mais aucun des garçons et des filles présents dans la pièce ne rit. Quatorze paires d'yeux, chacun avec sa propre nuance, contemplaient avec gravité et sincérité ces fragments de métal.

Ils étaient le seul espoir de salut sur le champ de bataille où ils avaient été emprisonné à.

« Nous, les Quatre-vingt-six, n'avons pas droit à des tombes. Nos noms ont été rayés de tous les registres, et de toute façon, nous ne laisserons aucun cadavre derrière nous. Alors, ceci sont nos pierres tombales. Nous gravons les noms de ceux qui sont morts, et un jour, nos noms seront gravés ainsi aussi... C'est la preuve que nous avons existé. »

Même si ces maigres fragments de preuves finissent par rouiller quelque part sur le champ de bataille, sans que personne ne les pleure ni même ne les voie. Même si le vent et le sable finissent par les user jusqu'à ce qu'ils disparaissent à jamais.

« Faisons une promesse, tous ensemble. Nous graverons les noms de ceux qui sont morts sur les fragments de leurs unités et les survivants les porteront. Ainsi, ceux qui survivront jusqu'au bout pourront emmener tous les autres avec eux vers leur destination finale. »

Sur un champ de bataille comme le 86e secteur, qui avait été dominé par la Légion, un fragment de son Juggernaut ou un morceau de métal ou de bois était le mieux qu'on pouvait espérer.

« Souvenons-nous des camarades qui ont combattu à nos côtés. Ne serait-ce que pour un instant... » moment."

Alice avait passé trois ans à combattre dans le 86e Secteur, où le taux de survie annuel d'un Processeur était inférieur à 0,1 %. Et tous ceux qui avaient combattu à ses côtés pendant cette période avaient disparu.

Tous les membres de cette unité l'abandonneraient probablement eux aussi.

Elle plongea son regard dans les yeux clairs et cramoisis qui la fixaient depuis le fauteuil en tuyau. au coin de la dernière rangée et sourit.

Il ressemblait trait pour trait à son jeune frère, mort de maladie dans le camp d'internement. S'il avait été encore en vie, il aurait probablement eu le même âge que lui. Mais il n'avait jamais atteint cet âge.

« Je vous emmènerai tous avec moi le moment venu. Alors vous... n'avez rien à... »
peur."

2

« Merde. » Elle entendit une voix paniquée à travers le Para-RAID. Moins d'un instant plus tard, elle vit le Juggernaut de Shin englouti par un nuage de sédiments noirs. Quelque chose avait surgi du ciel, perçant la terre d'une onde de choc explosive et projetant une quantité massive de sédiments dans les airs.

La force de cette vague noire déferlante a projeté le Juggernaut, pourtant léger, dans les airs. Shin fut emporté par l'explosion, impuissant, avec son unité.

Shin ouvrit les yeux rouge sang. Il cligna des yeux deux fois, puis une troisième, et tourna la tête pour regarder autour de lui. Il était clair qu'il ne comprenait pas la situation. Assise près de son lit de camp rudimentaire et exigu, Alice le veillait, se disant qu'il était tout à fait logique qu'il réagisse ainsi. Elle referma brusquement le livre à couverture rigide qu'elle tenait et l'appela.

« Tu es réveillé, Nouzen ? »

"...Capitaine."

Il répondit d'une voix rauque, mais son ton et son regard étaient heureusement lucides. Apparemment, il n'avait pas subi de lésions cérébrales mortelles. Il posa une main sur ses draps délavés et se redressa. Se reconnaissant dans sa chambre de la vieille caserne préfabriquée, il se tourna vers elle avec un regard inquiet.

"...Pourquoi?"

« Oui, je me doutais bien que vous ne vous en souviendriez pas. Les unités de reconnaissance à longue distance de la Légion... »
Le bombardement des Skorpions vous a terrassé et vous avez perdu connaissance. La Légion utilise l'appui de son artillerie depuis ses lignes arrière lors de ses retraites. Ils ne l'ont pas fait.

Ils ont été mobilisés dès votre arrivée, mais... apparemment, ils sont de nouveau actifs. Vous savez donc maintenant que même si la Légion commence à reculer, vous ne pouvez pas vous permettre de relâcher votre vigilance.

Les Skorpions étaient les unités d'artillerie de la Légion, armées de canons à projectiles de 155 mm. Elles restaient toujours dissimulées au cœur des territoires de la Légion, et Alice n'en avait jamais vu une seule. Après tout...

« Les missiles de type Skorpion ont une portée de trente à quarante kilomètres. Ils sont bien au-delà de la portée de détection du Juggernaut. Nous ne savons pas s'ils sont là tant qu'ils n'ont pas commencé à tirer. »

L'armement moderne possède une portée stupéfiante. Même une tourelle de char courte, conçue pour les engagements à courte portée, peut tirer à deux kilomètres dans toutes les directions, et selon le type de munitions utilisées, un obusier peut atteindre une cible située jusqu'à quarante kilomètres.

Une attaque qui se propage bien au-delà de ce que l'on peut voir en surface. D'une distance qu'un novice en combat ne peut même pas imaginer.

Alice et les Quatre-vingt-six n'ont pas reçu d'arme d'artillerie de portée équivalente, donc si un Skorpion apparaissait, il était toujours hors de portée du canon de 57 mm de leurs Juggernauts, et ils étaient impuissants face au bombardement ennemi.

« Et vous ne pouvez pas le dire... ? » demanda Shin.

« Eh bien, vu le nombre d'Ameise qu'il y a, on peut probablement se risquer à une estimation. »

La Légion ne pouvait pas non plus voir à quarante kilomètres devant elle. Même les capteurs optiques les plus performants ne pouvaient détecter ce qui se cachait loin au-delà de l'horizon. Incapables de confirmer leurs trajectoires ou d'aligner leurs viseurs par elles-mêmes, les unités de reconnaissance durent faire appel aux unités d'observation déployées près du lieu du bombardement.

« ... »

Mais c'était un peu trop compliqué à comprendre pour un nouveau venu sur le champ de bataille. Shin s'enfonça dans un silence pensif, comme s'il était confus.

« Dans tous les cas, je suis content que tu ailles bien... Enfin, c'est ce que je dirais normalement, mais... »

Shin leva les yeux vers Alice, qui examina ses traits à son tour. Ses joues conservaient les contours ronds d'un nourrisson, et il avait des bandages blancs juste au-dessus des sourcils et autour de ses bras fins. Il y avait aussi d'autres ecchymoses et

Des lacérations partout sur son corps, trop nombreuses pour être dissimulées.

« Tu es trop imprudent... Combien de fois dois-je te le dire ? Arrête d'essayer. »
combattre la Légion seul.

Toutes ses blessures étaient récentes, datant du combat du jour. Certaines étaient dues au tir du Skorpion qui l'avait repoussé, mais la plupart étaient antérieures.

Il s'était trop approché d'un Grauwolf et avait esquivé l'une de ses lames à haute fréquence. Bien qu'il ait évité un coup direct, la lame avait frôlé le bloc de son cockpit et brisé un écran optique. Les fragments volaient autour du bloc et l'aspergeaient.

Cela faisait un mois que Shin était affecté à son escadron. Et bien qu'il accomplisse seul un travail qu'on n'attendrait jamais d'une recrue, il quittait régulièrement les rangs pendant les combats et défiait la Légion à lui seul. Ses actions étaient d'une dangerosité absurde.

Alice ne put s'empêcher de soupirer nerveusement. Elle devait le gronder à ce sujet à chaque fois. Il y a eu une seule séance de débriefing, mais il n'a jamais écouté.

« Nous combattons la Légion en unités coordonnées. Ici, dans le 86e secteur, la gloire n'a pas sa place. Personne ne se soucie de savoir si vous êtes le premier à tuer ou si vous battez un ennemi en duel. L'imprudence est un suicide. Coopérez avec vos coéquipiers. »

«...Si je perturbe les lignes de la Légion, cela donnera à mes camarades d'escouade des ouvertures à exploiter.»

« Peut-être, mais ce ne sont pas des cascades qu'on peut réaliser dans ce cercueil ambulante. »

Le blindage en alliage d'aluminium du Juggernaut était trop fin et fragile. Même sa partie la plus robuste, le blindage frontal, ne résistait pas aux tirs de mitrailleuse. Finalement, tout ce qu'ils pouvaient faire était d'esquiver les attaques de la Légion, mais la mobilité du Juggernaut était bien inférieure à la leur. Ainsi, s'ils pouvaient éviter les attaques à distance, ils ne seraient plus capables d'esquiver au corps à corps.

portée si l'ennemi les avait dans son viseur.

« Mais... » Shin tenta d'insister avec une persistance inhabituelle.

« Nouzen », l'interrompit Alice à voix basse.

Apparemment, c'était un combat qu'il était prêt à mener jusqu'à la mort. Et il l'a probablement fait par un désir sincère de protéger ses camarades. Mais Alice n'était pas prête à céder sur ce point non plus. Jamais.

« Ça suffit. Je ne veux pas qu'un seul de mes coéquipiers ait à vivre avec ça. »

« La culpabilité de laisser mourir un ami pour qu'ils puissent survivre. »

La honte et la lâcheté de survivre grâce au sacrifice d'autrui. Et Alice n'avait pas encore perdu sa fierté. Elle n'était pas du genre à laisser le plus jeune des novices endosser la responsabilité de ses actes.

« Ou bien vous essayez réellement de vous suicider ? Parce que laissez-moi vous dire tout de suite, « Il n'y a pas de place dans mon unité pour... »

« Je ne peux pas mourir. »

Cette fois, c'est Shin qui l'interrompt. Son ton était inhabituellement sec, contrastant avec son calme habituel. Alice se tut et le fixa un instant. Il baissa les yeux, refusant de croiser les siens.

« Je ne peux pas me permettre de mourir. Pas encore. Alors... je ne mourrai pas. »

Son regard et sa voix étaient terriblement figés. On aurait dit qu'il parlait sans réfléchir. de devoir, mais avec une touche sombre et tragique.

Comme s'il parlait de sa détermination. De son obsession.

« Est-ce que... » – la question s'échappa des lèvres d'Alice avant qu'elle ne puisse se retenir – «... « Ça a quelque chose à voir avec... cette cicatrice sur ton cou ? »

Elle vit Shin retenir son souffle un instant. Il porta rapidement la main à sa gorge, la tâtonnant, et lorsqu'il réalisa qu'il ne sentait pas les bandages, ses yeux cramoisis s'écarrillèrent. Alice pinça nerveusement ses lèvres rouges. Ce geste seul en disait plus que tous les mots réunis.

Guren lui en avait déjà parlé.

Je parie qu'il y a une histoire derrière ce qui est arrivé à son cou.

Une émotion lui serre la gorge... comme un collier, ou une chaîne, qui l'étrangle sous ces bandages.

Mais ce n'était pas aussi simple qu'une émotion. Son cou pâle et fin portait une ecchymose irrégulière, entrelacée, couleur sang. La cicatrice donnait l'impression que sa tête avait été tranchée puis recousue. Quoi qu'il lui soit arrivé, c'était manifestement un acte de pure méchanceté. C'était une cicatrice terrible à regarder.

Alice remarqua ses grands yeux rouges qui la fixaient. Sentant son regard croiser celui de ces yeux figés, Alice fut déconcertée. Il était terrifié. Ce garçon, qui n'avait manifesté ni peur ni effroi à la vue de la mort de son ami ou face à l'intensité du champ de bataille, la fixait avec une peur qu'elle ne lui avait jamais vue.

Il avait peur qu'on lui pose la question. Peur de s'en souvenir. Peur... d'en parler.

« Ah, pardon. » Alice recula précipitamment. « J'ai eu tort. Je n'ai pas voulu regarder. »

Il avait perdu connaissance, et après avoir desserré ses vêtements, c'est elle qui avait enlevé les bandages, car elle pensait qu'ils pouvaient l'étouffer.

(La République n'a pas envoyé de médecins, car il s'agissait d'un champ de bataille de drones, et c'étaient des porcs humanoïdes.)

Elle n'avait pas l'intention de le voir, mais elle l'a vu. C'était manifestement quelque chose qu'il ne voulait pas. d'autres personnes le remarqueront.

« Je suis désolée. Je pensais que tu pourrais les mettre après ton réveil, mais je n'aurais pas dû. » ont demandé... Attendez, ne faites pas ça !

Visiblement, Shin ne l'écoutait pas. Il serra les doigts qui recouvraient sa gorge. Ses ongles s'enfonçaient dans la cicatrice. S'en apercevant, Alice prit sa main. Doucement, pour ne pas le surprendre ni l'effrayer. Et, après s'être assurée qu'il ne résistait pas, elle retira doucement sa main de son cou.

Bien qu'il ne cherchât plus à se faire du mal, sa respiration restait rapide et superficielle. Il semblait encore pris au piège de la panique. Ses traits juvéniles étaient figés et pâles comme un linge, et ses pupilles étaient contractées.

Son regard figé scrutait le passé, et il ne pouvait percevoir la réalité.

avant lui.

«...Nouzen.»

Il n'a pas répondu.

« Nouzen. Regarde-moi. »

Toujours pas de réponse... Peut-être que le fait d'être appelé par son nom de famille ne lui a pas vraiment fait tilt.

"Tibia."

Ses yeux, fixés sur un point précis de l'espace, vacillèrent imperceptiblement.

Il avait tourné son attention vers elle, même si ce n'était que légèrement. Saisissant cette opportunité, Alice reprit la parole, s'efforçant de garder une voix aussi calme et posée que possible.

« Shin. Regarde-moi. Tu es en sécurité maintenant. Regarde-moi. »

Elle répéta ces mots en lui serrant doucement les mains. Au bout d'un moment...

Après un laps de temps considérable, son petit corps tendu finit par se détendre.

Il ferma les yeux et expira, tout en parlant.

"...Je suis désolé."

« Ça va », dit Alice en secouant vaguement la tête.

Mentionner sa cicatrice avec autant de légèreté était une erreur de sa part. Il n'aurait pas dû.

Je dois m'excuser.

« J'ai juste... eu un petit malaise, c'est tout. Ça n'a rien à voir avec la cicatrice. »

La façon dont il l'a dit a fait comprendre quelque chose à Alice. La façon dont il cachait sa cicatrice, la peur qu'elle éprouve à ce que les autres la voient... Ce n'était pas seulement qu'il ne voulait pas qu'on s'immisce dans sa vie privée ou qu'il ne voulait pas s'en souvenir.

Il ne voulait pas que la personne qui avait laissé cette horrible cicatrice en soit tenue pour responsable. malgré le fait qu'ils le fassent intentionnellement.

Dans ce cas...

Alice défit rapidement l'écharpe qu'elle portait autour du cou. Étendant les bras, elle les passa sur les épaules de Shin et lui mit l'écharpe autour du cou.

Elle fit un nœud délicat et le lâcha.

Shin se raidit. Elle s'était penchée sur lui, comme pour l'enlacer. Mais, sentant la douce sensation autour de sa gorge, Shin cligna des yeux. Il baissa les yeux et pinça délicatement le fin tissu azur dans un geste juvénile.

« De cette façon, vous pouvez le cacher plus discrètement sans que les gens vous le demandent. »

« Je pose des questions. Les bandages ont l'air vraiment trop douloureux. »

C'était comme une façon silencieuse de dire qu'il y avait une sorte de blessure sous eux.

«...Mais ça ne fait pas mal.»

« Oui. Mais... », dit Alice, repensant à ce qu'elle venait de voir.

Honnêtement, elle ne comprenait pas ce que ressentait Shin. Quelqu'un l'avait blessé si profondément qu'il avait gardé une cicatrice si douloureuse et indélébile à la gorge. Son cœur en était également meurtri. Le simple fait de voir cette cicatrice le replongeait dans un souvenir douloureux. Et pourtant, il s'obstinait à ne pas blâmer celui qui lui avait fait ça. Alice ne pouvait imaginer ressentir la même chose.

Néanmoins.

« ...vous ne voulez pas que cela attire l'attention ou que les gens le voient, n'est-ce pas ? Vous ne voulez pas qu'ils blâment celui qui vous a fait ça, et vous ne voulez pas non plus que les autres le blâment. Vous voulez protéger cette personne, n'est-ce pas ? »

C'est sans doute ce que ce garçon a ressenti. C'est l'impression qu'elle en a eue.

« ... ! »

Ces mots firent lever les yeux à Shin vers elle. Un instant... Un seul instant, ses yeux rouge sang, impassibles, vacillèrent tellement qu'on crut qu'il allait fondre en larmes. Alice le regarda en retour et sourit. Comme pour lui dire qu'il pouvait pleurer s'il en avait besoin, mais en même temps, elle feignait de ne pas remarquer la tristesse de ses larmes qui refusaient de couler.

« Je m'excuse d'avoir regardé. Vous pouvez la garder... C'est une très belle écharpe, vous savez. Prenez-en bien soin. »

« Mais... cela ne compte-t-il pas beaucoup pour vous, Capitaine ? Vous le portez toujours... »

« Oh, ne t'en fais pas. Quand j'ai rejoint mon premier escadron, mon vieux

« C'est le capitaine qui me l'a donné. J'avais cette mauvaise habitude... »

Elle tordit son doigt comme une griffe et le passa au-dessus de sa gorge.

« Je n'arrêtais pas de me gratter le cou comme ça. Alors ils se sont dit que peut-être je ne le ferais pas. »
Je me gratterais tellement si j'avais quelque chose autour du cou.

C'était une habitude qu'elle avait prise après la mort de son petit frère. Il avait succombé à la maladie, et sa mort avait été tout sauf paisible. Elle avait développé le tic de se gratter jusqu'au sang chaque fois qu'elle y pensait. Son capitaine, ne supportant pas de la voir ainsi, lui avait donné l'écharpe qui était sa marque de fabrique. Ce capitaine était un élève pilote de l'Armée de l'Air de la République. Ils avaient été abandonnés sur le champ de bataille après avoir été affectés à un escadron de 86, et cette écharpe était l'un de leurs derniers effets personnels.

On raconte qu'autrefois, quand on ne pouvait compter que sur ses propres yeux pour repérer l'ennemi, les pilotes de chasse portaient des écharpes. Non par caprice, mais parce que tourner la tête provoquait des frottements désagréables au niveau du col de leur uniforme. C'était un accessoire indispensable pour les pilotes de l'époque.

Mais après que les tours radar et les avions à réaction furent devenus la principale force aérienne — et surtout après que la Légion eut volé la supériorité aérienne à l'humanité —, elle ne devint plus rien de plus qu'un symbole de nostalgie du passé ou, au mieux, un porte-bonheur.

À tout le moins, cela pourrait vous protéger de votre propre culpabilité.

C'était devenu un souvenir précieux pour elle depuis lors. Son ancien capitaine avait terminé son engagement dans cette unité et avait rejoint l'escadron Fer de Lance, la première unité défensive du premier secteur du front de l'Est. Un lieu où les combats étaient d'une violence inouïe. L'un des services les plus meurtriers du 86e secteur, responsable de millions de victimes.

« Ça m'a déjà suffisamment aidé. Alors désormais, ça te protégera aussi. »

Au bout d'un moment, son teint redevint normal et il retrouva son apparence habituelle.
D'un calme imperturbable, Alice profita de l'occasion pour demander :

« Tu crois que tu peux manger quelque chose ? C'est bientôt l'heure du dîner. »

Même les baraquements des Quatre-vingt-six, ces sous-hommes, disposaient de quelques installations rudimentaires. Après tout, la République considérait les Processeurs comme de simples pièces de drones ; les laisser dépérir avant même qu'ils ne soient utiles au combat aurait été contre-productif.

Leur réfectoire possédait ce qu'on pourrait sans doute qualifier de cuisine la plus pitoyable du monde, mais il disposait au moins d'infrastructures. Le vieux réfectoire de la caserne préfabriquée avait probablement une fissure quelque part, car un courant d'air froid y soufflait constamment, rendant l'endroit un peu frisquet.

Tandis qu'Alice guidait Shin à travers l'entrée rectangulaire de la salle à manger, Guren, qui se tenait dans la cuisine, les regarda. Il jeta un coup d'œil à Alice, clignant des yeux d'un air dubitatif, puis se tourna vers Shin en haussant un sourcil. Alice ne comprit pas tout de suite ce qui l'avait surpris, mais elle finit par comprendre. L'écharpe.

« Je vois que le petit nigaud a repris ses esprits. C'est bien. »

« Oui. Je suis désolé si je vous ai inquiété, chef mécanicien. »

« Tu ferais mieux de l'arrêter. Nouzen, pour l'amour du ciel, tu pourrais arrêter de maltraiter ton Juggernaut comme ça ? Les pièces qui ont explosé, c'est une chose, mais ta suspension vibre à nouveau. »

«...Je suis désolé.» Shin sembla d'abord reculer devant ses propres mots, mais il parvint finalement à répondre.

En voyant cela, Alice comprit quelque chose. Apparemment, il avait du mal avec les personnes plus âgées. Comme les autres enfants soldats, adolescents ou jeunes adultes, ou les membres de l'équipe de maintenance, comme Guren. Elle avait remarqué qu'elle ne l'avait jamais vu aborder ou parler aux membres plus âgés de l'escouade, à moins qu'ils ne lui adressent la parole en premier.

Les processeurs mâles avaient un taux de survie plus élevé grâce à leur endurance, et les filles comme Alice, qui vivaient bien au-delà de leur espérance de vie, étaient rares. C'était peut-être pour cela qu'il paraissait si isolé. Les autres jeunes garçons de son âge étaient tous morts depuis des semaines.

Guren, qui l'avait souligné dès le début, haussa les épaules face à Shin.

ses réactions montraient que cela ne le dérangeait pas particulièrement.

« Alors, chef, qu'est-ce qu'on mange ce soir ? » lui demanda Alice en plaisantant, en lorgnant le tablier qu'il portait. portait par-dessus sa combinaison.

« Eh bien, Princesse, aujourd'hui, notre festin de luxe comprendra un ragoût préparé avec les délicieuses rations synthétisées de notre fière patrie, accompagné de rations synthétisées sautées. Préparez-vous à un repas aux saveurs véritablement hors du commun. »

Pendant que Guren parlait, il souleva une plaque d'aluminium sur laquelle reposaient quatre blocs d'une matière qui ressemblait à de l'argile. Il s'agissait de la nourriture synthétique produite quotidiennement par l'usine de la base. Contrairement à la description embellie de Guren, les Quatre-vingt-six ne recevaient que des briques de nourriture d'apparence insipide, et il n'y en avait qu'une seule variété.

Tandis que Shin écoutait leur échange joyeux, il esquissa un sourire. C'était un sourire vraiment discret, qui ne transparaissait pas dans sa voix, mais suffisant pour faire écarquiller les yeux d'Alice, surprise.

Elle ne se souvenait pas l'avoir jamais vu sourire auparavant. Peut-être s'était-il enfin détendu. peu, pour la première fois ce mois-ci.

Le seul aliment naturel servi dans cette cuisine était une théière de thé, préparé en faisant bouillir de l'herbe locale à la place des feuilles de thé. Ils acceptèrent tous deux des tasses de thé et trouvèrent des places libres à la longue table. Comme la nourriture synthétisée qu'ils recevaient servait également de rations de combat, elle n'avait pas besoin d'être cuite, et les Processeurs n'avaient pas vraiment besoin de la manger à heure fixe ni en groupe.

À moins d'être extrêmement misanthrope, la plupart des Transformateurs préféraient prendre trois repas par jour avec leurs amis. Et comme les rations synthétisées qu'ils recevaient ne ressemblaient même pas à de la nourriture, ils s'efforçaient de les « cuisiner » pour en faire quelque chose d'au moins présentable, ne serait-ce que par décence.

Les Quatre-vingt-six étaient considérés comme du bétail, et la République estimait donc qu'ils n'avaient pas besoin de soins aussi raffinés que la cuisine. Le fourrage qu'on leur donnait ne servait qu'à leur fournir les nutriments nécessaires à leur travail. Mais s'ils se soumettaient docilement à la volonté de la République, les Quatre-vingt-six ne deviendraient rien de plus que des armes.

composants.

Aussi futile que cela puisse paraître, Guren coupa leurs aliments en morceaux plus présentables et disposa les assiettes avec les couverts. C'était sa modeste forme de résistance. Dans leur cuisine misérable, ils ne pouvaient guère faire plus que bouillir de l'eau, mais ils s'efforçaient de proposer du thé et du café de substitution et de rendre leurs repas tant bien que mal plus appétissants.

Dans le cadre de cet effort, Guren versa une sorte de sauce brune sur les blocs alimentaires synthétisés. C'était nouveau. Elle dégageait un doux parfum, et Shin y trempa sa fourchette une ou deux fois avant de la porter à ses lèvres. Il mâcha ensuite... et se raidit, mal à l'aise.

«...Eh bien, il peut essayer d'améliorer le goût autant qu'il veut, mais la pâte reste de la pâte.» Alice dit avec un sourire tiède.

Oui. Cette nourriture synthétique n'était pas seulement repoussante ; elle avait aussi le goût de la boue. Après cinq ans passés dans les camps d'internement et sur les champs de bataille, les Quatre-vingt-six s'étaient habitués, à contrecœur, à ce goût. Et pourtant, le fait qu'on puisse encore, après toutes ces années, être sidéré par son horrible saveur était impressionnant en soi.

Ça n'avait aucun goût. Un goût qui ne ressemblait même pas à celui de la nourriture. Vu sa forme, la plupart des gens disaient que ça avait le goût d'explosifs plastiques. Et c'était peut-être vrai. C'était une sorte d'harmonie miraculeuse entre le goût du plastique et la saveur des explosifs. Une harmonie répugnante, à vous donner la nausée.

D'ailleurs, les véritables explosifs plastiques ont apparemment un léger goût sucré, mais ils sont toxiques et mortels par ingestion. Alice était bien contente de ne connaître aucun idiot assez téméraire ou désespéré pour y goûter.

« ... »

Shin mâcha ce qui n'était pas de la nourriture dans sa bouche avec une expression étrange et dubitative, puis parvint à l'avaler avec du thé avant de finalement donner son avis.

«...Que le goût soit mauvais n'est pas nouveau, mais... Hmm, l'assaisonnement d'aujourd'hui est particulièrement...»

Alice en porta également un peu à ses lèvres et resta silencieuse un instant.

«...Je crois que je comprends.» La sauce se marie si bien avec le plat qu'elle l'empire en fait.»

C'est quoi comme arôme ? Je ne connais pas cet assaisonnement.

« Sauce soja et sucre ! » cria quelqu'un depuis la cuisine, ce qui incita Alice à venir.
grimacer.

« Encore des trucs bizarres... ? Quel goût ça a ? »

Shin inclina la tête avec curiosité. C'était un geste véritablement enfantin, un rappel que
C'était vraiment un garçon au début de l'adolescence.

« D'ailleurs, d'où viennent ces assaisonnements ? Les usines de production ne fabriquent que des aliments
synthétiques, et je ne pense pas que le transport aérien s'en charge non plus... »

Alice cligna des yeux un instant. Ne le lui avait-elle pas déjà dit ?

« Oh... Je suppose que nous n'y sommes pas allés depuis ton arrivée... En fait, près de la limite du Secteur,
il y a des ruines de ville abandonnées. On récupère donc ce qu'il faut dans les réserves des boutiques et des
maisons qui s'y trouvent. »

« ... ? »

Il n'avait pas l'air de comprendre et pencha la tête de l'autre côté.

« Lorsqu'ils ont évacué les civils après le début de la guerre, cela s'est fait à la hâte. Ils ont laissé beaucoup
de choses derrière eux. Et dans les ruines des villes, on peut trouver toutes sortes de conserves. »

Voyant qu'il levait la tête, surpris, Alice ne put s'empêcher de sourire. Cette mixture insipide devait vraiment
être mauvaise pour que même ce garçon indifférent en redemande.

« Mais nous n'avons pas souvent l'occasion d'y aller cueillir des plantes... Je suis sûre que vous comprenez. »
à ce stade, mais les patrouilles dans le 86e secteur occupent toute la journée. »

La Légion avait trouvé le moyen d'échapper à la détection radar, si bien que les Quatre-vingt-six devaient
passer leurs journées à patrouiller pour éviter toute attaque surprise.

« Alors, finalement, il faudra aussi vous apprendre à chasser et à découper les animaux... Mais c'est comme
ça qu'on obtient cette sauce... quelle qu'elle soit. »

Outre les lapins sauvages, les cerfs et les sangliers, le 86e secteur abritait des poulets, des cochons et des
vaches retournés à l'état sauvage, échappés des fermes. Les oiseaux et les lapins étaient

Relativement faciles à attraper, mais tout l'équipage du 86 et l'équipe d'entretien devaient s'y mettre pour chasser et dépecer le gros gibier. En repensant à ces occasions, Alice esquissa un sourire doux-amer.

«...J'aurais aimé que les autres oisillons puissent y goûter aussi... Tous les gens présents au
Les camps proposent de la nourriture synthétisée, n'est-ce pas ?

Les camps d'internement étant couverts de champs de mines et de barbelés, même les animaux sauvages ne pouvaient s'y introduire, et toutes les plantes comestibles avaient été épuisées dès les premiers jours de l'internement. Des enfants comme Shin, qui y avaient passé leur plus jeune âge, n'avaient peut-être aucun souvenir d'un repas décent.

Shin ne put répondre directement aux regrets d'Alice. Au lieu de cela, il jeta un coup d'œil autour de la salle à manger relativement calme et de ses nombreuses places vides, et murmura :

«...Nous sommes beaucoup moins nombreux maintenant.»

"Ouais."

Ils avaient perdu deux hommes de plus lors de la bataille d'aujourd'hui, réduisant leur escouade initiale de vingt-quatre Processeurs à seulement douze. Ils en étaient arrivés au point où leur escouade aurait besoin de renforts ou d'une réorganisation.

« C'est inévitable. Les combats dans ce service sont vraiment violents. »

Combattre la Légion n'a jamais été chose facile, mais les batailles dans certains secteurs étaient plus acharnées que dans d'autres. Le trente-cinquième secteur était l'un de ces champs de bataille. Mais Alice se mordit la lèvre aussitôt après avoir prononcé ces mots. Elle avait traité ces morts comme des événements banals... Comment avait-elle pu dire une chose pareille ?

«...Non, ce n'est pas vrai. Ce n'était pas inévitable.»

La mort n'est jamais inévitable. Des enfants du même âge qu'Alice se battent et meurent. Des morts atroces ne pouvaient pas être inévitables. Comment pouvait-on affirmer le contraire ?

"Capitaine?"

« Désolé. Ce n'est pas inévitable. Ils ont tous survécu jusqu'ici, et chacun d'eux... »

Ils formaient un monde à part entière. La perte de ces vies ne peut être inévitable.

Même si le simple fait de penser qu'ils l'étaient pourrait faciliter leur survie sur ce champ de bataille. Peut-être qu'ils finiraient par s'épuiser et se désensibiliser au point de...

L'engourdissement total serait une bénédiction. Mais même ainsi...

« C'étaient tes amis. Des gens que tu n'as jamais voulu perdre... Je suis désolé. »

« Ne le sois pas... » Shin secoua lentement la tête, puis leva les yeux vers elle, comme s'il avait pris une décision. « Capitaine... Si vous pouviez prédire quand les Skorpions sont là... »

Surprise par ce changement soudain de sujet, Alice le fixa d'un regard vide.

Shin continua de parler désespérément.

« Si vous pouviez prédire les raids... Si vous pouviez deviner ce que la Légion allait faire... »

« Est-ce que cela permettrait d'éviter que le reste de l'unité ne meure... ? »

Alice cligna des yeux de surprise à plusieurs reprises avant d'esquisser un sourire cynique.

« Si nous pouvions y parvenir d'une manière ou d'une autre, peut-être. »

Mais s'ils en étaient capables, Alice, et honnêtement n'importe lequel des Quatre-vingt-six qui les avaient précédés, l'aurait fait depuis longtemps. Shin semblait sur le point de répliquer avec véhémence, mais elle leva la main pour l'arrêter.

«...Mm. Désolé, mais j'ai reçu une transmission du Commandement. Parlez-moi-en un peu une autre fois.

Shin semblait encore vouloir dire autre chose, mais il hocha la tête et fit un pas en avant.

vers le bas.

"...Oui."

Alice interrompit leur conversation et quitta rapidement la salle à manger, car son interlocuteur avait activé le Para-RAID unilatéralement. Elle ne voulait pas que Shin entende leur échange. Elle ne voulait pas qu'il entende sa voix glaciale.

«...Tu as mis le temps à répondre, semeur.»

« Toutes mes excuses, agent de liaison numéro un. Il y avait beaucoup de monde. »

La voix autoritaire de l'autre côté de la Résonance était la leur

L'officier commandant, un soldat de la République, était en sécurité à l'abri derrière les murs.

Le Para-RAID était un dispositif de communication qui utilisait le collectif

inconscient pour transmettre ses sens et sa parole. Les obstacles tels que la distance, les entraves physiques et les interférences électromagnétiques étaient impuissants dans le

visage de cette technologie révolutionnaire.

« Encombré ? J'avais plutôt l'impression que vous jouiez avec un adorable petit chiot. Un peu trop petit pour être traîné dans le lit, non ? Ou alors vous pensiez le dresser tôt ? »

« Tu es une ordure », cracha Alice.

L'agent laissa échapper un petit rire agréable. Il taquinait un chien à distance, là où il ne pouvait pas l'atteindre. Te mordre était probablement le meilleur passe-temps qu'il pouvait espérer.

« Me parler sur ce ton alors que j'ai la gentillesse de vous donner des nouvelles ? Quelle audace... On observe des signes d'une avancée de la Légion. Ils lanceront probablement une autre attaque bientôt, alors éliminez-les dès que vous les repérez. »

Un frisson parcourut Alice lorsqu'elle rétorqua :

«...Attendez. Et les renforts de processeurs que j'ai demandés ? Notre numéro
Le nombre de combattants est tombé à moins de la moitié. Une force de notre taille ne peut pas...

« Arrête de faire ton enfant gâté, espèce de rat. Si vos rangs diminuent, c'est uniquement parce que vous êtes incapables de vaincre efficacement la Légion, même si vos vies misérables en dépendent. Croyez-vous vraiment que les êtres humains perdent leur temps avec des êtres inférieurs comme vous ? »

Alice faillit le mettre au défi de les commander pour une fois et voir ce qui se passerait réellement, mais elle se retint. Après avoir laissé les combats aux Quatre-vingt-six et s'être barricadées derrière leurs murs, la République n'avait absolument aucune intention de s'engager dans cette guerre. Et malgré son devoir et sa fonction, ce Handler ne se donnerait même pas la peine de les commander au combat.

Il vaudrait mieux qu'il ne résonne pas du tout. Entendre un Handler rire en regardant ses amis mourir comme dans un film d'action était une humiliation qu'Alice avait déjà subie. Et si elle pouvait l'éviter, elle préférerait ne plus jamais revivre ça. Jamais.

«Votre réponse, semez.»

—Bien reçu, monsieur.

de retour de cette expédition.

Mais c'était monnaie courante dans le 86e secteur. Le hangar était vide et désert, tous les Juggernauts qu'il abritait la veille ayant disparu. Guren, contemplant le hangar désert et vide, laissa échapper un profond soupir.

Qu'est-ce qu'il donnerait pour une cigarette en ce moment ! Surtout par les temps qui courent. Mais bien sûr, vu que c'était un champ de bataille pour cochons humanoïdes, personne ne livrait ce genre de choses ici.

C'était un champ de bataille où la mort était inévitable. Le seul destin des Quatre-vingt-six était de combattre et de mourir. Aussi, à ce stade, voir les autres mourir ne devait même plus être douloureux. C'était comme une fatalité. Du moins, c'est ce que pensait la grande et fière Alba, à l'abri derrière les murs.

Glissant le long du pilier contre lequel il était appuyé, il s'enfonça sur le sol en béton.

« Putain de merde... »

Au début de la guerre, il s'asseyait devant tous les registres de maintenance, se torturant l'esprit à l'idée que lui et son équipe aient pu commettre une erreur. Mais il avait cessé depuis longtemps. Et il avait renoncé depuis longtemps à chercher une quelconque modification qui puisse rendre ces cercueils d'aluminium plus sûrs.

À l'époque, il ne pouvait s'empêcher de se demander s'il n'y avait rien de plus qu'il aurait pu faire pour aider ceux qui étaient morts... Si, peut-être, ils auraient pu changer les choses.

Mais plus maintenant.

Il n'y avait rien qu'il puisse faire. Il l'avait compris à présent. Après avoir vu toutes ces morts, tous ces corps s'empiler devant lui avec une telle désinvolture, cette certitude s'était ancrée en lui comme un pieu.

Nous sommes impuissants. Nous n'avons pas la force de renverser ne serait-ce qu'un iota ce destin qui nous est imposé. Et les Quatre-vingt-six, ces êtres inhumains et abjects qu'ils sont, n'ont même pas le droit de croire qu'ils le pourraient.

En entendant le bruit de pas précipités de bottes de sécurité, les membres de l'équipe de maintenance levèrent lentement la tête. Ils n'étaient pas rasés depuis qu'ils avaient compris que personne ne reviendrait ce matin-là. Un des membres de l'équipe entra en courant dans le hangar par l'entrée menant aux baraquements.

“Guren , “ son aide.



Illustration: I-IV

« Que voulez-vous...? Il n'y a plus de quoi s'inquiéter, n'est-ce pas ? »

Le membre d'équipage était visiblement essoufflé et paraissait complètement désespéré. Après avoir peiné à parler malgré sa respiration difficile, il a finalement dit il.

«—L'un d'eux vient de revenir.»

Guren écarquilla les yeux, incrédule.



La verrière du Juggernaut était mal assemblée et, même fermée, elle laissait un petit espace le long de la carrosserie. Cependant, cet espace disparaissait si la verrière était enfoncée de force. Apparemment, le Juggernaut a continué à se déplacer même après que son bloc d'alimentation se soit échoué et que le combat ait pris fin.

Tandis que la neige fondait contre l'appareil, Guren ramassa une tige métallique et l'enfonça dans le mince interstice qui subsistait dans la verrière. S'en servant comme levier, il força l'ouverture de la verrière.

Et en jetant un coup d'œil à l'intérieur... il déglutit difficilement.

"...Capitaine."



À peine s'était-il levé à l'est, brillant d'un éclat insolent, défiant obstinément les sentiments de l'équipe d'entretien, que le soleil se couchait égoïstement à l'ouest. La lumière du crépuscule était d'un pourpre sombre tandis qu'une ombre se glissait sur le champ enneigé, illuminé par les lueurs du soir.

Il pataugeait dans la neige qui s'était accumulée pendant la nuit, apparemment sans s'en rendre compte. de Guren et du reste de l'équipe de maintenance se précipitant vers lui.

Le Juggernaut était lent comparé aux autres Feldreß, mais il était tout de même plus rapide qu'un humain, et a fortiori qu'un garçon prépubère. Un jour et une nuit entiers s'étaient écoulés depuis sa sortie. Et pendant tout ce temps, il avait marché sans relâche, probablement sans dormir. Il s'était faufilé devant la Légion qui rôdait, traînant son corps épuisé tout du long.

Son uniforme de camouflage était trop grand pour ses membres courts. Ses cheveux noirs et son écharpe azur étaient humides de neige. Et le plus frappant de tout, c'étaient ces

Des yeux rouge sang, qui se détachaient même dans la lueur pourpre du crépuscule.

« Nouzen... »

Mais aucun d'eux ne l'approcha. Tous, Guren y compris, étaient figés dans leurs pensées. Ils restèrent là, le regardant, le souffle coupé.

Au son de cette voix, Shin s'arrêta et leva les yeux. Il cherchait. Il baissa les yeux sur un objet rond qu'il portait contre sa poitrine ensanglantée.

Elle était recouverte d'un tissu rouge de sang décoloré. Seule la moitié de sa
Ses beaux traits subsistaient, mais sa taille ne laissait aucun doute sur sa nature.

C'était la moitié de la tête d'Alice.

« ... ! »

Ce spectacle fit douter Guren de la santé mentale du garçon, mais ses yeux injectés de sang ne trahissaient aucune folie. Bien au contraire. Ils étaient d'une clarté presque cruelle. Ses lèvres étaient pincées, comme s'il retenait sa rage, mais ses joues, souillées de poussière et de sang, étaient sèches de larmes.

Mais lorsqu'il posa ses yeux émaciés sur Guren, son regard sembla s'adoucir légèrement, comme soulagé. Malgré cela, Guren et les autres restèrent paralysés. Ils se demandaient sans doute comment et pourquoi, mais son raisonnement n'était pas si difficile à comprendre.
intuition.

Le corps était lourd. Et bien qu'elle fût une fille, elle était grande et la plus âgée du groupe, ce qui ne faisait qu'alourdir son poids. Shin, malgré sa petite taille, était incapable de porter une personne entière. De plus, après un combat contre la Légion, son corps était probablement trop abîmé pour être transporté.

Il devait donc au moins ramener une partie d'elle. Ne pouvant lui rapporter son corps entier, il pensa sans doute pouvoir ramener au moins sa tête tranchée.

Ce n'était pas une idée qu'un esprit sain aurait pu concevoir. C'était le fruit de la folie abrutissante du champ de bataille. Mais au fond, il n'y avait rien d'autre que la bonté d'un garçon qui voulait ramener un ami à la maison. Et donc la vérité était...

Guren se surprit à serrer les dents sans le vouloir.

En réalité, ils auraient dû le féliciter. Bravo à toi d'avoir au moins apporté

Alice est de retour, ils auraient dû lui dire, tu tiens vraiment à tes coéquipiers.

Ils auraient dû le remercier, le féliciter pour ce qu'il avait fait.

Si nous... Si je... Si Shin... Si Alice... Si les Quatre-vingt-six étaient au moins humains...

Mince alors ! Guren leva les yeux au ciel. Mon Dieu, oh mon Dieu... Mais qu'est-ce que... ?

Quel péché avons-nous commis... ? Pourquoi devons-nous lui dire cela... ?

« Nouzen, tu... ne peux pas faire ça. »

Shin cligna de ses yeux rouge sang d'une manière presque enfantine. Son expression montrait clairement qu'il ne comprenait pas de quoi parlait Guren. Mais Guren baissa les yeux vers lui et poursuivit son discours.

Les paroles de Guren étaient impitoyables. Des paroles qui allaient à l'encontre du bon sens. et la décence humaine. Mais il y avait une chose qu'il ne pouvait pas tolérer.

Shin a survécu, tout seul. Il a survécu, même s'il était le seul à l'avoir fait.

Guren ne pouvait donc pas le laisser mourir après cela.

« Alice ne peut pas revenir à la base comme ça... On ne peut pas récupérer les corps des Quatre-vingt-six. Tu le sais déjà. Les Quatre-vingt-six n'ont pas de tombes... et on n'a pas le droit d'en creuser. »

C'était ce champ de bataille humanitaire et progressiste, sans aucune victime, dont la République était si fière. Et la République ne laisserait personne ni rien ébranler sa façade d'infailibilité. Des victimes qui n'existent pas ne peuvent avoir de tombe. On ne peut creuser de tombe pour quelqu'un qui n'est jamais mort – du moins, selon les documents officiels. Et donc...

« Donc vous ne pouvez pas faire ça. Nous ne pouvons pas vous laisser ramener Alice à la base. »

« ... »

Il cligna de ses yeux injectés de sang. Confus. Désespéré. Guren serra les dents en l'observant. Oui, il le voyait bien. Shin ne tenait plus qu'à un fil pour garder la raison. Tous ses camarades d'escouade — tous les amis avec qui il avait vécu, même si ce n'était que quelques mois — étaient morts sous ses yeux en l'espace d'une seule nuit. Assassinés dans une atrocité impitoyable et unilatérale.

Comment pouvait-il rester sain d'esprit ? Devenir fou lui semblait l'évolution naturelle de la situation.

Et alors qu'il vacillait au bord de la folie, il ne pouvait s'accrocher qu'à son devoir de

Il ramenait ses camarades chez eux. Il ne pouvait que tenter de préserver sa santé mentale en s'accrochant à son éthique humaine.

"...Mais-"

« Pas de mais... Tu te souviens de ce qu'Alice t'a dit, n'est-ce pas ? Vous avez même fait une promesse. Elle n'a pas dit ça parce qu'on ne laisse pas de corps derrière soi ; c'est parce qu'on ne peut enterrer personne, qu'il y ait des corps ou non... C'est parce que tout ce qu'on peut faire, c'est laisser son nom. »

Ses yeux rouge sang s'écarquillèrent.

Faisons une promesse, tout le monde. Nous graverons les noms de ceux qui sont morts le
Les fragments de leurs unités sont récupérés et transportés par les survivants.

Ainsi, ceux qui survivront jusqu'au bout pourront emmener tous les autres avec eux jusqu'à leur destination finale.

C'est exact. Il comprenait enfin pourquoi Alice... pourquoi les Processeurs qui avaient survécu des années durant dans le Quatre-vingt-sixième Secteur disaient cela. Même en se battant jusqu'à la mort, ils n'auraient jamais de sépulture. Cette promesse était donc leur ultime consolation face à ce destin. Il n'y avait pas de plus grand salut qu'ils puissent espérer, et ils n'en obtiendraient pas de meilleur.

Mais il secoua lentement la tête. Était-ce du déni, du rejet, ou... ?

« Malgré tout... il n'y a aucune raison de ne pas le faire simplement parce qu'ils disent que nous ne pouvons pas. Nous n'avons pas à écouter ce que diraient les citoyens de la République qui ne sont même pas là... »

« Nous ne pouvons pas », dit Guren en serrant les dents.

"Mais-"

Pourquoi ce gamin refuse-t-il d'écouter ? Il n'a toujours aucune idée... pas la moindre idée de la pure malice du 86e Secteur. Il ne cherche même pas à comprendre la douleur de ceux qui sont obligés de dire de telles choses !

« On ne peut pas, parce qu'on ne peut pas ! Si on commence à désobéir à leurs ordres et à creuser des tombes, et que la République l'apprend, vous croyez que les porcs blancs vont faire quoi ?! Ils vont vous tuer, voilà ce qui va se passer ! Même les gosses de Processor comme vous ! »

Les citoyens de la République se sont peut-être enfermés derrière les murs, mais cela

Cela ne signifiait pas qu'ils ne se rendaient jamais sur le champ de bataille. Ils livraient des provisions aux centres de traitement et consignaient les affectations des unités. Les soldats se déplaçaient jusqu'au 86e secteur pour accomplir ces tâches.

Et même les éboueurs, les Scavengers, eux aussi étaient des créations de la République. Qui peut affirmer qu'ils n'étaient pas équipés de dispositifs de surveillance quelconques ? Qui savait où les cochons blancs avaient leurs yeux, et s'ils venaient par hasard à découvrir une tombe interdite, il était clair ce qui pourrait arriver.

« Ils ne tueront pas les membres de l'équipe de maintenance comme nous, car ils ne peuvent pas nous remplacer. Vous êtes les seuls qu'ils élimineront. Et pas seulement ceux qui ont creusé les tombes : ils anéantiront toute l'unité ! Vous comprenez ? Si quelqu'un creuse une tombe et qu'on la découvre, la République tuera tous les jeunes affectés à cette unité ! Tous ! Et ce sera entièrement de votre faute ! »

Un instant, les yeux cramoisis de Shin s'écarrillèrent et se figèrent, comme s'il venait d'être frappé par la foudre. Guren, déconcerté par sa réaction excessive, resta silencieux.

Un instant, on aurait dit que ses yeux rouges ne fixaient plus Guren, mais quelque chose de très, très lointain. Quelque chose qui engendrait peur, obsession, pulsion, et même des sentiments profonds de culpabilité et de pénitence.

Mais l'instant d'après, Shin baissa la tête et recula d'un pas, comme pour dissimuler la terreur qui se lisait dans ses yeux figés. Le regard rivé au sol, il murmura d'une voix qui s'éteignait.

"...Je suis désolé."

Guren secoua la tête. Il était allé trop loin, et Shin n'avait pas à s'excuser. La vérité, c'est que Shin avait agi comme un être humain. Mais ni Shin, ni Alice, ni Guren, ni personne ici n'était humain. C'était tout.

«...Nouzen.»

Guren s'approcha de lui, mais Shin recula, comme pour protéger Alice dans ses bras. Son visage se figea tandis que la douleur inondait ses yeux rougis. Il ne pouvait pas regarder Guren en face.

« Je ne vais pas la jeter », a déclaré Guren. « Je vais la rendre à la terre... »
Pas sur le champ de bataille — je ne peux pas aller aussi loin —, mais je l'enterrerai loin d'ici.

ici."

Pourtant, il s'agissait du 86e secteur, et la Légion pouvait se trouver n'importe où. C'était un acte imprudent, mais Guren ne l'a pas dit.

« ... »

« Je m'occupe du reste... Tu as bien fait de revenir ici. »

Il tendit la main et ramassa le paquet contenant les restes d'Alice. Cette fois, Shin n'a pas résisté.

«...Oh là là.»

Dès que Shin se sentit libéré du poids, toute la tension le quitta. Le garçon chancela et Guren le rattrapa d'une main. Apparemment, il avait perdu connaissance... L'épuisement et la tension mentale l'avaient poussé bien au-delà de ses limites.

« Guren. » Un membre de l'équipage s'est précipité vers lui.

« Excusez-moi, pouvez-vous vous en occuper ? Laissez-le se reposer, au moins pour aujourd'hui. »

Laissant Shin avec le membre d'équipage, Guren se dirigea vers l'est tandis que l'obscurité du crépuscule s'installait comme un rideau. Il portait avec lui le corps inanimé d'Alice. Il réalisa alors que Shin n'avait pas versé une seule larme.

Il parvint d'une manière ou d'une autre à franchir les lignes de patrouille de la Légion et à atteindre les ruines d'une église, où il enterra la dépouille d'Alice dans une roseraie.

« Tu es enfin du côté de ceux qui abandonnent les autres, n'est-ce pas, Alice ? »

Il ne restait presque plus rien d'Alice ; la fosse qu'il avait creusée pour elle était petite. Et avec la neige de l'hiver, il n'y avait pas de fleurs à lui offrir. Mais les Quatre-vingt-six n'avaient de toute façon pas de tombes. Alice le savait bien.

« Laisser un petit garçon comme lui tout seul... ? Vous êtes vraiment une femme horrible ! »
Tu sais ça ?

Honnêtement, tous les processeurs sont nuls de ce point de vue-là.



Tous les six mois, à la fin du mandat d'une escadrille ou lorsqu'elle est anéantie, l'unité est dissoute et réorganisée. L'escadrille Halberd ayant été décimée, à l'exception de Shin, ses membres seraient entièrement remplacés, tandis que Shin serait affecté à une nouvelle escadrille.

Guren fit ses adieux à Shin tandis qu'un avion de transport rempli de soldats en uniforme bleu prussien atterrissait pour emmener le garçon par-dessus les champs de mines jusqu'à son prochain service. Dans les bras de l'enfant reposait un paquet de tissu. Il le portait comme il l'avait fait avec la tête d'Alice auparavant, mais cette fois, il était rempli d'éclats de métal. À cette vue, Guren entrouvrit les lèvres.

« Nouzen, c'est... »

« J'étais le dernier survivant », répondit-il d'une voix sèche et abrupte.

Shin refusait de regarder Guren depuis. Il n'avait adressé la parole à aucun membre de l'équipe de maintenance depuis son retour du champ de bataille. Il avait l'impression d'être. Il évitait les vivants, comme s'il n'avait pas le temps de s'en occuper.

Comme s'il utilisait ce temps pour faire face à ses camarades disparus et ancrer leur mémoire dans le temps. Le paquet qu'il portait contenait les fragments métalliques gravés des noms de ses vingt-trois camarades morts. Un vent froid mêlé de neige soufflait sur le champ de bataille, faisant bruisser l'écharpe azur autour de son cou.

Le dernier souvenir d'Alice, un précieux témoignage de ses émotions.

Un instant, ses yeux rouge sang, qui refusaient de croiser le regard de Guren, semblèrent se tordre de douleur. Une douleur amère et impuissante. Mais malgré tout, Shin ne versa aucune larme.

« J'ai fait une promesse au capitaine Araish et au reste de l'escadron. Une promesse entre moi et tous ceux qui sont morts. Alors je les emmènerai tous... jusqu'à ma destination finale. »

Appendice

Remarquant que la porte de la chambre de Shin était ouverte, Raiden jeta un coup d'œil à l'intérieur. La pièce était baignée de lumière et Shin était affalé sur le lit. Il était recroquevillé comme un enfant, à peine couvert par les couvertures, le dos découvert.

Voyant cela, Raiden laissa échapper un soupir d'exaspération. Le sol entre la porte et le lit était jonché de morceaux de sa combinaison de vol, comme une traînée de pas. L'attitude de Shin face à la vie quotidienne était terriblement désordonnée et brutale. Un contraste presque effrayant avec la précision chirurgicale avec laquelle il jouait avec la vie et la mort sur le champ de bataille.

Il manifestait si peu d'intérêt et de soin pour lui-même, et cela se manifestait à la fois sur et hors du champ de bataille.

À tout le moins, l'idée de plier et de ranger ses vêtements ne lui avait même pas effleuré l'esprit. Mais vu la façon dont certains étaient éparpillés n'importe comment, il devait être épuisé.

Aussi futile que cela puisse paraître, Raiden ne pouvait s'empêcher de se demander comment Shin avait pu se débrouiller dans les dortoirs de l'académie des officiers spéciaux. L'endroit exigeait un respect strict du règlement, et il ne comprenait pas comment on pouvait fermer les yeux sur un tel comportement.

Un certain camarade de classe de Shin, portant des lunettes, aurait sans doute fait remarquer avec sarcasme que Shin avait été irréprochable durant sa formation à l'académie des officiers spéciaux, mais malheureusement, Raiden ne l'a jamais rencontré.

Quoi qu'il en soit, il entra dans la pièce, ses bottes militaires claquant bruyamment sur le sol. au sol. Tout en marchant, il ramassa le haut et le maillot de corps de sa combinaison de vol et...

«Ramassez vos affaires, connard.»

...les a laissés tomber sur la tête de Shin. Sans pitié.

« ...?! »

La combinaison de vol blindée était peut-être faite de tissu, mais elle était

Pare-balles, résistant aux lames et lourd de surcroît. Le choc de la réception, même par-dessus les couvertures, fut suffisant pour le réveiller en sursaut. Shin sortit la tête de sous cette montagne de tissus et parla d'une voix pâteuse.

«...Quoi ?» demanda-t-il d'une voix rauque.

« Ne me dites pas "quoi". Je sais qu'on a passé toute la nuit à s'entraîner, mais range tes vêtements avant d'aller dormir. »

Pourquoi était-il scruté avec un tel regard critique ? D'ailleurs, Raiden ignorait encore que son penchant pour ce genre de remarques était la raison pour laquelle tout le monde l'appelait « Maman » dans son dos.

Pour l'instant, Shin se redressa dans son lit. Le haut de sa combinaison de vol glissa de sa tête et tomba bruyamment sur le sol. Une fois sa combinaison enlevée, il ne portait plus que les sous-vêtements ordinaires de la Fédération. Il portait deux plaques d'identification — qu'on ne lui avait jamais données dans le 86e Secteur — accrochées à une chaîne en argent qui pendait contre son débardeur. Détournant le regard de ce reflet argenté, Raiden fixa la cicatrice rouge gravée sur sa gorge.

En la voyant, Raiden se mit à réfléchir. Quand Shin avait-il cessé d'être aussi...
Déterminé à ne laisser personne voir sa cicatrice ?

Lors de leur première rencontre, Shin détestait que l'on remarque sa cicatrice. Il la portait constamment autour du cou, et le simple fait qu'on l'évoque l'agaçait. Lorsqu'il se sentit enfin à l'aise pour parler de l'histoire de sa cicatrice, il ne la dissimulait plus avec autant d'acharnement.

Cependant, il le dissimulait encore en grande partie avec son écharpe.

C'était une chose qui inquiétait Raiden lorsqu'ils étaient arrivés dans la Fédération et avaient rejoint l'armée. L'uniforme de la Fédération était un blazer, et même si son col était en grande partie dissimulé, la cicatrice restait visible sous certains angles.

Et même si l'on pouvait modifier la façon dont ils portaient une combinaison de vol, cela ne serait pas accepté dans un centre de formation comme l'académie des officiers spéciaux.

Raiden s'en inquiétait donc à l'époque, mais il n'en dit rien car Shin ne semblait pas s'en préoccuper outre mesure. Malgré l'été, il ne desserra jamais sa cravate et continua de porter son écharpe, même au combat. Il tenait donc encore, au moins en partie, à le dissimuler.

Raiden détourna le regard, son œil se posant sur l'écharpe azur. Elle était délavée.

Des années d'exposition au soleil sur le champ de bataille, et elle était posée pliée sur le bureau de Shin.

..Lorsqu'ils furent secourus par la Fédération, ils récupérèrent leurs effets personnels, et parmi tout ce qu'ils possédaient, Shin demanda seulement qu'on lui rende son écharpe et son pistolet.

"...Vous êtes sûr?"

Shin cligna des yeux, surpris par la question soudaine de Raiden, mais sur
Voyant son regard fixé sur l'écharpe, il fit un vague signe de tête.

"Ouais..."

Il porta la main à son écharpe. C'était probablement un geste inconscient. Puis il haussa les épaules.

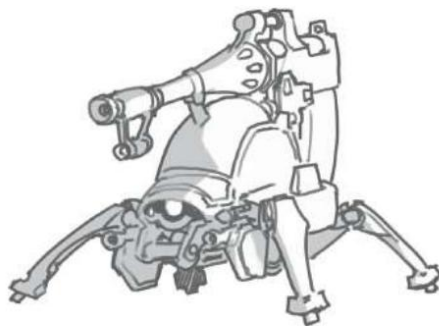
« Je pense que ça m'a protégée assez longtemps. Je n'ai aucune raison de m'en séparer ou de le ranger... Après tout, ça vient de la première personne à qui j'ai promis de l'emmener avec moi. »

« ... »

C'était donc un souvenir d'un ancien camarade. Quelqu'un que Raiden ne connaissait pas, de la première escadrille où Shin avait été affecté. Shin esquissa un sourire sombre, serein et légèrement doux. Quand Raiden avait rencontré cet homme pour la première fois, il n'aurait jamais imaginé qu'il puisse sourire ainsi.

« Ça ne me dérange plus, mais... je ne veux vraiment personne... surtout
Lena ne connaît pas l'histoire derrière tout ça.

L'histoire de quelqu'un qui était déjà mort. Quelqu'un qu'il devait absolument tuer.
Des coûts... mais jamais vraiment détestés. L'histoire de ce péché.



FRAGMENTAL NEOTENY
»»《Misericorde》



These are the fragmental stories that
turned the boy into a Reaper...



86
[EIGHTY-
SIX]
Countless souls were claimed.
But no deaths were recorded.

CHAPITRE 2

NÉOTÉNIE FRAGMENTALE : MISERICORDE

3

Il sortit le pistolet de son étui à la cuisse droite et actionna la culasse de la main gauche. Avec celui-ci, il n'avait pas à se soucier de la sécurité. C'était un pistolet à double action ; armer le chien était déjà enclenché en tirant la culasse vers l'arrière.

Sous l'effet d'une simple pression sur une corde, la culasse revint en place, extrayant la première balle de la cartouche et la chambrant. Cette série d'actions transforma le pistolet, un amas de métal de 845 grammes, en une arme meurtrière.

Au bout du canon se trouvaient les organes de visée avant et arrière. En regardant entre Il pouvait alors apercevoir ses camarades jonchant le champ de bataille.

Isuka ne pouvait pas qualifier cela d'arme.

Après tout, un pistolet automatique n'était pas une arme que les Quatre-vingt-six pouvaient utiliser contre leurs ennemis, la Légion. Non, cette arme n'avait qu'un seul rôle.

Pour tuer son camarade des Quatre-vingt-six.

Il tira sans ménagement. Trois coups de feu, assurés d'atteindre leur cible. Conçue pour être portable, cette arme possédait un canon court, ce qui en faisait un pistolet à la puissance de pénétration et à la précision aléatoires. Mais, visée sur une cible à vos pieds, elle ne manquait jamais sa cible.

Aucune de ses balles ne risquerait de dévier et d'atteindre l'idiot qui se trouve juste à côté de la cible. Celui-là s'était donné la peine de traîner un imbécile mourant hors de son Juggernaut et de le mettre à découvert.

Le garçon n'avait probablement aucune idée de ce que faisait Isuka lorsqu'il avait pointé un pistolet sur leur ami mourant. Il fixait du regard le mouvement fluide de sa main qui armait le pistolet.

Ce qui frôlait la curiosité, ses yeux rouge sang s'écarquillèrent tandis que le sang commençait à s'accumuler sur le béton.

Il ignorait probablement qu'une fois le cœur arrêté, le sang ne jaillissait pas.

Le corps n'était plus là. Il ne s'était probablement pas rendu compte que cette personne venait de mourir.

« Quoi... ? » balbutia le garçon.

« La prochaine fois, ne prends personne dans tes bras comme ça, Shin », dit Isuka sans ménagement, en regardant le regardant de haut.

Le pistolet ayant rempli sa mission, il remit le chien en place et le rengaina. Le combat contre la Légion était terminé, semblait-il. Même s'il restait une balle dans le chargeur, cela n'aurait plus d'importance.

L'enfant soldat, assis par terre, continuait de fixer d'un regard vide le cadavre encore chaud étendu à côté de lui. Il était tout à fait normal qu'il soit abasourdi. Malgré sa petite taille, même pour un garçon de onze ans, il avait réussi à sortir de son unité un Processeur plus âgé et plus lourd. Et Isuka avait réduit à néant tous ses efforts, sans effort.

Ou peut-être était-il simplement choqué, sans raison apparente, par la vue de quelqu'un qui mourait. Isuka n'en savait rien. Il avait depuis longtemps abandonné ce genre de sentimentalité, il ne pouvait donc que se risquer à une supposition.

Après l'avoir regardé un instant, Shin transforma peu à peu ses yeux rouge sang si particuliers en un regard de reproche et d'accusation. C'était la couleur unique d'une noble lignée de Rubela — les méprisables Pyropes de la noblesse impériale. De magnifiques yeux pourpres, rubis.

"...Pourquoi?"

« Ha. » souffla Isuka d'un ton indifférent, esquissant un sourire narquois, comme pour dire que la question elle-même était absurde.

Mais soudain, Isuka attrapa brutalement la gorge fine de Shin.

« ... ! »

Au cours des deux semaines écoulées depuis l'affectation de Shin à son escadron, Isuka avait constaté que Shin détestait qu'on lui prenne la gorge et réagissait de manière viscérale lorsqu'on la touchait. Isuka ignorait la raison, et il

Franchement, ça lui était égal. Tout ce qu'il savait, c'était que c'était un moyen pratique de garder le garçon sous contrôle.

Profitant de la paralysie de Shin, il le saisit par le col et le tira vers le bas, lui montrant le cadavre. Les jambes de ce Processeur, qui étaient certainement là avant leur sortie ce jour-là, avaient été arrachées. Et il força Shin à contempler l'horrible blessure.

Shin déglutit nerveusement, et Isuka lui murmura quelque chose à l'oreille.

« Je vais te dire pourquoi, alors écoute-moi bien, abruti. Les gens ont des trucs qu'on appelle des veines et des artères. J'imagine que les bleus comme toi n'ont jamais été à l'école, alors tu ne sais pas. »

Bref, ce sont ces gros vaisseaux sanguins.

Tous les nouveaux enfants soldats envoyés à l'escouade d'Isuka — la deuxième unité de défense du cinquième arrondissement, Stiletto — étaient tous des enfants qui avaient été jetés dans les camps d'internement cinq ans auparavant, alors qu'ils avaient sept ou huit ans.

Il n'y avait pas d'écoles pour humains dans cette porcherie destinée à des sous-hommes. Ce qui signifiait que les enfants de l'âge de Shin, qui commençaient tout juste à entrer dans l'adolescence, ne recevaient jamais une éducation digne de ce nom.

Isuka n'appréciait guère cela, mais certaines lacunes dans leur éducation incluaient des connaissances essentielles. Et il avait vu bien des imbéciles s'en prendre à lui pour ce genre de sentimentalité. Il poursuivit son discours, lançant un regard venimeux en direction de leurs camarades, là où se trouvaient les responsables de la formation des nouvelles recrues.

« Et ces vaisseaux sanguins irriguent les bras et les jambes. Donc si ces vaisseaux sanguins

Les vaisseaux se déchirent...

Lorsqu'un vaisseau sanguin transportant d'importantes quantités de sang est endommagé, cela entraîne une importante fuite de sang hors du corps.

«...des gens meurent. Si ce n'est pas sur le coup, alors peu après. Dans d'atroces souffrances. Voilà pourquoi...»

...nous avons mis fin à leurs souffrances.

Après avoir craché ces mots, comme pour les graver dans l'esprit du garçon, il le repoussa. Isuka avait dix-huit ans, Shin onze ; leurs physiques et leurs forces étaient donc bien trop différents. Shin s'effondra, impuissant, les mains enfoncées dans la flaque de sang, puis il leva les yeux vers Isuka, le regard grave et désespéré.

« Mais si l'hémorragie était la cause du saignement, nous aurions pu l'arrêter. Si nous l'avions soigné, nous aurions pu le sauver... ! »

Isuka ne put s'empêcher de rire de son insouciance. Quel gamin idiot et inconscient ! Il ne comprenait donc rien ? Les autres membres de l'escouade, témoins de la scène, ne firent rien pour l'arrêter. Ils observaient avec indifférence, comme s'il s'agissait d'un spectacle ennuyeux qu'ils avaient déjà vu des centaines de fois.

« Le soigner... ? Vous croyez qu'il y a des soins médicaux dans le 86e secteur ? »

« ... »

Il n'y avait pas de médecins militaires dans cet enfer. Après tout, c'était un champ de bataille « humanitaire », où des « drones » se battaient à la place des humains. Un champ de bataille sans victimes – où seuls des porcs sous forme humaine mouraient à la place des hommes – n'avait besoin ni de médecins ni d'hôpitaux militaires.

Bien sûr, il serait problématique que les infirmiers ne puissent pas combattre à cause de blessures non mortelles. C'est pourquoi chaque base de première ligne disposait de machines automatisées appelées unités médicales. Mais celles-ci ne traitaient que les blessures légères, celles qui n'empêchaient pas de reprendre du service. Les blessures non critiques, ne nécessitant que du repos et de la convalescence, étaient considérées comme non mortelles et tout simplement ignorées.

Comme l'a dit Shin, s'ils avaient pu arrêter l'hémorragie et soigner ce processeur, il aurait peut-être pu s'en sortir. Malgré sa malchance, il aurait été tout à fait possible de le sauver.

...Du moins, cela aurait été le cas si les Quatre-vingt-six étaient encore considérés comme des êtres humains.

Une pensée étrangement sentimentale l'envahit, et Isuka claqua la langue. Dégoûtant. Parler à Shin lui rappelait des émotions qu'il aurait mieux fait d'oublier.

Sur ce commentaire, formulé sur un ton trop désinvolte pour ressembler à un ricanement, il lança un regard noir. Baissant les yeux vers les yeux rouge sang de Shin, il dit :

« Si tu ne comprends toujours pas, je vais te l'expliquer une dernière fois, petit morveux. Nous, les Quatre-vingt-six, sommes des porcs sous forme humaine. Nous ne sommes pas humains. Alors, ne fais plus jamais appel à tes sensibilités d'antan, sinon... »

Il se retourna en piétinant la flaque. Les Quatre-vingt-six n'avaient pas de tombes, et ne pouvaient donc récupérer aucun cadavre. C'était une des contraintes que leur imposaient les porcs blancs de la République, mais Isuka s'en félicitait.

Les Quatre-vingt-six n'ont pas besoin de tombes. Ils partent au combat avec pour seuls biens leurs cercueils d'aluminium et sans aucun soutien, et chaque fois, ils meurent sans raison. C'est leur destin. Creuser des tombes et les pleurer... ne ferait que raviver les émotions perdues lorsqu'on leur a arraché leur humanité. Et s'il faisait cela...

«...tu vas mourir.»

2

Entendant soudain le bruit de l'eau qui éclabousse à l'extérieur de la caserne, Isuka s'arrêta au milieu du couloir. Regardant par la fenêtre du premier étage, il vit le plus jeune des Processeurs de l'escadron, planté là, l'air d'une souris mouillée, sur la place devant la caserne.

On lui avait déversé un grand seau d'eau sur la tête. Mirei, une autre Processor, jeta le seau et murmura des excuses manifestement fausses et hypocrites.

« Oh, désolé pour ça, Shin. J'ai glissé. »

Ce seau avait été placé devant le hangar pour recueillir l'eau il y a quelques jours, lors des fortes pluies. Il était resté sans surveillance dans le hangar pendant plusieurs jours. Même par pure négligence, ce seau aurait pu se retrouver devant la caserne, où son contenu aurait éclaboussé Shin.

Mirei continua de présenter ses excuses hypocrites à Shin, ses yeux violets le fixant comme un chat jouant avec une souris, tandis que les autres processeurs et l'équipe de maintenance les observaient, certains avec mépris, d'autres avec indifférence.

« ... »

Shin s'essuya de l'eau sale. Cela ne semblait pas le déranger, mais plutôt l'impression d'être fatigué. Il s'y était habitué à force de se faire éclabousser dans la fraîcheur du début du printemps, de trouver des lames de rasoir cachées dans sa chambre...

La poignée de porte, s'approchant de son lit pour le découvrir trempé d'eau boueuse, voyant les mots peste ambulante et traître griffonnés sur son Juggernaut...

Il leva les yeux vers cette personne, qui la dépassait d'une bonne tête, avec Un mépris et une cruauté qui semblaient anormaux pour un garçon de onze ans.

« Tu n'as pas à t'excuser... Tu l'oublieras probablement et tu feras... »
Ça me fera le même effet en cinq secondes. T'es bête comme tes pieds.

Crétin, distrait, il ne sait que caqueter et se tapir, même lorsqu'il glousse avec le reste du groupe... Rien de plus qu'un animal d'élevage obéissant à son maître.

"...Qu'est-ce que vous avez dit?"

Le visage de Mirei s'assombrit. Il était exactement comme Shin l'avait décrit. Obstiné, grossier et incapable de faire autre chose que répéter les jurons qu'il entendait, Isuka, voyant qu'il s'apprêtait à engueuler Shin comme à son habitude, fit demi-tour pour partir.

S'il s'agissait d'une bagarre, il ne pouvait pas les laisser se blesser et aurait dû intervenir. Malgré sa taille et son apparence juvénile, Shin était étonnamment fort. Il savait où viser et comment utiliser sa force, et n'hésitait pas à frapper. Même avec cette différence de physique, Mirei risquait d'y laisser des plumes. C'est pourquoi ni Mirei ni ses acolytes, malgré leur colère, n'osaient lever la main sur lui.

Peut-être Shin avait-il appris à se défendre lorsqu'il était persécuté de la sorte dans les camps d'internement ou dans l'une de ses anciennes escadrilles. Ou peut-être que quelqu'un qui l'avait protégé lui avait appris à se battre sur un coup de tête.

À un moment donné, Ruliya, la mitrailleuse de l'escadron d'Isuka, observa la dispute et prit la parole. C'était une jeune fille menue et maigre, à peu près de la même taille que Shin malgré ses cinq ans de plus, et elle avait un visage timide.

Dehors, par la fenêtre, les mêmes vieux jurons résonnaient, hurlés à Shin d'une seule voix. Les mêmes mots. Parasite. Vermine. Lâche qui n'a survécu qu'en se cachant derrière ses amis. Fanatique de combat. Chien impérial. Traître.

Des rumeurs circulaient selon lesquelles les deux escadrons auxquels il avait appartenu jusqu'alors avaient été entièrement anéantis, et qu'il combattait d'une manière qui ne correspondait pas à son âge.

et son expérience. On critiquait aussi la couleur de ses yeux et de ses cheveux.

« N'est-il pas temps que tu intervienes, Isuka ? »

« Si cela te dérange tant, pourquoi ne pas intervenir toi-même, Ruliya ? » Isuka répondit sèchement.

Ruliya grimace, et Isuka se retourne et la regarde. Le couloir n'avait pas été nettoyé depuis longtemps ; il était poussiéreux et encombré d'objets. Une odeur nauséabonde s'échappait de la cuisine désaffectée du rez-de-chaussée.

« Depuis son arrivée, tu restes les bras croisés, à te prendre pour un saint... C'est peut-être mieux ainsi. Au moins, tu n'as pas à boire de la boue ni à te faire nourrir d'insectes. »

« ... »

Son expression se figea et elle se tut. La peau sombre de Ruliya témoignait de ses origines métisses, celles de Deseria. Minoritaires dans la République, elles représentaient un petit groupe ethnique, même au sein des Quatre-vingt-six. La grande majorité de la population de la République était Alba, même avant la guerre. Mais la plupart d'entre elles, y compris les Quatre-vingt-six, avaient le teint clair des Vespertina.

Par exemple, Isuka avait les cheveux argentés d'une Celena et les yeux dorés d'un Heliodor, tout en conservant le même teint pâle. Mirei avait des origines Viola, ses amis étaient originaires de Violidia et de Ferruginea, et Shin était mi-Onyx, mi-Pyrope. Tous ces peuples partageaient la peau blanche des Vespertina.

Mais Ruliya, à la peau plus foncée, se distinguait. Tout comme les Orientas à la peau ivoire et les Meridiana à la peau noire, les Deseria étaient des « étrangères » qui se distinguaient non seulement par la couleur de leurs yeux et de leurs cheveux, mais aussi par leur teint. De ce fait, ils furent haïs et ostracisés aussi bien dans les camps d'internement que dans les bases de première ligne.

De même que la majorité des Alba discriminaient les Quatre-vingt-six, la majorité des Quatre-vingt-six persécutaient leur propre peuple, simplement pour déverser leurs frustrations sur un autre bouc émissaire.

Et les plus haïs de tous étaient les nobles races impériales, les deux races impliquées dans la lignée impériale de l'Empire giadien, qui avait déclenché cette guerre : les Onyx et les Pyropes. Personne ne les prenait au sérieux.

participer à des courses en tant que camarade de la classe Eighty-Six ou même en tant que camarade de la classe Vespertina.

Ils étaient les descendants de l'ennemi maudit qui avait déclenché cette guerre, et la haine qu'on leur portait n'avait d'égale que celle que les Alba eux-mêmes inspiraient. On les considérait comme des coupables, porteurs d'une part de responsabilité dans le sort des Quatre-vingt-six, des étrangers à haïr et à punir.

Par un étrange concours de circonstances, Shin était issu des clans Onyx et Pyrope. Il était donc tout naturel que l'hostilité des Processeurs et de l'équipe de maintenance se reporte de Ruliya, prise pour cible uniquement à cause de sa couleur de peau, sur Shin, qui portait le sang de l'ennemi dans ses veines.

« De toute façon, ce ne sera pas aussi difficile pour lui que pour toi. Contrairement à toi, il est fort. »

Shin était habile et compétent, aussi bien au sein du Juggernaut qu'en dehors, et suffisamment malin pour oser insulter Mirei de façon blessante après seulement quelques jours. Tous craignaient sa vengeance, alors ils se contentaient de l'insulter à distance ou de le harceler discrètement. Ils se bornaient à l'ostraciser et à l'ignorer, sans plus.

Shin le savait, et si nécessaire, il n'hésiterait pas à recourir à la violence.

Et il semblait en avoir assez de réagir à ces formes de harcèlement relativement inoffensives, alors il les a ignorées la plupart du temps.

« Tu veux toujours le couvrir ? Un gamin de sang impérial ? Tu as un cœur d'or, Ruliya. Alors vas-y, aide-le. Fais-le maintenant. Va séparer ces deux-là. »

Dites : « Arrêtez ça, les gars ! »

Tu sais que tu ne peux pas.

« ... »

Un mélange de discorde, d'hésitation, de peur et une pointe de colère tourbillonnèrent un instant dans ses yeux brun-rougeâtre avant qu'elle ne baisse la tête et ne se taise.

«...Une serviette», a-t-elle fini par dire.

Tandis qu'il la fixait du regard, Ruliya détourna maladroitement les yeux.

« Si tu le laisses comme ça, il pourrait tomber malade. Et s'il s'effondre, ça te posera problème, n'est-ce pas ? Après tout, c'est ton précieux bouc émissaire... »

Après avoir dit cela avec méchanceté, Ruliya se retourna et partit. La voyant s'éloigner, Isuka laissa échapper un petit rire moqueur. Était-ce sa façon d'être sarcastique ?

«Qu'est-ce que vous insinuez ? Il est aussi votre bouc émissaire.»

Pour lui, pour Ruliya, pour toute cette base. Isuka savait parfaitement comment Shin était harcelé, tout comme il savait que Ruliya l'était auparavant, et dans les deux cas, il n'a rien fait pour l'arrêter. Au début, il a même encouragé les autres, préparant le terrain pour que cela se produise.

Car s'il ne l'avait pas fait, aucun d'eux n'aurait survécu.

Ils voyageaient dans des cercueils d'aluminium mal blindés, dépourvus de puissance de feu et dotés de suspensions fragiles. Pour survivre dans ces engins, une coordination et une coopération parfaites étaient indispensables. Et le moyen le plus simple et le plus sûr de forger la solidarité au sein d'un groupe... consistait à désigner un membre comme ennemi de tous.

Chacun critiquait, jetait des pierres et ostracisait ce bouc émissaire, créant ainsi un sentiment de camaraderie et de solidarité que tous — sauf un — pouvaient partager. Ils s'opposaient tous à un ennemi commun, ce qui forgeait un puissant lien au sein du groupe.

C'est pourquoi Isuka désignait toujours un membre de son escouade comme bouc émissaire. C'était sa façon de mener cette guerre. Le plus souvent, il s'agissait du membre le plus faible, le plus encombrant du groupe. Quelqu'un dont le comportement, l'apparence ou la personnalité suffisaient à susciter l'ire de tous. Quelqu'un de facile à prendre pour cible, comme Ruliya, ou un Impérial comme Shin.

Il prenait pour exemples des boucs émissaires évidents et sans équivoque, que chacun pouvait considérer avec une haine débridée, condamner à son gré et traiter avec complaisance comme un exutoire à ses frustrations.

Leurs ennemis naturels étaient, bien sûr, les cochons blancs de la République. Mais ceux-ci se cachaient à cent kilomètres de là, derrière des murs et des champs de mines, et n'apparaissaient quasiment jamais dans l'enfer du champ de bataille. Et des ennemis qui ne semblaient ni réels ni présents étaient comme des ennemis inexistant.

Et malgré leur sophistication et leur cruauté, les membres de la Légion étaient des machines automatisées qui agissaient selon une programmation... dirigeant la haine

J'avais alors le sentiment que c'était à la fois vide et terriblement malavisé.

Certains rejetèrent d'abord cette méthode, s'accrochant à la justice et à un sens moral. Mais ce ne fut qu'un début. Ces mêmes personnes finirent par jeter des pierres et railler avec autant de joie que les autres. La violence collective faisait en sorte que personne ne remette en question la justice de vos actes, et cette absence de conséquences en faisait le plaisir le plus jouissif qui soit. C'était peut-être le seul divertissement véritablement accessible sur ce champ de bataille isolé.

Il allait de soi que la plupart de ceux qui avaient été désignés comme boucs émissaires finirent par mourir. Leurs camarades ne leur apportèrent aucun soutien au combat, et la discrimination qu'ils subissaient au quotidien les minait profondément. Bientôt, leur volonté et leur endurance s'épuisaient, et ils périssaient au combat ou se suicidaient.

Leur mort si facile aurait posé problème, aussi Isuka interdit-elle toute violence excessive et proscrivit aux boucs émissaires le port d'armes, de peur qu'ils ne mettent fin à leurs souffrances. Malheureusement, beaucoup trouvèrent d'autres moyens.

À cet égard, Shin tenait bon plus longtemps que prévu. Il était fort, aussi bien à l'intérieur de la base que sur le champ de bataille.

Isuka renifla. C'était lui qui avait fait de Shin un bouc émissaire, alors le fait que...
Le fait qu'il paraisse plus dur que la plupart fut une découverte bienvenue. Cependant...

«...Malheureusement pour lui...»

Être assez forte pour endurer un harcèlement et des abus constants n'avait rien d'exceptionnel. Pas ici, dans le 86e secteur.

1

« D'ailleurs, nous n'avons pas reçu de demande pour une chèvre récemment, Vulture. »

En entendant ce commentaire de la part du Handler qui lui parlait par l'intermédiaire du Para-
« RAID de l'autre côté du mur », renifla Isuka.

« La petite chèvre noire que nous avons récemment adoptée vit plus longtemps que prévu. »

Les Handlers étaient des éleveurs de bétail chargés de veiller à ce que le Eighty-Six ne...

Certains étaient rebelles, mais beaucoup étaient des imbéciles qui négligeaient leur travail. L'agent affecté à l'escadron Stiletto était, quant à lui, relativement consciencieux. C'était surtout une question de distinction entre un imbécile négligent et un autre travailleur.

C'étaient des idiots et de répugnants porcs blancs, tout simplement. Ils restaient derrière leurs murs, persuadés que ce qui se passait sur ce champ de bataille ne les concernait pas. La République n'avait aucune intention de mener cette guerre. Pour eux, des drones s'entretuaient sur une planète lointaine, et parfois, ces mêmes drones s'en souvenaient et les regardaient avec mépris.

Quoi qu'il en soit, c'est ainsi qu'Isuka, la capitaine de longue date de l'escadron Stiletto, connaissait cette Handler depuis un certain temps, bien qu'aucune d'elles ne connaisse le nom ni le visage de l'autre.

Et le Maître-manipulateur connaissait bien sûr la raison pour laquelle Isuka demandait de temps à autre des « boucs ». Des membres faibles, inutiles ou appartenant à des minorités. Vu la fréquence des demandes d'Isuka pour l'envoi de nouveaux boucs, il se doutait probablement que ces derniers étaient maltraités au point de mourir si vite.

Mais parmi les boucs émissaires que le Maître lui avait envoyés, Shin s'avérait être une prise de choix. Il avait clairement l'air d'avoir du sang impérial noble, mais il était en réalité plus fort que tous les précédents et même que la plupart des membres de l'escadron.

Peut-être que le fait que ses origines soient si évidentes l'a obligé à devenir plus fort s'il voulait survivre.

Et comme prévu, il survivait bien plus longtemps que la moyenne des boucs émissaires. Il acceptait la façon dont ses coéquipiers le traitaient, et pourtant, contrairement à son air détaché, il semblait se soucier d'eux.

Mirei, qui l'avait provoqué peu de temps auparavant, était morte lors de la bataille de la veille. Mais Shin avait survécu. Isuka s'était récemment demandé si Shin ne fermait pas les yeux sur les brimades de ses camarades uniquement parce qu'il savait qu'ils mourraient avant lui.

« Vous, sales porcs, vous vous mangez entre vous, même les enfants ! » ricana le Handler. « Vous, les Quatre-vingt-six, vous êtes barbares. C'est le genre de comportement vulgaire que nous, nobles citoyens de la République, ne pouvons comprendre. Sales sous-hommes ! »

« C'est bien toi qui dis ça, Handler One », rétorqua Isuka avec un rictus.

Les Quatre-vingt-six étaient censés être des citoyens de la République au même titre que lui. La République utilisait des enfants soldats, comme lui, Shin et Ruliya, comme pièces détachées pour un drone.

Isuka sentit un silence froid, presque terrifiant, s'installer sur la Résonance.

«...Ne fais pas comme si tu étais notre égal, espèce de sale tache.»

Cela n'a pas vraiment effrayé Isuka. La République les avait enfermés sur ce champ de bataille et les avait forcés à se battre, mais un simple civil comme ce Handler n'avait aucune autorité particulière sur les Quatre-vingt-six. Tout ce qu'il faisait, c'était leur envoyer des provisions, et si l'escadron était anéanti, ce serait de sa faute.

Apparemment, la guerre ayant considérablement réduit le territoire de la République, le taux de chômage était devenu très élevé, et les dresseurs travaillaient donc en échange d'un salaire mensuel. Mais il semblait que leur situation financière ne les obligeait pas à accepter qu'un cochon leur tienne tête.

Au final, tous les citoyens de la République étaient pareils. Ils s'enfermaient dans un doux rêve, se bouchant les oreilles et fermant les yeux pour atteindre une paix illusoire. Pauvres imbéciles, ces fainéants !

Isuka ricana de nouveau. Froidement.

« Je m'excuse si cela a été perçu ainsi, maître humain estimé. »

Comme si quelqu'un voulait être ton égal, espèce de porc blanc.

Gérer les idiots était facile, mais pas particulièrement agréable. Dès que la Résonance Sensorielle se ferma, Isuka claqua la langue et s'éloigna du mur du hangar contre lequel il était appuyé. Les échanges avec leur supérieur hiérarchique étaient son devoir de capitaine. Et à chaque fois, c'était une véritable corvée.

Tout comme pour les baraquements, le hangar était négligé. Il était jonché de pièces détachées et de conteneurs vides, et l'air y était saturé de poussière. Le nombre de Juggernauts alignés dans le hangar avait considérablement diminué au cours des dernières batailles. L'unité de Shin était accroupie dans un coin, maculée de taches de peinture rouge que ses camarades avaient dénichées on ne sait où.

Mais malgré le fait de combattre sur un champ de bataille urbain avec ces couleurs absurdes sur son équipement,

Shin a survécu aujourd'hui aussi. On lui a confié les rôles les plus dangereux, comme celui de leurre ou d'arrière-garde, et il a continué à utiliser un style de combat hasardeux qui a poussé à ses limites le système de suspension déjà médiocre du Juggernaut.

Pour commencer, l'escadron Stiletto était responsable d'un quartier très disputé. Dans ce champ de bataille où les victimes s'accumulaient sans que personne ne s'en aperçoive, ce secteur se distinguait par le nombre de vies qu'il a fauchées : quatre-vingt-six. Et malgré cela, Shin a survécu.

Et comme pour contrebalancer la propension de Shin à survivre, les autres membres de l'escouade semblaient mourir plus souvent depuis qu'il avait rejoint l'escouade. Cela causait quelques soucis à Isuka. D'une part, le potentiel de combat de l'escadron diminuait, rendant les batailles plus difficiles... et d'autre part, l'ambiance au sein de l'escadron se dégradait.

Les regards et les murmures adressés à Shin s'intensifiaient peu à peu, se muant en une haine manifeste. « Espèce de peste ! », criaient-ils. « Porteur de ruine ! Tu sèmes la mort parmi tes camarades ! » Le harcèlement s'aggravait de jour en jour, et Isuka sentait qu'il devait intervenir pour défendre le garçon.

Si un Processeur choisissait de se suicider ou était assez stupide pour se faire tuer par la Légion, c'était une chose. Mais les Processeurs qui s'entretuent, c'était là que la limite devait être fixée. C'était une restriction ultime qui ne devait jamais être tolérée.

Si cela se produisait, tout l'ordre au sein de l'escadron serait bouleversé.

Il l'avait désigné comme bouc émissaire pour que les Processeurs survivent, mais Par conséquent, cela ne faisait qu'accélérer leur mort.

Mais au moment même où il grimaçait, il sentit quelque chose passer silencieusement à côté de lui.

"Oh."

Il ne s'était pas rendu compte de sa présence. Baissant les yeux avec une pointe de surprise, il aperçut une personne aux cheveux noirs caractéristiques, portant une écharpe bleue et un uniforme trop grand pour sa petite silhouette.

Tibia.

Tel un animal rôdant, il marchait sans faire de bruit. Entendant sa réaction, Shin lança un regard vide, ses yeux rouge sang dénués d'émotion, dans sa direction, signifiant qu'il n'avait pas non plus remarqué la présence d'Isuka. Isuka était appuyé contre un mur.

Un mur horizontal, face à l'entrée du hangar, était difficile à repérer en entrant. Shin plissa les yeux, le regard fixé sur le mur.

Son regard envers Isuka était devenu bien plus sombre et froid qu'il ne l'avait été lorsqu'Isuka l'avait réprimandé pour avoir tenté d'aider cet imbécile qui avait perdu ses jambes. Il le regarda comme s'il était un insecte répugnant ou un caillou sur son chemin, puis détourna le regard.

Apparemment, il s'obstinait à ignorer ce capitaine sans cœur qui abattait tout membre de son escouade devenu un fardeau. De la même manière qu'il ignorait ses propres camarades, qui, malgré la discrimination dont ils étaient victimes, étaient systématiquement pris à partie par le 86e escadron.

Ces yeux froids semblaient le toiser, comme pour le condamner... comme s'il était un homme qui s'était abaissé à un statut misérable.

"...Hé."

Isuka l'appela avant même qu'il ne s'en rende compte. Il devina qu'il avait un sourire en coin. Sur son visage. Le même rictus méprisant qu'il arborait toujours en présence de ses camarades. Un sourire narquois et désabusé qui intimidait, repoussait et forçait.

« Ce morceau de métal vient de l'équipement de Mirei ? Tu l'as vraiment ramassé ? »

Il posa la question en observant le petit fragment métallique que Shin tenait entre ses mains. Il avait la couleur du blindage du Juggernaut, celle d'un os desséché. Même l'escadron Stiletto avait entendu parler de la façon dont Shin consignait les noms des victimes avec ces fragments. D'ordinaire, il se contentait de morceaux de bois ou de métal qu'il trouvait. Mais il utilisait parfois des lambeaux d'armure de Juggernaut lorsqu'il avait la chance d'en dénicher. Ce qui était rare, car les fragiles Juggernauts étaient fréquemment réduits en miettes.

Il avait plusieurs fragments gravés de noms dans le cockpit de son engin. Ils avaient l'air de ferraille, mais un jour, un de ses coéquipiers les avait sortis de son Juggernaut et les avait jetés dans la boue. Shin les avait alors réduits en miettes. À en juger par cela, ces pièces avaient visiblement une grande valeur à ses yeux.

C'est en partie pour cette raison que, malgré le fait qu'il ait été un bouc émissaire, il fallait prendre son chapeau.

En route pour Shin.

Ses camarades et l'équipe de maintenance semblaient tous croire qu'il agissait de la même manière que les nobles impériaux, avides de sang, s'emparaient des têtes tranchées de leurs ennemis comme d'un trophée. Shin, véritable dieu de la peste, se vantait plutôt du nombre d'alliés qu'il avait fait tuer que des ennemis qu'il avait abattus.

Mais Isuka savait que ce n'était pas le cas. Auparavant, certains de ses camarades, qui avaient éprouvé une certaine sympathie pour Shin et qui étaient maintenant morts, avaient dit qu'il agissait ainsi en raison d'une promesse faite à son premier capitaine d'escouade. Le dernier survivant se souviendrait de ceux qui étaient morts au combat à ses côtés et les porterait avec lui. C'est ainsi qu'il tenait sa promesse.

Finirait-il par emmener Isuka avec lui, elle aussi... ?

...C'est stupide.

« Je suis sûre que tu n'es pas assez bête pour oublier ce que Mirei t'a fait. »

Et vous l'emmenez toujours avec vous ?

L'eau qu'il lui avait jetée, les insultes qu'il lui avait lancées chaque jour, comment il l'utilisait toujours comme appât pour ralentir l'ennemi... Et il l'emménait encore avec lui ?

« Tu es vraiment aussi stupide ? Entre ça et le fait que tu essaies constamment de sauver... »

« Les mourants... Vous prenez votre pied à être un héros ou quoi ? »

« ...Ce n'est pas ça. » La réponse de Shin fut indifférente, comme s'il ne reconnaissait même pas pleinement la présence d'Isuka.

Il repensait sans doute à celui ou celle qui l'avait forcé à faire cette promesse, quelqu'un qui n'était plus. Quel que soit cet individu irresponsable qui l'avait contraint à faire cette promesse avant de mourir le premier.

« C'est parce que les quatre-vingt-six n'ont pas de tombes. Si quelqu'un ne se souvient pas... »

Ceux qui sont morts, ils disparaîtront tout simplement. Alors je veux juste me souvenir de chacun d'eux.

« Oh », dit Isuka avec un rictus. « Alors, c'était quoi, Mirei ? Un petit tyran qui s'en prenait à tous ceux qui étaient plus petits que lui, et qui a fini par mourir comme une mauvette ? »

Personne ne voudrait qu'on se souvienne de lui de cette façon.

Mais Shin ne sembla pas remarquer le ricanement d'Isuka, ses yeux cramoisis

au lieu de sombrer dans la réminiscence.

«...C'était un farceur qui riait tout le temps, qui faisait toujours bonne figure même quand C'était difficile, et il essayait toujours de garder ses amis de bonne humeur.

Le rictus disparut du visage d'Isuka.

« Il n'a jamais adopté ce comportement envers moi, mais rien qu'en l'observant, je voyais bien que c'était ainsi qu'il traitait les autres... et c'est une bonne chose que je dois retenir. »

« ... »

Isuka grimaça amèrement. À cet instant, il comprit enfin pourquoi ce gamin l'exaspérait autant.

«...Tu te prends pour un saint, gamin ? Ici, sur un champ de bataille où personne ne...»

« Quelqu'un est-il humain ? »

Le 86e Secteur est un enfer. Personne ne peut rester normal dans un endroit pareil. Et Shin s'accrochait encore à sa dignité, à l'image de ce que devrait être un être humain sain d'esprit et décent. C'était quelque chose qu'Isuka avait abandonné, et il n'avait aucune envie de le retrouver, mais Shin semblait le narguer.

« Je fais simplement ce que j'ai envie de faire et je ne fais pas ce que je n'ai pas envie de faire. »

Parce que je ne veux pas finir comme toi.

« Putain de morveux... », grogna Isuka.

« D'ailleurs », l'interrompit Shin.

Il finit par détourner ses yeux clairs et rouge sang, laissant transparaître une pointe d'amertume. La première fois.

« Même moi, il y a des choses que je ne fais pas, même si je pourrais... Même si je vous le disais, personne dans cet escadron ne me croirait. Alors, à quoi bon dire quoi que ce soit ? »

Un Löwe apparut soudainement devant le Juggernaut d'Isuka.

Le Goliath de cinquante tonnes, grâce à ses performances exceptionnelles, atterrit dans un silence inimaginable compte tenu de sa taille. Il abattit sur lui la patte avant gauche de ses quatre pattes massives. Isuka étant trop près de sa tourelle, le monstre préféra repousser l'insecte disgracieux d'un coup de pied plutôt que de l'abattre.

"Oh, merde..."

Puis vint l'impact.

Quand Isuka rouvrit les yeux, il réalisa qu'il avait été éjecté de son Juggernaut et projeté sur le béton. En regardant autour de lui, il aperçut son Juggernaut renversé à quelques mètres de là, sa structure déchirée. Une traînée de sang rouge s'étendait du Juggernaut jusqu'à l'endroit où il gisait.

C'était son sang.

...J'ai tout foiré.

Isuka soupira et leva les yeux au ciel, le dos appuyé contre le béton. L'épais tissu imperméable de son uniforme de campagne le dissimulait, mais il sentait une brûlure intense à l'intérieur de son estomac. Ses organes internes avaient éclaté. Et il n'y avait pas de médecins militaires dans le 86e secteur ; il ne pouvait donc espérer aucun soin médical. C'était une blessure mortelle.

Une blessure à l'estomac n'était pas comparable à une blessure à la tête ou à la poitrine. Même sans secours, la mort n'était pas aussi rapide. Et il ne voulait pas se tordre de douleur, incapable de mourir dans un coin du champ de bataille, tandis que les cris et les coups de feu résonnaient autour de lui. Isuka porta la main à sa cuisse droite pour saisir le pistolet qui y était rangé...

...mais ses doigts traversèrent le vide.

Il ne sentait plus la poignée du pistolet, mais pire encore... il ne sentait plus du tout sa jambe.

En baissant les yeux, il constata que sous le haut de son uniforme, ses jambes avaient complètement disparu.

« ...?! »

Se retournant avec effroi, il vit la moitié manquante de son corps se répandre hors du cockpit ouvert de son Juggernaut renversé. Le pistolet était à peine dans son étui, suspendu au-dessus d'une mare de sang jonchée de ses doigts sectionnés, hors de portée.

Il ne sut dire combien de temps il resta allongé là, abasourdi. Un ricanement déplacé lui échappa, et il se sentit complètement épuisé. Il était incapable de ramper jusqu'à l'endroit où il se trouvait. De toute façon, il lui manquait des doigts aux mains, ce qui l'empêchait de saisir correctement l'arme ou de s'en servir correctement.

À ce stade, il lui était indifférent de vivre ou de mourir.

Mais c'était inévitable, pensa-t-il tandis que sa douleur latente commençait à ressurgir. Il était Processeur depuis plus de trois ans. Il avait tenté de maintenir l'unité de ses escadrons pour assurer sa propre survie, et ce faisant, il avait sacrifié la vie de nombre de ses camarades.

Tant d'autres avaient péri, victimes de la Légion ou de leur propre main. Pris au piège sur un champ de bataille où la cruauté de la Légion et de la République les malmenait, leurs cœurs se serraient et se détérioraient à force de voir même leurs camarades des Quatre-vingt-six les regarder avec mépris.

Et tout cela était dû à ce qu'Isuka l'avait voulu.

Et voici la punition qu'il a reçue pour cela.

Le reste de l'escadron Stiletto semblait toujours se battre, bien qu'en difficulté. Ils n'étaient probablement pas en état de venir le secourir.

Soit il mourrait ici, sans que personne ne le sache... soit son escadron serait tout simplement anéanti et la Légion le ramènerait comme butin de guerre. Quoi qu'il arrive...

...Je n'aurai pas une mort facile...

Mais soudain, le monde monotone du gris terne des décombres et des fins nuages argentés de l'Eintagsfliege fut envahi par un rouge vif.

Isuka se retourna instinctivement, son regard s'attardant sur la chose. Il y avait une nuance de noir, comme si l'obscurité de la nuit s'était muée en couleur. Une nuance de pourpre, plus rouge que le sang.

« Nouzen... »

Le murmure d'Isuka était si faible que Shin ne sembla pas l'entendre. Mais Isuka aperçut son Juggernaut s'accroupir à la limite de son champ de vision. Le cockpit s'ouvrit et Shin en sortit, se précipitant vers l'unité d'Isuka. Il était si complètement sans défense que même Isuka ne put s'empêcher de s'inquiéter. Si une seule mine autopropulsée avait été à proximité, il aurait certainement péri.

Il épaula son fusil d'assaut, bien trop imposant pour sa petite taille. Il n'avait pas de pistolet, en revanche. Isuka ne le lui avait jamais permis, car il ne voulait pas qu'il se suicide comme tant d'autres avant lui.

Il s'approcha du Juggernaut d'Isuka, aussi silencieux que les pas de la Légion elle-même, et a constaté l'étendue des dégâts.

Apparemment, Shin a agi ainsi parce qu'il avait endommagé son propre Juggernaut. À l'examen, les mitrailleuses lourdes de ses deux bras articulés étaient gravement endommagées. Les canons étaient tordus, comme s'il les avait violemment projetés contre l'ennemi. De plus, son Juggernaut semblait instable. L'une de ses quatre pattes fragiles avait une articulation tordue et cassée.

Il avait perdu son armement secondaire et son unité était incapable de se déplacer normalement ; il décida donc de passer à un autre Juggernaut, même si son cockpit était légèrement endommagé. Malheureusement pour lui, le cockpit du Juggernaut d'Isuka était complètement détruit et le Juggernaut était hors d'usage.

Voyant cela, Shin secoua la tête, puis réalisa que les restes éparpillés de l'estomac d'Isuka se répandaient hors du cockpit. Il déglutit nerveusement, puis suivit la traînée de sang, finissant par découvrir Isuka lui-même.

Ses yeux rouge sang – d'un pourpre plus clair et plus pur que le sang et les viscères répandus sur le sol – se posèrent sur Isuka. Sur son ventre meurtri et arraché. Sur ses mains, auxquelles il manquait des doigts. Sur le fait que, malgré tout, il était malheureusement, tragiquement, encore en vie.

Tout comme le camarade d'escouade qu'il avait abattu sous les yeux de Shin.

Malheureusement, tragiquement, il est toujours en vie.

Au départ, Isuka était tout à fait prêt à voir Shin faire demi-tour et l'abandonner à son sort. Après tout, Isuka l'avait si mal traité. Pourquoi l'aurait-il sauvé ?

Et Isuka ne s'abaisserait pas à implorer la pitié. Il ne le ferait pas, et de toute façon, il n'en avait pas le droit.

Les yeux rouges fixés sur lui se figèrent. Comme s'ils hésitaient, déchirés par un conflit intérieur.

« Mais qu'est-ce que tu fais ? » pensa Isuka avec amertume. « Qu'y a-t-il de si confus ? Je t'ai tellement fait souffrir. Quel autre choix as-tu que de m'abandonner ? Laisse-moi mourir ici. Va-t'en. Dépêche-toi de partir. Te supplier serait une humiliation. Ne me force pas à faire une chose aussi pitoyable que de demander de l'aide à quelqu'un que j'ai blessé... ! »

Mais Shin pinça alors les lèvres...

...et sortit le pistolet de l'étui ensanglanté d'Isuka.

"...Quoi?"

Isuka resta un instant sans voix. Puis Shin tourna le canon vers lui. Il tremblait légèrement, mais restait toujours fixé sur sa tête. De l'autre côté du viseur, des yeux emplis de conflit – la peur luttant contre une détermination fragile.

Il hésitait. Non pas quant à la probabilité de le sauver, mais quant au choix cruel de l'abattre sans même tenter de le soigner, même si c'était pour mettre fin à ses souffrances...

Mais la surprise d'Isuka s'estompa rapidement. À sa place, il ressentit une rage inexplicable. Il n'était pas tout à fait sûr de ce qui le mettait en colère, mais cette émotion brouillait sa vision.

Zut.

Putain de merde. C'est ça que j'obtiens, hein ? C'est qui je vais devoir revoir à la fin...

À l'insu d'Isuka, un sourire d'autodérision se dessina sur son visage.

Putain de merde. Si c'est ça la punition que je reçois...

Il leva la main droite, qui lui semblait bien plus lourde qu'elle n'aurait dû l'être, et donna un coup de coude. L'os exposé à l'extrémité de son pouce restant, entre ses yeux.

Si vous devez le faire, visez ici.

« Vous savez comment l'utiliser, n'est-ce pas ? Tirez le curseur... »

Avant même qu'il ait pu finir sa phrase, Shin tira la culasse vers l'arrière de ses petites mains et chargea la première balle dans la chambre... On lui avait vraiment appris à faire ça. Après l'avoir tirée à fond, il la remit en place d'un clic.

Celui qui lui a appris à manier une arme ne l'avait probablement pas entraîné à tirer sur des gens.

« Vous n'avez pas à vous soucier de la sécurité avec celui-ci. Il s'arme automatiquement. »
« Il suffit de viser et de tirer. »

Il disait cela, bien sûr, sachant que cette dernière étape était la plus difficile. Shin allait devoir abattre Isuka, encore vivant et agité, tout en le fixant droit dans les yeux. Cette image resterait probablement gravée dans sa mémoire. L'instinct humain répugne naturellement à l'idée d'ôter une vie, ce qui en fait l'acte le plus terrifiant qui soit.

Mais si ce gamin idiot ne le faisait pas maintenant, il serait probablement rongé par les regrets jusqu'à la fin de ses jours. Le regret de ne pas avoir achevé cet imbécile qui n'a même pas su mourir dignement.

« Il a une capacité de quinze balles. Cela signifie que vous pouvez tirer jusqu'à quatorze fois . »
Ne t'en fais pas. Vas-y. Tire.

« ... ? »

Shin s'efforça de calmer sa respiration saccadée, le doute s'installant dans son esprit. Un regard d'une dureté anormale. Isuka secoua la tête avec un sourire douloureux.

« Mais n'utilisez pas cette dernière sur quelqu'un d'autre. La dernière balle, c'est pour quand vous êtes sur le point de mourir. Comme ça, vous pourrez vous apaiser. C'est une chose que vous ne devriez jamais... jamais laisser quelqu'un d'autre faire pour vous. »

Shin devait au moins être aussi égoïste... sinon Isuka, qui avait vécu sa vie de manière totalement égoïste, ne trouverait jamais la paix.

Après avoir dit tout ce qu'il avait à dire, Isuka ferma les yeux. Shin pouvait au moins faire ça. Après une brève hésitation, Shin expira, et l'atmosphère autour de lui devint froide et sombre...

Allez, imbécile ! Ne te laisse pas abattre.

Le premier tir manqua largement Isuka et s'enfonça dans l'asphalte à côté de sa tête. Le second lui arracha une oreille. Le fait qu'il ait même survécu est déjà incroyable.

Le fait qu'il l'ait frôlé à sa deuxième tentative était, d'une certaine manière, louable.

L'idée que Shin allait l'emmener avec lui traversa l'esprit d'Isuka.

Comment se souviendra-t-il de moi, alors ? Il ne va tout de même pas prendre pour de la gentillesse ce que je viens de dire et le fait que je lui ai donné quelques conseils sur le maniement d'un pistolet, si ?

Un sourire déplacé effleura un instant les lèvres d'Isuka.

Si c'est le cas, alors c'est vraiment un idiot.

Il crut entendre le troisième coup de feu. Ce fut la dernière chose qu'Isuka entendit avant que son cerveau ne soit dispersé : le glas final de la miséricorde.

Les deux premiers tirs ont manqué leur cible, mais le troisième l'a touché au front, de justesse.
comme il l'avait demandé.

Le pistolet privilégiait la mobilité, ce qui expliquait son canon court et sa précision et sa puissance de pénétration négligeables. Bien qu'il s'agisse d'une arme militaire, un calibre 9 mm n'était pas toujours suffisant pour abattre un adversaire ; Shin tira donc deux coups supplémentaires pour s'assurer de sa mort.

Il lui avait tiré dessus, comme on le lui avait appris, et c'est seulement à ce moment-là que Shin réalisa qu'Isuka ne bougeait plus. Son cœur s'étant arrêté, le sang commença à s'accumuler. C'était un rouge terne, mêlé à quelque chose qui n'était pas du sang.

Shin laissa lentement tomber le pistolet et s'affaissa au sol, comme incapable d'en supporter le poids, bien qu'il pesât moins d'un kilogramme. Son corps était ruisselant de sueur froide. Réalisant qu'il avait retenu son souffle tout ce temps, il expira enfin, à plusieurs reprises.

« H-haah... ! »

Mais les tremblements et les nausées qu'il redoutait ne vinrent jamais. Il ne ressentit ni panique ni malaise. Et c'est leur absence qui choqua véritablement Shin. Devant lui gisait un cadavre frais, fruit de ses propres mains. Et malgré le fait d'avoir tué quelqu'un, cela ne parvint guère à l'ébranler. Et c'est cela qui le brisa plus que tout.

Je le savais. Je...

Sa main se porta inconsciemment à sa trachée. Sentant le tissu de son écharpe, Il retira ses doigts un instant puis se saisit violemment la gorge.

Lève-toi. Ça n'arrivera peut-être pas tout de suite, mais le coup de feu va attirer la Légion. Remonte dans ton Juggernaut avant que ça n'arrive.

Échappez-vous et vivez. Combattez.

Une force instinctive, plus profonde et plus primitive que sa propre volonté, le poussa à se mettre en mouvement. Il leva les yeux, ses yeux rouge sang s'illuminant à nouveau de l'intensité froide d'un guerrier.

Lorsqu'il se releva, le pistolet de près de 900 grammes ne lui parut plus lourd.

Il ramassa un des éclats du Juggernaut gisant dans la flaque de sang et commença à s'éloigner. Il se retourna au dernier moment, contemplant les restes inanimés d'Isuka.

"...Capitaine."

Shin n'avait jamais éprouvé pour lui ni respect ni affection. La seule chose que cet homme ait jamais manifestée à son égard était une haine irrationnelle. Mais le fait qu'il n'ait jamais abandonné ceux qui étaient blessés et ne pouvaient pas mourir en les abattant... Avec le recul, Shin comprenait que c'était sa façon d'assumer ses responsabilités envers ses camarades.

Isuka y était tellement habitué qu'il le faisait paraître naturel. Il avait fini par... Beaucoup de gens pensaient qu'il s'y était habitué. Et c'était probablement parce qu'il n'avait jamais délégué cette responsabilité à personne d'autre.

Shin se souvenait de cette détermination.

« Je garderai le pistolet... et votre devoir. Jusqu'à ma mort. »

Et il se souviendrait de son nom, et de ce dernier sourire, faible et douloureux, qu'il avait esquissé.

Avec cette pensée en tête, Shin lui tourna le dos.

Appendice

Il sortit le pistolet de son étui à la cuisse droite et actionna la culasse de la main gauche. Avec celui-ci, il n'avait pas à se soucier de la sécurité. C'était un pistolet à double action ; armer le chien était déjà enclenché en tirant la culasse vers l'arrière.

Sous l'effet d'une simple pression sur une corde, la culasse revint en place, extrayant la première balle de la cartouche et la chambrant. Cette série d'actions transforma le pistolet, un amas de métal de 845 grammes, en une arme de destruction massive.

Au bout du canon se trouvaient le guidon et la hausse. En regardant entre eux, il pouvait voir les cibles de forme humaine alignées devant lui, et il tira nonchalamment.

Il tira trois coups à chaque fois, s'attendant à toucher chacune de ses cibles. Après avoir abattu cinq cibles, l'arrêteur de culasse se releva. Il retira le chargeur et cessa de tirer. S'assurant que le pistolet était vide, Shin le rabaissa.

Shiden, appuyé contre la cloison de la cabine et jetant un coup d'œil à l'intérieur, lança un sifflement bref et grossier d'étonnement.

« Pas mal, Petit Faucheur. Toucher toutes les cibles avec un simple pistolet. Chapeau ! »

Ils se trouvaient sur le terrain d'entraînement de la base Rüstkammer de la Fédération, le quartier général du 86e Groupe d'Intervention. Plus précisément, au stand de tir. Shin l'ignora, laissa tomber le chargeur vide, actionna la culasse et inséra un nouveau clip. Il tira la culasse en arrière pour vérifier la chambre et, après s'être assuré qu'elle était vide, il prit la parole.

« ...Je pensais qu'il avait peut-être subi une modification quelconque après sa réparation, Mais je suppose que non.

« Mm ? Oh... » Shiden hocha la tête puis haussa les épaules.

Après son combat contre le Morpho, Shin jeta son pistolet, mais Shiden le récupéra. Recueillie par la Fédération, elle demanda à son tuteur adoptif de trouver un atelier capable de réparer l'arme.

« J'y pensais justement. Comme laisser le cadre tel quel, mais l'agrandir. »

à un calibre de 40 mm, ou en ajoutant une fonction de tir entièrement automatique.

Elle y avait donc réfléchi. Shin fronça les sourcils. Il n'aurait voulu ni l'un ni l'autre.

Ces accessoires attachés à son arme. Certes, c'était lui qui s'en était débarrassé, mais il ne les aimait toujours pas.

« Mais de toute façon, rien de tout ça ne servirait à rien contre la Légion. Ce truc ne sert qu'à se suicider, alors je me suis dit que tu n'en avais pas besoin. En plus... » – le sourire disparut soudain des lèvres de Shiden – « vu son âge, il est plutôt bien conservé. Je voyais bien qu'il comptait beaucoup pour toi, alors j'ai pensé te le rendre tel quel. »

« ... »

En entendant cela, Shin baissa les yeux sur le pistolet, sentant son poids familier entre ses mains. Lorsqu'il avait été enrôlé par la Fédération, lui et les autres membres de l'escadron Fer de Lance ne possédaient pas grand-chose, mais il n'avait pas pu se résoudre à se séparer de cette arme. Heureusement, malgré les règlements tatillons de l'armée fédérale, elle utilisait les mêmes munitions que leurs pistolets à percuteur lancé officiels, ce qui lui permettait de continuer à s'en servir, même si cela lui valait quelques reproches... Alors oui, dire qu'il était attaché à ce pistolet n'était peut-être pas exagéré.

« Je suppose que oui. »

Il l'avait jeté après le combat contre le Morpho, prétextant qu'il était cassé. Mais en y repensant, il se disait qu'il devrait sans doute la remercier de l'avoir réparé et de le lui avoir rendu.

« Je vous remercie d'avoir réparé l'appareil et de me l'avoir rendu. »

« En gros, tu veux dire que tu vas me remercier, mais que tu ne vas pas vraiment dire merci. »

« C'est toi ? »

Shiden dit cela avec un sourire narquois et un regard taquin, mais Shin la foudroya du regard. suffisamment pour l'empêcher de le questionner davantage. Après une pause, elle demanda :

« Était-ce un souvenir d'un ancien coéquipier ? »

« Vraiment ? »

Il y avait une nuance étrange dans cette réponse qui incita Shiden à fixer l'expression de Shin. Il ne faisait pas l'innocent. On aurait vraiment dit que Shin ne savait pas.

Comment répondre ? Même si, étant donné que cela remonte à son passage dans le 86e secteur, il aurait dû recevoir un pistolet depuis longtemps.

« Je crois qu'il me haïssait. Je sais que je le haïssais... Non seulement parce que j'avais du sang impérial, mais aussi à cause de ça. »

Cela signifiait que les gens n'arrêtaient pas de s'en prendre à moi.

"...Oh."

Shiden fit soudain une grimace et grogna, ce qui fit que Shin la regarda.

L'œil d'un blanc immaculé de Shiden témoignait de ses origines partiellement albâtres, tandis que son autre œil était indigo. Elle souffrait d'hétérochromie, un phénomène rare, et l'un de ses yeux était celui d'une Alba, l'opresseuse des Quatre-vingt-six.

Elle avait donc probablement vécu quelque chose de similaire.

Cela n'a pas suscité beaucoup d'affinités chez Shin, mais...

« Attends, un instant. Si c'est ce qui s'est passé, pourquoi tu agis comme un pistolet ? »

« Ce type t'a donné quoi, c'est si important ? »

«...Je ne suis pas sûr. Il me semble avoir dit quelque chose à propos de prendre sa relève rôle."

Son rôle consistait à achever ses camarades blessés à mort mais incapables de mourir. Et depuis qu'il avait endossé ce rôle, il ne l'avait jamais cédé à personne.

Shin n'avait jamais possédé de pistolet auparavant, et après la mort de cette personne, il reçut et utilisa ce pistolet, héritant ainsi de ce rôle. Depuis lors, il n'avait cessé d'utiliser ce même pistolet. Il s'en était même débarrassé une fois, avant qu'il ne revienne toujours entre ses mains.

Alors, quand on lui demandait pourquoi il y tenait tant, il ne savait pas vraiment quoi répondre. Mais il pouvait dire ceci : à l'époque, elle était lourde. Trop grosse pour ses mains, elle avait un recul différent de celui d'un fusil d'assaut. Un recul auquel il n'arrivait pas à s'habituer.

Mais à un moment donné, il s'était habitué à son poids et à son recul, et avait atteint sa même taille. Avait-il rattrapé son âge, lui aussi ? Shin n'en savait rien. Il ne lui avait jamais posé la question, et il ne le saurait probablement jamais.

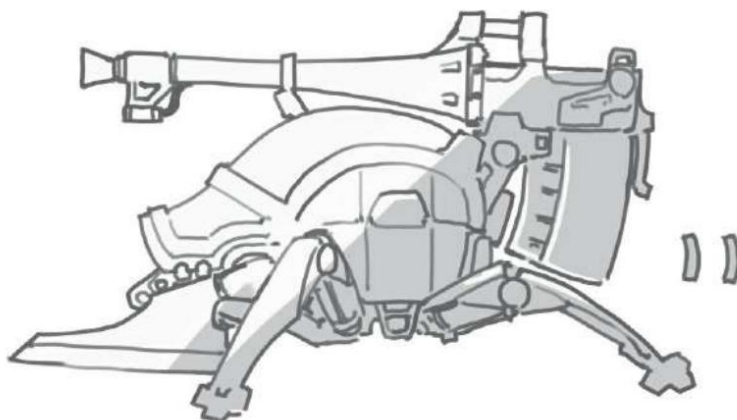
« Mais je crois que c'est en observant comment le capitaine était à l'époque que j'ai appris... »

Comment utiliser ce truc... Ça m'a donné la détermination de m'en servir. Alors...

La dernière balle, c'est pour quand tu es sur le point de mourir. Comme ça, tu peux te mettre en position de survie. à l'aise.

C'est une chose que vous ne devriez jamais... jamais laisser quelqu'un d'autre faire pour vous.

Il n'était pas obligé d'adresser ce genre de considération à Shin, mais il prononça ces mots tout de même. Ce capitaine d'escouade, avec son regard sarcastique... Shin n'avait jamais su son nom complet ni son âge. Et à présent, il ne se souvenait plus que de ces quelques mots et de l'expression qu'il avait eue dans ses derniers instants...





These are the fragmental stories that turned the boy
into a Reaper...



FRAGMENTAL NEOTENY



<V a r i e t>

[EIGHTY-
SIX]

86

Countless souls were claimed.
But no deaths were recorded.

CHAPITRE 3

NÉOTÉNIE FRAGMENTALE : VARLET

1

La vague d'acier a submergé à la fois la route de terre en contrebas et le

Une autoroute en béton au-dessus de lui.

Il se trouvait au cœur des zones contestées, à un carrefour à plusieurs niveaux d'une autoroute abandonnée. Des Ameise faisaient le guet depuis la surface, tandis que cette autoroute robuste, construite comme voie express militaire d'urgence, grouillait de Grauwolf et de Löwe.

Le Grauwolf, léger, pouvait se déplacer sur le sol avec une relative facilité, mais le Löwe, avec son poids en ordre de combat de cinquante tonnes, peinait à progresser dans la tourbière. Grâce à la couverture aérienne de l'Eintagsfliege et à la supériorité aérienne des Stier, la Légion pouvait traverser le territoire sans craindre les bombardements aériens.

Et c'est précisément ce qui faisait de cet endroit un site idéal pour une embuscade.

« 4e peloton, ouvrez le feu ! »

Sur l'ordre de Shin, les canons des quatre autres Juggernauts de son peloton tonnèrent. Ils étaient dissimulés juste sous l'autoroute, entre les piliers qui la soutenaient et l'autoroute elle-même. Ils avaient grimpé à l'aide de leurs ancres métalliques et s'étaient accroupis aussi bas que possible. Le Juggernaut, étant un petit Feldreiß, pouvait tout juste se cacher dans cet espace.

Sous un feu nourri, ils firent s'effondrer bruyamment les piliers devant eux. Ces derniers s'écroulèrent, emportant avec eux tous les légionnaires présents sur et autour de la route. Même une route en béton armé conçue pour le transport militaire ne put résister aux tirs concentrés des tourelles de chars.

Les lignes de la Légion au centre de la route étaient toutes anéanties. Leurs capteurs optiques ne pouvaient rien voir à travers l'épaisse couche de béton, mais même les faibles capteurs audio du Juggernaut percevaient, malgré l'épaisse barrière, que l'ennemi était divisé en trois forces.

Un Ameise orienta son capteur optique vers le ciel, avant d'être écrasé par les décombres et le poids du Löwe qui s'effondrait. La tactique habituelle de la Légion consistait à déployer l'Eintagsfliege pour brouiller les radars humains et lancer des attaques unilatérales. De ce fait, ils estimaient que les risques d'être repérés et pris en embuscade pendant leur marche étaient extrêmement faibles.

La chute de plusieurs dizaines de mètres avait même désorienté les processeurs centraux du Löwe, figeant les unités imposantes sous le choc de cet événement inattendu. Shin ordonna alors la seconde vague de tirs. Les obus s'enfoncèrent dans le toit relativement fin de leurs tourelles.

Sur ce, ils éliminèrent le Löwe gênant qui s'était écrasé.
Cela laissa...

« 4e peloton, suivez-moi. Capitaine, éliminez la Légion qui se trouve au-dessus de nous. »

"...Bien reçu."

« Arrêtez de donner des ordres aux gens, capitaine de la 4e section. »

La Légion ne pouvait pas intercepter les communications Para-RAID, mais les Quatre-vingt-six étaient toujours tenus d'utiliser des noms personnels ou des indicatifs codés lors de leurs communications. Cela incluait l'indicatif du responsable, « Responsable Un », afin que leurs véritables identités ne soient pas divulguées au sein du Gran Mur.

Shin et les unités de son 4e peloton sont descendus à la surface à l'aide de leurs câbles. Les 1er, 2e, 3e et 5e pelotons ont également sauté de l'autoroute et attaqué la Légion, utilisant la poussière des décombres qui s'effondraient comme couverture.

« Monstre hanté. »

Malgré le vacarme assourdissant de la bataille, tous les membres de l'escadron pouvaient entendre ce murmure leur parvenir de la Résonance. Shin n'y prêta pas attention et s'approcha d'un Grauwolf. La menace mécanique s'était enfin remise du choc de sa chute. Alors qu'elle tentait de faire demi-tour, le Juggernaut de Shin glissa sur la boue, se faufilant sur le flanc ennemi et ouvrant le feu avec ses mitrailleuses.

ses bras préhensiles.

Le Grauwolf, char léger, disposait d'une puissance offensive redoutable, mais sa défense était loin d'égaler celle du Löwe. Cependant, contrairement au Juggernaut, les tirs de mitrailleuses ne pouvaient percer son blindage frontal ; il fallait donc attaquer par le flanc.

Alors que le Grauwolf s'écrasait au sol, Shin s'élança et se rua sur le suivant. Le choc de la chute avait endommagé leurs processeurs centraux, et ils ne purent se coordonner pour contrer l'embuscade.

Malgré la confusion générale chez l'ennemi, les performances du Juggernaut ne pouvaient rivaliser avec celles de la Légion. C'était donc au rôle de Shin de créer ces situations et de maintenir l'avantage. Il fonça au cœur de l'unité Grauwolf survivante, perçant leurs lignes. Sans même consulter son radar, il devina que ses coéquipiers étaient déployés derrière lui, dispersant la Légion et éliminant un à un ses hommes.

Sa mitrailleuse droite fut à court de munitions. Un avertissement indiquant que le même sort allait être réservé à sa mitrailleuse gauche apparut dans son hologramme. Shin claqua la langue et sélectionna son canon de 57 mm. Son recul était

Intense, et inefficace au corps à corps. Mais le fait que les armes à distance puissent manquer de munitions était un coup dur.

Les Juggernauts étaient conçus pour être légers, et de ce fait, leur capacité d'emport de munitions pour mitrailleuses et canons était limitée. Il était donc prévisible que les pénuries de munitions en plein combat surviendraient, et les escadrons étaient donc accompagnés de drones de ravitaillement. Cependant, leur IA étant rudimentaire, ces drones ne pouvaient pas les suivre dans ces batailles acharnées.

Si seulement j'avais des armes de mêlée.

Cette pensée douloureuse lui traversa l'esprit entre deux combats. Les armes de mêlée étaient anachroniques. Elles avaient été supplantées par les armes à feu, qui exigeaient moins d'entraînement et avaient une portée supérieure. La guerre moderne était régie par les canons, capables de tirer à des kilomètres à la ronde ; l'utilisation d'armes de mêlée était donc considérée comme suicidaire.

Mais ils possédaient un avantage que les armes à feu n'avaient pas : les armes de mêlée ne manquaient jamais de munitions. Elles pouvaient continuer à taillader l'ennemi jusqu'à ce qu'il cède ou se brise. Avoir cette option rendait les choses tout simplement...

un peu plus facile.

Il semblait que les sections en amont peinaient à se débarrasser de la Légion sur les vestiges de l'autoroute. La Légion avait sans doute demandé des renforts, car les légionnaires patrouillant sur la gauche changèrent de cap pour leur porter secours. Ils se dissimulèrent entre les bâtiments pour échapper aux radars, mais Shin l'avait anticipé. Il avait ordonné au reste de la 6e section de se mettre à couvert sur leur trajectoire.

Mais Shin réalisa soudain : la 6e section qu'il avait placée là pour les intercepter n'était pas à son poste. En levant les yeux, il entendit distinctement les membres de la 6e section parler, malgré le vacarme des combats au-dessus d'eux.

« Nosferatu, un détachement de la Légion, a changé de cap et se dirige vers nous. »
On peut encore les attaquer par le flanc. Faites retourner le 6e peloton à sa position...

« Je t'ai dit d'arrêter de donner des ordres, chef Delta. Je suis le capitaine de cet escadron, et j'ai décidé que notre priorité était d'éliminer les forces principales. D'ailleurs... qui peut croire un mot de ce que tu dis ? Espèce de cinglé. »

Shin fit la grimace à ces mots. Ce capitaine avait deux ans de plus que lui et refusait d'écouter un jeune soldat... Non. L'âge de Shin n'était pas la raison de sa haine... Et comme pour bien le lui faire comprendre, le capitaine d'escouade poursuivit son discours irrité. Il cracha ces mots avec un mépris absolu.

« Et arrête de nous parler. C'est perturbant de t'avoir sur les ondes, espèce de... »

Mais l'instant d'après, la voix du capitaine s'éteignit. Sa résonance sensorielle se coupa. Un instant plus tard, Shin entendit le bruit sourd et métallique d'un impact, puis le rugissement d'une tourelle de 120 mm de Löwe.

Un obus de canon avait été tiré à une vitesse initiale de 1 600 mètres par seconde, bien supérieure à la vitesse du son. Le bruit de l'impact l'atteignit donc avant le grondement du canon.

Ce son annonçait l'effondrement de toute l'opération.

Combattre un Löwe seul n'était pas impossible pour Shin, mais l'affronter en duel sans le soutien de ses camarades était difficile. Utilisant les Juggernauts détruits de ses camarades comme appât, il tira sur un Löwe par derrière et le coula.

Debout devant l'épave du Löwe, Shin laissa échapper un soupir. Tandis que fumée et sédiments continuaient de s'élever du champ de bataille, il débarqua de son unité et le traversa sans défense.

Il ne restait plus ni amis ni ennemis en vie. Les deux drones de combat abandonnés par un pays déchu et les armes pilotées par ceux qui avaient été dépouillés de leur humanité et considérés comme des sous-hommes s'étaient affrontés à mort, ne laissant derrière eux que des ruines de villes fumantes.

C'était arrivé de nouveau. Tous ses camarades étaient morts, et il était le seul survivant. survivant.

Maintenant qu'il était seul, il ne se souvenait plus combien de temps il avait passé à se battre. Son esprit avait déjà appris à ses dépens qu'un seul instant d'arrêt pouvait être fatal, et il ne s'attardait donc pas sur de vaines considérations sentimentales. Ce n'est qu'une fois les combats terminés qu'il eut le temps de laisser le chagrin l'envahir. installé.

Il jeta un coup d'œil à son Juggernaut et secoua la tête. Ses réserves de munitions pour la mitrailleuse et la tourelle étaient épuisées, et ses réserves d'énergie étaient insuffisantes.

Il les avait prévenus, mais personne ne l'avait écouté. Personne ne l'avait cru. Il était habitué aux médisances, aux insultes, aux propos de ceux qui le traitaient de faucheur possédé, porteur de mort et d'ennemis. Depuis son enrôlement, chaque escadron où il avait servi, sans exception, avait été anéanti, et il avait toujours été le seul survivant.

Il devait s'y faire. À la mort de ses amis. À être le seul survivant. vivant. D'être blâmé et de se faire dire que tout était de sa faute.

Mais ce jour-là, pour une raison inconnue, il se sentait terriblement fatigué. Une sensation de vide inexplicable lui parcourut les jambes et l'enchaîna. Un poids absurde, presque inexistant, pesait sur lui, et il ne pouvait que rester immobile.

À quoi bon survivre ? Au final, ce qui l'attendait était la même chose. Comme toujours, la mort d'un guerrier sur le champ de bataille...

Mais malgré tout, il ne pouvait pas encore mourir. Alors il traîna ses pieds lourds jusqu'à son Juggernaut, qui était resté en veille, lorsque...

«...Mm?"

...il aperçut quelque chose au milieu des décombres, à une courte distance de là. Un bâtiment renversé...
au-dessus de Scavenger...

2

Les « scavengers » étaient des unités de soutien sans pilote qui escortaient les escadrons au combat. Ils étaient chargés de munitions et de réserves d'énergie, qu'ils utilisaient pour ravitailler les unités en plein combat. Shin ignorait leur nom officiel. Mais comme ils patrouillaient le champ de bataille après les affrontements pour se réapprovisionner et récupérer des pièces réutilisables sur les Juggernauts détruits, ces unités de transport massives et peu pratiques étaient familièrement appelées « Récupérateurs ».

L'escadron de Shin était escorté par plusieurs Scavengers, qui avaient apparemment tous été détruits au combat. Heureusement pour Shin, cependant, cette unité avait encore son conteneur attaché.

Ses munitions épuisées et sa batterie presque vide, il doutait de pouvoir regagner sa base depuis les zones contestées. Il savait qu'aucun membre de la Légion n'était présent pour le moment, mais l'ennemi était rapide, et s'il était poursuivi, il n'aurait pas les moyens de se défendre.

Il était prêt à se procurer les provisions nécessaires auprès de ses camarades d'escouade. Juggernauts étaient ruinés, mais c'était une alternative bien plus simple.

Shin immobilisa son Juggernaut près du tas de décombres, débarqua son unité et s'approcha du Scavenger. C'était un vieux modèle, du genre de ceux utilisés au début de la guerre. Des modèles comme celui-ci étaient rares. Il était noirci par la suie et maculé de poussière du champ de bataille. Son corps était carré et anguleux, tandis que ses quatre pattes étaient arrondies. C'était un drone maladroit et difforme, doté de deux bras articulés et d'un capteur optique semblable à une lentille.

Il était complètement silencieux et enfoncé en diagonale dans les décombres, tel un chien agonisant tapi au sol. Apparemment, il avait reçu des balles dans les pattes. Non seulement son conteneur était intact, mais ses bras de grue, son brûleur interne et ses lames étaient également intacts. Mais le Scavenger étant hors service, ils étaient immobilisés.

Le verrou du conteneur était simple et pouvait être ouvert sans effort. Shin, observant sa surface noircie par la suie, réprima un soupir. Tout comme la verrière du Juggernaut, les portes des « drones » de la République n'étaient pas fermées par des serrures électroniques à code. Il suffisait de tirer sur une barre pour les ouvrir.

Maintenant que Shin avait besoin de ravitaillement auprès de ce mastodonte, la situation jouait en sa faveur. Mais la Légion disposait des mines autopropulsées et des Tausendfüßler, équipés de manipulateurs en forme de bras. Il avait vu des camarades, pris au piège au cœur de la bataille, se heurter à ces machines, avant que la Légion n'ouvre leurs verrières et ne les en extirpe.

La République considérait les Quatre-vingt-six comme de simples unités de traitement jetables et n'a jamais envisagé de les protéger. Sa technologie était trop rudimentaire pour développer une IA performante ou un Feldreiß puissant, mais elle était au moins capable de fabriquer une serrure électronique.

Soudain, Shin se raidit complètement. Sans doute était-ce dû à l'épuisement du combat. Repoussant cette pensée sarcastique qui lui était apparue avec une cruelle clarté, Shin saisit la poignée d'ouverture du conteneur. Les cailloux des décombres sous ses pieds s'échappèrent de ses bottes et dévalèrent la pente.

La serrure se déverrouilla sans difficulté. Mais le problème se posa dès qu'il l'ouvrit : les provisions que transportait le Scavenger. Après tout, le Juggernaut était un engin extrêmement fragile et mal construit, un véritable piège mortel, et chacune des provisions nécessaires était volumineuse et encombrante. Aussi faible que fût sa tourelle de canon de 57 mm, les chargeurs contenant ses obus pesaient largement plus de 100 kilogrammes.

Shin était encore petit et frêle, et ce poids dépassait largement ses capacités physiques. Les munitions pesaient deux fois plus que lui. Néanmoins, il parvint à extraire les douilles des cartouches et à les emporter une à une...

...même si cela ne changerait rien au fait qu'il finirait par mourir
Une mort absurde sur le champ de bataille.

Cette pensée froide, sombre et intrusive refit surface. Shin soupira et haussa les épaules pour la chasser. Quand cette étrange sensation d'épuisement et de vide avait-elle commencé ?

Cela occupait-il un coin de son esprit ? Il l'avait remarqué pour la première fois lorsque sa dernière escadrille avait été anéantie, mais c'était probablement déjà là avant, et il ne s'en était tout simplement pas rendu compte.

Peu importe ses efforts pour se battre et rester le dernier survivant, au final, il n'aurait jamais rien gagné. Se battre ou survivre n'avait aucun sens, et pourtant...

À cet instant précis, le capteur optique du Scavenger vacilla. L'un des bras de sa grue, qui se trouvait dans une position inconfortable, se contracta brusquement. Le manipulateur à son extrémité s'ouvrit et se ferma avec un craquement métallique sonore, comme pour tester son bon fonctionnement.

« Oh ! »

Shin recula brusquement. Habitué au champ de bataille, il ne put s'empêcher de laisser échapper un cri. Il observa la machine avec une curiosité stupéfaite, comme s'il voyait un être ressusciter – après tout, à première vue, elle était bel et bien hors service – tandis que ses deux bras articulés extrayaient le chargeur de son conteneur. Elle restait fidèle à sa programmation... ou plutôt, le drone semblait presque ignorer sa propre mort, continuant d'assurer ses missions de ravitaillement malgré son état à moitié détruit.



«...Tu es encore en vie ?» demanda Shin, surpris.

Il eut l'impression que le capteur optique du Charognard se braquait soudainement sur lui. Shin tendit inconsciemment la main vers lui, touchant son corps noirci par la suie. Il possédait une fine surface métallique, sans armes ni armure.

Le fait qu'il ait posé une telle question à une machine à ramasser les ordures, froide et inanimée, était probablement dû à la faiblesse de son cœur à ce moment-là. Les éboueurs n'avaient pas de personnalité. La République ne pouvait produire qu'une intelligence artificielle trop faible pour gérer le combat autonome.

Au lieu de cela, ils ont envoyé les 86 au combat, les réduisant à l'état de chair jetable. parties.

Alors, quoi qu'il dise, cette machine – cet engin – ne pouvait pas vraiment comprendre. Elle ne pouvait que suivre de simples ordres verbaux. Et même en le sachant, il continuait de parler.

« Il ne reste plus personne. L'escadron, tous tes amis, ils sont tous morts. Veux-tu quand même revenir avec moi... ? »

Shin dut faire le chemin du retour à la base seul, encore et encore. Mais malgré tout... Non, précisément pour cette raison, il ne voulait pas revivre cela. Son cœur fragile le poussait à s'accrocher à ce lien.

3

« Je vois. Mais c'est comme ça. C'est le destin du 86. »

En apprenant de Shin, seul survivant, que le reste de son escadron avait été anéanti, Touka Keisha, chef de l'équipe de maintenance, soupira. C'était une Saphir métisse aux cheveux blonds et aux yeux bleu ciel. Elle portait une combinaison imprégnée d'une forte odeur d'huile de machine, qui contrastait avec la clarté de sa peau. les beaux traits de son visage.

Repoussant une mèche de cheveux en arrière, elle se tourna vers le fond du hangar, où des conteneurs étaient alignés. Chacun d'eux arborait le drapeau à cinq couleurs de la République, qui lui paraissait désormais un symbole abject. Elle était horrifiée qu'après tout ce que la République avait fait, elle en soit encore là.

Quel culot de prétendre que leur politique nationale était une politique de liberté, d'égalité, de fraternité, de justice et de noblesse !

Ces imbéciles ne pourraient jamais prétendre incarner de telles valeurs tout en opprimant les Quatre-vingt-six, qu'ils ne considéraient même pas comme un être humain.

« Ce n'était pas à temps pour cette opération, mais la commande de cet armement a finalement été approuvée. Il y a encore un surplus de la production initiale, ils nous ont donc envoyé beaucoup de pièces de rechange. Utilisez-les dans votre prochaine escadrille. »

Lames à haute fréquence. Touka avait même oublié leur existence jusqu'à ce que le garçon taciturne à ses côtés les découvre dans le manuel du Juggernaut et lui pose des questions à leur sujet. Il s'agissait d'armements optionnels pouvant être installés sur les bras grappins à la place des mitrailleuses lourdes de 12,7 mm.

Ils avaient suffisamment de force pour même entailler l'armure des Dinosauria, les plus résistants et les plus grands de tous les types de Légion observés, comme si elle était faite de beurre. Mais au final, ce n'étaient que des épées. Des armes de mêlée anachroniques et absurdes. Totalement inutile sur un champ de bataille où les mitrailleuses lourdes et les tourelles de chars, capables de tirer des projectiles à plusieurs kilomètres de distance, régnaient en maîtres.

Toute arme, aussi puissante soit-elle, était inutile si elle n'atteignait pas l'ennemi. C'est pourquoi aucun soldat de 86 n'utilisait cette arme, qui nécessitait de courir sous un déluge de feu et de bombardements pour se rapprocher de l'ennemi. Ils étaient considérés comme un poids mort, rien de plus.

De ce fait, Touka ignorait l'existence de processeurs qui les utilisaient, et lorsque le Gestionnaire reçut la demande, sa réaction passa de la moquerie à un dégoût glaçant. Apparemment, il se demandait si celui qui avait fait la demande avait complètement perdu la raison.

Touka a bien essayé de dissuader Shin, mais il a insisté, et elle a dû céder. Après tout, c'est lui qui risquerait sa vie au combat avec cette arme. En tant que membre de l'équipe de maintenance, Touka n'avait pas le droit de le faire changer d'avis.

Elle espérait seulement que son entêtement ne soit pas dû au désespoir. Elle ne se souvenait pas qu'il l'ait regardée dans les yeux une seule fois depuis son arrivée. Alors, tout en essayant de croiser son regard baissé, elle poursuivit sa phrase.

« Surtout, ne fais rien d'imprudent. Tu es le seul survivant, alors tu dois rester en vie aussi longtemps que possible. Dans ton prochain escadron, et dans celui d'après aussi. »

« ... »

Shin garda le silence. Il avait dix ans de moins que Touka et était déjà d'une froideur émotionnelle insoupçonnée pour un adolescent. Malgré le sourire que Touka lui adressa, il ne lui rendit pas son sourire. Il s'éloigna du conteneur de lames à haute fréquence et se dirigea vers un autre coin du hangar.

«...Pouvez-vous réparer ça ?» demanda-t-il d'une voix sèche, le regard fixé sur un objet lourd Scavenger endommagé, modèle ancien.

Ses pattes étaient en piteux état et il pouvait à peine bouger. Elle fut stupéfaite de le voir le remorquer jusqu'à la base avec son Juggernaut. Même si la bataille était terminée, il était revenu avec lui des profondeurs des zones contestées, où la Légion pouvait se cacher n'importe où. Et ce n'était qu'un Scavenger, un fardeau, un drone inutile qui ne méritait même pas d'être protégé.

Qu'est-ce qui l'a poussé à commettre un acte aussi insensé ? Tous les présents avaient le sentiment de comprendre, et ni Touka ni le reste de l'équipe de maintenance ne dirent un mot.

« Eh bien... » Touka s'interrompit et haussa les épaules.

Normalement, la réparation d'un Scavenger serait reportée, mais ils n'en avaient pas. Des mastodontes à réparer ce jour-là.

« Eh bien, oui. Si ce n'est que les pattes qui ont besoin d'être réparées, ce n'est pas un problème. Son unité centrale n'est pas endommagée, donc on devrait pouvoir la réparer en un rien de temps. D'accord, elle sera prête aujourd'hui... » Peut-être demain. Tout ça, c'est grâce à toi de l'avoir ramené... Bravo !

« ... »

Touka elle-même trouvait que sa tentative de le reconforter paraissait forcée, et Shin ne dit rien. À sa place, le Scavenger assis dans le hangar vide émit un étrange bip électronique : « Pi ».

L'alimentation électrique des bases de première ligne était gérée depuis un emplacement très éloigné.

Les remparts de la forteresse de la République. La République imposait le black-out nocturne. Cette mesure visait à protéger la base des raids nocturnes de la Légion et à éviter de gaspiller de l'énergie pour des sous-hommes.

Pour les citoyens de la République, le secteur 86 n'était qu'un outil jetable utilisé au nom de la défense nationale. Tout ce qui n'était pas nécessaire au combat, que ce soit pour le confort, les loisirs ou tout autre plaisir susceptible de remonter le moral des troupes, n'était pas livré au secteur 86.

Peu avant que les lumières ne s'éteignent, Touka patrouillait la base à la place du capitaine décédé. Elle s'arrêta dans le hangar, vide après que l'équipage eut terminé l'entretien du Juggernaut et du Scavenger de Shin.

Normalement, les Pilleurs passaient la nuit dans une zone d'attente désignée près de l'usine automatisée de la base. Malgré cela, la silhouette massive et carrée d'un Pilleur restait visible dans un coin du hangar fermé. Sa présence ne dérangeait pas vraiment Touka. Les Pilleurs étaient des outils produits et utilisés par la République. Elle ignorait tout de leur programmation et de la manière dont ils décidaient de leurs actions, et cela lui importait peu. Après tout, même si les Quatre-vingt-six pouvaient définir leurs ordres de travail ou leur zone d'intervention, ils n'avaient pas le pouvoir de leur assigner des tâches.

Mais elle aperçut alors Shin, recroquevillé près de la carcasse tachée, endormi. Il était là malgré les consignes de l'équipe de maintenance qui lui avait demandé de se reposer. En y regardant de plus près, elle vit qu'il avait sa fine couverture de sa chambre ; il était donc apparemment retourné à la caserne. Mais alors, pourquoi dormait-il dans le hangar ? Ce n'était pas un endroit où l'on passe la nuit.

Elle tendit la main vers lui, pensant le secouer pour le réveiller, mais elle réalisa soudain...

Elle prit conscience de sa situation et se mordit la lèvre.

La caserne. Elle était désormais vide de tous les camarades qui y étaient encore la veille, et il n'avait sans doute pas envie d'y dormir seul. Ce serait retourner dans un lieu qui lui rappelait sans cesse que tous, sauf lui, étaient morts.

Il s'était donc rendu au hangar. Un endroit qui serait toujours vide la nuit. Ou peut-être...

Le garçon resta assis, endormi et blotti contre le corps froid de la

Scavenger, qui était désormais en mode stase.

Pour Touka, il ressemblait à un petit enfant serrant contre lui un chiot errant qu'il avait trouvé.

4

La République traitait les Quatre-vingt-six comme des pièces détachées, mais même elle savait qu'il était imprudent de donner des ordres de combat à une escadrille réduite à un seul Juggernaut. Aussi, jusqu'à l'affectation d'une nouvelle escadrille, le processeur de ce Juggernaut unique – Shin – se retrouva-t-il sans rien à faire.

Les premiers jours, il a traîné avec l'équipe de maintenance puisqu'il

Il a décidé que la réalisation de réparations simples sur son équipement ne serait pas une mauvaise compétence à acquérir.

Mais voilà que les Juggernauts de l'escadron suivant arrivèrent, et l'équipe de maintenance fut trop occupée à les régler et à y apporter les dernières touches. Après tout, il s'agissait des partenaires des Processeurs, qui leur serviraient d'armes et de points de vie. Alors même si les Processeurs n'étaient pas encore là, il était hors de question de négliger quoi que ce soit.

Touka conseilla à Shin de considérer cela comme des vacances et de se détendre, mais l'inaction le rendait impatient. Alors, pour se distraire, Shin partit se promener et s'arrêta près d'une base républicaine abandonnée, située à une certaine distance.

Au début de la Guerre de la Légion, l'armée de la République fut anéantie et la République se réfugia dans les quatre-vingt-cinq secteurs administratifs. Cette base était alors abandonnée et envahie par une végétation luxuriante. Des coqs, ayant depuis longtemps oublié leur peur et leur déférence envers les humains, se pavanaient comme s'ils étaient chez eux. Shin franchit une porte que le secteur Quatre-vingt-six avait défoncée et pénétra dans le bâtiment en béton de la base.

Il descendit le couloir qui lui était désormais familier, tandis que des souris couinaient et s'enfuyaient à son approche. L'endroit était abandonné, mais il servait de lieu de stockage pratique pour les conserves et les armes à feu de petit calibre... C'est dans ce genre d'endroits que les Quatre-vingt-six se procuraient des pistolets et des fusils, dont la possession leur était normalement interdite. Mais comme les soldats de la République ne faisaient pas correctement leur travail, ils n'avaient jamais vérifié ni même eu connaissance de cette infraction flagrante.

Bien sûr, les stocks de rations avaient diminué après des années de guerre, mais Shin trouva rapidement la caisse de munitions qu'il cherchait et s'apprêtait à la sortir de son coin. C'est alors qu'il entendit un bruit métallique et lourd – pas moins de dix tonnes – traverser l'entrepôt.

« ...?! »

Shin retint son souffle, nerveux, et se retourna brusquement. Cela ne s'était jamais produit auparavant : la Légion ne l'avait jamais pris par surprise ni attaqué par derrière de cette manière ! Il enfila la sangle de son fusil d'assaut et en saisit la poignée. Il chargea la première balle et se prépara à viser...

...lorsqu'il se souvint que la Légion n'avait pas laissé de traces.

Leurs actionneurs et amortisseurs de haute précision permettaient même aux Dinosauria, avec leur poids colossal de plus de cent tonnes, de se déplacer dans un léger bruissement d'os qui s'entrechoquent. Dans ce cas, la chose derrière lui... la chose qu'il vit en se retournant était...

"Pi."

...un Juggernaut carbonisé à l'ancienne.

« ... »

Un silence gênant s'installa tandis que le garçon et la machine se dévisageaient, stupéfaits, dans l'entrepôt abandonné. Shin, figé, ne savait comment réagir, fixait le capteur optique rond.

Il ressentit à la fois du soulagement et de la fatigue en poussant un soupir.

« C'est toi. »

Le Charognard qu'il avait trouvé et ramené du dernier combat s'approcha de lui en titubant, avec des pas bruyants et maladroits, mais Shin savait qu'il était incapable de lui répondre.

« Il n'y a pas de sortie aujourd'hui, vous n'avez donc pas l'ordre de me suivre. Que faites-vous ici ? »

"Pi."

Les charognards n'étaient pas équipés d'une fonction de sortie vocale, mais apparemment,

Ce bip électronique était sa façon de répondre. Il l'avait suivi jusque-là, négligeant sa tâche de ramassage des ordures.

Il fit pivoter son capteur optique, scrutant l'entrepôt avec des mouvements à la fois artificiels et presque attendrissants, avant de fixer son regard sur la caisse de munitions que Shin avait laissée tomber en brandissant son fusil d'assaut. Il déploya alors son bras de grue, capable de soulever de lourds obus de 57 mm, et souleva la caisse de munitions sans effort.

Le rôle des Pilleurs était de ramasser les fragments d'obus et les débris de machines sur le champ de bataille et de les rapporter à l'usine automatisée de la base pour recyclage. Shin faillit lever la main pour l'arrêter, mais il s'interrompit et leva les yeux vers l'imposante machine.

Apparemment, il envisageait de ramener la caisse.

"Pi!"

Il a placé la caisse dans son conteneur avec ce qui semblait être un enthousiasme teinté d'humour. séquence de mouvements.

«...Heh.» Shin souriait sans s'en rendre compte.

En fixant le capteur optique, il laissa échapper un petit rire. Le rire jaillit spontanément en lui, et tandis qu'il le laissait s'exprimer, Shin se demanda : depuis combien de temps n'avait-il pas ri ? Cela lui semblait une éternité.

Alors qu'il riait aux éclats, il sentit le coin de ses yeux s'empourprer, et pourtant il fit semblant de ne pas remarquer toutes les autres émotions qui ne coulaient pas sur ses joues.

Le Scavenger le fixa sans un mot, tel un chien fidèle – ce qui, encore une fois, était logique puisqu'il ne disposait pas de fonction de communication verbale – et Shin tapota le flanc de la machine, comme on le ferait avec un chien ou un cheval.

« Si vous devez porter des affaires, j'ai beaucoup de choses à ramener. Aidez-moi. »

« Je vais devoir m'absenter un moment. »

"Pi!"

Malgré son impassibilité apparente, le Charognard sembla hocher la tête avec satisfaction. Ou du moins, il effectua un mouvement de haut en bas qui s'apparentait à un hochement de tête. Et une fois de plus,

Sans même s'en apercevoir, Shin esquissa un sourire.

En plus des munitions pour pistolet et fusil d'assaut et des pièces de rechange, Shin fit des provisions de vêtements, de rations de survie et de conserves. Son petit corps ne pouvait supporter qu'une certaine quantité, mais son fidèle Scavenger les chargea dans son... récipient.

Shin retourna à la base en ralentissant un peu pour ne pas perdre de vue le Scavenger, qui se déplaçait avec lenteur. Il se sentait un peu mieux qu'à son départ et trouva Touka qui l'attendait devant le hangar.

Voyant ses traits fins se crispier de colère, Shin pinça les lèvres, un mauvais pressentiment l'envahissant. La Charognarde qui le suivait semblait trembler de peur. Il ouvrit sa verrière et, une fois au sol, Touka ouvrit les lèvres. Son visage pâle était sévère, effrayant et indigné.

«Votre ordre de changement de service vient d'arriver.»

5

Chaque quartier et camp d'internement du 86e Secteur était séparé par des champs de mines antipersonnel et antichar. Il va sans dire que les membres du 86e n'étaient généralement pas autorisés à quitter les quartiers qui leur avaient été assignés, et encore moins à pénétrer dans les 85 autres Secteurs administratifs. Les seuls moyens de transport entre eux étaient des avions militaires qui parcouraient les cent kilomètres séparant les 85 Secteurs. La Légion bénéficiait d'une supériorité aérienne sur les zones contestées grâce à l'Eintagsfliege et au Stachelschwein, et les disgracieux avions métalliques de la République ne pouvaient donc voler que dans leur propre espace aérien restreint.

Les quatre réacteurs de l'avion de transport étaient éteints et la trappe de la soute était ouverte. Shin fut conduit à bord par l'officier de la République responsable du vol.

Il n'avait pratiquement rien emporté. Il avait conservé le fusil d'assaut qu'il portait pour se défendre et le pistolet qu'il portait pour se suicider, ainsi que les plaques funéraires en aluminium qui s'étaient accumulées depuis son premier décès.

son escadron, dissimulé dans son Juggernaut. Ainsi, ils ne seraient pas confisqués.

Sur le papier, les Processeurs n'étaient que des pièces détachées de Juggernaut, et étaient donc considérés comme un ensemble lors des transports. Habituellement, les avions transportaient plusieurs Juggernauts, mais cette fois-ci, la soute était anormalement vide.

Arrivé à la rampe, Touka et le reste de l'équipe de maintenance vinrent lui dire au revoir. Il inclina la tête sans les regarder dans les yeux. Qu'ils l'aient accueilli cordialement comme Touka ou qu'ils l'aient méprisé comme un dieu de la mort comme d'autres, il leur ferait ses adieux de la même manière une fois son service changé, et il ne les reverrait probablement jamais.

Il était habitué à l'idée de dire adieu sans probablement jamais savoir s'ils avaient survécu ou péri. Tout comme il était habitué à être transporté vers son prochain champ de bataille dans une soute étonnamment spacieuse.

Que les gens le méprisent ou soient gentils avec lui, rien n'a jamais vraiment Ça a changé. Il finirait tout de même par être seul.

Il serra les lèvres. Les souvenirs des derniers jours passés ici lui revinrent en mémoire, mais il les réprima. Les récupérateurs étaient des machines autonomes rattachées à chaque base et, tout comme l'équipe de maintenance, ils étaient considérés comme la propriété de la base. Ils ne pouvaient pas quitter leur zone d'intervention.

Il n'a donc pas pu venir.

Alors que Shin était assis dans la soute, un officier de la République confirma que le Juggernaut était bien immobilisé. Ils évitèrent soigneusement de se regarder. Malgré la faiblesse de son blindage, le Juggernaut pesait plus de dix tonnes. Confier son système d'attelage à un technicien amateur risquait d'entraîner une mauvaise fixation. S'il se détachait, il pourrait perturber le centre de gravité de l'appareil au décollage. C'est pourquoi les Quatre-vingt-six n'étaient pas jugés dignes de cette tâche.

Bien sûr, si les Quatre-vingt-six l'avaient fait intentionnellement, ils auraient péri avec l'avion, mais de toute façon, leur sort était scellé sur le champ de bataille. Certains se contentaient d'entraîner quelques soldats de la République dans leur chute, et il est probable que quelques-uns aient envisagé cette option. Cela signifiait que même les soldats de la République, pourtant peu enclins à remplir leurs fonctions, devaient faire preuve de vigilance dans cette situation.

L'agent leva alors la tête et fronça les sourcils, en hochant le menton vers le
Ouvrir la trappe derrière eux.

— Hé ! Tu ne comptes pas emporter ça avec toi, quand même ?

« ... ? »

Se retournant, Shin aperçut un Scavenger, son imposante silhouette bloquant la lumière du soleil. C'était un vieux modèle, son blindage recouvert de suie, mais seules ses pattes étaient neuves. La lentille ronde de son capteur optique vacillait comme un clin d'œil.

C'était ce charognard.

"Pi."

"...Pourquoi?"

Comme indiqué, les Scavengers étaient considérés comme la propriété de leur base et ne pouvaient pas être déplacés vers d'autres bases. Ils ne pouvaient donc pas suivre les escadrons ou les Processeurs en cours de réorganisation.

Shin, perplexe, le regarda. Le Charognard grimpa sur la rampe et replia ses quatre pattes dans un coin de la cale, comme pour signifier qu'il ne bougerait pas. Il ignora l'officier qui lui avait ordonné de s'arrêter et se tourna maintenant avec colère vers Shin.

« Quels ordres lui as-tu donnés... ? Ne fais rien de suspect, espèce de maudit 86. Dis-lui de dégager. »

Mais Shin était aussi désarmé que l'officier. Lui... ou plutôt, le 86e dans son ensemble, n'avait aucune autorité sur les Scavengers. Alors Shin ne cessait de regarder l'officier furieux et le Scavenger assis.

Touka jeta un coup d'œil à l'intérieur de l'avion et dit avec un sourire moqueur : « Oh, mais je croyais que ces Pilleurs étaient le fruit de la technologie de pointe de votre grande République ? »

L'officier la foudroya du regard tandis que Touka relevait le menton et riait. Ses yeux bleus étaient élégamment plissés, et ses lèvres naturellement rouges esquissaient un sourire narquois.

Un sourire doux et arrogant.

« Je veux dire, nous autres, sales porcs, pourrions faire fonctionner vos machines supérieures. Ces drones ont été fabriqués grâce à la technologie la plus avancée développée par le peuple de la République, les membres de l'espèce supérieure. Vous pourriez sûrement modifier n'importe quel ordre que nous, sales 86, leur aurions donné. Ce serait assez facile pour vous... n'est-ce pas ? »

« Vas-y, l'encouragea-t-elle. Fais-le toi-même. »

« Pff... » L'agent se tut, le visage rouge d'humiliation et de colère.

Il ne pouvait pas le faire. Il n'avait pas ce genre d'autorité. Et peut-être même qu'il lui manquait les connaissances et les techniques pour gérer un Charognard au comportement anormal.

Mais admettre son impuissance face à Quatre-vingt-six ? Face à des porcs sous-hommes ? Son orgueil l'en empêchait.

«...Très bien. Faites ce que vous voulez.»

Shin leva les yeux vers l'officier, surpris, mais celui-ci ne lui rendit pas son regard. L'homme s'approcha du Scavenger d'un air amer et commença lui aussi à le fixer. Tandis que le Scavenger faisait clignoter son capteur optique au même rythme qu'un chien qui remue joyeusement la queue, Touka regarda Shin avec un doux sourire et lui fit un signe d'adieu.

L'officier regagna le cockpit de l'avion de transport, laissant le Juggernaut, l'enfant soldat qui lui servait d'unité de traitement, et le Scavenger dans la soute. Une soute d'avion militaire pouvait transporter des passagers, mais aucun soldat de la République ne souhaitait partager une pièce avec un 86.

« Le poids de la cargaison a changé. Recalculez-le », dit-il amèrement au copilote sans même le regarder.

"Bien reçu."

Le simple fait de repenser à cette dispute dans la salle d'attente l'a mis en colère.

« Ces cochons, je le jure devant Dieu. Ces putains de bêtes me compliquent la tâche... »

Cet avion pourrait facilement transporter dix tonnes supplémentaires sans problème, mais cela

Cela ne voulait pas dire que cela n'engendrait pas de travail supplémentaire.

« Voilà pourquoi je ne supporte pas 86. Ils ne font que compliquer notre travail sans raison. Ces imbéciles n'ont aucune idée de la difficulté que nous, les humains, devons surmonter. Sales porcs. »
Bétail."

L'officier grommela d'irritation tandis que le copilote lui jetait un regard en coin.

« Inutile de le répéter sans cesse ; nous savons tous que ce sont des porcs sous influence humaine. »
« Ça commence à m'agacer de vous écouter », a-t-il dit.

« Je sais », répondit l'agent avec regret, contrairement à ses propres paroles.

Oui, il le savait, mais s'il ne le disait pas, il ne se calmerait pas. Les hauts gradés de l'armée. Ses collègues. Les agents irresponsables. Les citoyens ignorants.

Sa patrie avait décrété que les Quatre-vingt-six étaient des porcs sous forme humaine. Insignifiants, stupides et sauvages. Des sous-hommes, un cul-de-sac de l'évolution. Il devait les considérer ainsi.

Putain de merde, murmura-t-il entre ses dents.

Il ne pourrait pas continuer ce travail s'il ne pensait pas ainsi. Ses pensées revinrent à l'enfant soldat. Un garçon d'à peine 12 ans, bien trop jeune pour être soldat. Et à l'expression qu'il avait eue au moment où il lui avait donné la permission de garder le Scavenger à bord.

Il n'est qu'un composant d'une arme. Pourquoi ne pouvait-il pas simplement jouer son rôle et rester fidèle à lui-même ?
Ses émotions sont-elles mortes ?

C'était l'expression d'un petit enfant, le genre qu'on voit partout.

L'expression d'un petit garçon à qui l'on avait dit qu'il pouvait garder le chiot qu'il avait trouvé et élevé en secret.



Varlet—Extra

Même après la réactivation du Para-RAID, aucune cible de résonance n'était disponible pour communiquer. Le faible radar de son Juggernaut ne détectait aucune cible à proximité. unités de couple.

Un autre escadron anéanti.

Shin jeta la radio, qui ne crachait que des grésillements, dans son cockpit, s'adossa au blindage de son appareil et soupira. Le capitaine et les membres de son escouade avaient tous disparu.

Le champ de bataille où il se trouvait était un pâturage d'automne désert et abandonné. La Légion avait battu en retraite, et Shin se retrouvait seul sous un ciel teinté des nuances de bleu si particulières à l'automne. Le vent soufflait toujours, indifférent à la bataille qui venait de se dérouler et aux vies humaines qu'elle avait fauchées. Le ciel azur, d'une clarté inutile, s'étendait au-dessus de lui, et des pétales de fleurs dont il ignorait le nom y voltigeaient.

Ayant fêté ses douze ans, Shin fut enfin nommé vice-capitaine d'une escadrille. Une escadrille sans aucun vétéran. Et comme toujours, ils furent tous anéantis, et il fut le seul survivant...

...ou non.

« Tu es encore là », dit Shin en tournant les yeux vers le vieux Scavenger qui titubait bruyamment vers lui.

"Pi."

Shin avait peut-être de la chance, car malgré son âge, la créature semblait avoir développé une certaine capacité d'apprentissage. Cet admirable Charognard était plus apte à survivre aux combats que ses congénères. Et ce, malgré le fait qu'il suivait toujours Shin de près, même lorsqu'il engageait la Légion au corps à corps avec ses lames à haute fréquence ou lorsqu'il chargeait profondément dans les lignes ennemies pour briser leurs formations.

« Ils vont probablement me muter. Tu vas me suivre à nouveau ? »

"Pi."

« C'est exact ? »

Apparemment, oui.

Cela allait de soi, mais Touka n'était pas dans ce service. Ce qui signifiait que, cette fois, il devrait convaincre les soldats de la République de laisser Fido l'accompagner, pensa Shin, distraitement. Et ce n'était que le début. Il devrait désormais se débrouiller seul pour beaucoup de choses.

Les processeurs finissent par le quitter et mourir. L'équipe de maintenance reste sur place tandis qu'il leur fait ses adieux. S'il voulait survivre, il ne pouvait compter sur personne. Il devrait se débrouiller seul.

"Pi."

« Mm. »

Shin réalisa que le Charognard le fixait. Son capteur optique rond ne clignotait pas. Il l'observait pensivement, son fuselage légèrement incliné vers l'avant, tel un chien intelligent.

D'une certaine manière, ce geste laissait transparaître une certaine inquiétude envers Shin. Pourtant, une machine à ramasser les ordures fabriquée par la République ne pouvait en aucun cas posséder de fonctions avancées telles que la pensée et les émotions.

Mais à peine cette pensée eut-elle traversé l'esprit de Shin que la grue leva ses deux bras vers le ciel et se mit à les agiter de gauche à droite. Puis, elle plia une à une les articulations reliant ses jambes à son corps, berçant sa masse de dix tonnes au même rythme que ses bras.

« ... »

C'était... de la danse. Shin observa les mouvements étranges et inattendus du Charognard avec une stupéfaction totale pendant un instant avant d'éclater de rire. Entre ça, le fait qu'il l'ait suivi pour l'aider à transporter des provisions, et la façon dont il s'était pratiquement imposé à bord de l'avion de transport...

« T'es vraiment bizarre, tu sais ? »

Même s'il ne s'agit que d'une machine, incapable d'éprouver des émotions.

Le capteur optique du Charognard le scruta à nouveau, comme pour lui demander s'il s'était remonté le moral.

« Je suppose que je ne peux pas t'appeler " toi " tout le temps », dit Shin en le regardant. « Ce serait

« Ça peut être déroutant. »

"Pi?"

« Avez-vous un nom... ? Non, je suppose que non. Alors que diriez-vous de... ? »

Même la République, qui avait dépouillé les Quatre-vingt-six de leurs noms humains d'origine, utilisait au moins des numéros pour les gérer. Shin y réfléchit un instant, puis un nom lui vint à l'esprit. Il le prononça à voix haute sans trop réfléchir.

il.

Il ne se souvenait plus quand il en avait entendu parler, mais apparemment, c'était un nom qu'on donnait à un chien. Et pour une raison inconnue, cela lui évoquait de la nostalgie. Shin ne se souvenait pas non plus pourquoi.

« Fido. Je t'appellerai Fido. »

"Pi...!"

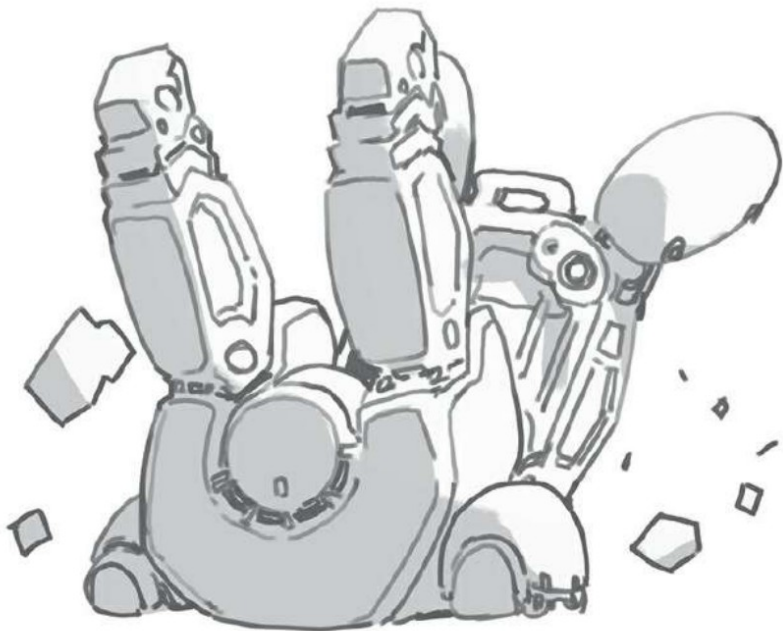
Le Scavenger — Fido — fit clignoter son capteur optique comme s'il était submergé par émotion.

Apparemment, le nom lui plaisait. Elle secoua de nouveau ses bras et son corps, cette fois avec plus d'amplitude, en dansant et en faisant de grands pas bruyants. Elle dansait avec une telle gaieté qu'on aurait presque cru que des fleurs ou des cœurs imaginaires allaient se mettre à voler autour d'elle. Shin la regardait s'ébattre avec un sourire sardonique.

« Une fois que vous aurez fini de danser, retournons à la base. Le mécanicien en chef pourrait... »

« Inquiétez-vous si nous sommes en retard. »

"Pi!"



Appendice

Outre les Processeurs et les combattants, le quartier général du 86e Groupe de Frappe, situé à la base Rüstkammer de la Fédération, abritait un grand nombre de soldats et de militaires. L'une de leurs tâches consistait à acheminer des ravitaillements, mais Shin s'arrêta net en apercevant une silhouette familière, quoique maladroite, qui leur prêtait main-forte.

Contrairement aux bases de première ligne du 86e secteur et à celles de la 177e division blindée du front ouest, qui étaient adjacentes au champ de bataille, Rüstkammer était loin des lignes de front. Cela signifiait qu'il n'était pas nécessaire de collecter des matériaux.

sur le champ de bataille après les combats.

Cela a amené Shin à se demander ce que faisait Fido lorsqu'il n'y avait pas d'opérations, autrement dit, lorsqu'il n'avait rien d'autre à faire.

Contrairement aux autres Scavengers, conçus à l'image de la Fédération, Fido possédait encore son unité centrale d'origine, fabriquée dans la République. Sa mission programmée aurait dû être identique à celle qu'elle accomplissait dans le 86e Secteur. Pourtant, Fido fit preuve d'une étonnante capacité d'adaptation.

Finalement, ce n'était peut-être pas si surprenant. Déjà à l'époque, Fido ignorait les ordres des soldats de la République et ne respectait pas ses secteurs de combat assignés. Il continuait d'embarquer à bord de vols de transport, faisant preuve d'une flexibilité et d'une liberté d'action remarquables pour un Scavenger.

Shin avait déjà cessé de se demander quel type de programme s'exécutait au cœur de ce noyau. Il pensait bien que même si les Scavengers possédaient des capacités d'apprentissage, tout avait ses limites, mais il avait depuis longtemps conclu que ce n'était pas une question sur laquelle il devait s'attarder.

Après avoir déchargé un conteneur plein de légumes ou quelque chose du genre, Fido s'est tourné vers faire face au personnel d'approvisionnement.

"Pi!"

« Oh, merci pour votre aide, comme toujours... Et regardez, votre propriétaire vient d'arriver. »

"Pi."

Tandis que le capteur optique de Fido clignotait avec enthousiasme, Grethe s'approcha, le regardant avec un sourire, ses talons hauts claquant sur le sol. Le camion qui avait apporté les vivres s'éloigna, et à sa place, une remorque pleine de munitions arriva. Observant la réaction de Fido à mesure que Shin se rapprochait, Grethe entrouvrit ses lèvres rouges.

«...Nous avons récupéré quelques-uns de ses modèles lorsque nous avons offert notre aide à République."

Shin jeta un coup d'œil à Grethe, qui ne lui rendit pas son regard.

« Il existe quelques autres unités Barrett qui fonctionnent depuis un nombre d'années similaire, mais aucune n'est aussi intelligente. Têtue, maladroite... elle ne fera rien d'autre qu'obéir aux ordres initiaux. »

Fido avait pour priorité le ravitaillement d'un 86 en particulier. Pour ce faire, il quittait toutes les bases qui lui étaient assignées et apprenait même de nouvelles instructions, comme récupérer des pièces des équipements des soldats morts au combat ou leurs marques personnelles. La seule chose que Fido ne faisait pas, c'était ramasser les restes des soldats morts. Peut-être lui était-il formellement interdit de le faire.

« Vraiment ? » dit Shin d'un ton indifférent.

« Ça ne vous intéresse pas ? » Grethe haussa un sourcil. « Le Charognard, c'est... »
« Avoir été à tes côtés tout ce temps est différent des autres. »

« Pourquoi n'avez-vous pas essayé de l'analyser ? »

« Les IA ne sont pas mon domaine de compétences. » Elle haussa les épaules. « Si ça ne sait pas se battre... et surtout si ce n'est pas un Feldreß, ça m'est égal. »

Les régions de mémoire de Fido contenaient encore des enregistrements de Shin... et de tous les autres membres décédés de l'escadron Fer de Lance. Apparemment, ils n'avaient donc pas inutilement modifié l'unité centrale de Fido en l'intégrant à une unité de la Fédération.

Après un temps de réflexion, Shin a déclaré :

« Je savais bien avant que tu ne le remarques que Fido n'était pas comme les autres Scavengers. »
Même dans les bases de première ligne du 86e secteur, Fido était différent des autres... Et puis, ajouta Shin en plongeant son regard dans les yeux violets fixés sur lui, si quelqu'un vous disait que le chien que vous avez recueilli il y a des années était en réalité un

« Un loup depuis le début, ça ne vous dérangerait pas après tout ce temps, n'est-ce pas ? »

Si elle vous chérissait encore. Si elle était restée à vos côtés, après tout ce temps.

« Je suppose que non. » Grethe sourit.

« Même s'il n'est pas un Charognard, ça m'est égal. Il est quand même... »

Shin s'interrompit, jetant un coup d'œil à Fido. Ce dernier, le remarquant, agita ses bras en forme de grue, et Shin sentit ses lèvres s'étirer en un sourire.

« Il est toujours avec moi, après tout. »



[EIGHTY-
SIX]

Countless souls were claimed.
But no deaths were recorded.

These are the fragmental stories that turned the boy
into a Reaper...



Brand
FRAGMENTAL NEOTENY

CHAPITRE 4

NÉOTÉNIE FRAGMENTALE : MARQUE

3

«—Bon travail sur le terrain, vice-capitaine Nouzen.»

Après avoir immobilisé son Juggernaut à l'emplacement prévu dans le hangar, Shin entendit une voix l'appeler. Se retournant, il se trouva face à un jeune homme blond aux cheveux raides, qui le salua d'un sourire.

« Capitaine Nunat. »

« Appelle-moi Eijyu... Heh, je te le répète sans cesse, mais tu n'écoutes jamais. Tu es... » têtue."

Riant bruyamment, le capitaine Eijyu Nunat s'approcha de Shin. Il le dominait d'une bonne tête et avait des yeux rouges pétillants.

« Vous leur avez vraiment donné du fil à retordre aujourd'hui. Grâce à vous, à moi et aux... » Le reste de l'équipe a été sauvé.

« Je viens de vous expliquer comment l'ennemi va procéder. »

« C'est plus que suffisant. Le simple fait qu'ils ne puissent pas nous prendre par surprise est déjà énorme. »

Sur ces mots, le sourire d'Eijyu s'accentua. Ses yeux cramoisis — de la couleur du soleil couchant offrait une nuance unique au Spinelle.

« Tu as bien fait de m'en parler. On aurait fini par le comprendre en étant en phase avec toi, mais il a quand même fallu du courage pour prendre la parole et le dire. »
Merci."

Il le crut.

«...Non.» Shin secoua la tête.

Ce n'était vraiment rien de grave. Comme Eijyu vient de le dire, tout le monde l'aurait fait. Il l'a découvert lorsqu'ils ont suffisamment résonné en lui.

« Accepte le compliment », dit Eijyu avec un sourire ironique. « Quoi, sont Tu es du genre à t'agacer quand quelqu'un te remercie ou te fait des compliments ?

« ... »

Il ne s'agit pas d'être « impatient ».

Il n'y avait pas de quoi se réjouir, et les remerciements qu'on lui a adressés lui paraissaient déplacés. Voyant que Shin s'obstinait à éviter son regard, Eijyu accentua son sourire ironique et changea de sujet.

«...À propos, cela fait presque un an que vous avez été envoyé sur le champ de bataille, n'est-ce pas?" »

Shin le regarda d'un air absent, ne comprenant pas où il voulait en venir. Cela fit rire Eijyu, qui avait apparemment obtenu le résultat escompté.

« Alors il est grand temps que tu penses à un Nom Personnel, n'est-ce pas ? Et à une Marque Personnelle ! Tu dois en trouver. Et tu sais quoi ? Je vais t'en trouver une ! »

"...Oh..."

Contrairement à Eijyu, qui était extrêmement enthousiaste à ce sujet même si cela « Ça ne le concernait pas du tout », lança Shin d'un ton désintéressé.

Les soldats ayant survécu plus d'un an au combat modifièrent leur indicatif d'appel. Celui-ci, composé du numéro de leur section et d'un chiffre, fut remplacé par un nom personnel unique. De ce fait, leur unité était désormais identifiée non plus par leur indicatif d'appel, mais par une marque personnelle.

C'était une coutume courante dans le 86e Secteur, car la plupart des agents du 86e mouraient durant leur première année de service. Bien sûr, cela n'était pas inscrit dans les documents officiels de la République, mais c'était toléré la plupart du temps. Les Manipulateurs et leurs supérieurs se souciaient peu des coutumes de ces porcs sous apparence humaine.

« Tu as pensé à quelque chose ? Genre, tu sais, quelque chose qui te semble bien. »

comme nom ?

« Ce ne sont que des moyens d'identification. Que ce soit des noms, des indicatifs d'appel ou... »
« les chiffres des internés », a dit Shin, en soufflant presque ces mots avec mécontentement.

En entendant cela, Eijyu plissa les yeux.

« Tu détestes ton nom, Shin ? »

« ... »

Pendant un instant, une voix et une paire d'yeux apparurent dans son esprit avec une clarté saisissante.

Shin. Sin. C'est ta faute. C'est entièrement de ta faute.

«...Pas vraiment», dit-il, la voix légèrement brisée.

Il sentait bien que ses paroles manquaient d'assurance, alors Shin baissa les yeux. Il entendait à peine le bruit de ses poings serrés et de ses ongles qui s'enfonçaient dans sa peau. Eijyu semblait faire semblant de ne rien remarquer.

« Bon, si tu n'as pas de préférence, je vais te proposer quelque chose. Laisse-moi réfléchir... » Il marqua une pause, puis leva l'index, indiquant qu'une idée lui était venue. « Que dirais-tu de Báleygr ? C'est le pseudonyme d'un dieu. Un dieu de la guerre qui guide une armée de guerriers morts et dont les yeux sont ardents. Ça te va comme un gant. Tu es aussi fort qu'un dieu ou un monstre, et tu as cette promesse dont tu m'as parlé... et puis, après tout, tu as de jolis yeux rouges. »

Tandis que Shin le fixait, Eijyu affichait de nouveau un sourire arrogant, comme s'il venait de réussir une farce à son petit frère. Shin, gêné, détourna le regard. Il ne souhaitait pas qu'on le traite ainsi. Cela lui rappelait toujours quelqu'un qu'il préférait oublier. Même s'il ne se souvenait plus de son visage, de son sourire, ni de quoi que ce soit d'autre.

«...Ça ne me convient pas.»

« Tu crois ? Enfin, si tu dois avoir un nom personnel, autant qu'il soit cool. Après tout... » — Eijyu haussa les épaules tandis que Shin levait les yeux vers lui — « c'est comme tu l'as dit. C'est juste un moyen de s'identifier. C'est un jeu d'imitation qui ne sert qu'à te remonter le moral. »

Voyant son petit second quitter le hangar, Eijyu tourna son regard vers le
le chef de l'équipe de maintenance, qui se tenait à une courte distance de là.

« Par contre, nous allons vous donner plus de travail, chef mécanicien Seiya. »

« L'entretien et les réparations sont de notre responsabilité, donc ça ne me dérange pas... Mais, Eijyu... »

Ils avaient fréquenté la même école étant enfants. Seiya le fixa de loin d'un regard amer. Ses cheveux blonds, presque argentés, et ses yeux d'un violet pâle, symbolisaient l'ascendance d'un immigré venu du nord.

«—Je suis surpris que tu t'intéresses autant à ce gamin flippant.»

« Il s'est passé quelque chose ? » demanda Eijyu.

« Combien de personnes sont mortes aujourd'hui ? Depuis son arrivée ? »

« Oh... » soupira Eijyu.

Encore une fois.

Shin a rejoint cette escadrille il y a deux mois et est immédiatement devenu vice-capitaine. Dans le 86e secteur, la hiérarchie était déterminée uniquement par les prouesses martiales, et d'inquiétantes rumeurs circulaient déjà au sujet de ce garçon aux yeux rouges.

« Ce n'est probablement pas de sa faute. » Eijyu rejeta la suggestion de Seiya.

« Je ne sais pas trop. Il y a cette histoire avec lui... et on dit que de tous les escadrons dans lesquels il a servi, il est toujours le dernier survivant. »

Eijyu fronça les sourcils. Il savait que son meilleur ami n'était pas une mauvaise personne, mais il y avait un fossé considérable entre la façon dont il traitait ceux qu'il considérait comme ses amis et celle dont il traitait tous les autres. Il tenait énormément à ses amis, ce qui le poussait à rejeter catégoriquement tout ce qui pourrait leur faire du mal. Eijyu le savait, mais...

« Eh bien, cette partie est probablement vraie. Ce garçon, il... »

Eijyu tourna son regard vers la caserne, où la chambre de Shin se trouvait derrière le mur du hangar. Shin y passait la plupart de son temps libre seul. Eijyu ne l'avait jamais vu discuter avec d'autres enfants de son âge.

« Il n'appelle pas les gens par leur nom. Il a fait une promesse à ce sujet, donc je ne pense pas qu'il veuille oublier... mais il veut probablement garder quelques souvenirs. »

distance des gens.

Entre lui et ces soldats voués à mourir. C'était un

Tous les Porteurs de Nom – quatre-vingt-six qui avaient vécu assez longtemps pour mériter une Marque Personnelle – adoptèrent à un moment ou à un autre cette attitude. Même Eijyu savait ce que cela signifiait.

Parce que plus on est attaché à quelqu'un, plus ça fait mal quand on les perdre.

Des porteurs de noms comme Eijyu ont perdu plus d'êtres chers que leur cœur ne peut en supporter. Chaque année, de nouveaux Processeurs s'enrôlent sur ce champ de bataille, et seul un sur mille survit. Mais c'est précisément pour cela...

« Ce n'est pas sa faute. »

Les Quatre-vingt-six meurent. N'importe qui peut mourir dans le Quatre-vingt-sixième Secteur, bien trop facilement et sans le moindre bruit. Et personne en particulier n'en est responsable.

« Eijyu— »

« Cassandra était une prophétesse de ruine dont toutes les prophéties se sont avérées vraies. Mais cela... » ne voulait pas dire...

...qu'il fallait considérer le prophète comme la cause de la catastrophe qu'ils avaient prédite. Les cataclysmes sont parfois inévitables, mais la société humaine a tendance à chercher un coupable.

De la même manière que la République a imputé sa défaite dans la guerre à la responsabilité de la défaite des Quatre-vingt-six et jetez-les sur le champ de bataille.

« Même si Cassandra n'a jamais souhaité que ces catastrophes surviennent, et encore moins... » leur fit signe.

2

«...C'est ce que dit Eijyu. Mais qui es-tu vraiment ? Un prophète ou un porteur de peste ?»

Shin avait vaincu l'ancien vice-capitaine, malgré son âge plus avancé.

et physiquement plus imposant que lui. Personne ne pouvait rivaliser avec lui face à la Légion. En revanche, il avait la fâcheuse tendance à pousser son Juggernaut bien au-delà de ses limites. De ce fait, il était aussi le champion de son escouade en matière d'épuisement et d'endommagement de son engin.

À chaque mission, il détruisait son Juggernaut de façon spectaculaire, et récemment, les réparations ne pouvaient plus suivre le rythme auquel il détruisait les unités.

La seule solution consistait à lui réserver un appareil de rechange et à alterner constamment entre celui-ci et son appareil principal.

Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, il n'avait jamais été gravement blessé. Seiya fixa son visage pâle, se demandant même si du sang coulait dans ses veines, tandis que Shin le regardait en retour. Son regard cramoisi était dénué d'émotion, d'une façon inhabituelle pour un garçon d'à peine 15 ans.

"Je ne sais pas."

« Qu'est-ce que vous venez de dire ? »

« Cassandra elle-même n'en savait rien non plus. Comment suis-je censée savoir si ce que je vois est un avenir évitable ou si je ne fais qu'imaginer des catastrophes et les faire advenir par ma propre volonté ? »

Shin ne pouvait pas dire non plus s'il était un dieu de la peste.

«...Toi...» grogna Seiya d'une voix animale, en plissant ses yeux d'un violet pâle.

« Je ne veux tout simplement pas mourir. Sinon, je n'aurais rien dit au capitaine. »

Quelqu'un d'autre à ce sujet... Ce n'est pas que j'aime être traité de monstre hanté.

« ... »

Shin parlait d'une voix insensible, sans la moindre trace d'enthousiasme ou de haine.

Ne sachant comment interpréter les paroles de Shin, Seiya resta silencieux un instant. Shin baissa les yeux sur son Juggernaut, dont toutes les pièces avaient été changées et qui était équipé d'un nouveau système de suspension, et dit :

« Puis-je vous faire une demande, chef mécanicien ? »

Seiya haussa un sourcil. Il était à la fois surpris et méfiant. Shin savait qu'il le détestait et ne lui parlait jamais d'autre chose que de son travail. Et maintenant, il lui demandait quelque chose ?

« Ça dépend de ce que c'est. Tire. »

« Pourriez-vous m'apprendre à lever les limiteurs d'un Juggernaut ? Le moteur, la commande système, manœuvre. Tout ce qui est limité.

« Qui te l'a dit ? » demanda Seiya en plissant les yeux.

« Sous-lieutenant Karen. La mécanicienne responsable de mon Juggernaut. »

«...Je vais lui botter le cul à cet imbécile demain.»

Être bavard, c'était bien, mais ce membre de l'équipe de maintenance avait une fâcheuse tendance à tout raconter sans réfléchir. Seiya soupira et continua de parler avec cette expression mécontente.

« Tu sais à quoi servent ces limiteurs de sécurité, n'est-ce pas ? Ce n'est pas une BD ou un dessin animé où le robot se met en marche quand on actionne les limiteurs. Ce n'est pas une petite fonction pratique sur ton engin. Les limiteurs sont là parce qu'ils sont nécessaires. Même avec les réglages actuels, piloter cette machine est déjà assez difficile pour un enfant comme toi. »

La mobilité du Juggernaut était loin d'être exceptionnelle, mais son système d'amortissement était encore pire. Il était plus lent que le Löwe, le Grauwolf, et même le Dinosauria — le plus puissant mais aussi le plus rare des vaisseaux de la Légion —, mais ses mouvements étaient incroyablement bruyants... et le système d'amortissement absorbait mal les chocs, si bien qu'à chaque pas, le pilote était secoué.

« Je suis sûr que vous avez vu des gens se briser en pilotant cet engin pendant votre séjour ici. Quoi, vous vous croyez spécial ou quoi que ce soit juste parce que vous avez failli survivre pendant un an ? »

« Non. » Shin secoua la tête d'un air détaché.

À tout le moins, son visage impassible ne semblait pas exprimer la moindre émotion.

Il n'avait pas cette impression d'invincibilité propre aux enfants de son âge. Il continuait simplement à parler, sans faiblir.

« Mais c'est nécessaire. Sans des temps de réaction plus rapides et sans que mon unité puisse effectuer des sauts plus complexes, l'utilisation de la lame à haute fréquence... l'utilisation d'armes de mêlée est difficile. »

« Alors, n'utilisez tout simplement pas d'armes de mêlée qui donnent du travail supplémentaire à l'équipe de maintenance. »

Seiya avait omis de préciser que ces armes étaient exclusivement réservées aux Processeurs suicidaires. La lame à haute fréquence était certes puissante, mais sa portée – ou plutôt son allonge – était extrêmement courte, ce qui en faisait une arme très risquée. Shin l'utilisait en toute connaissance de cause, il n'appartenait donc pas à Seiya de lui dire ce qu'il devait faire.

Et cela semblait effectivement donner un avantage à Shin sur le champ de bataille. Il perçait les lignes de la Légion, perturbait la coordination ennemie et les distrayait. Parfois, il parvenait même à vaincre Löwe à lui seul. De ce fait, ses camarades étaient moins exposés au danger...

À tout le moins... il semblait vraiment qu'il ne voulait pas voir ses camarades mourir.

"Bien."

Shin leva la tête, surpris, mais Seiya poursuivit sans le regarder dans les yeux. Comme il l'avait dit, augmenter ainsi la mobilité du Juggernaut impliquait de sacrifier la sécurité du pilote. Cela engendrait des contraintes considérables pour le pilote et pour la machine.

Il n'y avait pas lieu de se réjouir.

« Je t'expliquerai comment faire après avoir réglé son compte à Karen demain. Je t'apprendrai aussi à entretenir ce truc. On a des unités à roder, alors viens avec moi. Et aussi... à propos de ta Marque Personnelle. »

Shin cligna des yeux, surpris... Ce genre d'expression était...

C'était la seule fois où il avait l'air d'un garçon de son âge. Seiya soupira.

« Il est temps que tu te décides. Eijyu te l'a dit, non ? Réfléchis à quelque chose pendant que tu es dans cette unité... Enfin... »

Le revêtement du Juggernaut était brun clair, comme la couleur d'un os sec. La République n'a rien fourni d'autre aux Quatre-vingt-six, mais ils pouvaient trouver de la peinture d'autres couleurs dans des stocks abandonnés en ruines avoisinantes.

«—nous peindrons le revêtement de la couleur que vous souhaitez.»

À leur mort, les Quatre-vingt-six n'eurent ni pierre tombale ni inscription. De ce fait, les marques personnelles étaient totalement dénuées de sens. Du moins, c'est ainsi que Shin les concevait, mais certains tenaient à se parer de ces ornements. Ils savaient sans doute que ce symbole était vain, puisque personne ne les verrait ni ne se souviendrait d'eux, mais ils le faisaient malgré tout.

Les ruines de la ville étaient recouvertes d'une couche de neige tombée la veille. Dans un coin se dressait une cathédrale au clocher brisé. Devant elle, Shin découvrit un Juggernaut en piteux état. En observant la Marque Personnelle gravée sur son blindage endommagé, une pensée lui traversa l'esprit.

Ce n'était pas un des Juggernauts de son unité. Son blindage était en lambeaux, détruit par l'enfouissement sous la neige et les intempéries. Dans le siège en bakélite bon marché du cockpit gisait un cadavre squelettique recouvert d'un uniforme de campagne décoloré.

On ne voyait nulle part son crâne. Aucune plaque d'identité en argent ne pendait de ses vertèbres cervicales brisées, ce qui signifiait qu'il s'agissait d'un Eighty-Six. Bien sûr, Shin savait déjà que c'était le corps d'un Eighty-Six. Il savait aussi à qui appartenait ce corps. était.

« ... »

La marque personnelle du Juggernaut, à moitié effacée, représentait un squelette sans tête, une épée à l'épaule. Tel un fantôme errant sur le champ de bataille même après la mort, à la recherche de sa tête disparue.

Une partie étrangement froide de l'esprit de Shin remarqua que cela ressemblait presque à une sorte de farce ironique est jouée à son encontre.

Shin ne savait pas ce qu'il avait en tête lorsqu'il a dessiné cette marque personnelle sur Son unité. C'était peut-être vraiment sa façon de lui lancer une pique ironique, mais Shin doutait qu'il s'en soit même soucié au point de faire une chose pareille.

Mais malgré tout, à la toute fin, il l'avait appelé.

Tibia.

Entendant encore cette voix résonner à ses oreilles, Shin plissa les yeux. Il descendit silencieusement de la jambe brisée de Juggernaut sur laquelle il se tenait. Il savait qu'il ne restait plus rien ici, mais il sentait qu'il devait au moins l'enterrer... Non. Il voulait...

L'enterrer. Même s'il ne pouvait pas lui creuser une tombe, il voulait le rendre à la terre. Et puis...

Inconsciemment, il tendit la main et toucha la Marque Personnelle. Il avait promis à Alice et aux membres de sa première escadrille qu'il emporterait avec lui tous ceux qui étaient morts. Il se souviendrait de chacun d'eux et les porterait jusqu'à sa destination finale.

Et même s'il n'en faisait pas partie, il sentait qu'il devait l'emmener lui aussi.

L'armure du Juggernaut était faite d'un alliage d'aluminium fragile. On disait que l'extérieur d'un avion, lui aussi fait d'aluminium fragile, pouvait être découpé avec un couteau militaire. Dans ce cas, après en avoir enlevé une partie au couteau, il pourrait utiliser la baïonnette de son fusil d'assaut pour la sectionner, et...

"Pi."

«...Oh, c'est toi.»

Apparemment, il était venu le chercher. Voyant ce vieux charognard – Fido – s'approcher, Shin rangea son couteau et se releva. Ils avaient été séparés lors du combat de la veille, mais apparemment, il l'avait retrouvé d'une manière ou d'une autre.

Elle s'approcha de lui à pas bruyants et encombrés tandis que Shin regardait à travers la neige. rue, où son Juggernaut était garé, et il a dit :

« Désolé, mon Juggernaut est à court d'énergie. Ravitailles-le. Il n'a plus de munitions non plus. »

"Pi."

Les combats avaient cessé la veille, mais ils se trouvaient encore dans les zones contestées. Se retrouver coincé dans une situation où il ne pouvait pas se battre était une situation dont il voulait s'échapper au plus vite.

« Et quand vous aurez terminé... » Shin s'apprêtait à donner d'autres ordres, mais il cligna des yeux, surpris, en réalisant quelque chose.

Les charognards étaient des unités de ramassage de débris chargées de récupérer les épaves des Légions et des Juggernauts après les batailles. Ils étaient équipés de brûleurs et de découpeuses pour découper les métaux et ainsi rassembler les plus gros morceaux de débris.

La plupart des charognards les découpaient simplement en morceaux et les rapportaient à

des réacteurs de recyclage, mais ce modèle ancien, étrangement intelligent, pourrait bien être capable de...

« Fido, tu peux couper ça ? Je veux juste emporter ce petit bout avec moi », dit Shin.
demanda-t-il en pointant du pouce la Marque Personnelle.

Il avait promis à Alice de graver les noms des morts sur des fragments de leurs armes. Mais en réalité, ces fragments étaient rares après les batailles, alors il se contentait généralement de bouts de bois ou de métal qu'il trouvait.

Mais peut-être que si Fido pouvait lui découper des morceaux de leur armure...

« Pi ! » Fido a activé son capteur optique.

« Allez-y, alors. »

"Pi."

Il n'y avait pas de légion à proximité, et les animaux ne s'intéresseraient guère à une carcasse desséchée. C'était l'hiver ; les herbivores, affaiblis par le manque de nourriture, étaient des proies faciles pour les carnivores. Un squelette décharné n'avait aucune valeur pour un prédateur affamé.

Shin commença par demander à Fido de ravitailler son unité. Il traversa la neige en piétinant le Juggernaut détruit, suivi de son fidèle Scavenger. Fido trancha la cible optique sans difficulté, mais enterrer le corps prit plus de temps que prévu. Creuser le sol gelé avec sa baïonnette s'avéra particulièrement difficile.

Finalement, Fido, ne supportant plus de le voir peiner (du moins, c'est ce qu'il semblait), lui a donné un coup de main, et tous deux ont recouvert le trou d'un petit monticule sans prétention. La neige avait cessé de tomber la nuit dernière et le ciel était dégagé, mais le vent était encore glacial.

Shin s'appuya contre le récipient de Fido, que celui-ci avait placé de manière à le protéger du vent. Il but une gorgée d'eau chaude qu'il avait préparée en faisant bouillir de la neige, le temps d'une pause, puis se releva alors que le soleil se couchait tôt dans le ciel d'hiver.

"Pi."

Après s'être assuré que Shin avait suffisamment dormi, Fido se leva.

« Ouais, allons-y », dit Shin en fixant son capteur optique rond.

Même s'il ne s'agissait que d'une poignée d'ossements blanchis, il n'avait ni l'endurance ni la force de volonté nécessaires pour reprendre le cours de ses activités après avoir creusé une tombe, mais...

« Ce sera problématique si nous ne sommes pas de retour avant le coucher du soleil... Si nous trouvons des fragments des équipements du capitaine et du reste de l'escouade, nous devrions les ramener également. »

0

Seuls Shin et un Scavenger revinrent, transportant un paquet d'aluminium.
des fragments qui provenaient soi-disant des unités d'Eijyu et des autres.

«...Je savais que tu étais un dieu de la peste», grogna Seiya.

« Peut-être bien », dit Shin sans le regarder dans les yeux.

Aucun des autres n'a survécu, mais Shin n'avait que quelques contusions et égratignures.
Et ce, malgré son rôle en première ligne, le plus périlleux de cette mission. Sa chance insolente et ses talents de combattant hors du commun paraissaient désormais presque insolents.

Personne d'autre n'est revenu, mais lui, si. Comme s'il avait volé toute leur chance, sacrifié...
eux afin qu'il puisse survivre.

« Il a survécu quatre ans... » Seiya serra les dents. « Alors pourquoi maintenant... ?! »

Mais il se mordit la lèvre avant de terminer sa phrase. C'est exact. C'est parce qu'il avait survécu quatre ans dans cet enfer. Les Quatre-vingt-six étaient tous condamnés à mourir. La Légion les surpassait en nombre et en puissance, et dans ce quartier, les combats étaient particulièrement féroces.

Donc même si cela s'est produit peu après l'arrivée de Shin... ce n'est pas la raison de la mort d'Eijyu. Ce n'est pas du tout la raison.

La raison de Seiya le savait, mais ses émotions refusaient de l'accepter. Il n'y avait pas que Eijyu. Tous les autres étaient morts d'un coup dans cette bataille. Même si les Quatre-vingt-six finissaient tous par périr, des escadrons entiers ne sont pas anéantis aussi souvent.

Sans oublier tous les escadrons dont Shin a fait partie.
Cela n'a aucun sens.

Si on ne peut pas le qualifier de dieu de la peste, qu'est-il alors ?

Une faucheuse, peut-être. Une faucheuse qui fauche sans pitié ses amis.
et ennemi sans distinction —

Shin entrouvrit les lèvres avec indifférence, ignorant la colère qui montait en lui.
ou les moqueries qu'il s'efforçait de ne pas proférer à voix haute.

« Chef mécanicien. Le capitaine Nunat m'a dit de choisir un nom personnel et
Mark, tu te souviens ?

Seiya laissa échapper un long soupir, comme pour évacuer la pression qui s'accumulait en lui.
Lui. Il dit ça maintenant ?

« Oui... Il l'a fait. Mais je crois qu'il voulait en trouver une pour toi. »

Il s'attendait probablement à ce que Shin soit le premier sous ses ordres à survivre un an. Il le
considérerait peut-être comme une sorte de petit frère.

Mais Eijyu a disparu. Il est parti et on ne le retrouve nulle part.

« Oui... Je déciderai donc moi-même. »

Sur ces mots, Shin tendit à Seiya une petite plaque d'aluminium. Seiya se figea et cligna des
yeux, surpris. C'était un fragment d'armure de Juggernaut. Il semblait assez ancien et portait une
marque personnelle effacée et inconnue. Il n'appartenait à aucun membre de cette base. Mais
alors, à quelle unité appartenait-il ? Où Shin l'avait-il trouvé ?

« Je ne suis pas doué en dessin. Pourriez-vous m'aider ? »

Il lui demandait donc de dessiner ça ?

Seiya prit la plaque et examina la Marque Personnelle : un chevalier squelettique sans tête,
brandissant une longue épée. Les Porteurs de Nom étaient considérés comme ceux qui avaient
survécu en enjambant les corps de leurs camarades tombés au combat, et leurs Noms Personnels
étaient donc généralement des titres menaçants et sinistres. Mais ce dessin de chevalier squelettique
était particulièrement inquiétant.

C'était comme...

«...C'est comme la Faucheuse. Ou un croque-mort. S'il avait une pelle, ça collerait parfaitement. Un croque-mort monstrueux qui survit seul pour creuser les tombes de ses pairs.»

Oui. C'était presque comme une pique ironique adressée à Shin.

Ce commentaire fit naître un sourire crispé sur Shin. Un sourire glaçant qui fit reculer d'un pas effrayé le chef de l'équipe de maintenance, un homme de dix ans son aîné.

—Ouais. Ça me va.

Tous ses camarades d'escouade étaient morts lors de l'opération de la veille. Dans sa dernière escouade, et dans celle d'avant, et encore celle d'avant, il était le seul survivant. Tous, sans exception, avaient péri, tous ceux qui avaient combattu à ses côtés. Absolument tous.

Dans ce cas, ce nom ne le dérangeait pas. S'il pouvait enfin le reconnaître. Compte tenu de ce qu'il était, il aurait pu mieux le gérer.

Un dieu de la peste. Ou la Faucheuse. S'il pouvait l'admettre, il irait bien.

Être haï comme un monstre hanté par des fantômes serait même pratique. Que tous le dévisagent de loin. Ainsi, même à la mort de quelqu'un, son cœur ne dévierait pas de son objectif personnel : conduire chacun à sa destination finale. Il devait survivre, même en combattant seul. Il nourrissait un vœu qu'il devait voir exaucé. Autant ne pas compter sur les autres pour cela.

Et celui qui lui avait fait prendre conscience de cela était...

Il plissa ses yeux cramoisis et esquissa un sourire glacial. L'expression de Seiya se figea, empreinte de terreur. Ou peut-être d'admiration. Fido tremblait à leurs côtés. Shin ne pouvait pas voir à quel point l'expression sur son visage était horrible, affreuse.

« Je pense que je vais en faire mon nom personnel. Oui. Ça me va bien. »

Le nom qui désigne la Faucheuse la plus familière, la plus aimée et la plus redoutée sur ce champ de bataille de la mort certaine. Celui qui se tient le plus près de La mort, mais il ne meurt jamais et n'enterre que les autres. Celui qui place ses camarades morts dans des tombes qui n'existent pas. Celui qui enterrerait tous ses futurs camarades. Celui qui

Il survivrait jusqu'au bout, jusqu'à ce que ce qui l'attend au bout du chemin l'ensevelisse à son tour.

"Entrepreneur."

Appendice

Lors d'une escarmouche avec la Légion l'autre jour, l'armure d'Undertaker s'est fissurée au niveau du bloc moteur. Toute cette partie de l'armure devait être remplacée. Juste à l'endroit où se trouvait sa Marque Personnelle. Et comme les Marques Personnelles étaient uniques, les redessiner impliquait l'utilisation d'un pochoir.

Et ainsi...

«...Voilà. C'est fait.»

Théo se releva et s'étira, ses membres fins gainés d'une combinaison tachetée de peinture. Il contempla ensuite l'armure blanche nacrée, récemment remplacée, d'Undertaker, et la marque personnelle fraîchement peinte qui y figurait.

Un squelette portant une pelle sur l'épaule.

Ayant dessiné ce symbole à maintes reprises au fil des ans, Théo savait pertinemment que cette marque ne tarderait pas à être de nouveau couverte de griffures. Cela le rendait un peu nostalgique. À l'instar des autres marques personnelles qu'il avait dessinées, il était très fier de celle-ci.

Shin, l'observant travailler à distance (Theo l'ayant éloigné pour ne pas le distraire), s'approcha et examina la machine. Il portait l'uniforme bleu acier de la Fédération. L'ayant vu en tenue de camouflage pendant des années, Theo n'était pas encore habitué à cette apparence.

« Désolé de te faire gérer ça à chaque fois. »

« Mm, bon, ne t'en fais pas. Je dois juste dessiner les Marques pour vous quatre — et celle de Lena tant que j'y suis. En plus, j'aime bien dessiner. »

Il a ensuite ajouté que, dans ce groupe, il n'y avait personne d'autre que lui capable de dessiner. Cela a fait remonter quelque chose à Shin.

« Ah oui, vous me l'avez demandé lors de notre première rencontre. "Qu'est-ce que c'est que ce dessin ?" »
« C'est censé être ? »

Théo esquissa un sourire sardonique et murmura un « oh ». Ah oui, leur première rencontre à

Le 86e secteur. À l'époque, chacun dessinait encore ses propres marques personnelles.

« Celui de Daiya était particulièrement raté. Il a essayé de dessiner un chien noir, mais ça ressemblait plus... »
comme un hippopotame noir.

Il n'a compris que c'était censé être un chien noir que parce que Daiya le lui a dit.
son nom personnel.

« Et le loup-garou de Raiden ressemblait à peine à un hybride chien-humain. Kurena avait oublié de régler la
visée de son fusil, et celui d'Anju était plutôt réussi, quoique un peu enfantin. »

Les dessins de chacun étaient tellement ratés que Théo a fini par dire : « Laissez tomber, je dessinerai vos
marques personnelles à partir de maintenant. »

S'ils venaient à mourir, leurs Juggernauts leur serviraient de cercueils, et leurs Marques Personnelles de
pierres tombales. Shin avait promis de perpétuer leurs cœurs et leurs souvenirs, mais leurs corps resteraient sur
place, et c'était bien mérité.
sorte d'hommage.

À moitié nostalgique, Théo esquissa un sourire doux-amer.

« Vous n'avez jamais vraiment eu l'occasion de faire match nul, donc vous n'avez jamais progressé. »
« quand tu étais plus jeune. »

Le mieux qu'ils pouvaient faire, c'était de rester en vie, et il n'y en avait pas.
Du matériel de dessin pour distraire les enfants dans les camps d'internement.

« Mais ton concept de "marque personnelle", je n'arrivais pas vraiment à le comprendre. C'était comme si,
quand c'était bien, tant mieux, mais même quand c'était nul, c'était plutôt intéressant. »

« Tu peux le dire tout simplement, tu sais. Que c'était tellement banal que c'en était ennuyeux. »

« Je veux dire, tes dessins ne sont pas tant moyens que terriblement pratiques. Ce n'est même pas vraiment
réaliste. C'est comme s'ils ne suscitaient aucune émotion... Ouais, je suppose que le mot "ennuyeux" résume
bien la situation. »

Comme il en parlait juste devant Shin, Théo sentit que ses remarques acerbes et mordantes habituelles
seraient déplacées. Il essaya donc, en vain, de trouver une façon plus douce de s'exprimer. Heureusement, Shin
n'y vit pas d'inconvénient. Après tout...

Cette fois-ci, les propos injurieux et l'attitude hostile de Théo ne l'ont guère déstabilisé.

Concluant qu'il ne lui convenait pas d'édulcorer ses propos, Théo poursuivit :

« Tu n'es pas tellement doué pour le dessin que pour l'esquisse. Comme les cartes et les schémas. C'est comme si tu n'avais jamais dessiné auparavant, sauf lorsque tu expliquais le terrain lors des briefings. »

« Bonne observation. »

« Quoi, c'est vraiment tout ce que tu dessines ? »

Pas étonnant que cela paraisse si pratique. À bien y réfléchir, Théo se demandait si le fait que la République ne leur fournisse quasiment aucune carte de leurs secteurs était une bonne ou une mauvaise chose.

Mais maintenant... maintenant tout est différent. La Fédération leur fournit tout ce dont ils ont besoin pour combattre, comme si c'était une évidence. Soutien, éducation, divertissement. Et le droit d'être enterrés lorsqu'ils meurent au combat et de pleurer leurs morts.

«...Tu sais, Shin», dit Théo, sentant ses yeux cramoisis se poser sur lui.

Le regard de Théo était fixé sur l'emblème nouvellement dessiné du squelette sans tête. Ce symbole sinistre de la Faucheuse était leur salut dans le Quatre-vingt-sixième Secteur, mais...

« Ne devrais-tu pas changer ta marque personnelle ? Je veux dire, ça pourrait paraître un peu... »

C'est étrange, mais vous n'avez plus à porter ce fardeau.

Tout ce qu'il avait porté jusqu'ici. Le devoir que Théo et les autres lui avaient confié sans même y réfléchir. Théo avait des sentiments partagés à ce sujet, mais Shin ne semblait pas s'en apercevoir. Il se contenta de regarder Théo d'un air dubitatif, comme s'il ne comprenait pas d'où venait cette question soudaine.

« Ça ne te plaît pas ? » Il répondit à sa question par une autre question.

« Ce n'est pas que je n'aime pas le dessiner... Je pense juste que ça porte malheur, je suppose ? »

« Oh... » fit Shin en fredonnant, s'arrêta un instant pour réfléchir, puis haussa les épaules.

« Peut-être. Mais je me sentrais coupable de dire que ça porte malheur après l'avoir utilisé pendant six ans. »

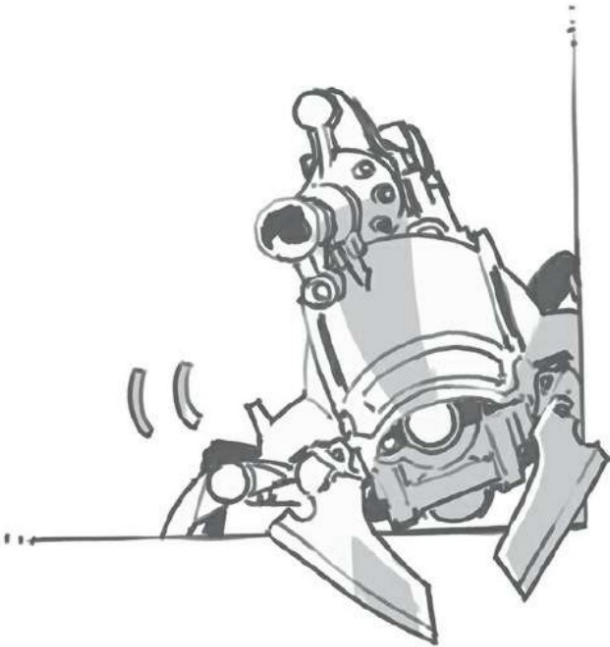
«...Bien sûr.» Théo acquiesça avec un sourire sarcastique.

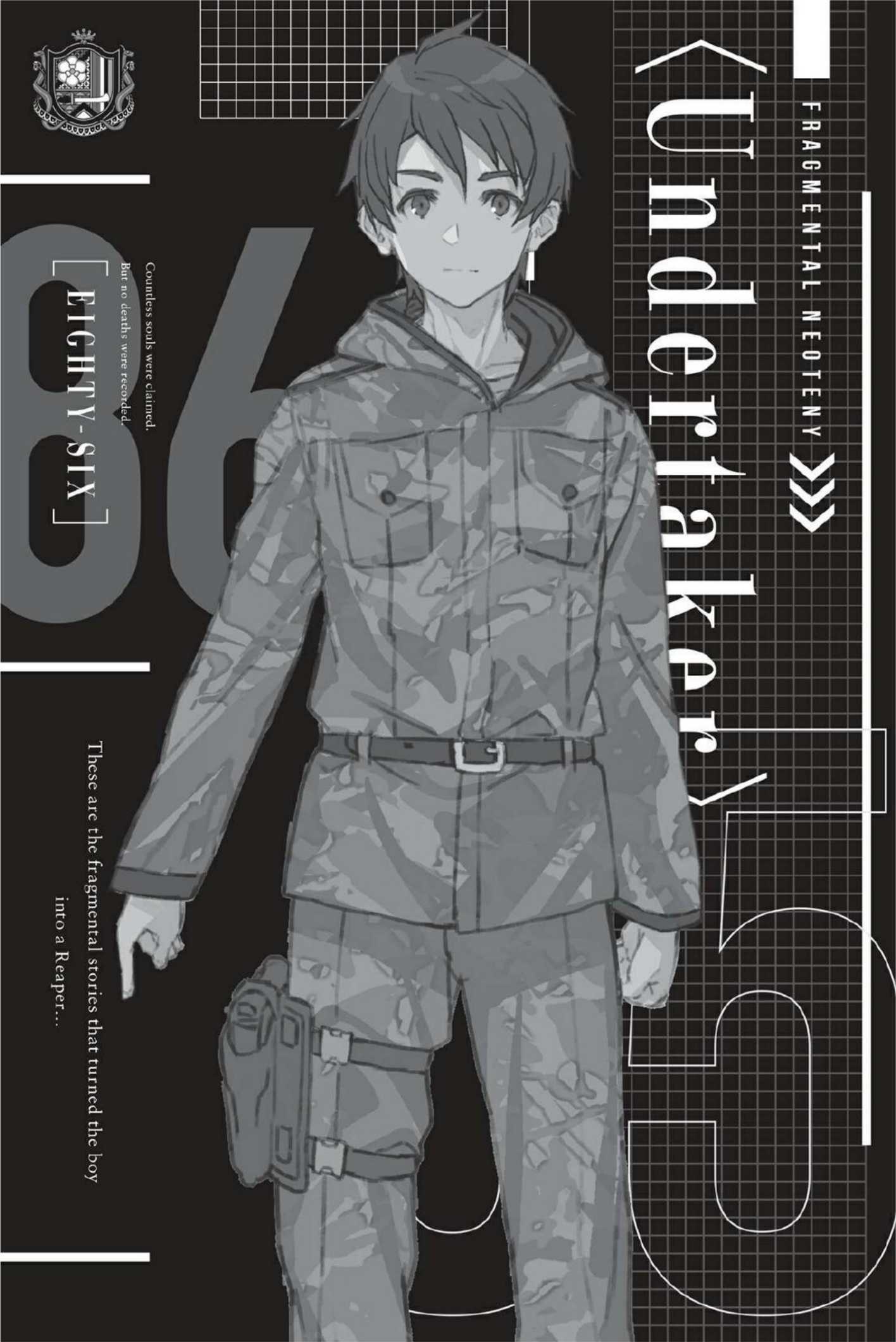
Il éprouvait encore un peu de culpabilité et des sentiments mitigés à ce sujet, mais si cela ne posait pas de problème à Shin, cela ne posait pas de problème à lui non plus.

Shin tourna alors son regard vers sa Marque Personnelle et dit soudain : « À propos, concernant la Marque Personnelle de Lena... »

Théo renifla en le regardant.

« Ah oui. C'est moi qui l'ai dessiné, mais je n'accepte aucune critique constructive. »





FRAGMENTAL NEOTENY

»»

Underaker



Countless souls were claimed.
But no deaths were recorded.

[EIGHTY-SIX]

These are the fragmental stories that turned the boy
into a Reaper...

CHAPITRE 5

NÉOTENIE FRAGMENTALE : LE FUMEUR-PAIN

4

La Légion commença à battre en retraite.

Machines à tuer froides et insensibles, elles ne manifestaient aucune crainte à l'idée de perdre leurs camarades, ni aucun désir de vengeance. Elles atteignaient leurs objectifs ou battaient en retraite une fois leurs pertes supérieures à un certain seuil prédéterminé.

Peut-être dans une tentative de préserver le Löwe, l'onde mécanique en retrait laissa les mines autopropulsées protéger leurs arrières. Les échos ennemis sur l'écran radar se firent de plus en plus rares. Malgré cela, les Processeurs scrutaient leurs écrans radar avec anxiété, analysant les environs grâce aux capteurs optiques, lorsqu'une voix froide, claire et sereine parvint à leurs oreilles.

La voix du capitaine de la première unité défensive du vingt-septième arrondissement, Bayonet — le capitaine de cet escadron.

« Service funéraire pour toutes les unités. Combat terminé. »

Sa voix résonna sinistrement. Comme la voix des machines de combat qui étaient leurs Des ennemis jurés. Comme la voix d'un dieu régnant sur ce champ de bataille.

« Reconnu, chef Alpha. »

Après cette brève réponse, le vice-capitaine de l'escadron Baïonnette, Saiki Tateha, laissa la tension le quitter. Il pouvait également entendre leurs camarades se détendre grâce à la Résonance. Normalement, le capitaine de la première section faisait aussi office de capitaine d'escouade. Mais comme ce capitaine-ci avait un style de combat risqué, axé sur le corps à corps, qui rendait difficile la prise de commandement lors de batailles acharnées, et compte tenu d'autres circonstances, Saiki servait comme commandant de la première section.

capitaine.

Ces circonstances incluait à la fois ses relations avec le reste de la les membres de l'escadron et le style de combat préféré du capitaine.

En regardant devant lui, il aperçut l'unité du capitaine encerclée par les restes fumants de la Légion. Saiki ne put s'empêcher de pousser un cri d'incrédulité, comme toujours. La plupart des débris appartenaient également à Löwe. Tout en conservant une mobilité hors du commun, ces unités possédaient la puissance de feu et le blindage les plus élevés de tous les types de Légion, à l'exception des Dinosauria, rarement aperçus sur le champ de bataille du 86e Secteur.

Les Löwe n'étaient pas des unités qu'un Juggernaut pouvait espérer affronter. Mais plusieurs d'entre elles gisaient, écrasées et détruites, tout autour de lui.

Certes, Saiki et les autres lui avaient offert leur soutien, mais il avait tout de même vaincu plus de la moitié d'entre eux à lui seul. Le mérite en revenait entièrement à leur capitaine et à son talent exceptionnel.

Alors que les signaux ennemis disparaissaient du champ de bataille, tous les regards des Juggernauts se fixèrent sur l'unité du capitaine.

Au milieu des décombres de Löwe se dressait un Juggernaut étrange et hors du commun, capable non seulement de rivaliser avec ces adversaires redoutables, mais aussi de survivre pour raconter son histoire. Son blindage brun clair, couleur d'os desséché, était couvert d'éraflures témoignant de ses longs et loyaux services.

Ses limiteurs ayant été désactivés pour accroître sa mobilité, il générait suffisamment de chaleur pour produire un brouillard thermique même au printemps. Il était équipé de lames à haute fréquence pour le combat rapproché. Au-dessus de son cockpit était dessinée la petite marque personnelle représentant un squelette sans tête.

L'unité nommée Undertaker. Dans le 86e Secteur, la plupart des Processeurs mouraient avant leur premier anniversaire, et ceux qui survivaient étaient marqués du nom de Porteur de Nom, portant la Marque Personnelle d'un Faucheur. Ce Juggernaut appartenait à l'un de ces Porteurs de Nom, arborant la Marque Personnelle d'un Faucheur.

Il se déplaçait comme le squelette d'un soldat mort, rampant le long du champ de bataille. à la recherche de sa tête perdue.

Le capitaine sembla expirer profondément à l'intérieur d'Undertaker. Saiki pouvait

entendre cette expiration singulière dans la Résonance désormais silencieuse.

« Retournez à la base. Laissez les Scavengers récupérer les Juggernauts détruits. »

« Roger. »

À cette réponse, Saiki fit demi-tour avec son Juggernaut. Ce cercueil d'aluminium de piètre qualité se déplaçait dans un grondement sourd. Son capteur optique balaya la zone et la forêt qui leur avait servi de champ de bataille apparut. Des arbres, brisés et abattus, étaient encore couverts de braises fumantes. Les bombardements avaient pulvérisé les rochers, et le piétinement des multiples paires de pattes mécaniques avait soulevé la boue et les broussailles. Au milieu de ce chaos gisaient les épaves métalliques et blanches des Légions et des Juggernauts.

C'était un spectacle courant sur les champs de bataille de l'escadron Baïonnette et, de fait, du 86e Secteur. Mais au loin, à l'ombre des arbres, l'horizon se teintait de rouge. Cette couleur, à elle seule, était inhabituelle. La bande de terre bordant les territoires de la Légion était d'un pourpre éclatant. Il y avait sans doute un champ de fleurs rouges. Et puisqu'il pouvait le distinguer d'aussi loin, il devait être immense.

« Ah, c'est le printemps », pensa Saiki.

Cela faisait des années qu'il n'avait plus prêté attention aux saisons. Désespéré de survivre dans les camps d'internement, il n'avait pas remarqué le changement de temps. Et s'il n'avait pas rejoint cette escadrille, peu de temps après avoir quitté le camp pour le champ de bataille, il aurait...

« ... »

L'année prochaine à la même époque, la plupart des pilotes ne seront probablement plus là pour revoir ce spectacle pourpre. Mais s'ils font partie de cette escadrille, ils pourraient bien le revoir l'année prochaine et l'année suivante. Peut-être verront-ils d'autres fleurs.

Même s'ils ne seront plus là pour les voir.

« Le chef alpha ? Y a-t-il un problème ? »

« Ah, non. Désolé. » Il répondit précipitamment à l'appel froid et quelque peu douteux du capitaine.

Apparemment, il avait contemplé le champ de fleurs suffisamment longtemps pour s'exciter.

Leur supérieur, situé au-delà des murs, n'était pas connecté à la Résonance. Le grand éleveur responsable de cette section était un lâche. Malgré ses fonctions, il refusait de résonner avec le capitaine. Il coupa même la radio en plein combat.

Avant les batailles, il prenait contact par radio pour céder le commandement au capitaine, puis passait le reste de l'opération derrière les murs, se bouchant les oreilles et tremblant de terreur.

Sachant cela, le capitaine ne prit pas la peine de signaler la fin de l'opération au responsable. Ils reprendraient contact une fois la bataille terminée et le laisseraient tranquille d'ici là. Apparemment, le capitaine ignorait parfois leurs appels, car leur parler l'agaçait. Et même alors, le lâche éleveur refusait de se connecter au Para-RAID.

Grâce à cela, Saiki et les autres purent retourner à la base, confier leurs unités à l'équipe de maintenance et enfin se détendre sans avoir à supporter la voix stridente du cochon blanc... et ils n'auraient plus à craindre que leurs conversations soient entendues.

Après tout, il était interdit aux Quatre-vingt-six de s'appeler par leur nom les uns les autres pendant une opération.

« Ce n'est rien, Undertaker... Shin. »

En entendant Saiki l'appeler par son nom, le capitaine tourna son unité pour le regarder. Sachant que le capitaine ne pouvait pas le voir, Saiki sourit.

« Bon travail aujourd'hui, Faucheur. »

Dans le 86e Secteur, la plupart des Processeurs meurent avant leur premier anniversaire. Autrement dit, la plupart de ceux qui combattent actuellement sur le champ de bataille ne seront plus là l'an prochain. Ils ne verront ni les fleurs éclore ni le ciel bleu du printemps. Mais cette escadrille aura peut-être la chance d'admirer les fleurs rouges de l'année prochaine, ou même d'autres fleurs. Même si Saiki lui-même sera mort d'ici là.

Car cette escadrille compte un Faucheur, chargé de recueillir les âmes des disparus. avec lui.

La base de première ligne de l'escadron Bayonet fut aménagée dans le hangar d'un petit aéroport, abandonné au début de la Guerre de la Légion. Ce hangar avait probablement abrité des avions par le passé, car il était bien plus haut et spacieux que nécessaire pour les Juggernauts qu'il accueillait désormais.

Les avions qui se trouvaient ici avaient probablement été récupérés avec les civils évacués vers les quatre-vingt-cinq secteurs. Ou peut-être avaient-ils simplement été recyclés en usine pour produire d'autres Juggernauts. Quoi qu'il en soit, ils avaient disparu.

De toute façon, maintenant que la Légion avait conquis le ciel, les avions ne servaient plus qu'au transport à l'intérieur des frontières et, au mieux, aux vols touristiques intra-muros. On raconte que, de temps à autre, quelques inconscients s'aventurent sur le champ de bataille en quête de sensations fortes. Saiki se souciait peu du sort de ces individus.

Saiki immobilisa son Juggernaut à l'endroit prévu, ouvrit la verrière et expira. Le cockpit était sombre et exigu. Entièrement blindé, il était recouvert, sur trois de ses parois, d'écrans optiques, seul moyen de voir l'extérieur.

C'était presque suffocant. Saiki était encore adolescent. Il était mince et n'avait pas encore atteint sa taille adulte. Si l'espace lui paraissait exigu, cela aurait certainement été encore pire pour un Processeur adulte.

En effet, comparé à la taille du bloc de pilotage, le chef de l'équipe de maintenance, penché sur la machine, semblait trop imposant pour y tenir. Il ressemblait à un nain de grande taille et avait une carrure massive.

« Shin... Pour l'amour du ciel, pilote ton engin avec un peu plus de prudence. Mets-toi à la place de... »
À ma place, pour une fois. On répare, on répare encore, mais toi, tu continues de casser.

« Désolé », dit Shin en descendant du bateau.

« Pff... Il faut toujours que tu fasses des bêtises, hein ? » soupira le chef de l'équipe de maintenance, lui jetant un regard en coin et marmonnant derrière sa moustache.

Shin atterrit sur le sol du hangar, les semelles robustes de ses bottes militaires heurtant le béton dur sans un bruit. Il eut l'impression d'entendre les pas de la Légion. Il scruta le hangar de ses yeux cramoisés.

Au-dessus du vieux bâtiment, décoloré par la poussière et les rayons du soleil. Au-dessus des Juggernauts alignés. Au-dessus des Processeurs et des équipes de maintenance qui y circulaient. Son regard indifférent ne s'attarda sur aucun d'eux.

Contrastant avec la férocité intense de ses compétences au combat, le capitaine paraissait presque trompeusement jeune. Assez jeune pour passer pour l'un des plus jeunes Processeurs de l'escadron. Saiki allait avoir quinze ans cette année, mais le capitaine n'en avait que deux ou trois. ans de moins.

Malgré cela, personne dans l'escadron des baïonnettes n'osait se moquer de lui. Au contraire, ils le contemplaient avec révérence. Avec admiration. Et il y avait vraiment quelque chose d'irréel chez Shin. Son expression était sereine. Ses pensées étaient toujours froides et précises. Son style de combat était intense et fruit d'une grande expérience. Comme une lame acérée, brisée, reforgée et affûtée au fil d'innombrables batailles.

Il n'y a pas si longtemps, son mandat au sein du 86e Secteur s'était achevé. un an, et il occupait le poste de capitaine depuis l'escadron précédent.

Tous les membres de cette escadrille étaient morts, sauf lui, car ils avaient dû lancer une attaque contre une position avancée de la Légion. Une tête de pont établie par la Légion pour progresser plus profondément en première ligne.

Bien sûr, la position était encerclée par une force considérable, déployée pour patrouiller et défendre le point stratégique. Il leur fallait percer les lignes de la contre-attaque de la Légion et frapper la position ennemie, ce qui impliquait inévitablement de lourdes pertes pour les Juggernauts. Selon l'importance de l'avancée ennemie, l'opération aurait pu devenir une question de vie ou de mort, nécessitant l'engagement non pas d'un seul escadron, mais des quatre escadrons du quartier.

Le simple fait que Shin ait pu revenir vivant de cela était déjà impressionnant.

Et c'était en partie ce qui le rendait si étrange. Il traversa le hangar sans adresser la parole à personne, ses pas étouffés. Cela fit taire les techniciens et l'équipe de maintenance, qui se turent aussitôt. Tels des oiseaux agenouillés devant un aigle royal planant majestueusement dans le ciel.

C'était un Porteur de Nom. Un monstre qui a survécu à ce champ de bataille absolu.

La mort a duré plus d'un an. Il avait quelque chose qui leur manquait.

Shin ne jeta pas non plus un regard à ses camarades. Se rendait-il compte seulement qu'ils se tenaient à distance par respect ? De ce fait, Saiki et les autres Processeurs ne pouvaient que l'observer de loin. Les deux camps gardaient leurs distances, refusant, incapables, de franchir cette ligne invisible.

Saiki se demanda si cela ne donnait pas à Shin le sentiment d'être seul. Il voulait J'essayais de lui parler, de tenter de l'approcher, mais cela se terminait toujours par un silence. Que pouvait-il bien dire ?

Remarquant peut-être qu'il cherchait ses mots, Shin tourna son regard vers Saiki. Un instant, son regard impassible se posa sur les yeux bruns de Saiki, puis il détourna les yeux.

Cette nuance de rouge intense et pourtant sereine.

Personne ne l'avait jamais vu enlever son écharpe bleue, aussi ignorait-on ce qu'il dissimulait dessous. C'est pourquoi quelqu'un a un jour lancé une remarque. Devenue une plaisanterie courante, elle dissimulait la peur, l'envie, et peut-être même un soupçon de pitié.

Il a perdu la tête depuis longtemps, et il cache les marques de points de suture derrière cette écharpe.

Le cavalier d'un Feldreß squelettique en quête de sa tête perdue, toujours suivi d'un Charognard mécanique fouillant les débris de ses camarades. Le dieu le plus odieux et le plus vénéré de ce champ de bataille, qui recueillerait un jour les Quatre-vingt-six morts au combat.

On l'appelait la Faucheuse sans tête du front de l'Est.

2

Au cours de l'opération de ce jour-là, deux personnes sont décédées et une autre a été seulement blessée, mais pas mortellement.

C'était, eh bien...

«...Ce n'est pas quelque chose qui arrive tous les jours.»

Saiki regarda les deux Juggernauts immobilisés.

Mais après tout, ce n'était pas si inhabituel. L'un a vu son cockpit pulvérisé par les obus d'un Löwe, et l'autre a vu son équipement lacéré par la lame haute fréquence d'un Grauwolf.

Il lança un regard accusateur à Holly, une de ses camarades, mais ne dit rien à sa remarque. Il n'y avait rien d'autre à dire. C'est le sort réservé aux Quatre-vingt-six. Ce sont des pièces d'armes jetables. Du bétail sous forme humaine. Même s'ils disparaissent, la République s'en moquera éperdument.

La mort n'était donc plus une surprise. Ils y étaient habitués. Et puis...

« Nous avons bien notre Faucheur, cependant », dit Holly avec un sourire, sa voix mêlée de... de tristesse et de soulagement.

«...Ouais.» Saiki acquiesça.

Exactement, ils avaient leur Faucheur. Il pouvait prédire avec précision les mouvements de la Légion pendant la bataille, et si quelqu'un mourait, il conservait ses souvenirs et les emportait avec lui. Lorsque Shin pénétra pour la première fois dans le 86e Secteur, il fit un serment : celui qui survivrait jusqu'au bout porterait les disparus jusqu'à leur dernière demeure.

Et Shin a survécu. Il était le seul capable d'atteindre des sommets qu'ils ne pourraient jamais atteindre. Savoir qu'il les y emmènerait avec lui rendait la mort bien moins effrayante. Même s'ils avaient la malchance d'être blessés sans pour autant mourir.

Shin s'approcha du troisième Juggernaut échoué. À l'intérieur de son blindage d'aluminium en flammes gisait l'un de leurs malheureux camarades, le corps noirci et carbonisé, mais encore vivant. D'un geste rapide, Shin dégaina son pistolet de son étui à la jambe droite. Il arma le fusil en marchant, chargeant la première balle d'un mouvement précis et acquis.

Il a alors saisi le levier d'ouverture de la verrière et a marmonné, comme s'il parlait se dit-il lui-même : « ...Bouchez-vous les oreilles si vous ne voulez pas entendre ça. »

Certains des plus jeunes Processeurs, à peu près du même âge que Shin, contemplaient le Juggernaut calciné, le visage pâle et crispé. Ils se bouchèrent les oreilles. D'autres détournèrent le regard, souffrant. Confirmant cela d'un coup d'œil en coin, Shin ouvrit la verrière.

Il tendit la main vers leur camarade sous la canopée, le touchant probablement et lui murmurant quelques mots. À cette vue, Saiki soupira. Il était si froid et gardait toujours ses distances avec les autres, mais il n'était pas pour autant insensible. Au contraire, il l'était vraiment...

Mais cette pensée fut impitoyablement déchirée et dispersée par le rugissement de trois coups de feu intermittents de 9 mm.

Le lendemain matin, au réveil de Saiki, Shin avait disparu. Son Juggernaut avait disparu. Il manquait également dans le hangar.

Ah. Alors il devrait être...

Fort de cette idée, Saiki se rendit à l'endroit où il était susceptible de trouver... Et après avoir marché un moment, il l'a effectivement trouvé.

C'était au cœur d'une forêt, dans un coin reculé du champ de bataille de l'escadron Baïonnette. Un champ de bataille printanier où l'on apercevait, au détour des rues, un champ de fleurs rouges. Devant les épaves des trois Juggernauts détruits la veille se tenaient le Juggernaut de Shin et un vieux Scavenger qu'il avait nommé Fido.

Fido s'affairait à découper des fragments des trois Juggernauts. Les morceaux lacérés, brûlés et explosés. Il réduisait ces morceaux d'armure en plaques, assez petites pour tenir dans la paume de la main.

Ces pierres serviraient de pierres tombales pour les trois personnes décédées. la veille, car il était interdit aux Quatre-vingt-six de creuser leurs tombes.

Le visage de Shin s'adoucissait toujours un peu en présence de Fido. Mais son expression se fit plus froide, et il tourna son regard rouge sang vers Saiki.

« Que fais-tu dans un endroit pareil, Tateha ? »

En entendant cette question, Saiki sortit de l'ombre des arbres et entra dans le soleil. Il n'essayait pas vraiment de se cacher, mais il leva tout de même les mains en plaisantant.

« Tu étais parti, alors j'ai supposé que la Légion ne se présenterait pas aujourd'hui. »

Shin ne serait pas parti seul s'il avait pressenti une attaque de la Légion. Du moins, il ne l'aurait pas caché aussi facilement. Ce capitaine expérimenté ne se serait pas contenté de lancer des sorts.

mis à part ses devoirs comme ça.

Shin regarda Saiki, qui marchait les mains levées, mais ne sourit pas.

« Je pourrais m'échapper même en cas d'attaque, c'est pour ça que je suis venu jusqu'ici... Nous sommes en plein cœur des zones contestées. Ce n'est pas le genre d'endroit où l'on peut se promener tranquillement. »

Vous ne pourriez pas vous échapper. Ses paroles contenaient cette idée implicite et abrupte. Un avertissement, mais Saiki sourit malgré tout.

« Alors, tout ira bien tant que je serai avec toi. »

Shin cligna des yeux. Saiki savait, de par leur brève connaissance, que c'était ainsi que Shin réagissait lorsqu'il était pris au dépourvu. Shin était encore assez jeune pour avoir des gestes que Saiki... ou plutôt, que tout le monde pouvait facilement déceler. Il essayait de dissimuler ses sentiments, mais il ne parvenait pas à les enfouir complètement. Il essayait de faire taire son cœur, mais il ne pouvait pas étouffer totalement ses battements.

Shin ne l'abandonnerait pas, et Saiki le savait. C'est pourquoi Saiki pouvait commettre un acte aussi dangereux que de pénétrer seul dans les zones contestées.

Il ne l'abandonnerait pas. Cet homme n'abandonnerait même pas les morts, alors il n'abandonnerait certainement pas les vivants. Telles étaient les pensées de Saiki tandis qu'il le regardait.

Oui, il baissa les yeux – même debout juste en face de lui, Shin était toujours plus petit que lui. C'était encore un garçon qui n'avait pas encore atteint sa taille adulte. Saiki, qui avait déjà atteint la puberté depuis quelques années, était plus grand et plus costaud que lui. Et malgré cela, il devait tant compter sur ce garçon plus jeune...

Aucun d'eux ne trouvait cela juste.

« Tu dis que tu es celui qui emmènera avec toi ceux qui sont morts, mais... je veux pour les pleurer autant que vous.

Personne ne venait dans ces lieux car on pensait que Shin, avec ses prouesses martiales hors du commun, n'en aurait pas besoin et que ces endroits ne feraient que le freiner. Mais en réalité, tout le monde voulait...

Cela dit, c'est Fido qui s'est chargé de retirer les fragments métalliques des Juggernauts, et Shin les a simplement acceptés. Saiki n'avait donc rien à faire sur place.

S'il restait des cadavres, il pourrait au moins les enterrer (Saiki avait apporté une pelle dans son Juggernaut à cette fin), mais malheureusement, ceux-ci avaient déjà été emportés par la Légion, ainsi que la plupart des débris des Juggernauts.

La Légion employait les Tausendfüßler, une unité qui patrouillait le champ de bataille à la recherche de provisions et de débris à recycler. Ces grands mille-pattes métalliques étaient capables d'écraser un humain désarmé et travaillaient avec une telle efficacité et une telle diligence qu'ils nettoyaient le champ de bataille en une seule nuit.

Il pensait au moins leur cueillir quelques fleurs, mais cette forêt profonde n'en offrait aucune de présentable. Saiki parcourut donc les bois avoisinants à la recherche de fleurs, mais son regard se posa sur autre chose.

De douces et fragiles créatures battant des ailes blanches sous la douce brise printanière
La lumière du soleil danse dans la douce brise.

Papillons.

«...Et...ici.»

Il attrapa une balle dans ses mains, puis reprit ses esprits. Se retournant, il découvrit Shin qui le fixait. Une pointe d'exaspération se lisait dans son regard inexpressif.

Hmm.

Pris dans une situation délicate, Saiki tenta de feindre le calme.

« Tu veux en attraper un aussi ? » demanda-t-il avec un calme feint.

« Non », refusa Shin d'une manière étrangement enfantine, mais il réalisa alors comment il fit une petite remarque et détourna le regard. « Tu es étrange. »

« Ça ne me dérangerait pas si on était en plein combat, mais entendre un gamin comme toi... »
Disons que ça m'agace un peu. Tu ne vas pas traiter les gens de bizarres, hein ?

Shin semblait presque aveugle à sa propre étrangeté. Sur ces mots, Saiki ouvrit la main et libéra le papillon. Celui-ci s'envola vers le haut, au-dessus du

La cime des arbres. Traversant la canopée verdoyante, elle disparut dans le ciel bleu du printemps.

« Tu n'en voulais pas ? » demanda Shin en le regardant s'envoler.

« Mm, eh bien, vous savez. »

Le petit papillon blanc avait disparu dans le ciel et était déjà sorti.

hors de vue. Mais malgré tout, Saiki plissa les yeux, comme pour tenter de suivre sa trajectoire.

« Il pourrait s'agir de l'un d'eux. »

Peut-être s'agissait-il d'un des camarades décédés la veille.

« ... ? »

Le visage impassible de Shin se crispa légèrement, exprimant le doute. Saiki haussa les épaules.

« On dit que les papillons représentent les âmes des morts. Ils sont bleus parce que c'est la couleur du ciel. Avez-vous déjà entendu ça ? »

Même sans personne pour l'enseigner, toutes les cultures, tous les peuples semblaient considérer Les papillons comme symbole de l'au-delà.

« Non... Vous croyez à ça ? »

En Dieu ? Et dans l'au-delà ?

Il y avait une pointe de dégoût dans la voix de Shin, indiquant clairement qu'il n'y croyait pas une seconde. Souriant de l'ironie de la situation – un faucheur ne croyant ni au paradis ni à l'enfer –, Saiki secoua la tête.

« Je ne crois pas vraiment au paradis. Si le paradis existe après tout ce que nous avons vu, je serais plutôt agacée. Mais les papillons... »

L'idée qu'il s'agisse des âmes des morts...

« ...Je crois bien que j'y crois. »

Il tourna naturellement son regard vers le ciel. Le ciel azur, presque humide, du printemps. On considérait le bleu comme la couleur du paradis car on pensait qu'au-delà de cette étendue bleue, au fond de cet océan bleu qu'il ne pouvait même pas sonder, se trouvait un monde de morts.

« Comment étaient les enfants dans vos camps d'internement ? Ceux qui étaient plus petits que vous. Ceux qui étaient des bébés ou des tout-petits quand vous y avez été envoyés. »

Shin resta silencieux un instant, comme plongé dans ses pensées. Son silence s'éternisa, comme s'il refoulait l'émotion que ce souvenir avait fait naître en lui.

« Ils sont morts. »

« C'est bien ça. C'était pareil dans mon camp. Ils sont tous morts. »

Les camps d'internement étaient des lieux de vie difficiles. Les quatre-vingt-six y furent jetés et soumis au stress des moqueries et des violences.

Les tuteurs de ces enfants — leurs parents, leurs frères et sœurs et les autres adultes qui les accompagnaient — furent tous envoyés combattre sur le champ de bataille ou périrent des suites des travaux forcés. De plus, ils ne bénéficiaient d'aucun soin médical.

En conséquence, la mortalité infantile était incroyablement élevée.

Les tout-petits et les bébés ont toujours une fragilité extrême. Ce n'est qu'aujourd'hui, grâce aux progrès de la médecine, que la plupart des nourrissons survivent et atteignent l'âge adulte.

Mais les camps d'internement ne disposaient pas de tels soins médicaux, et la plupart des bébés décédaient durant leur premier hiver.

« De retour dans mon camp, ils ont tous attrapé une maladie et sont morts. Personne ne pouvait les soigner, et on craignait que cela ne se propage aux adultes... Alors, tous les petits ont été enfermés dans une baraque abandonnée à la périphérie du camp. »

« ... »

« Ces bébés, ils... »

Il s'en souvenait. Une caserne silencieuse, dépourvue de tout bruit de pleurs et Des gémissements. Et sur son mur le plus éloigné...

« Ils dessinaient des papillons sur les murs. Partout où leurs mains pouvaient atteindre, ils J'ai juste griffonné des papillons.

Dans des tons boueux et sableux. Les camps d'internement n'étaient que des étables situées hors des murs, et il n'y avait donc pas de crayons pour que les enfants puissent gribouiller. Mais Saiki pouvait, d'une manière ou d'une autre, imaginer, peut-être halluciner, ces couleurs manquantes. Les teintes vibrantes et éclatantes de nombreux papillons dessinés par

D'innombrables nourrissons. La couleur de leur unique et dernier rêve.

« Je veux dire, comment auraient-ils pu connaître les papillons ? Ce n'étaient que des bébés, des tout-petits tout au plus. Personne n'aurait pu leur apprendre ça. Et pourtant, ils dessinaient des papillons. »

Peut-être ignoraient-ils que les papillons symbolisaient les âmes... peut-être voyaient-ils simplement un papillon... elles rêvent d'elles-mêmes comme des papillons, s'envolant loin de cet enfer.

Cette vision convainquit Saiki que les papillons devaient être les âmes des défunts. Lorsqu'une personne mourait, elle se transformait en papillon. Et ainsi, ses parents, conscrits et morts depuis longtemps, son frère et sa sœur aînés, et tous leurs camarades disparus...

« Et nous aussi. »

Il avait entendu parler des papillons bleus. Ils vivaient sur les terres de la République, mais pas dans le secteur 86. Quelque part dans ce monde, il existait de magnifiques papillons qui brillaient d'un éclat bleu éblouissant. Des créatures qui étaient l'incarnation des morts, vêtues des couleurs de l'au-delà.

Mais Saiki ne les verra probablement jamais. Pas même à sa mort.

« J'étais sûre que je ne serais qu'un papillon. Que même après ma mort, je ne deviendrais jamais qu'un papillon. Avec des ailes fragiles et un corps vulnérable, ballotté par le vent et malmené par la pluie. Un papillon qui tomberait probablement avant même de pouvoir s'éloigner de mon corps. »

Il ne verra peut-être jamais le monde magnifique dont rêvaient ces enfants. Et pourtant...

« Mais maintenant, c'est différent. Cet endroit est différent, parce que vous êtes là. »

En ce lieu régnait une Faucheuse qui recueillait les âmes des défunts, condamnés à se transformer en faibles papillons, et les emmenait là où leurs ailes ne pouvaient plus les porter. Plus loin que Saiki et ses camarades n'auraient pu aller s'ils étaient morts de leur propre chef.

Shin pouvait les emmener dans des endroits qu'ils n'auraient jamais vus autrement.

À la lisière de la forêt, au cœur des zones contestées de l'est, des fleurs rouges s'épanouissaient le long de la frontière avec les territoires de la Légion. Et Shin pourrait sans aucun doute les emmener bien au-delà de ce spectacle pourpre...

Shin ramena son Juggernaut à sa place dans le hangar de la base, mais il resta à l'intérieur de sa verrière, poussant un petit soupir. À travers son écran optique actif,

Il vit Saiki descendre de son Juggernaut et s'éloigner d'un pas léger, comme à son habitude. Il portait sur son épaule une pelle démesurée qu'il avait fourrée dans le cockpit exigü.

...Le regarder provoqua un sentiment étrange chez Shin.

Il s'était tenu à l'écart des autres, à la fois pour qu'ils ne réduisent pas la distance et pour ne pas la réduire lui-même. Mais être avec Saiki lui donnait l'impression de franchir cette limite sans s'en rendre compte. Avant même qu'il ne s'en aperçoive, il eut envie de le contacter, lui aussi.

Mais même s'il y parvenait, tout le monde finissait toujours par l'abandonner.

« Agent de liaison numéro un à la première section. Croque-mort, vous me recevez ? »

« Croque-mort à Handler Un. Quoi de neuf ? »

Shin répondit à la voix d'un jeune homme un peu timide qui lui parlait par radio. La plupart des agents infiltrés refusaient de communiquer avec Shin via le Para-RAID. Celui-ci était particulièrement lâche et ne le contactait par radio qu'en cas d'absolue nécessité.

Tandis qu'il attendait que le responsable prenne la parole, Shin se rappela que, sur le papier, ils étaient censés être en patrouille. Bien sûr, ils n'avaient pas patrouillé depuis un certain temps, puisque ce n'était pas nécessaire.

« Voici les détails de votre prochaine mission. Nous avons découvert une position avancée de la Légion en construction en profondeur dans les zones contestées, à proximité des territoires de la Légion. La Première Section doit mobiliser toutes ses forces et anéantir l'ennemi. »

Shin haussa un sourcil. Pour faire progresser leurs lignes de front et étendre leur territoire, la Légion construirait ces positions avancées afin d'établir une tête de pont. Une fois la construction terminée, ils lanceraient bien sûr une attaque. Une attaque suffisamment importante pour percer les lignes des Quatre-vingt-six.

Par conséquent, les devancer et attaquer avant que la position ne soit consolidée — avant qu'ils ne soient prêts à frapper — constitue la stratégie optimale pour la République et son armée de défense, les Quatre-vingt-six. Cependant...

« Juste la première section ? Recevrons-nous du soutien de la deuxième, ou d'une autre ? »
d'autres forces ?

La Légion était consciente qu'elle pouvait être attaquée avant d'atteindre sa position avancée.

Le dispositif était complet. Des unités étaient déployées autour du point désigné par le Handler pour protéger les alliés et intercepter les ennemis. On comptait environ deux bataillons. Et même s'il n'y avait ni Löwe ni Dinosauria sur place, la présence de Stier, des canons antichars, était indéniable. Un seul escadron de Juggernauts aurait bien du mal à gérer la situation.

« Non... Le commandement a décidé que ce ne serait pas nécessaire. »

Shin laissa échapper un profond soupir. On aurait dit que le Handler se recroquevillait de l'autre côté de la ligne, mais Shin n'en avait cure. Il n'avait aucune raison de s'en soucier. Face à deux bataillons de la Légion avec une escouade de moins de vingt-quatre Juggernauts... Autrement dit...

« Vous nous dites d'aller à notre mort. C'est bien ça, Handler One ? »

0

La mort était inévitable pour les Quatre-vingt-six.

Sur ce champ de bataille où la mort était certaine, ils étaient tous voués à périr tôt ou tard. Ils seraient tués par des fantômes mécaniques. Abandonnés par la République, qui les avait jetés dans un lieu où ils seraient pris au piège entre un champ de mines et l'ennemi.

C'était une certitude.

Mais en apprenant que la République leur avait ordonné de marcher vers une mort certaine, les Processeurs restèrent muets. Après avoir expliqué les détails de leur mission, Shin se tenait immobile devant ses camarades. Cette base n'était qu'un hangar pour drones autonomes, et ils se trouvaient dans sa minuscule salle de briefing, un véritable rudimentaire. Devant eux gisait une carte du champ de bataille, arrachée on ne sait où.

Le silence de Shin signifiait probablement que s'ils avaient des griefs ou des rancunes à exprimer, ils pouvaient le faire maintenant. Même si ce n'était pas à lui que ces sentiments devaient être adressés. Sachant cela, Saiki prit la parole le premier, avant que quiconque puisse déverser son indignation contenue ou sa terreur inexplicable sur Shin.

Après tout, la République était tellement en proie à la terreur envers la Légion et

Indigné par la défaite inévitable, il traita les Quatre-vingt-six de porcs sous apparence humaine. Il ne pouvait laisser ses camarades se comporter comme ces porcs blancs.

« Compris. Vous n'êtes pas obligés de le regarder comme ça. Ce n'est pas... »
problème. Je veux dire...

Saiki sourit calmement, sentant tous les regards se tourner vers lui, comme pour dire
Il ne faisait que constater une évidence. Il n'y a rien à craindre. Parce que...

« — même si nous mourons, tu seras là pour nous emmener avec toi, n'est-ce pas, Faucheur ? »

Les yeux rouge sang qui le fixaient semblèrent vaciller légèrement. Voyant ce tremblement, Saiki prit la parole avec un sourire, tentant de partager son fardeau.
Pour alléger d'autant le poids qu'il portait.

« Alors il n'y a pas de problème. En fait, ce n'est pas si mal... Je ne te l'avais pas dit ? Grâce à toi, nous n'aurons pas à mourir seuls. Même si nous mourons, on ne nous oubliera pas... Même après notre mort, tu nous emmèneras avec toi. Alors mourir n'est pas si terrible. »

Oui, la mort ne l'effrayait pas. Il s'y était préparé, car il savait que même après la mort, ils seraient sauvés. Il n'avait qu'un seul regret : ce garçon froid et sévère, avec son visage de pierre, son expression impassible. Il ne pourrait jamais abandonner aucun de ses camarades, même lorsqu'ils seraient assez faibles et misérables pour mourir et le laisser derrière eux.

Ce garçon, qui était vraiment bon au fond de lui et qui essayait toujours de sauver les autres... n'avait pas Celui qui le sauverait. Il n'a jamais cherché le salut auprès d'autrui.

Au final, ils n'étaient qu'un fardeau pour lui. Saiki aurait souhaité qu'ils continuent à se battre à ses côtés, mais en fin de compte, ils n'avaient pas ce genre de soutien.
pouvoir.

...Je suis désolé.

Mais Saiki ne parvenait pas à exprimer ce sentiment, et cette émotion n'atteignit jamais Shin.

Assis dans le cockpit de son Juggernaut, en attendant le décollage, Shin laissa son esprit vagabonder vers les plaques d'aluminium rangées dans son compartiment de stockage. Il était déjà en résonance avec le Para-RAID et pouvait sentir la tension de ses camarades.
nerfs.

Il y avait de petits fragments de Juggernaut où étaient gravés les noms de camarades tombés au combat. Un amas sans cesse grandissant de plaques funéraires en aluminium qu'il avait gravées à la place des tombes qu'il n'avait pas eu le droit de creuser. Il se souvenait encore très bien de la capitaine avec qui il avait prêté serment. Son sourire et ses longs cheveux noirs. Et comment il avait vu ces cheveux noirs tachés de son propre sang.

Certains le détestaient. D'autres comptaient sur lui. Il y avait ceux qui l'évitaient. Lui et ceux qui ont pris contact avec lui. Et il se souvenait de chacun d'eux.

Ils sont tous morts. Et d'autres mourront aussi. Ici, sur le champ de bataille du 86e Secteur – là où vivent les 86 – personne ne peut survivre. Chacun d'eux était voué à mourir. Et pourtant...

—Tu seras là pour nous emmener avec toi, n'est-ce pas, Faucheur ?

Si cela peut les consoler. Car c'est la seule chose qu'il puisse faire. Il les emmènerait tous avec lui, jusqu'à ce que son vœu soit exaucé.

Shin leva les yeux, ses yeux couleur sang clairs et froids. Comme s'ils étaient faits de un calme intense et une sérénité glaciale.

Comme une épée de glace, tirée de son fourreau.

Tel un faucheur impitoyable, régnant sur un champ de bataille écarlate.

L'opération allait commencer. Son écran optique s'anima, des lettres défilant à toute vitesse et illuminant le cockpit sombre et clos. Des lettres grossières, à l'image de la piètre qualité de l'écran. L'écran d'activation de ce cercueil roulant en aluminium qui allait un jour devenir son tombeau.

<<Démarrage du système>>

<<RMI M1A4 Juggernaut OS Version 8.15>>

En regardant devant lui, il vit que le champ de bataille au loin était teinté de rouge. Des coquelicots d'un rouge cramoisi fleurissaient à perte de vue sur le champ de bataille.

Ils rougissaient du sang jadis versé sur un champ de bataille squelettique.

Et ce 86e Secteur, lui aussi, était un champ de bataille qui produisait des squelettes. Un champ de bataille où les corps des 86e restaient sans deuil, où les rouages de la mécanique

Des fantômes rôdaient. Et un jour viendrait où lui aussi rejoindrait les rangs des morts.

Mais tant qu'il n'y sera pas parvenu. Tant qu'il n'aura pas atteint l'autre côté de ce champ de bataille...

Un grondement cacophonique se mêlait au bruit de la transmission radio.

These are the
fragmental
stories that
turned the boy
into a
Reaper...



FRAGMENTAL NEOTENY



<Culpa>

Countless souls were claimed.
But no deaths were recorded.

CHAPITRE 6

NÉOTÉNIE FRAGMENTALE : CULPA

« Ce qu'on vous fait subir. Ce qu'on vous prend, comment vous souffrez, et ce que vous devez transmettre aux générations futures. Voilà ce que vous devez apprendre. »

Lorsque sa mère partit au combat, comme son père l'avait fait autrefois, Shin et son frère furent recueillis par le prêtre qui officiait dans l'église de leur camp d'internement. Quand le prêtre leur proposa de veiller sur leurs études, ce fut la première chose qu'il leur dit.

Il avait oublié le visage de ses parents et bientôt celui de son frère aîné, ainsi que sa voix. Mais il se souvenait de ces mots. Shin était trop jeune pour les comprendre à l'époque, mais à la gravité avec laquelle son frère acquiesça, il eut l'impression que le prêtre avait dit quelque chose d'important qu'il devait retenir.

Shin ne l'apprit qu'après coup, mais dans les camps d'internement, il existait encore des personnes comme ce prêtre qui continuaient d'instruire les enfants. D'abord, les hommes étaient réquisitionnés pour les travaux forcés ou les combats. À leur mort, ce fut le tour des femmes, puis des malades et des vieillards. Seuls les plus âgés et les enfants restaient dans les camps, où il n'y avait plus de véritable vie communautaire. Et pourtant, certains s'efforçaient d'offrir aux enfants une éducation de base.

C'était à la fois pour qu'ils puissent apprendre de nouvelles choses quand ils le souhaitaient et pour qu'ils puissent garder une trace des souffrances endurées. Et pour que, si cet internement devait un jour prendre fin, ces enfants aient la possibilité de se construire un avenir. Au début, certains s'accrochaient encore à cet espoir.

Alors, les personnes âgées qui avaient encore de la vigueur et les enfants plus âgés qui avaient du caractère ont rassemblé les plus jeunes et leur ont donné une éducation minimale. Ils leur ont appris à lire, à écrire et à faire des calculs arithmétiques élémentaires.

Les inspections des camps par la République l'ont permis, car savoir lire serait utile lorsque les enfants seraient enrôlés de force.

Bien sûr, beaucoup de gens n'ont pas participé à cette formation, et des enfants n'étaient pas intéressés par l'apprentissage de ces compétences, qui n'étaient pas utiles dans les camps.

Shin n'allait pratiquement jamais à l'école, et l'éducation que lui dispensèrent le prêtre et son frère fut donc très poussée et complète. Le prêtre, ancien officier de la République, avait reçu une formation à la hauteur de son rang. Il enseigna à Shin ce qu'il savait, ainsi que les Écritures qu'il avait étudiées et ses propres opinions et observations.

L'église où ils se trouvaient appartenait à un petit village, mais elle avait une longue histoire, et ses prêtres avaient constitué une vaste bibliothèque. C'était probablement la plus grande bibliothèque de tous les camps d'internement, et même après l'avoir quittée, Shin s'estimait chanceux d'y avoir encore accès.

Mais malgré tout...

...la nuit où Shin fut agressé par son frère... le prêtre ne lui en parla jamais.
Quel péché avait-il commis pour s'attirer une telle colère ?



« Te revoilà, Shin ? »

"Révérend."

Le prêtre se tenait droit, assez grand pour bloquer la lumière qui filtrait dans la bibliothèque obscure. Le livre relié cuir que Shin tenait était trop gros pour ses petites mains, alors il s'assit, ouvert, sur ses genoux. Cela lui engourdit légèrement les jambes.

Le départ de Rei sous les drapeaux laissait Shin avec plus de temps libre. Pour occuper le temps qu'il passait auparavant avec son frère, Shin s'était mis à lire dans la bibliothèque de l'église.

Il ne comprenait pas ce qu'il avait fait pour mettre son frère dans un tel état. Il avait essayé d'y réfléchir, mais en vain. Se rendant compte qu'il lui manquait le vocabulaire et les connaissances nécessaires pour y penser, Shin décida d'étudier.

Et pendant qu'il étudiait, il pouvait empêcher son esprit de vagabonder.

Il préférait ne pas y penser. Aux voix fantomatiques qu'il entendait depuis que son frère l'avait tué. Ou à la haine et à la malice que les quatre-vingt-six autres, à l'extérieur de l'église, lui vouaient parce qu'il était un descendant de l'Empire.

Ou l'absence de son frère, qui l'avait laissé derrière lui malgré avoir toujours eu
Il est resté à ses côtés depuis leur entrée dans ce camp.

Le prêtre regarda le visage de Shin, qui avait perdu beaucoup de son expressivité et de ses émotions depuis le départ de Rei trois ans auparavant, et se força à sourire.

« Le dîner d'aujourd'hui promet d'être un festin. J'ai attrapé un oiseau qui est tombé d'un arbre dehors. Un beau spécimen, en plus ! Alors, régalez-vous... Bon, la prochaine fois, je devrais t'apprendre à chasser sans fusil. »

Outre son éducation et ses connaissances, le prêtre lui avait appris à chasser et à manier une arme à feu, ainsi que les rudiments du combat en feldreß. Au cours des trois dernières années, les personnes âgées avaient peu à peu disparu, ne laissant que des enfants au camp. Et comme ils entraient dans l'adolescence, ils commençaient à être enrôlés de force.

Le prêtre pensa donc que si Shin ne pouvait échapper à la conscription, il pourrait au moins apprendre à survivre. Shin voulait apprendre, lui aussi. S'il mourait, il ne pourrait pas présenter ses excuses à son frère. Ce même frère lui avait ordonné de mourir, mais il tenait au moins à s'excuser avant.

"...Oui."

« J'adorerais inviter les autres enfants dehors, mais... il semblerait qu'ils ne m'apprécient pas beaucoup. Alors, mangeons-le, pour ne pas gâcher sa vie, d'accord ? » dit le prêtre avec un sourire ironique et un haussement d'épaules en plaisantant.

«...Je suis désolé», dit Shin en détournant le regard du prêtre. «C'est parce que je suis
Vous restez ici, n'est-ce pas ?

En réalité, le prêtre voulait transmettre aux autres enfants les compétences qu'il avait enseignées à Shin. Ils avaient besoin de ce savoir pour comprendre ce qu'ils subissaient, les moyens d'y résister et les techniques nécessaires à leur survie sur le champ de bataille. Mais il ne le pouvait pas, car Shin était avec lui.

Il était un descendant de l'Empire, qui avait déclenché cette guerre, et le

Quatre-vingt-six le considérait comme un ennemi responsable de leurs souffrances. C'est pourquoi, sans autre raison que son appartenance à la lignée des nobles impériaux, Shin était persécuté par ses pairs de Quatre-vingt-six.

En réalité, si Shin était en sécurité, c'était uniquement grâce à la protection du prêtre. Ce dernier, à la fois Alba et ancien soldat de la République, inspirait la crainte aux habitants du camp. De plus, son physique imposant, digne d'un grizzly, dissuadait les Quatre-vingt-six de s'aventurer dans l'église qui était son « territoire ». Surtout pas les enfants, à peine entrés dans l'adolescence.

Malgré tout, s'il les invitait à entrer dans l'église, nul ne pouvait prévoir ce qu'ils feraient à Shin. C'est pourquoi, bien que les portes de l'église fussent normalement ouvertes à tous, le prêtre dut les garder fermées. Tout cela pour protéger Shin, le dernier enfant dont il avait la charge.

« Vous avez appris à vous excuser, n'est-ce pas ? » dit le prêtre en inclinant la tête.
« Vous vous excusez pour tant de choses, alors qu'aucune n'est de votre faute. »

Shin s'était convaincu que tout était de sa faute.

« Je vous l'ai déjà dit. Ils me détestent déjà. Et je ne peux pas forcer des enfants qui me détestent à s'asseoir à ma table et à lire mes livres, n'est-ce pas ? S'ils ne veulent pas de mon aide, la leur imposer serait de la violence. Alors je ne peux rien faire pour eux. C'est tout. »

« ... »

« De plus... ce qui m'inquiète vraiment, c'est Rei. Je te l'ai déjà dit, mais tu n'y es pour rien. Tu n'as rien fait de mal. Rien de ce qui s'est passé à l'époque n'est dû à une quelconque faute de ta part. »

Ce qui s'est passé là-bas était le péché de Rei.

Shin baissa la tête. C'est parce qu'il disait des choses comme ça, parce qu'il savait que cette question ne ferait que blesser le prêtre, que Shin décida de ne pas lui demander ce qu'il avait fait.
Ce n'est plus le cas.

Révérend. Ce n'est pas ce que je veux entendre...



« Désolé, mais j'ai reçu une transmission du Commandement. Parlez-m'en autrement. »
temps."

Sur ces mots, Alice quitta précipitamment la salle à manger. Seul, Shin piqua sa ration synthétique avec sa fourchette.

En tant que capitaine, Alice ne faisait preuve d'aucun favoritisme ni de discrimination envers aucun de ses camarades. Grâce à cela, Shin n'était pas évité par ses coéquipiers en raison de son sang impérial. Ainsi, lorsque Alice était absente, Shin se retrouvait seul, car lui aussi évitait les autres.

C'étaient peut-être ses camarades d'escouade, mais les Processeurs plus âgés lui faisaient peur. L'équipe de maintenance, qui était encore plus âgée qu'eux, lui faisait également peur.

Il voyait des gens du même âge que son frère. Leurs mains, leurs voix,
Leurs regards... Ils ont tous fait ressurgir les souvenirs. Et cela l'effrayait.

« —Nouzen. »

Celui qui l'a interpellé était le chef de l'équipe de maintenance, Guren.
Shin était particulièrement désagréable avec lui, et le fait de l'entendre s'approcher si soudainement le fit sursauter. Il se sentit un peu coupable, mais Guren le surplombait, arborant les mêmes cheveux roux que son frère...

Guren sembla percevoir sa peur. Il s'accroupit sur place, ce qui apaisa un peu Shin. Il plongea son regard bleu et sincère dans les yeux du garçon.

« Nouzen. Donne tout ce que tu as pour ne pas mourir. »

Ce commentaire fit cligner des yeux Shin. Alice lui avait dit quelque chose de similaire plus tôt... Avait-il vraiment l'air de se précipiter vers sa mort ?

« Eh bien... je ne veux pas mourir. Je ne mourrai pas, car je n'en ai pas les moyens. »

« Voilà l'esprit ! Utilise cette volonté pour survivre. Tu as intérêt à ne pas abandonner Alice, tu m'entends ? »

« ... ? »

Que voulait-il dire par là ?

« Alice est une porteuse de nom. Une vétérane qui a survécu pendant des années sur ce champ de bataille. »

Ce qui signifie simplement qu'elle a vu beaucoup de ses camarades mourir et la laisser derrière.

Shin écarquilla les yeux en réalisant la situation.

Plus de cent mille soldats de 1886 sont enrôlés chaque année, mais moins de mille survivent jusqu'à leur deuxième année. Survivre aussi longtemps ici signifiait voir mourir la plupart de ses camarades.

« D'après ce que j'entends, tu as du talent. Le talent pour surmonter les difficultés et survivre. »

Et cela signifie simplement que vous ne devriez pas laisser Alice toute seule.

Sur ces mots, Guren baissa les yeux vers l'écharpe enroulée autour du cou de Shin. Ses yeux bleus trahissaient une pointe de douleur, comme s'il repensait à quelqu'un qui avait disparu à jamais.

« Je pense que ta disparition la toucherait particulièrement. Alors... essaie de ne pas mourir là-bas. »

À ces mots, Shin attrapa inconsciemment son écharpe. Il repensa au moment, un peu plus tôt, où Alice la lui avait donnée.

Soudain, elle enlaça doucement la tête de Shin, comme pour le serrer dans ses bras. La vue brouillée, le doux parfum d'une jeune fille emplissant ses narines, Shin se figea. Puis elle se recula, et il cligna des yeux, surpris de réaliser qu'elle avait enroulé son écharpe bleu ciel autour de son cou.

Son regard semblait demander pourquoi, ce à quoi Alice sourit.

« Tu ne veux pas que ça attire l'attention ni que les gens le voient, n'est-ce pas ? Tu ne veux pas qu'ils blâment celui qui t'a fait ça, et tu ne veux pas non plus que les autres le blâment. »

Elle sourit, ignorant tout du passé de Shin et des sentiments qui l'habitaient, mais ce sourire était audacieux. Tout de même — et même soulagée.

« Vous voulez protéger cette personne, n'est-ce pas ? »

Ses paroles firent lever les yeux à Shin, surpris. C'était ça. C'étaient les mots qu'une partie de son cœur avait toujours désirés. Il voulait que quelqu'un le reconnaisse.

Il voulait lui pardonner. À son frère. Il ne voulait ni lui en vouloir ni le haïr. Rei l'avait blâmé, avait failli le tuer, lui avait laissé une cicatrice indélébile.

—mais quand même...

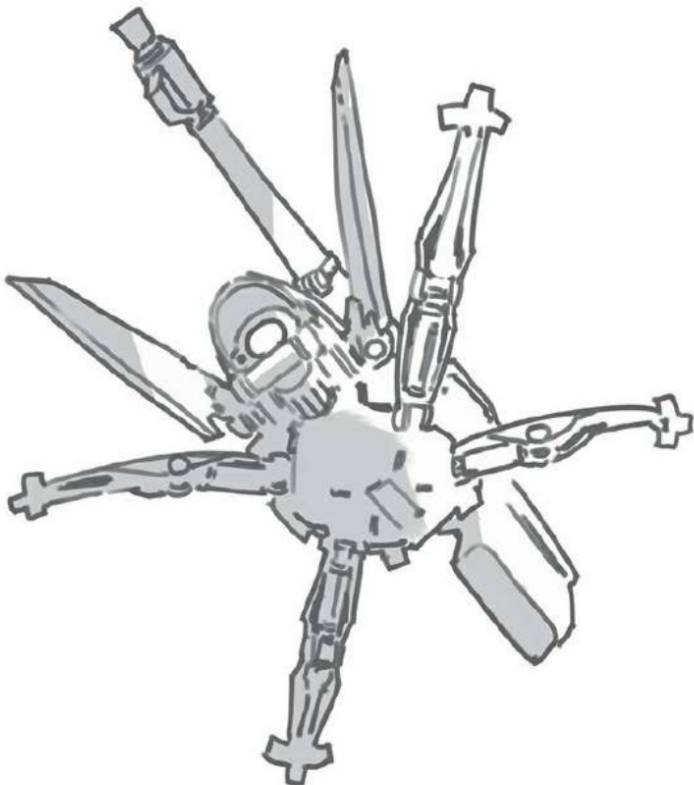
Il voulait encore considérer son frère comme quelqu'un de précieux.

Et il avait l'impression qu'Alice lui en avait donné la permission.

Serrant son écharpe contre elle, qui semblait encore imprégnée de sa chaleur, Shin pensa qu'elle l'avait sauvé, à cet instant précis. Elle lui avait offert un infime rayon de réconfort. Et il voulait lui rendre la pareille, offrir à quelqu'un d'autre ce même réconfort.

Alors ne... mourez pas là-bas.

« Je ne le ferai pas... je te le promets. »

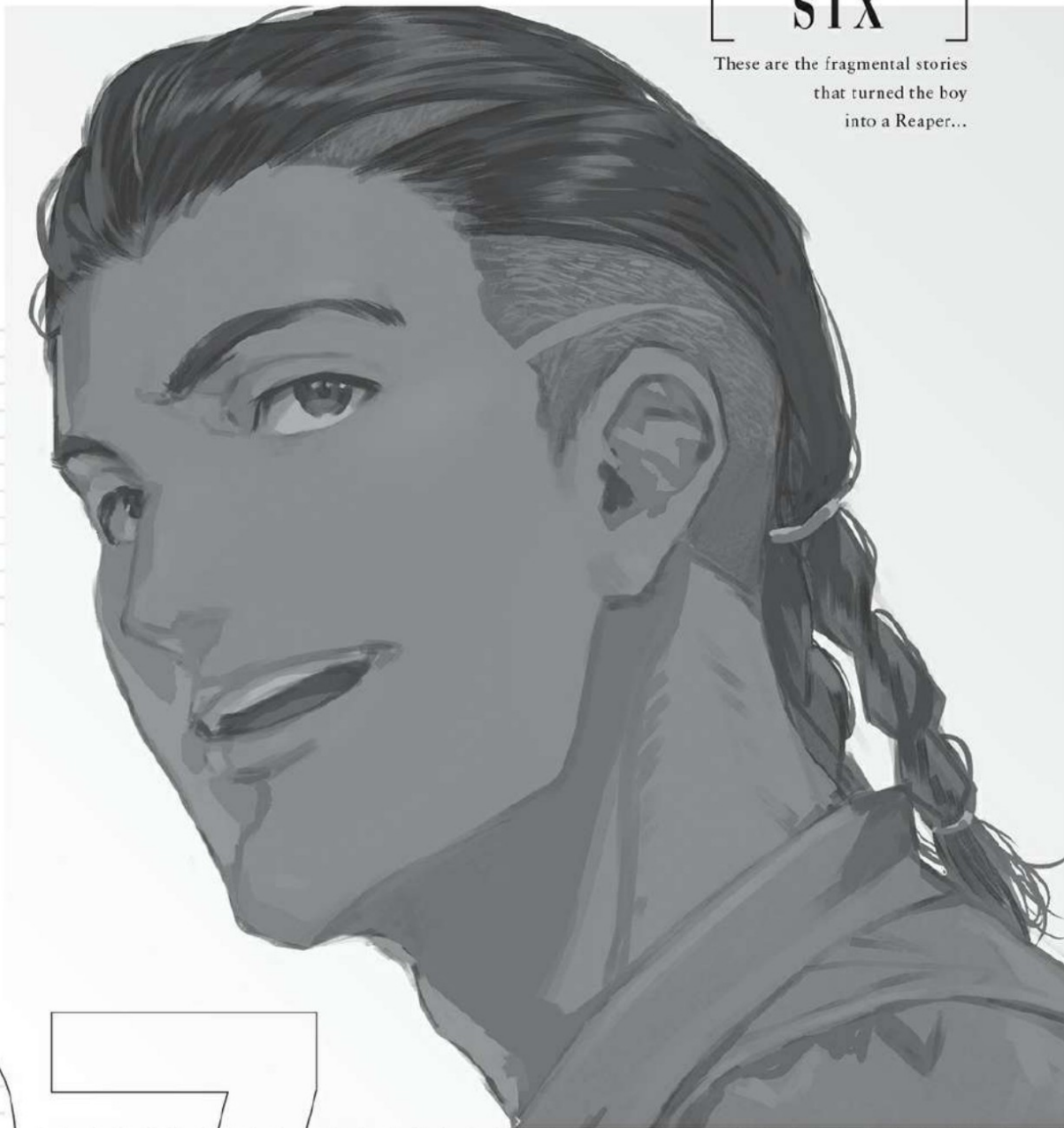




CHAPTER

EIGHTY-SIX

These are the fragmental stories
that turned the boy
into a Reaper...



Countless souls were claimed.
But no deaths were recorded.

FRAGMENTAL NEOTENY



The Simple Days of Triage Black Tag

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.



CHAPITRE 7

LES JOURS SIMPLES DU TRIAGE BLACK TAG

—Fido, ça va. Arrache-le.»

Shin tapota du bout des doigts la verrière tordue du Juggernaut écrasé et parla en scrutant un trou béant dans le blindage déformé de l'appareil. Le camarade qui se trouvait à l'intérieur était déjà condamné.

Ayant reçu l'ordre de rester en alerte, Kujo comprit son sort en observant la scène à travers l'écran optique de son Juggernaut. D'abord et avant tout, un Processeur, quel que soit le Juggernaut, ne survivrait jamais à une attaque frontale d'un Grauwolf. De tous les défauts possibles, le Juggernaut, cette unité dont la République était si fière et qui n'était qu'un fiasco, présentait un cockpit mal fixé à la structure, ce qui provoquait la rupture horizontale du torse de l'unité en cas d'attaque directe.

Kujo avait été témoin de l'horrible et macabre vision de ses camarades avec la moitié supérieure de leur corps mutilée. arrachés avec le châssis de leur véhicule à de nombreuses reprises pour s'y habituer.

Le Scavenger de la vieille génération, baptisé Fido, utilisa son brûleur et le bras d'une grue pour retirer la verrière. Shin se pencha au-dessus du cockpit exposé. La carrure imposante de Fido dissimulait l'intérieur du cockpit, empêchant les autres Processeurs d'en apercevoir l'intérieur.

Les forces principales de la Légion étaient déjà en retraite, mais des mines automotrices lentes – d'horribles armes à l'apparence humaine, chargées d'explosifs puissants et de shrapnels directionnels – pouvaient encore se trouver sur le champ de bataille. Abandonner leurs unités après la bataille serait suicidaire.

Shin, en revanche, ne semblait même pas faire preuve de prudence. Il tenait un pistolet automatique de 9 mm dans une main, et il ne l'avait pas sorti dans l'intention de se suicider.

Il porta la main à quelque chose qui s'effritait à l'intérieur et le toucha.

Il sembla se lever sans lever son pistolet.

« Ah », pensa Kujo en fermant les yeux. « Inutile de lui tirer dessus. Elle est déjà... » mort.

Elle a eu de la chance. Les systèmes nerveux et circulatoire, essentiels à sa survie, se situaient dans la tête et le thorax. En revanche, les blessures à l'abdomen n'entraînaient pas une mort instantanée. Au pire, une personne blessée pouvait passer de longs jours à souffrir atrocement, incapable de mourir. De ce point de vue, elle a donc eu de la chance.

Elle serait morte de toute façon, elle a donc eu la chance de partir sans souffrir.

Désignation de triage : noir — une personne encore en vie mais qui allait bientôt mourir. Ceux qui étaient au bord de la mort et qui n'avaient pas besoin de soins médicaux. Et les quatre-vingt-six hommes envoyés au combat appartenaient tous, dès le départ, à cette catégorie. Ils partageaient tous cette opinion sur la mort.

Pourtant, elle n'avait pas eu le privilège de mourir sans connaître la douleur de la destruction de son corps ou le moment de sa mort.

—Que quelqu'un m'aide.

Le souvenir de cette voix faible, sans s'adresser à personne en particulier, lui parvenant par la Résonance Sensorielle, resurgit dans la mémoire de Kujo. Il aurait tant voulu la protéger. Le champ de bataille ne lui avait même pas permis de rester à ses côtés et de prendre soin d'elle. Sa précieuse camarade, qui était comme une petite sœur pour lui. Celle qui avait combattu à ses côtés pendant des années avant même leur affectation à l'escadron Fer de Lance.

Je suis désolée, Mina. Au final, je n'ai rien pu faire pour toi.

Kujo fit le signe de croix, priant pour le repos de son âme. Aucun autre membre du peloton n'osa faire ce geste. Les Quatre-vingt-six étaient constamment confrontés à l'absurdité et à la souffrance, et refusaient donc de croire en un Dieu qui ne les sauverait pas. Surtout pas dans cette escadrille. Ils avaient un Faucheur à leurs côtés, qui accordait aux Processeurs la seule véritable paix de la mort et les sauvait du pire des destins.

Il emmènerait Mina et Matthew, le premier membre de cette escadrille à mourir... et quand Kujo mourra, lui aussi... Il les emmènera là où est leur place.

La Faucheuse, pas un dieu imaginaire.

À travers son écran optique, Kujo pouvait le voir. Debout près des dépouilles de leurs camarades, il chevauchait l'araignée à quatre pattes. À ses côtés, son fidèle serviteur, le Charognard. Il se tenait là, fidèle à son surnom, leur Faucheur sinistre, bien-aimé... et magnifique.

Cela dit, passer ses journées à ne penser qu'à la mort serait absurde.

« Cent trente-deux jours avant la fin de mon service ! Putain de gloire à l'escadron Spearhead ! »

Comme chaque matin, Kujo se tenait au fond du hangar et mit à jour son compte à rebours quotidien coloré. Il s'éloigna en tapant des mains pour s'essuyer les paumes. Il avait la peau noire, les cheveux et les yeux typiques des Méridiens, une ethnie rare même parmi les Quatre-vingt-six, qui constituaient les minorités ethniques de la République. Il se tenait droit, le corps robuste, ses cheveux tressés en trois nattes serrées qui lui descendaient jusqu'à la nuque.

Profiter pleinement de la vie et rire des difficultés et des destins cruels, c'était le meilleur moyen pour une personne de résister à sa persécution.

En entrant dans le réfectoire de la caserne, Kujo constata que le petit-déjeuner était en préparation. De l'autre côté du comptoir, Anju remuait une grande casserole avec une louche en bois. Raiden, quant à lui, préparait des omelettes en quantité suffisante pour plusieurs personnes, à l'aide d'une poêle si grande qu'elle aurait pu servir d'arme contondante.

Théo et Kurena disposaient les ustensiles sur le comptoir, tandis que Kaie nourrissait le chat que Daiya avait recueilli un peu plus tôt. Les autres membres et l'équipe d'entretien étaient assis à table et discutaient, tandis que Shin, à l'écart, lisait un livre, gardant ses distances avec le groupe comme à son habitude.

Kujo plissa les yeux, un souvenir lointain lui revenant en mémoire. Quand il était enfant... sa mère s'affairait à préparer le petit-déjeuner dans la cuisine, tandis que ses frères et sœurs s'agitaient autour de la table. Son père, lui, se détendait sur le canapé du salon, un journal à la main...

Kujo ne l'a pourtant pas exprimé clairement. S'il qualifiait Shin de père de l'équipe et Raiden de mère, il pourrait probablement s'attendre à une avalanche de réactions.

Il savait que du sucre allait se retrouver dans son café. Il le savait par expérience : Kino l'avait déjà fait et avait fini par avoir des haut-le-cœur.

Anju retira le bandana qui retenait ses cheveux et se pencha par-dessus le comptoir.

« C'est prêt ; venez vous servir. Oh, mais va te laver les mains, Kujo. Elles sont encore... » recouvert de craie.

« Oh, oups. »

Laissant derrière lui le bruit des chaises qui se levaient (elles étaient bancales, certaines ayant les pieds légèrement plus hauts que le sol), Kujo quitta la salle à manger pour se laver les mains. À son retour, il constata que quelqu'un lui avait déjà apporté son assiette ; il remercia chaleureusement et prit place.

Ce matin-là, leur repas se composait de pain en conserve réchauffé, de ragoût de lapin et d'omelettes aux légumes. En dessert, ils eurent des baies, des oranges et un substitut de café à base de pissenlits. Ils s'en procuraient dans la ville abandonnée voisine, la forêt adjacente ou les plantations qu'ils cultivaient derrière leur baraquement.

Bien sûr, ils n'avaient pas d'autre moyen de se procurer grand-chose, donc le repas était plutôt modeste, mais comme ils étaient habitués aux aliments synthétiques horribles... ou plutôt insipides, de l'usine de production, ce genre de petit-déjeuner était un luxe.

Mais Kujo, s'approchant de la table, cligna des yeux, surpris. Une place était libre. Remarquant son regard, les autres firent de même.

La prise de conscience se répandit dans la salle à manger, et tout le monde le remarqua. une fois.

C'était le siège de Mina. Mais elle était décédée la veille.

Un silence pesant s'installa dans la pièce. Les Processeurs étaient habitués à voir leurs camarades mourir chaque jour, ce qui leur permettait d'assimiler rapidement la mort. Dans la plupart des cas, ils passaient la journée ou la nuit suivante à pleurer le défunt, et le lendemain, ils étaient – du moins en apparence – redevenus normaux.

Mais sur ce champ de bataille, la mort était particulièrement banale, évidente, et de ce fait, particulièrement cruelle. De temps à autre, un événement inattendu leur rappelait l'immensité de cette perte.

Normalement, ils parvenaient à oublier et à continuer de sourire en ignorant ce sombre rappel du terrible avenir qui les attendait.

Un silence mélancolique s'abattit sur la salle à manger, d'ordinaire baignée par la vive lumière du matin et embaumée des effluves de leur petit-déjeuner. Kujo serra les poings.

Si tu ne souris pas, tu perds. Si tu ne t'amuses pas, tu passes à côté de quelque chose.

Céder au désespoir reviendrait à se rendre aux porcs blancs qui les ont jetés dans ce champ de bataille. Cela reviendrait à perdre face à eux.

Et il est hors de question que nous perdions contre eux.

« Hé, les amis ! Il y a la pleine lune dans trois jours. Allons l'admirer ! »

Tu connais ça, Kujo ? On dit qu'il y a un lapin sur la lune.

J'aimerais pouvoir la voir. J'aimerais pouvoir aller jusqu'à la lune.

Surpris par son appel soudain et sa suggestion pour le moins absurde, tout le monde se retourna. Il lança un regard surpris à Kujo. Il poursuivit son chemin, imperturbable face à leurs regards insistants.

« Apparemment, c'est une fête qu'ils célèbrent dans l'est du continent. Essayons ! »

Ça ressemble sans doute beaucoup à la promenade florale de tout à l'heure. Pas vrai, Kaie ?

Kaie hocha la tête précipitamment, légèrement décontenancée par la question. Sa queue de cheval noire comme l'ébène, couleur unique aux cheveux d'Orient, ondulait au rythme de son mouvement.

« Ah oui, je crois. Enfin, je ne sais pas vraiment très bien, mais probablement ! »

« Alors buvons un verre et amusons-nous en regardant la lune ! »

Mais on peut boire !

Aucun des Processeurs, Kujo y compris, ne buvait d'alcool. L'ivresse les empêchait de combattre, et cette incapacité les condamnerait à une mort certaine en cas de raid de la Légion. Leur dignité les répugnait à mourir ainsi.

« Eh bien, pourquoi pas ? » Raiden sourit en coin, comprenant l'idée derrière la suggestion de Kujo.

« Nous avons du temps devant nous, et cela permettrait de changer un peu de rythme. »

Le vice-capitaine approuva. Kujo jeta un coup d'œil furtif au plus ancien résident de la base, le chef de l'équipe de maintenance, qui se contenta d'un haussement d'épaules forcé.

Ils sourirent. Le reste de leurs coéquipiers et de l'équipe de maintenance ne semblaient pas non plus s'opposer à l'idée.

Ce qui signifiait que la seule chose qui manquait était l'approbation du capitaine de l'escouade. Shin seul. Il ne sembla pas réagir à l'absence de Mina, ses yeux restant fixés sur son livre.

« Alors tout va bien, hein, Shin ?! »

« ... »

Le silence de Shin pouvait signifier son consentement, son refus, ou l'aveu qu'il n'écoutait pas par manque d'intérêt. Dans la plupart des cas, c'était la troisième option. Alors Kujo répéta.

« On se fait une balade pour admirer la lune dans trois jours, quand elle sera pleine ! D'accord ?! »

« Je t'ai entendu. Ouais, pourquoi pas ? »

À ce moment-là, personne ne prit la peine de lui demander pourquoi il ne disait rien s'il écoutait. Refermant brusquement le livre qu'il lisait, Shin tourna son regard vers Kujo. Le titre sur la couverture était « Seconde Variété », un vieux roman de science-fiction.

Shin était à la fois un rat de bibliothèque et un lecteur erratique, ce qui expliquait l'incohérence de ses choix littéraires. Il avait récemment lu une anthologie de poèmes pacifistes d'une poétesse orientale. Auparavant, il avait dévoré un ouvrage de propagande d'un dictateur drogué. Raiden, son camarade de longue date, le critiquait sans cesse pour ses goûts singuliers, et Kujo était plutôt d'accord.

Mais Kujo comprenait vaguement pourquoi Shin agissait ainsi, et de ce fait, il ne pouvait en vouloir à ce jeune homme, de trois ans son cadet, pour sa conduite pour le moins impolie.

Tant qu'il lisait et avait quelque chose pour se distraire... il pouvait continuer. Cela détourna son attention de toute autre chose. Cela allégea la tension qui pesait sur son esprit.

« Mais n'est-ce pas une tradition automnale ? Et nous ne parvenons pas à nous procurer quoi que ce soit... »

« Les objets qu'ils utilisent lors des observations de la lune. »

« Ça n'a pas vraiment d'importance. Je veux juste une excuse pour m'amuser ; ce n'est pas comme si... » nous savons comment faire.

Chose inhabituelle, Shin afficha une expression légèrement désagréable.

«...Voilà pourquoi nous sirotions des verres d'eau pendant que nous admirions les fleurs.» murmura-t-il.

« Ah oui, tu avais une drôle d'expression sur le visage à ce moment-là », a dit Kaie. Avec scepticisme. « C'était vraiment si grave ? Verser de l'eau au lieu de l'alcool ? »

Ils n'avaient pas l'intention de boire, mais ils souhaitaient au moins recréer l'ambiance. Ils utilisèrent donc une bouteille d'eau minérale rare et de grande qualité, ainsi que des tasses orientales dénichées dans un grand magasin en ruine.

«...Laisse tomber.» Shin laissa échapper un soupir de lassitude.

Trois jours plus tard, une tempête éclata.

« Putain de merde... ! Lune stupide ! Tempête stupide... ! » gémit Kujo en tombant face contre terre. sur la table.

« Allez, on peut le faire le mois prochain », dit Théo en s'asseyant en face de lui et en appuyant sa joue sur sa paume. « D'ailleurs, ne te déprime pas autant. C'était juste une idée qui nous est venue sur le moment. »

Il était difficile de dire si Théo essayait de le réconforter ou d'enfoncer le couteau dans la plaie.

« Barman, apportez-moi un verre ! » grommela Kujo.

« Bien sûr, tu veux que je te le raconte ? »

Voyant Théo prendre un verre d'eau, Kujo décida d'arrêter de plaisanter et se leva. Malgré son air mignon, Théo pouvait être assez colérique et vicieux.

Les mains croisées derrière la tête, Kujo s'appuya contre le dossier.

« Ah, zut alors ! Oui, ça m'est venu sur le coup, mais je cherchais vraiment quelque chose. » J'ai hâte.

Cela a fait se souvenir Kujo.

Tu connais ça, Kujo ? On dit qu'il y a un lapin sur la lune.

J'aimerais pouvoir la voir. J'aimerais pouvoir aller jusqu'à la lune.

Ou peut-être qu'on peut la voir d'ici aussi. La pleine lune peut être très brillante, alors peut-être juste une fois ?

Mina, lorsqu'il l'a rencontrée pour la première fois. Avec son sourire innocent. Elle n'a jamais trouvé le Un lapin sur la lune. Il espérait donc pouvoir le chercher à sa place.

« On l'attendait tous avec impatience. Mais de toute façon, aujourd'hui c'est mort », dit Théo en jetant un coup d'œil au hangar. D'habitude, à cette heure-ci après le dîner, l'équipe de maintenance était en pause, mais aujourd'hui, le hangar bourdonnait encore du bruit des machines.

Les Juggernauts étaient fragiles et s'usaient rapidement au combat, sans parler de la pénurie constante de pièces détachées pour les réparer. Le ravitaillement de la République était arrivé aujourd'hui, et l'avion avait atterri en retard car le pilote avait la gueule de bois. De ce fait, la maintenance devait être reportée, et l'équipage ne pouvait se mettre au travail qu'après un dîner pris sur le pouce.

Daiya revint de sa pause-café et s'assit à côté de Theo.

« Ils ont dit qu'ils allaient y arriver avant l'extinction des feux, d'une manière ou d'une autre », a-t-il déclaré.

Kujo expira longuement par le nez. L'équipe de maintenance avait sa propre fierté. C'était elle qui entretenait et maintenait en parfait état le pilier des Processeurs, leurs Juggernauts. De ce fait, elle ne laissait pas les Processeurs, qui ne possédaient pas les compétences nécessaires en maintenance, toucher à leurs machines pendant qu'ils travaillaient. Et pourtant...

« J'aimerais qu'on puisse trouver un moyen de les aider... », a déclaré Kujo.

« Shin leur a déjà demandé, mais ils ont dit qu'ils n'avaient pas besoin d'aide et que s'occuper de gamins comme nous les distrairait. Ils se sont toutefois excusés pour les désagréments occasionnés. »

Les bases de première ligne qui ne comptaient que quatre-vingt-six hommes — considérés comme des non-humains — ne recevaient qu'un minimum d'électricité. Et comme le matériel de maintenance consommait la majeure partie de cette énergie, les baraquements n'avaient pratiquement aucune source d'électricité utilisable lorsqu'ils étaient en service.

C'est pourquoi le reste des Processeurs, y compris Daiya, se trouvaient actuellement dans la salle à manger au lieu d'être là où ils se trouvaient habituellement à cette heure de la soirée. Il n'y avait pas assez de courant pour allumer la lumière dans leurs chambres.

Pourtant, la vue et les voix stridentes de six filles — deux fois plus que d'habitude — dans le

Le réfectoire fit naître un large sourire sur le visage de Kujo. Il n'était à l'école que depuis quelques années, mais c'était sans doute l'impression qu'il avait lors d'une soirée pendant un voyage scolaire. Cette atmosphère inhabituelle le comblait de joie, et chacun restait en retrait, vaquant à ses occupations.

Shin revint, reprit sa place habituelle au fond de la salle et ouvrit un livre à couverture rigide. Le chaton, visiblement effrayé par le premier orage qu'il ait jamais connu, sauta précipitamment par-dessus lui et s'accrocha à la poitrine de son uniforme.

« Qu'est-ce que tu lis ? » lui demanda Kujo.

« La Brume », répondit brièvement Shin.

Un récit d'horreur en huis clos, écrit par un romancier célèbre. Un peu comme l'isolement actuel de cette base, entre la tempête, la Légion et les champs de mines des cochons blancs.

« ..Aaah, oui... Mais malheureusement, il n'y a pas de brume cette fois-ci, juste une tempête... »

Une violente rafale de vent s'abattit sur la base. Elle ne se contenta pas de faire trembler les vitres ; elle fit craquer toute la caserne. Kaie et Kurena sursautèrent, et même Shin dut lever les yeux de son livre.

Le vent a rugi un instant, secouant et faisant claquer la caserne, avant de se muer en un sifflement hivernal inquiétant, inhabituel pour la saison. Le bruit assourdissant de la pluie battante qui s'abattait sur la base ressemblait presque à un échange de tirs.

« ... »

Dans ces moments-là, tout le monde levait les yeux au plafond en silence pendant un certain temps. raison.

« ..À bien y réfléchir, le toit de cette caserne n'est pas percé », a déclaré Kurena, se souvenant à quel point les bâtiments des autres bases de première ligne étaient terriblement perméables.

« Je veux dire, c'est une base de première ligne sur une ligne défensive cruciale », a répondu Raiden.

« Allons, Raiden, les autres bases protègent aussi des points stratégiques », dit Kujo avec une expression exagérément amère. « Bonne chance pour trouver une base sans fuite, par contre. La dernière fois que j'étais là, les égouts ont débordé et tout le personnel a dû vider l'eau à la chaîne avec des seaux. »

« Ah... »

Tous (sauf Shin, qui n'écoutait pas) firent une grimace. Ils avaient tous vécu des expériences similaires par le passé.

« Mais oui, les seaux sont nos amis ! N'est-ce pas ? Et les marteaux, les planches et les clous aussi ! »

« Je n'aime pas la pluie, mais la neige, c'est encore pire. C'était il y a deux ans, non ? On a eu... »
recouvert de neige abondante.

« Ah oui, et Shin a ordonné à Fido de déneiger pour plaisanter, et en fait... »

« Je l'ai fait. »

« Non, le pire, c'était sans aucun doute les courants d'air... La base précédente était glaciale, et c'était l'hiver en plus. On attrapait tous des rhumes à tour de rôle et on restait alités. »

« Oh oui, les bases comme ça, c'est vraiment pénible. Et j'étais dans une base où il y avait de la grêle... »

« Ils ont percé des trous dans le plafond du hangar... »

Tandis que les Processeurs racontaient les histoires des bases où ils avaient été stationnés et les horreurs du climat qui y régnait, l'ampoule s'éteignit soudainement avec un étrange craquement.

Un silence de mort s'installa aussitôt dans la salle à manger, tandis que l'obscurité et le calme s'enfonçaient.

« Hein ? Une panne de courant ? » dit Théo en levant les yeux vers l'ampoule.

« N'importe quoi ! Le câble électrique est souterrain ; le vent ne le sectionnerait pas. »

« Hé, tu crois que la République a peut-être été ruinée ?! »

«...Euh, Kurena, tu as l'air si heureuse quand tu dis ça, mais si ça arrive, nous sommes condamnés, nous aussi.»

Daiya répondit à la remarque de Kurena, mais il semblait lui aussi assez amusé. Ils avaient été internés de force dans des camps lorsqu'ils étaient petits, et des jours de combats monotones et répétitifs avaient laissé les Processeurs en manque d'aventure. Aussi, une tempête et une panne de courant constituaient-elles un événement suffisamment important pour les galvaniser, ne serait-ce que par sa rareté.

Chacun se mit à spéculer sur la cause de la panne de courant : phénomène surnaturel, nouvelle Légion, attaque extraterrestre... Mais une présence silencieuse se leva, sans faire le moindre bruit, et un instant plus tard, la lumière revint.

Il s'est rallumé soudainement.

"Oh."

« Ah. »

Quelques voix s'élevèrent, exprimant déception ou soulagement, et peu après, Shin il retourna silencieusement dans la salle à manger.

« Le briseur. »

« Quoi, c'est tout ? C'est ennuyeux. »

Mais à ces derniers mots, la lumière s'éteignit de nouveau dans un bourdonnement sonore.

« ... »

Tous les regards se tournèrent une fois de plus vers l'ampoule éteinte. Cette fois, Shin resta immobile. Soudain, un terminal d'information, jeté dans un coin de la table, s'alluma et la voix d'un jeune homme névrosé s'en échappa, tandis que le mot « Audio » clignotait sur l'écran.

« Manager One à l'escadron Spearhead. Arrêtez de consommer inutilement toute cette électricité. Nous ne pouvons pas effectuer la maintenance de l'unité médicale. »

C'était la voix de leur commandant, responsable des quatre-vingt-cinq secteurs de la République, de l'autre côté du Gran Mur. Malgré son titre pompeux et son attitude arrogante, il n'était qu'un simple éleveur de bétail. Un commandant inutile de nom seulement.

Kujo fronça les sourcils. Voilà donc pourquoi le disjoncteur avait sauté. Les unités médicales étaient des machines installées dans chaque base à la place des médecins militaires. Elles diagnostiquaient automatiquement les blessures et les maladies et prescrivaient le traitement approprié. Les Cochons Blancs appelleraient sûrement ça un système médical de pointe.

Cela dit, les critères de son système de triage frôlaient franchement l'absurde. Il ne traitait que les blessures permettant à un agent de traitement de retourner immédiatement au front. Si le traitement d'une blessure devait immobiliser un agent pendant un certain temps, même s'il s'agissait d'une blessure dont la guérison était envisageable avec des soins appropriés, il était marqué d'une étiquette noire et abandonné à son sort.

Les valeurs de la République impliquaient qu'ils ne fourniraient pas d'énergie à un processeur inutile.

sur le champ de bataille, et cette machine en était une représentation flagrante.

Inutile de préciser que tous les Processeurs détestaient cet appareil froid, sans émotion et inutile.

Shin soupira puis ouvrit la bouche pour parler. Le capitaine était généralement le un pour gérer les communications avec le gestionnaire.

« Agent de maintenance n° 1. En raison du retard d'approvisionnement cet après-midi, les travaux d'entretien de nos Juggernauts ne sont pas encore terminés. La maintenance de l'unité médicale est peu prioritaire. Veuillez la reporter. »

« Je m'en fiche. Dépêchez-vous. Je ne peux pas rentrer chez moi tant que la maintenance n'est pas terminée. »

Tout le monde laissa échapper un léger soupir. Donner la priorité à la maintenance de cette unité médicale inutile plutôt qu'à celle des Juggernauts était absurde. Et il va sans dire qu'ils se fichaient éperdument des heures supplémentaires que cette Handler devait subir.

« J'ai entendu ça, bande de porcs. Traitez votre supérieur avec respect. »

Non pas qu'ils auraient accordé le moindre respect à un imbécile qui pensait pouvoir rendre les cochons polis. Sachant pertinemment qu'on l'ignorait, le dresseur cracha ces mots avec colère.

« Espèces de sales taches... Bah, peu importe. C'est la dernière fois que je vais devoir te supporter, sauvage Quatre-Vingt-Six. »

« Ah », lança Shin d'un ton indifférent. « C'est vrai, tu démissionnais, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire que tu t'étais engagé dans l'armée faute de mieux. As-tu retrouvé du travail ? »

Le manipulateur resta silencieux un instant.

«...Qui vous l'a dit ?»

Tu as divagué là-dessus quand tu étais ivre, espèce d'idiot.

Des variantes de cette pensée traversèrent l'esprit de tous les Processeurs, mais aucun n'en parla. Le ton du Gestionnaire devint dégoûté.

« Je ne peux pas baisser ma garde une seule seconde en ta présence, hein, Faucheuse... ? Espèce de monstre hanté. »

Le visage de Kurena se crispa de colère, tandis que Theo plissa les yeux froidement. Shin ne semblait pas s'en offusquer. Finalement, c'est le Handler qui a pris la parole.

qui a rompu le silence.

«...Quoi, sales porcs paresseux, vous n'êtes pas curieux de connaître votre prochain Maître ?»

« Pas vraiment », répondit Shin d'un ton neutre.

Le Handler ne l'a apparemment pas entendu, car il a continué à parler d'un ton suffisant.

« Elle n'en a pas encore entendu parler, mais apparemment, c'est une riche héritière. Une ancienne noble, une membre de l'élite qui a sauté des classes pour obtenir son diplôme universitaire plus tôt. Enfin, personne ne s'attend à ce qu'une princesse protégée commande correctement. Tout au plus fera-t-elle de vous mener, bande de porcs, à une mort humiliante... Une fin bien méritée pour toi, Quatre-vingt-six. Bien fait pour toi. »

« ... »

Voyant que Shin restait silencieux, Kujo pensa que s'il se taisait, c'était par pure indifférence. De toute façon, les Processeurs se méfiaient généralement de leurs Gestionnaires. Que le Gestionnaire soit présent ou non n'avait aucune importance... En réalité, il valait mieux qu'il soit absent. Cela évitait les cris inutiles qui encombraient les lignes de communication. Alors, les Processeurs s'en fichaient vraiment.

L'idée même que cela puisse être un fait triste et malheureux avait été abandonnée depuis longtemps.

Shin a ignoré la question du prochain Handler et a entamé la conversation.

De retour sur les rails.

« Si tu comptes démissionner de toute façon, pourquoi ne pas oublier ton emploi du temps et rentrer chez toi ? »

Sa voix semblait irradier une attitude qui criait : « Allez-vous-en, une bonne fois pour toutes ! »

« Ne soyez pas stupides ; désobéir aux ordres ne ferait que nuire à ma réputation. Je suis déjà dans le pétrin parce que l'un d'entre vous a été tué sans raison, alors si ma réputation se détériore encore... »

Shin claqua bruyamment la langue, ce qui fit sursauter le Handler.

« Bref, ceci est un ordre. Si des travaux sont encore en cours dans le hangar, coupez au moins le courant dans les baraquements. Compris ? Votre boulot, c'est de mourir pour les citoyens de la République, pas de faire l'idiot en pleine nuit. »

Sur ces mots, la Manipulatrice coupa la communication, comme si elle tentait de s'enfuir. Tout le monde, Shin y compris, laissa échapper un profond soupir.

Ils détestaient faire ce que cet imbécile leur avait conseillé, mais les Juggernauts étaient indispensables à leur survie, et ils ne pouvaient pas reporter leurs travaux d'entretien. Alors, ils ont éteint les lumières du réfectoire.

Au lieu de cela, ils installèrent des lanternes chimiques trouvées dans une base abandonnée, illuminant la pièce et rendant l'atmosphère encore plus vivante. Les Processeurs étaient audacieux.

Et ainsi, sans prêter attention au vacarme des travaux d'entretien, au fracas de la pluie battante et au hurlement strident du vent, ils s'amusaient. Ils construisaient une tour de morceaux de bois dans l'obscurité, se racontaient des histoires de fantômes et buvaient à tour de rôle des gorgées dans une canette de boisson en conserve.

Shin renonça à essayer de lire dans le noir et passa plutôt du temps avec Raiden, qui avait sorti un jeu d'échecs.

«...Une femme Handler, hein ? C'est rare.»

Raiden prononça soudain ces mots en brandissant sa reine dans sa main, la faisant tourner entre ses doigts tout en réfléchissant à l'endroit où la déplacer.

Bien que se targuant d'être un pays progressiste et égalitaire, son armée était, comme souvent, majoritairement masculine. De plus, elle servait de refuge aux chômeurs qui ne trouvaient pas d'emploi ailleurs. Une jeune femme issue d'une bonne famille, fraîchement diplômée, n'aurait généralement pas cherché à y travailler.

« Et un gosse de riche, en plus. J'ai jamais vu ça dans l'armée », dit Daiya, avant de s'étouffer avec un liquide à la couleur si étrange que, même dans l'obscurité, il était clair qu'il n'était pas destiné à la consommation humaine. Il tendit ensuite le verre à Haruto, légèrement pâle, et poursuivit :

« Je me demande à quoi elle ressemble. Elle doit être vraiment très jolie ! Comme une princesse ! »

Son ton était clairement humoristique, et ses amis l'ont compris et ont répondu par une remarque désagréable. tonifier.

« Bien sûr que oui... Une très jolie princesse cochon. »

« Elle doit avoir une sacrée poitrine, en plus. Enfin, c'est une grosse truie, après tout. »

« Évidemment. C'est une truie blanche. »

Théo, doué en dessin, commença à gribouiller son portrait supposé dans son carnet. Ses amis se rassemblèrent autour de lui et éclatèrent de rire. Théo tendit ensuite le carnet à Kujo, qui rit aux éclats. Une princesse à tête de cochon blanc, vêtue d'une robe à froufrous et les cheveux bouclés, faisant un clin d'œil suggestif au spectateur.

« Waouh, on dirait le genre de personne à se promener avec des roses roses. »

« Je veux dire, elle fait probablement partie de ces gens-là. Le genre à terminer ses phrases par un gentil Monsieur , et parler d'elle-même en utilisant le « nous » royal ou quelque chose du genre. C'est certain.

« Ensuite, elle salue les gens en disant bonjour et dit s'il vous plaît quand elle Elle demande des choses... Je parie que même Shin lui dirait ses quatre vérités en trois jours maximum.

« Et dès le premier jour, Théo perdait son sang-froid. »

« Que dis-tu, Haruto ? La première phrase qu'elle prononcera sera probablement

« Le faire péter un câble. »

« Oh, on ne sait jamais. Peut-être est-ce cette fille malade et solitaire qui n'a jamais tenu

« Tout ce qui est plus lourd qu'une aiguille. »

« Le genre qui mourrait s'il était exposé à une forte pluie ou à un soleil intense, n'est-ce pas ? »

« Euh, et elle est devenue soldate ? »

« Ah, elle parlait donc d'une voix timide, marmonnée et peu assurée, hein... ? C'est encore plus agaçant. »

« Du calme, messieurs. Gardez votre sang-froid. C'est probablement une vieille fille laide que personne ne veut épouser, et on lui impose ce travail. C'est forcément ça. »

« Certainement pas, on parle d'une déesse ! Une déesse ! La divinité incarnée, envoyée sur cette terre immonde pour nous sauver, nous autres pauvres Quatre-Vingt-Six, par sa miséricorde... »

Voilà le genre de responsable dont nous avons besoin.

Tandis que ses amis poursuivaient leurs devinettes, élaborant des théories sur ce qui Leur prochain responsable serait du genre... Kujo plissa les yeux.

«...Oui, d'accord.»

Même si elle n'est pas une déesse. Même si elle n'est pas une princesse bienveillante.

« J'espère que c'est une bonne personne. »

S'ils n'avaient même pas le droit de rêver à cela... S'ils ne pouvaient espérer ce mince espoir de salut, comment pourraient-ils continuer ? Comment pourraient-ils se battre sur ce champ de bataille, où ceux qu'ils voulaient le plus protéger avaient déjà disparu ?

Kujo reporta son attention sur Shin, qui esquissa un sourire sarcastique en tenant son carnet de croquis d'une main. Du point de vue d'un Processeur, un Handler bienveillant était incompetent. En réalité, s'ils n'étaient qu'incompétents, ce serait une bénédiction. Les individus « bienveillants » qui tentaient d'appliquer l'éthique du temps de paix sur le champ de bataille ne faisaient qu'engendrer des pertes inutiles. Pire qu'inutiles, ils étaient carrément nuisibles.

De l'avis général des Processeurs, les meilleurs Gestionnaires étaient ces imbéciles qui négligeaient leur travail et leur refilaient tout le boulot. Cette pensée fit froncer les sourcils à Kujo. Ce n'était pas qu'il n'était pas d'accord, mais il lui semblait parfois qu'on ne pouvait pas réduire les choses à un simple raccourci.

Soudain, l'atmosphère autour de Shin se glaça. Il leva la tête, tel un chien qui entendrait un hurlement au loin, et tourna son regard vers l'est, en direction des territoires de la Légion.

Tous savaient ce que cela signifiait et le regardaient, retenant leur souffle. Au bout d'un moment, ses yeux cramoisis et froids étincelèrent comme des lames, ce qui fit froncer les sourcils à Raiden avec amertume.

«...On sort en mer?" »

« Oui. Ce n'est pas un nombre que la deuxième escadrille peut gérer. »

En principe, les combats nocturnes incombaient aux deuxième, troisième et quatrième unités défensives du premier secteur. Toutefois, lorsqu'elles demandaient des renforts, la première escadrille, Fer de lance, devait également intervenir.

Les communications entre les différentes escadrilles étaient strictement interdites ; seule la responsable devait donc formuler la demande. De ce fait, les raids nocturnes, une fois la responsable rentrée chez elle, étaient particulièrement meurtriers.

Théo referma brusquement son carnet de croquis et se leva. Ceux qui avaient servi sous les ordres de Shin dans les escadrons précédents y étaient habitués et réagirent promptement.

« Je vais prévenir l'équipe de maintenance. On a combien de temps ? »

« Trois heures tout au plus », répondit Shin. « Nous partirons dès que nous serons prêts, même sans demande.

"Compris."

Théo s'élança dans l'obscurité, tel un chat doté d'une vision nocturne perçante. Sans même le regarder, Shin scruta les autres membres.

Ils le regardèrent en retour, tous les sourires et les bavardages disparus, leurs yeux brillant de tension et d'esprit combatif.

« Profitez-en pour dormir tant que vous le pouvez encore. Selon l'évolution de la situation, nous pourrions être amenés à combattre toute la nuit. N'oubliez pas que nous n'aurons plus le temps de nous reposer une fois l'opération commencée. »

« Roger. »

Mais les yeux rouge sang de Shin ne reflétaient ni détermination ni esprit combatif. Seulement Une sérénité détachée. Cette vision fit frissonner Kujo.

Shin n'avait pas peur. Ni de la bataille acharnée contre la Légion, ni de la mort qui attendait tout le monde, et probablement lui aussi. Il restait simplement froid et impassible.

Et cette étrangeté glaça Kujo jusqu'à la moelle.

« De toute façon, on ne peut rien faire tant que les Juggernauts ne sont pas prêts. On subira probablement des pertes, mais concentrons-nous sur l'anéantissement de la Légion... Ne soyons pas naïfs et ne pensons pas pouvoir sauver qui que ce soit. »

« À tous les escadrons. Je vous appelle à la place de votre responsable, actuellement absent. Le quatrième escadron de votre secteur a émis une demande d'assistance. Veuillez leur apporter votre soutien. »

« Compris... Merci pour votre demande. »

Comme Shin l'avait prédit, l'escadron parti intercepter la Légion n'était pas parvenu à stopper l'avancée ennemie. Les ruines de la ville abandonnée qui constituaient cette fois le champ de bataille étaient, en effet, jonchées de cadavres et de débris de Juggernaut.

Les rangs de la Légion étaient désormais mis en déroute par l'escadron Fer de Fer, qui avait lancé une attaque surprise et frappé l'ennemi sur ses flancs exposés. Tout autour des ruines de la ville, des unités isolées de la Légion étaient prises à partie et anéanties.

En regardant le Juggernaut portant la marque personnelle d'un squelette sans tête, qui mena la charge, Kujo plissa les yeux, momentanément fasciné.

Croque-mort. L'unité de Shin.

Shin était fort.

D'une force terrifiante. La performance de la Légion surpassait de loin celle du Juggernaut à tous les égards, et pourtant, grâce à son talent et à son intuition aiguisés, Shin parvint à les submerger par ses compétences de combat inégalées.

Il endossa le rôle le plus périlleux, celui de l'avant-garde, et Undertaker était optimisé pour le combat rapproché. Pourtant, pas une seule balle ennemie, pas un seul coup ne l'atteignit tandis qu'il abattait ces monstruosités mécaniques cauchemardesques. Le voir sprinter à travers le champ de bataille obscur, son unité illuminée par la pluie et les flammes vacillantes, évoquait un terrible monstre mythologique.

Oui, Shin était fort.

Et pas seulement au combat. Même sur le plan mental, Kujo trouvait Shin fort. Shin ne souriait jamais, mais il ne cédait jamais à l'adversité. Il ne rêvait jamais, mais il ne se laissait jamais abattre par le désespoir.

Malgré sa proximité avec la mort... il n'a jamais agi comme ses camarades. Il n'a pas eu recours au bluff ni à la bravade. Face à la terreur de la mort, il n'a pas feint un sourire comme Kujo. Il est toujours resté fidèle à lui-même.

Même si tous ceux qui l'entouraient venaient à mourir, Shin continuerait probablement à se battre seul jusqu'au bout. Et bien que Kujo ne l'enviât pas le moins du monde pour cela, il trouvait que c'était une vie terriblement solitaire.

Ce n'était pas le mode de vie d'un être humain, mais celui d'une lame de glace. Une épée affûtée et tranchante pour une précision absolue, ne se brisant qu'après avoir atteint son but. Ne laissant derrière elle que la chose qu'elle a tranchée.

Il se sentait terriblement seul. Alors, plus que tout, Kujo souhaitait que Shin trouve quelque chose, quelqu'un, n'importe qui pour combler le vide dans son cœur. N'importe qui, vraiment. Si seulement une telle personne existait...

Mais Kujo savait que ce n'était qu'un vœu pieux, trop fragile pour être qualifié de simple fantasme. Ils étaient prisonniers d'un champ de bataille aux confins du monde, et les seules personnes qu'ils pouvaient rencontrer étaient leurs Maîtres. Et la plupart d'entre eux étaient de toute façon des bons à rien. Personne sur ce champ de bataille ne pourrait jamais trouver le salut.

Oh, mais celle qui a parlé tout à l'heure semblait meilleure que les autres.

Kujo se souvint de la jeune fille qui les avait contactés avant le début de la bataille. Un sourire se dessina sur ses lèvres au souvenir de sa voix, qui résonnait encore à ses oreilles comme le tintement d'une clochette d'argent. Elle était la responsable d'une autre escadrille et avait appelé pour demander du soutien pour une escadrille qui n'était même pas sous son commandement.

Comme ils n'étaient pas configurés pour le Para-RAID, elle utilisa la radio de la base. Et comme tous les capitaines et vice-capitaines étaient en réunion stratégique, Kujo décrocha. Leur conversation fut un bref échange d'informations pratiques, mais il perçut la sincère bienveillance dans ses paroles. Le timbre clair et doux de sa voix.

Si seulement ils avaient eu quelqu'un comme elle, peut-être...

Mais soudain, un cri strident tira Kujo de ses pensées.

« Que fais-tu, Kujo ?! Tu vas mourir si tu ne bouges pas ! » s'écria son capitaine d'escouade. Kaie le gronda,

« D-désolée, Kaie ! »

Kujo tourna brusquement la tête, les images de son capteur optique balayant le sol sous son unité. Des débris en flammes. Des jambes et des verrières de Juggernaut broyées. Et à côté, la carcasse massive d'un Grauwolf qui semblait avoir été détruit en même temps que cette unité.

Puis son capteur audio a capté une voix faible.

"Aide-moi."

Kujo haleta et se retourna. Entre la pluie battante et les lueurs vacillantes

Au milieu des flammes, il aperçut une silhouette vêtue d'un uniforme de campagne qui tendait la main vers lui.

Un survivant ! Je dois l'aider !

Le souvenir de la mort de Mina lui revint en mémoire. Il n'avait pas été témoin des derniers instants de son amie, mais heureusement, elle avait eu la chance de mourir rapidement, sans souffrances inutiles. S'il abandonnait ce Processeur à son sort, il était certain qu'il périrait. Et contrairement à Mina, qu'il n'avait pu aider... il pouvait sauver celui-ci !

Il chercha le levier d'ouverture de sa verrière. Le Juggernaut n'était pas équipé d'un dispositif de préhension ; s'il voulait extraire cette personne des décombres, il devrait le faire à mains nues.

Soudain, pour une raison inconnue, l'avertissement de Shin avant cette mission lui revint en mémoire. esprit.

Ne soyez pas naïf et ne pensez pas pouvoir sauver qui que ce soit.

Secouant la tête, il actionna le levier. De l'air comprimé s'échappa du cockpit, la verrière se souleva, ainsi que le canon. Une pluie torrentielle s'abattit sur lui.

« Hé, ça va ?! » demanda Kujo.

Et puis...

La jeune fille de l'équipe qui était restée dans le bureau commun pour terminer son travail leva la tête, surprise, lorsque la porte claqua.

« Merde, pourquoi un autre si tôt... ?! Ma cote d'écoute va en prendre un coup... ! »

Elle regarda son collègue s'éloigner, abasourdie et agacée, en grommelant. C'était un lieu de travail, un espace public. Une telle explosion de colère, sans parler de son langage, était totalement déplacée.

Son visage fin lui parut étrangement familier. C'était le même Handler.

Il était absent plus tôt. Elle trouva son terminal, qui clignotait avec une demande d'assistance, et l'appela pour lui. Apparemment, il buvait malgré ses heures de travail, et le faire revenir au bureau fut une véritable épreuve.

Les informations détaillant les noms des gestionnaires qui ont pris en charge des cas particuliers

On n'avait pas révélé aux autres Manipulatrices l'escadron auquel il appartenait, elle ignorait donc lequel il commandait. Mais à en juger par sa réaction... la bataille ne s'était pas bien terminée.

Et pourtant, sa première réaction fut de déplorer son classement en tant que Gestionnaire. Ce n'était certes pas nouveau, mais l'état des citoyens de la République, leur incapacité à considérer leurs semblables comme des êtres humains à part entière, assombrit le visage de la jeune fille.

Elle repensa à ce médecin avec qui elle avait échangé quelques mots. Un médecin d'une unité de défense qu'elle ne connaissait pas, dans un service dont elle ignorait l'existence. Il avait la voix d'un jeune homme un peu plus âgé qu'elle. Son ton était légèrement triste, mais par ailleurs aimable et amical.

C'étaient là les types de personnes que la République prétendait ne pas être humaines ? Ridicule.

Avec cette pensée, la jeune fille — Vladilena Milizé, officier de commandement et de contrôle de la troisième unité de défense du neuvième arrondissement — ferma les yeux en prière pour cette âme perdue, qui avait sûrement péri sur un champ de bataille lointain au nom d'un pays qui ne les pleurerait jamais.

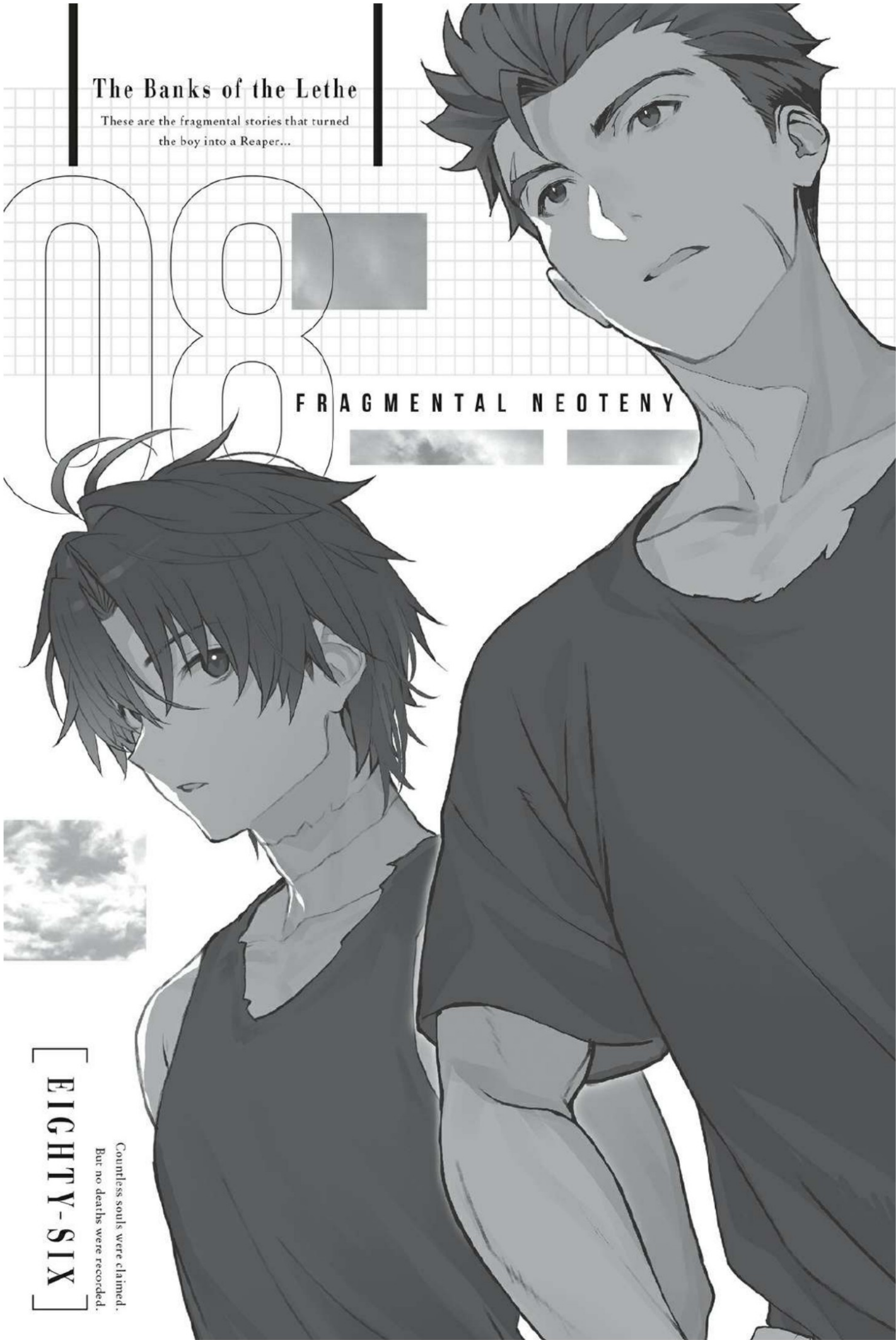
The Banks of the Lethe

These are the fragmental stories that turned
the boy into a Reaper...

FRAGMENTAL NEOTENY

[EIGHTY-SIX]

Countless souls were claimed,
But no deaths were recorded.



CHAPITRE 8

LES RIVES DU LÉTH

Les eaux vives du fleuve étaient bleues et s'étendaient à perte de vue.
pouvait voir.

Plus précisément, la rive opposée à celle où se tenait Raiden était à plusieurs centaines de mètres. Assez loin pour anéantir toute envie de traverser à la nage. D'abord, c'était déjà l'automne et les températures baissaient, il n'avait donc aucune envie de se baigner.

Cela dit, Raiden pensa avec un ricanement que si l'un des autres membres de l'escadron Fer de Lance — comme Haruto, Daiya ou Kujo — était encore dans les parages, il se jetterait probablement à corps perdu dans l'action.

Cela faisait quinze jours qu'ils étaient partis en mission de reconnaissance spéciale — une marche de la mort réservée à 86, qui avait été trop têtu pour mourir.

À ce moment-là, il ignorait la distance parcourue depuis la dernière base du premier quartier, principalement parce que leur système de navigation inertielle avait été désactivé. Ils avaient enfin recouvré leur liberté. Laisser tout s'achever en sachant qu'ils n'avaient parcouru qu'une infime partie du chemin depuis leur point de départ aurait été pénible.

«...Le Juggernaut...ne peut pas franchir ça, n'est-ce pas ?» demanda Raiden.

« Bien sûr que non », répondit Shin, qui se tenait à côté de lui, d'un ton enjoué.

Les Juggernauts ne pouvaient pas traverser les étendues d'eau. Fruit d'un développement hâtif, ils n'étaient conçus que pour quelques années, jusqu'à la fin naturelle de la guerre. C'était une arme suicide jetable. Sa conception et sa production avaient été terriblement négligentes, et même avec la verrière fermée, il y avait des risques de fuite.

de multiples lacunes dans la machine.

Les cockpits étaient généralement étanches afin de protéger le pilote contre la guerre nucléaire, biologique et chimique, mais celui du Juggernaut présentait tout de même des interstices. Inutile de préciser que toutes ses autres parties n'étaient pas plus étanches que le cockpit.

Donc, s'ils voulaient traverser cette rivière, ils devraient trouver ou construire un pont. Mais depuis l'aube de l'histoire, les ponts ont été considérés comme des positions militaires clés. Ce qui signifie que la Légion considérait probablement tous les ponts de la région comme des voies de communication importantes.

Il y a trois jours, lorsqu'ils atteignirent les rives de cette rivière, ils aperçurent une force de la Légion traversant un pont voisin et se dirigeant vers l'est. Bien entendu, la traversée de la rivière était périlleuse, car elle divisait les forces sur les deux rives. Naturellement, des unités de reconnaissance étaient donc en alerte maximale dans toute la zone. L'escadron Fer de Lance ne pouvait s'approcher du pont et devait rester discret.

Pour ne rien arranger, le jour de leur arrivée à la rivière, une tempête s'abattit sur la région et il plut sans interruption pendant trois jours. Heureusement, ils trouvèrent un abri et purent allumer un feu pour se réchauffer. Ce fut un véritable coup de chance. Ils étaient déjà épuisés par la mission de reconnaissance spéciale, et sans ce feu, certains seraient certainement tombés malades.

Ils se cachèrent dans un vieux blockhaus abandonné, sur les hauteurs, pour échapper à la montée des eaux, et observèrent de là les forces de la Légion traverser le pont. Les journées étaient sombres, de lourds nuages noirs masquant le soleil, et la pluie battante réduisait encore davantage leur champ de vision. Ils virent la horde métallique marcher sur le pont, s'alignant sur toute la rive, tandis qu'elle franchissait le fleuve en direction de l'est.

C'était un spectacle surréaliste. Comme un mauvais rêve, un cauchemar dont on ne pouvait s'éveiller. C'était une armée de la Légion plus importante que tout ce qu'ils avaient jamais vu, probablement plusieurs divisions. La Légion pouvait, sans effort particulier, déployer un tel nombre d'hommes et les envoyer au combat.

Tous, même Shin, pourtant rarement impressionné, ne pouvaient qu'assister en silence à la marche de la Légion. C'était comme si leur avenir se déroulait sous leurs yeux.
yeux.

L'humanité perdrait cette guerre.

La tempête s'était calmée tard dans la nuit précédente, et c'était à peu près au même moment que les derniers membres de la Légion franchissaient le pont. Il était logique que cela leur prenne autant de temps. Le plus léger de la Légion, l'Ameise, pesait plus de dix tonnes, tandis que le Dinosauria en pesait plus de cent. Des dizaines de milliers d'entre eux avaient traversé le pont.

Au lever du jour, la pluie cessa comme par magie, et la Légion avait disparu. Ils s'attardèrent néanmoins sur la rive, car Shin leur avait conseillé d'attendre encore un peu. Ils décidèrent de rester une journée de plus pour évaluer la situation.

Raiden lui-même n'appréciait pas cela. Il trouvait dommage de passer la première belle journée depuis longtemps enfermés dans le cockpit du Juggernaut. Surtout après être restés les bras croisés pendant trois jours entiers à cause de la pluie. Mais il ne dit rien. Ça ne lui plaisait pas, mais ils n'étaient pas pressés d'aller où que ce soit.

Anju n'avait cessé de répéter toute la matinée que c'était le jour idéal pour faire la lessive. Elle improvisa donc un étendoir à linge entre l'un des bras articulés de Fido et le canon de son Juggernaut. Elle y suspendit leurs uniformes de camouflage usés et leurs minces couvertures. Le spectacle était d'une sérénité presque absurde. Difficile de croire qu'ils se trouvaient en territoire de la Légion, sans doute le pire endroit où un humain puisse se retrouver.

Raiden contempla à nouveau le paysage qui s'étendait à perte de vue. Le ciel d'un azur sans nuages était encore suffisamment clair pour laisser entrevoir la mer d'étoiles. Le bleu profond s'étendait à l'infini. Le spectacle était irréel. Aucun ennemi en vue, personne à l'horizon. Le calme et la sérénité régnaient. Raiden se sentit soudain étrangement transporté. Comme s'il assistait à l'agonie du monde.

« Vous savez, en regardant ce paysage, on a un peu l'impression... que nous sommes les seuls à rester dans le monde », a déclaré Raiden.

Shin jeta un coup d'œil dans sa direction. Raiden poursuivit son discours sans croiser son regard. Les mythologies du continent considéraient le bleu clair comme une couleur associée au ciel, et toutes les cultures semblaient lier les fleuves au passage vers le...

L'au-delà. Il ne se souvenait plus si c'était la vieille femme ou Shin qui le lui avait appris.

« Ou peut-être sommes-nous déjà tous morts, et ceci est l'entrée du paradis... »

Shin le fixait toujours de ce regard en coin, l'air amusé.

«...Quoi ?» demanda Raiden d'un ton suspicieux.

« Qu'est-ce que tu disais déjà ? Peut-être que mourir ne serait pas si mal si cette pluie de météores était la dernière chose que je voyais ? » répondit Shin, un sourire malicieux aux lèvres.

Raiden soupira. C'était une vieille histoire, qui remontait à deux ans. Ils avaient tous deux survécu à une bataille et avaient fini par passer la nuit à observer une pluie d'étoiles filantes centennale, lorsque Raiden avait laissé échapper cette remarque.

« C'était étonnamment poétique de votre part », ajouta Shin sur un ton taquin.

«...Tais-toi», grogna Raiden entre ses dents serrées.

Shin éclata de rire. Raiden le regarda, incrédule, tandis qu'il riait aux éclats, insouciant. Cela faisait deux semaines qu'il avait réussi à terrasser le fantôme de son frère sur leur dernier champ de bataille, dans le 86e secteur. Et depuis, Shin souriait et riait plus souvent.

Son expression sembla s'adoucir légèrement. Il plaisantait davantage et se joignait plus souvent aux conversations futiles. C'était comme si un poids qui pesait sur son cœur venait de s'envoler, comme s'il avait été libéré d'un châtiment.

Peut-être avait-il ressenti une libération après avoir enfin pu reposer en paix son frère, qu'il avait cherché sur le champ de bataille pendant cinq longues années. Ou peut-être était-il exalté par leur premier vrai goût de liberté. Et surtout, ce petit rayon de paix qu'il avait trouvé avait profondément marqué sa vie.

Leur faucheur, qui emporterait tous leurs camarades morts et même eux-mêmes, qui mourraient au terme de ce voyage, les porterait, se souvenant de chacun d'eux, jusqu'à sa destination finale.

Mais lorsqu'il allait enfin mourir, il n'y avait personne à qui confier son cœur. Du moins, c'est ce qu'il aurait dû être, mais à la toute fin, il avait trouvé quelqu'un à qui il pouvait se confier. Quelqu'un à qui il pouvait demander de ne pas

L'oublier, lui confier ce souhait, survivre et arriver au lieu où la fin le rattraperait.

Nous partons, Major.

Pour Shin, pouvoir laisser ces mots derrière lui était véritablement un plus grand salut.
que toute autre chose.

Après avoir ri un court instant, Shin haussa les épaules.

« Je doute que nous soyons déjà morts. Si c'était le cas, nous aurions tout simplement disparu. Nous nous évanouirions dans les profondeurs des ténèbres... Nous ne serions plus conscients et nous n'aurions plus besoin de rien. »

Shin pouvait entendre les voix des fantômes errants et percevoir le moment précis de leur disparition. C'était une perception distincte de ses cinq sens, une perception qui faisait défaut à Raiden. Aussi, chaque fois que Shin décrivait ce pouvoir, Raiden ne comprenait jamais vraiment de quoi il s'agissait.
censé.

...Les profondeurs des ténèbres ?

Bref...

« Comme ceux qui sont morts avant nous... n'est-ce pas ? »

"Ouais."

Les camarades morts que Shin portait avec lui, qui, avec son frère, portaient désormais leur nombre à 576. Eux, qui n'avaient connu que le champ de bataille du 86e secteur, n'avaient probablement jamais rien vu de pareil.

Par ailleurs, comme leur linge séchait et qu'ils n'avaient évidemment pas de vêtements de rechange, ils portaient des couvertures trouvées dans des maisons abandonnées. Inutile de préciser qu'ils avaient l'air plutôt miteux.

Et comme ils ne voulaient pas trop se déplacer dans ces vêtements de fortune, ils étaient assis au bord de la rivière, pêchant avec des cannes à pêche improvisées qu'ils avaient fabriquées avec de la ficelle, des branches et des morceaux de métal.

Les autres étaient habillées de la même façon. Anju fredonnait une chanson étrange en faisant semblant de se vernir les ongles avec des pétales de fleurs colorés. Cette vision éveillait l'envie créative de Théo, mais comme il n'avait rien à dessiner...

Ou bien il se contentait de faire tournoyer ses doigts avec agitation. Kurena courait et se roulait par terre dans un champ de fleurs voisin, d'où s'échappaient des flocons de coton.

Shin regardait les boules de coton duveteuses s'élever vers le ciel bleu comme des flocons de neige. En rembobinant, il a dit :

« Apparemment, il existe une légende à l'est à propos d'un lièvre blanc qui roule autour dans un champ comme celui-là.

«...Ooh.» Raiden se souciait peu de cette légende, mais... «Qu'est-ce que tu viens de faire Vous voyez, cela vous a fait associer un lièvre blanc à cela ?

« ... »

De l'autre côté du champ, Kurena courait partout, une couverture aux couleurs vives recouvrant son corps pâle et nu. Et tandis qu'elle courait, Raiden pouvait distinguer la couverture qui claquait de façon assez visible.

Malgré l'automne, le soleil était brûlant et le vent, suite à la tempête de la nuit précédente, soufflait fort. Le linge étendu tôt serait probablement sec pour midi. Assis autour d'un feu de camp, ils sirotaient un thé aux feuilles de pin, tandis que flottait dans l'air le parfum enivrant du poisson légèrement trop cuit qu'ils avaient mangé à midi. Pendant leur clandestinité, ils avaient dû se contenter de rations synthétiques immondes ; ce poisson représentait donc un changement bienvenu.

Un renard apparut — un renard qui, sans aucun doute, n'avait jamais vu d'humains auparavant — et les observa avec curiosité. Ils lui jetèrent un poisson trop petit pour qu'il puisse le manger ; il le renifla un moment avant de le saisir avec sa gueule et de s'enfuir. Le voyant partir avec un sourire, Anju dit : « Nous avons fait la lessive. »

« Si seulement on avait un fût ou quelque chose qu'on pourrait remplir d'eau... »

Kurena la regarda, l'air complètement perplexe, tandis que les trois hommes, Raiden compris, restaient silencieux. Ils comprenaient ce qu'elle voulait faire, et ils comprenaient certainement pourquoi elle voulait le faire, mais...

«...En gros, vous voulez faire chauffer de l'eau», a finalement dit Raiden.

« C'est vrai ! On est si près d'une rivière, mais j'en ai marre de juste tremper un morceau dedans. »

« Si seulement on pouvait prendre un bain ! » s'exclama Anju en joignant les mains.

« Un bain ?! » répéta Kurena, les yeux pétillants.

« On a beau s'essuyer, ça ne suffit pas », a poursuivi Anju. « Et il a fait froid jusqu'à hier avec la pluie, alors j'aimerais bien me réchauffer un peu. »

« Un bain ! » répéta Kurena. « Et une douche chaude, une serviette et du savon ! »

« Tout cela va être difficile à trouver ici, mais ça me manque. J'aimerais au moins... »
pour me rafraîchir un peu.

Face aux deux jeunes filles qui bavardaient avec excitation, les trois garçons échangèrent des regards.

C'est... Hmm, on comprend, mais... Ça n'arrivera pas...

« Non, n'importe quel fût que nous trouverions serait forcément rouillé... enfin, s'il est resté longtemps sans être utilisé. »

« Ici depuis des années... »

« Et je suis presque certain que la Légion aurait pris tout ce qui avait encore du carburant. »
dedans.

« Et puis, tout ce qui contient du carburant est probablement dangereux pour nous. »

« Ne plus y toucher. Il n'y aura plus de barils neufs et propres qui traînent ici. »

Face à ce rappel maladroit mais ferme de la réalité dans laquelle elles se trouvaient, Anju laissa tomber ses épaules.

«...Ouais...je suppose qu'on ne trouvera pas de chauffe-eau dans le coin...»

Les bases de première ligne disposaient de salles de douche pour que le « bétail » — les Quatre-vingt-six — puisse maintenir une hygiène rudimentaire. L'eau mettait longtemps à chauffer, et les installations étaient tout à fait horribles, dignes seulement de bétail.

Mais même ces commodités de base ne pouvaient être obtenues par une seule personne. Elles dépendaient de multiples infrastructures fournies par l'État. Et maintenant que le groupe en était privé, il ne pouvait même plus profiter d'une douche, aussi rudimentaire fût-elle.

C'était un rappel assez sinistre de la petitesse et de l'impuissance dont les humains pouvaient faire preuve...

Voyant Anju et Kurena baisser la tête, déçues, Fido, enfin libéré de sa tâche de soutenir la corde à linge, cligna des yeux.

capteur.

"Pi."

« Si vous parlez du conteneur de munitions que nous avons vidé il y a dix jours... »,
« La soudure est un peu mal faite, mais on pourrait la recouvrir de tissu », a déclaré Shin.
Plus important encore, comment allons-nous chauffer autant d'eau ? Nous n'avons pas le combustible nécessaire pour alimenter un tel feu.

« Pi... », fit Fido d'un air abattu.

«...Je dois te reposer la question, comment diable fais-tu pour comprendre ce que ça dit, jusqu'à...»
« Ce genre de détails ? » demanda Théo en frissonnant.

Raiden devait donner raison à Theo sur ce point.

"...Pi!"

« Il y a une ville à proximité ? » demanda Shin, pensif. « Eh bien... je ne vous en empêcherai pas si vous... »
je veux le chercher.

«Allons... Comment peux-tu savoir ce qu'il dit...?»

« Tu es sûre, Shin ? » demanda Anju en inclinant la tête sur le côté.

Même si elle rêvait de prendre un bain, elle savait pertinemment que ce serait difficile à organiser. Cela demanderait beaucoup d'efforts, et elle supposait que Shin, en tant que capitaine, ne l'approuverait pas. Mais Shin haussa simplement les épaules, indifférent.

« Je comprends tout à fait l'envie de prendre une douche chaude, et puis, on n'est pas pressés. D'ailleurs... » – il sourit doucement, affichant l'air serein qu'il avait parfois montré durant ce voyage – « on devrait bientôt entrer sur le territoire de l'ancien Empire. Autant voir à quoi ressemblaient ses villes. »

Ils s'approchèrent de la ville que Fido avait aperçue depuis le plateau et découvrirent un drapeau impérial orné de l'aigle bicéphale flottant au vent sur la route menant aux ruines. À côté, une pancarte, trop effacée pour être déchiffrée, indiquait le nom de la ville.

Les bâtiments étaient construits en pierre noire et grise et en fonte noircie.
Des couleurs oppressantes. Des bâtiments uniformes et inorganiques bordaient la ville, et par contraste, les routes étaient pleines de virages coordonnés, donnant à la ville un aspect labyrinthique.

C'était tout à fait différent des villes de la République, où les rues avaient une forme radiale.

Elle reliait le centre-ville à sa périphérie, avec une rue principale rectiligne en son cœur. Là, des édifices raffinés reflétaient l'esthétique des architectes. Les villes impériales étaient conçues, dès leur origine, comme des places fortes militaires ; leur plan visait à ralentir la progression des armées ennemies et à les désorienter.

Cela a bien démontré qu'ils avaient réellement franchi la frontière entre les La République et l'Empire, atteignant ce qui était autrefois un pays ennemi.

Ils ont caché leurs Juggernauts dans un entrepôt à la périphérie de la ville, par précaution. Raiden et les autres regardèrent Fido partir, visiblement de bonne humeur, à la recherche d'un tambour qu'ils pourraient utiliser, avant d'explorer eux-mêmes la ville impériale, espérant admirer les paysages d'une ville étrangère.

Malgré leurs attentes, une fois sur la rue principale, ils découvrirent des magasins alignés côte à côte, leurs vitrines autrefois resplendissantes bordant la chaussée. Exactement comme dans une ville de la République. Entre des boutiques qu'ils n'avaient jamais vues auparavant, ils remarquèrent des chaînes de restauration rapide dont les noms leur semblaient vaguement familiers. Ils avaient aperçu des endroits semblables dans les ruines du 86e Secteur, mais ils ne les avaient jamais vus en activité.

Tandis qu'ils observaient Kurena marcher entre les deux côtés de la rue, scrutant les vitrines brisées et embuées, Raiden fut soudain envahi par une étrange sensation.

Des silhouettes en tenue de camouflage désertique, sans égard pour la saison ou le terrain, erraient parmi les ruines d'une ville abandonnée. C'était un spectacle qu'il avait vu d'innombrables fois dans le 86e Secteur, lors de leurs expéditions de ravitaillement. Mais un instant, la vue de Kurena marchant sur les dalles d'une ville d'un pays inconnu... lui donna presque l'impression d'observer une jeune fille ordinaire se promenant dans une ville paisible.

Sans la Guerre de la Légion, sans la persécution des Quatre-vingt-six par la République, elle... tous auraient été de simples enfants, menant une vie sans histoire. Si les choses avaient tourné autrement, ils ne se seraient peut-être jamais rencontrés.

Kurena est née dans l'une des villes satellites de Charité, la capitale secondaire du nord. Theo, quant à lui, est né de l'autre côté de la République, près de l'ancienne capitale.

Frontière sud. Anju est née dans une petite ville de l'est. Raiden était originaire de ce qui était alors le trente-deuxième secteur administratif.

Aucun d'eux n'aurait eu l'occasion de se rencontrer. Le reste de Spearhead
Des membres étaient également venus de toute la République.

Shin serait né à Liberté et Égalité, la capitale de la République. Cette capitale, ainsi que les cinq secteurs administratifs actuels, étaient un quartier résidentiel huppé et cossu depuis avant la guerre.

Les enfants nés dans ces régions ne les quittaient pratiquement jamais, sauf pour les vacances ou les voyages scolaires, et les gens s'y installaient rarement non plus.

Sans la guerre... Sans ces porcs blancs qui les ont jetés ensemble sur le champ de bataille... ils auraient probablement passé toute leur vie sans jamais se croiser. Et cette pensée rendait étrange le fait de parcourir les mêmes endroits et de contempler les mêmes choses.

Il remarqua alors que Shin s'arrêtait net. Il se trouvait sur une place dont la décoration contrastait étrangement avec le reste de cette ville oppressante et impersonnelle. Des statues bordaient la place. Au premier abord, Raiden crut reconnaître la statue d'une jeune femme, peut-être une impératrice, vêtue d'un uniforme inutilement voyant et d'un manteau démesurément long. Mais en y regardant de plus près, le regard de Shin n'était pas fixé sur la statue, mais plutôt sur le ciel d'automne qui lui servait de toile de fond. À l'est.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Raiden.

Shin tourna vers lui ses yeux rouge sang et cligna des yeux. Il n'avait même pas remarqué que Raiden s'était approché.

« Non... » Il se tut, réfléchissant un instant... ou peut-être tendant l'oreille à une voix au loin, avant de finalement secouer la tête. « Ce n'est rien... On va bien. »

« ... ? »

Cela signifiait qu'il y avait lieu de s'inquiéter. La Légion était-elle dans les parages ? En y repensant, Raiden se souvenait l'avoir vu regarder autour de lui avec curiosité à plusieurs reprises durant leur voyage.

« Ils ne nous ont pas remarqués, et je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de chances que nous les croisions », a poursuivi Shin. « Il ne devrait rien se passer, en supposant que nous

« Ne les approchez pas nous-mêmes, c'est-à-dire. »

« Ah, alors c'était vraiment la Légion. »

Il était facile de l'oublier, surtout par temps pareil, mais ils se trouvaient en territoire de la Légion. Un endroit où les humains ne pouvaient survivre. Ils traversaient un tel lieu avec seulement cinq Juggernauts. Le moindre faux pas pouvait leur être fatal en un clin d'œil.

Raiden tourna de nouveau son regard vers Shin. Ils étaient tous épuisés par la mission de reconnaissance spéciale. Et Shin était particulièrement mal en point.

« T'es fatigué, mec ? Si tu veux souffler un peu, ce blockhaus devrait être difficile à... »

« Si on y retourne, tu pourras prendre ton temps et te reposer encore un peu. »

Ils se trouvaient en territoire infesté par la Légion, et personne ne pouvait se charger des missions de reconnaissance de Shin. Les fantômes rôdaient en nombre bien plus important sur le champ de bataille que dans le 86e Secteur, et il était incapable de bloquer leurs voix. Il n'était donc pas étonnant qu'il soit beaucoup plus épuisé que les autres. C'était peut-être pour cela qu'il avait décidé d'adopter une attitude attentiste aujourd'hui.

Shin le fixa un instant, abasourdi, mais après avoir compris

« Ce que Raiden voulait dire... », ricana-t-il.

«...Quoi ?» demanda Raiden.

« Désolé », dit Shin en souriant toujours. « Mais je te l'ai déjà dit. J'ai l'habitude d'entendre ça. »

Les voix de la Légion. Venir sur les territoires ne m'importe pas tant que ça.

« Vous dites ça, mais vous... »

Raiden le connaissait depuis près de quatre ans et savait que, peut-être en réaction à sa capacité à entendre la Légion, Shin s'évanouissait parfois subitement. Raiden savait qu'il ne fallait pas croire que Shin allait bien et était habitué à cela simplement parce qu'il le disait. En tout cas, cela le préoccupait beaucoup.

« Étant donné que nous n'allons recevoir aucun approvisionnement, notre capacité à tenir est limitée dans le nombre de jours. Plutôt que de faire une pause inutile, nous devrions nous concentrer sur notre progression. »

Combien de jours peuvent-ils tenir ? Autrement dit, combien de jours peuvent-ils tenir ?

survivre. La base de première ligne du premier quartier ne leur avait fourni des vivres que pour un mois, et ces réserves s'épuisaient progressivement.

Raiden laissa échapper un profond soupir. Bon... s'il le dit, qu'il en soit ainsi.

« Roger... Cela dit, nous sommes finalement arrivés à l'Empire. »

« Je ne pensais pas que nous irions aussi loin. Honnêtement, je ne m'attendais pas à ce que nous survivions aussi longtemps. »

«...Cet endroit vous rappelle-t-il des souvenirs ?» demanda Raiden en jetant un coup d'œil à Shin.

Les parents de Shin avaient émigré de l'Empire giadien vers la République, faisant de lui un citoyen républicain de deuxième génération d'origine giadienne. Sa famille n'était citoyenne de la République que depuis peu. Raiden pensait qu'il connaissait peut-être un peu la culture impériale grâce à l'influence de ses parents. Si ses grands-parents ou d'autres membres de sa famille étaient restés dans l'Empire, il avait peut-être même déjà visité le pays.

Shin, quant à lui, se contenta de secouer la tête.

« Non, je ne suis jamais allé dans l'Empire. Je me souviens à peine de mes parents. »

Bref... J'ai l'impression d'être dans un pays étranger.

Il expira alors et reporta son regard sur Raiden.

« Et vous ? Votre famille n'était-elle pas composée d'immigrants venus de l'Empire ? »

« Non, c'était le grand-père de mon grand-père... ou même leur grand-père... »

Cela devait faire deux cents ans que la famille de Raiden avait quitté l'Empire pour la République. Même les appeler ses ancêtres lui semblait un euphémisme. Un village entier avait fui l'Empire pour la République, pensa Raiden en observant l'épaisse couche d'azur du ciel se fondre dans l'horizon.

Shin jeta un coup d'œil dans la même direction, ressentant probablement la même chose que lui.

Ils avaient atteint leur prétendue patrie, le lieu d'où provenaient leurs ancêtres. Si les choses avaient été légèrement différentes, cela aurait pu être leur terre natale. Mais bien qu'ils y aient enfin posé le pied...

« Au final, cet endroit... n'est pas celui où nous avons notre place. »

«...Je suppose que non.»

Au loin, ils entendirent le cri aigu d'un faisan.

Fido s'est vraiment surpassé.

«...Un chauffe-eau solaire. Je vois. J'avoue que je n'y avais pas pensé.»

« Et son système de pompage d'eau et son générateur solaire sont toujours opérationnels... »

« Cet appareil peut probablement chauffer sans problème le volume d'eau d'un récipient. »

Mais... Fido n'est-il pas un peu trop intelligent ?

Ils puisèrent l'eau dans la rivière et la versèrent dans des réservoirs de grande capacité que des panneaux solaires réchauffaient. Tandis qu'Anju et Kurena échangeaient un high five enthousiaste, Fido semblait légèrement fier.

Perché dans les buissons, le petit animal rongait les arêtes du poisson que les étranges créatures lui avaient jeté plus tôt dans la journée. Soudain, il entendit un hurlement étrange résonner au loin, dans la lueur du crépuscule, et dressa les oreilles, inquiet.

"Whoaaaaaaaaaaaaa, alors waaaaarm...!"

C'était un son étrange, différent du hurlement d'un loup. Peut-être s'agissait-il de ces créatures bizarres aperçues plus tôt. Le son avait en tout cas une tonalité étrange qui leur correspondait. Il n'entendit plus jamais cette voix. Et, remuant sa queue touffue, le renard reprit sa tâche : ronger les os.

"Whoaaaaaaaaaaaaa, alors waaaaarm...!"

« Kurena, la Légion pourrait t'entendre si tu cries aussi fort. »

Mais Kurena était si impatiente de prendre un bain après si longtemps que l'avertissement d'Anju ne l'atteignit pas. Elle semblait si heureuse que si elle avait eu une queue, elle l'aurait certainement agitée vigoureusement en plongeant dans le récipient d'eau chaude. Ce récipient était assez grand pour contenir plusieurs cartouches de 57 mm, et ils l'avaient caché dans un bâtiment dont le plafond avait disparu, leur offrant une vue sur le ciel qui rougissait.

Visiblement satisfaite, Kurena s'immergea dans l'eau jusqu'aux épaules.
qui était chauffée par l'énergie solaire.

« C'est vraiment agréable... Il fera probablement plus froid avec le temps. Je souhaite à Shin

et les autres pourraient entrer avec nous aussi...

Comme on pouvait s'y attendre, les trois garçons n'étaient pas là. Ils avaient laissé les filles se servir en premier et attendaient dehors, remplissant le récipient de Fido de quelques conserves. Voyant Anju soupirer et la regarder d'un air de reproche, un œil fermé, Kurena sursauta.

« Qu-qu'est-ce que j'ai dit ?! »

« Tu dis des choses assez audacieuses sans même y réfléchir, mais tu n'arrives pas à les mettre en pratique. C'est ça ton problème, si tu veux mon avis. »

Se rendant compte de ce qu'elle venait de dire, Kurena devint rouge jusqu'aux oreilles.

« N-non ! Ce n'est pas ce que je voulais dire... »

« D'ailleurs, ça me paraît bizarre de devoir le mentionner, mais tu te rends bien compte que seules les petites filles diraient ça, n'est-ce pas ? Supplier son grand frère de prendre un bain avec soi, et ce genre de choses. Je suis presque sûre que ledit grand frère commencerait à perdre patience. »

« Mais ce n'est pas ce que je... Attends, vraiment ?! »

Malgré l'eau chaude qui lui arrivait aux épaules, Kurena devint très pâle cette fois-ci, provoquant un autre soupir d'Anju.

«...Et pour couronner le tout, le dire à voix haute quand on est à portée de voix est l'une des
Les mauvaises habitudes de Kurena...

S'enfonçant dans l'eau, qui s'était un peu refroidie avec le temps, et posant ses bras sur le bord du récipient, Théo leva les yeux vers le ciel violet tandis que l'obscurité de la nuit s'installait et que les étoiles devenaient visibles.

Shin feignit l'ignorance et fit semblant de ne pas l'avoir entendue, tandis que Raiden restait silencieux, détournant le regard, incapable de trouver les mots. Shin était sans doute le plus mal loti. Theo, ne s'attendant pas à une réponse, ne dit rien de plus.

En entendant la remarque de Kurena, ils s'étouffèrent tous avec leur thé aux feuilles de pin.
L'idée de se baigner avec eux n'était évidemment pas de leur plein gré.

« Shin... Pourquoi crois-tu que Kurena est si enfantine à l'intérieur... ? »

«...Ne me demandez pas.»

..Assez juste.

Ils retournèrent à leur campement près du blockhaus et se servirent aussitôt en soupe en conserve et en biscuits secs. Les garçons s'enveloppèrent ensuite dans des couvertures chaudes et fraîchement lavées qui sentaient le soleil et s'endormirent rapidement.

Leur marche sans ravitaillement à travers le territoire ennemi épuisait leurs provisions chaque jour. Ce manque d'équipement se resserrait lentement mais sûrement autour d'eux comme un fin nœud coulant. Ils campaient des jours durant dans le froid automnal, se nourrissant de rations synthétiques indignes du nom de nourriture et certainement pas destinées à maintenir Quatre-vingt-six en vie.

Ce voyage les épuisait et ne leur laissait que peu de répit. Leur fatigue s'accumulait, sans qu'ils s'en rendent compte. Et au fond d'eux-mêmes, ils savaient tous que si cela continuait, ils ne tiendraient pas longtemps.

La pluie glaciale avait cessé la veille, et la Légion n'était pas dans les parages. Le blockhaus dans lequel ils se trouvaient les protégeait du vent de la montagne et des animaux.

Ayant enfin trouvé un refuge sûr après un long moment, les garçons s'endormirent profondément. Le hululement discret des hiboux ne venait pas troubler leur sommeil. Seul Fido, accroupi près de la petite fenêtre du blockhaus, baigné de clair de lune, écoutait leur respiration silencieuse.



—Mm.

Ce matin-là, Shin, alerté par une voix qui tira sa conscience, sortit de son sommeil léger.

L'une des voix s'était rapprochée par rapport à la veille. Il ne s'agissait que d'une seule unité, ce qui signifiait qu'elle n'était probablement pas en patrouille. Les unités de patrouille de la Légion se déplaçaient en sections ou en compagnies. Et la direction étrange qu'elle prenait indiquait qu'elle ne les cherchait pas non plus...

Non, cette voix était...

Ça... appelle ?

Mais il n'appelait pas Shin. Il n'appelait personne en particulier.

Quelqu'un. N'importe qui.

S'il vous plaît... Quelqu'un...

...mettez-moi fin...

Shin plissa les yeux et arracha la fine couverture qui le recouvrait.

L'autre unité semblait avoir cessé ses activités pour aujourd'hui. Shin se leva donc silencieusement.

À leur réveil, Shin avait disparu.

«...Que fait cet idiot ?»

Fido était toujours là, tout comme Undertaker. Ce qui signifiait qu'il ne les avait pas abandonnés. Ils avaient tenté de le contacter via le Para-RAID, mais il avait fermé la Résonance dès la connexion, ce qui ne laissait pas présager qu'il était en danger. Il avait cependant emporté le fusil d'assaut qu'il gardait dans le cockpit d'Undertaker ainsi que son pistolet habituel.

Mais qu'est-ce qu'il fabrique, au juste ?

Ils attendirent un moment, mais il ne revint pas. Kurena commença à s'agiter.

Inquiet, Raiden décida qu'il était temps pour eux de partir à sa recherche.

Ils descendirent des hauteurs et trouvèrent avec soulagement un chemin boueux où l'on pouvait encore voir des empreintes fraîches menant aux ruines de la ville. Les empreintes séchèrent et disparurent rapidement, ne leur laissant que la direction générale de son passage. Ils longèrent le périmètre de la ville et finirent par trouver...

«...Un zoo ?»

Le mot était inscrit en lettres dorées et clinquantes sur une grande pancarte. Celle-ci surmontait un portail orné de rosiers grimpants, entouré de murs de pierre blanche et d'une clôture argentée. Ce n'était pourtant pas un grand zoo. Peut-être le gouverneur de la ville l'avait-il créé par simple passe-temps et ouvert au public. En effet, les cages et les dalles du pavage semblaient agencées avec élégance.

Il s'agissait d'une ville de province proche de la frontière et d'une forteresse militaire ; les nobles de l'Empire devaient donc avoir beaucoup de temps et d'argent à disposition pour la construire.

Mais c'étaient à peu près les seuls vestiges du passé.

Cette ville avait probablement été évacuée et abandonnée pour échapper à la Légion. Vu la quantité de provisions restées intactes, on pouvait facilement imaginer que l'évacuation avait été menée dans la précipitation. Et bien sûr, pressés de s'enfuir, les gens n'avaient pas eu le temps de libérer les animaux de leurs cages.

Derrière une cage aux barreaux enlacés comme des vignes, gisait le squelette blanchi d'un grand animal. L'assiette poussiéreuse à côté indiquait qu'il s'agissait d'un tigre, mais il ne restait plus aucune trace de son imposante stature ni de son pelage rayé flamboyant.

Un lion. Un ours polaire. Un alligator. Un paon. Un aigle noir... Tous réduits à l'état de squelettes. Une hyène gisait dans sa cage, les mâchoires crispées sur les barreaux, tentant de s'en échapper. Peut-être était-elle morte de soif avant l'arrivée de la Légion.

Ces cages étaient censées empêcher les animaux rares de s'échapper, mais elles empêchaient aussi les carnivores, comme les loups et les renards, de se nourrir des cadavres. De ce fait, les petites créatures se décomposaient simplement. Penser à ces animaux, arrachés à leurs lointains foyers et enfermés dans des cages, condamnés à pourrir sur le béton sans jamais servir de nourriture à qui que ce soit... Cela leur procurait à tous les quatre un sentiment de vide immense.

Eux aussi avaient été arrachés à leur patrie et emprisonnés. Ils étaient comme des cages sur le champ de bataille, condamnés à une mort absurde au combat. Leurs vies ne laisseraient aucune trace. Leurs vies seraient dénuées de toute valeur.

Ces animaux sont comme nous, quatre-vingt-six...

Le fait de porter le nom d'un chien lui conférait peut-être un étrange sentiment de parenté, car Fido s'immobilisa net près des ossements de ce qui était supposément un canidé étrange d'origine orientale. Il éprouva probablement une sensation similaire à celle de l'Eighty-Six, malgré son habitude de voir des squelettes grâce à son travail de collecte de cadavres.

des morts de la guerre.

Les cadavres d'animaux, abandonnés à leur sort, sans destination ni utilité.
à leur vie.

« C'est comme ça qu'on va... ? » murmura doucement Kurena.

Elle pinça alors ses lèvres rugueuses, et sa voix s'éteignit comme si elle avait peur de terminer.
phrase. Mais ils avaient tous l'impression de savoir ce qu'elle allait dire.

Est-ce ainsi que nous allons mourir ? Ou...

Inconnu de tous, incapable d'influencer la vie de quiconque, simplement disparu et oublié... ?

Quatre personnes et une machine ont traversé ce zoo abandonné, bordé de cages décorées qui
emprisonnaient les restes sans vie de ces animaux.

Ils traversèrent en silence ce spectacle de mort sans limites.

Et tout au fond du zoo, ils découvrirent une cage argentée, plus grande et plus ornée que les autres.
À l'intérieur gisait l'immense crâne d'un éléphant, qui les fixait de ses orbites vides. Shin se tenait là,
dos à eux. Et juste devant lui, il était étendu, ses huit pattes brisées et tordues...

À Löwe.

Raiden sentit le sang se retirer de son visage d'un coup. Le souvenir atroce de la décapitation de
Kaie, une de leurs camarades, par une attaque brutale de Löwe, lui revint en mémoire.

"Tibia?!"

Il se précipita vers Shin avant même d'avoir pu réfléchir. Il fit glisser la sangle de son fusil d'assaut
de son épaule et le saisit d'un geste familier.

« Espèce d'idiot ! Qu'est-ce que tu fais ?! » grogna-t-il.

« — Tout va bien, Raiden, dit Shin d'une voix douce. Ce n'est pas dangereux... Il ne peut plus
bouger. »

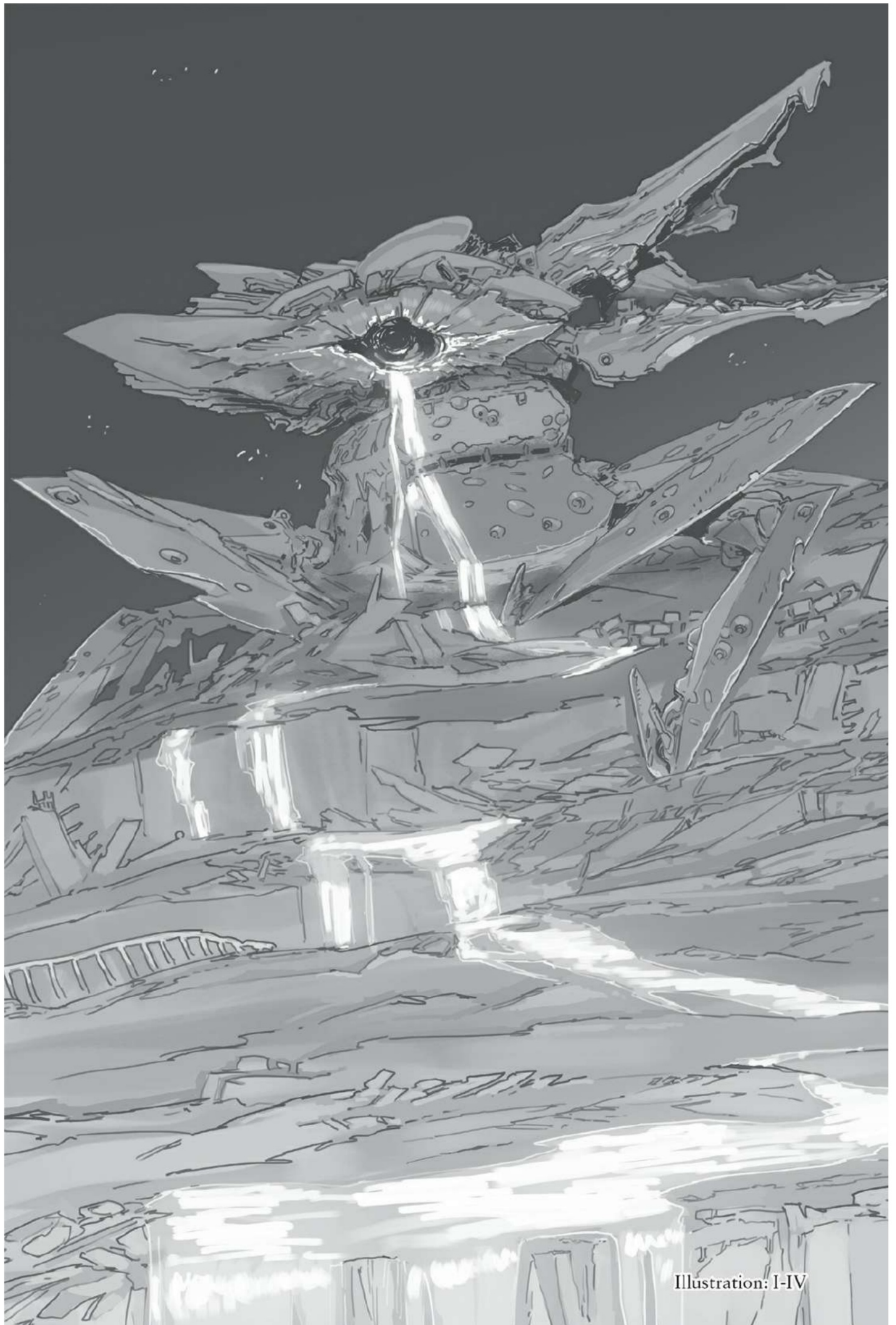


Illustration: I-IV

Ses yeux injectés de sang étaient fixés sur le Löwe, qui gisait recroquevillé et déformé, apparemment incapable de bouger. En s'approchant, il était évident à quel point il était endommagé. Sa tourelle était inclinée sur le côté et immobile, et son menaçant canon de 120 mm était déchiré en deux. Ses mitrailleuses avaient disparu, apparemment arrachées par l'explosion.

Et finalement, le sang vital de la Légion — les micromachines liquides argentées qui lui servaient de processeur central — s'en échappa, incapables de conserver leur forme, fuyant par un large trou... probablement causé par un obus de calibre 120 mm.

Ayant vaincu la Légion à maintes reprises, Raiden comprit que ces dégâts étaient fatals pour un Löwe. Leurs camarades, qui observaient l'échange à quelques pas de là, et Shin, qui avait combattu et survécu à des batailles contre la Légion plus longtemps que quiconque, le savaient également. Il se tenait là, sans défense, son fusil d'assaut toujours en bandoulière, face à un monstre gigantesque de la Légion, capable en temps normal de déchirer un humain en deux d'un seul coup de ses pattes métalliques.

Il contempla ce drone de combat en ruine d'un regard presque sombre.

« Je l'entendais se rapprocher depuis hier. Ce ne pouvait pas être un éclaireur en patrouille, et il semblait aller dans une direction différente. Alors j'ai pensé l'ignorer... Mais ce matin, j'ai eu l'impression qu'il m'appelait. »

"...Appel?"

« Elle a dit qu'elle voulait que quelqu'un, n'importe qui, soit à ses côtés. »

Et la raison pour laquelle il fallait que quelqu'un soit là était claire pour quiconque voyait le triste état de ce Löwe.

Je ne veux pas mourir seul.

« Ce n'est pas ce qu'ils ont dit à l'article de la mort, alors j'ai eu l'impression que c'était ce que cela signifiait. Je n'entends plus que la répétition de leurs derniers mots. »

« Et qu'est-ce que ça dit ? »

« Je veux y retourner. »

C'était une voix douce et silencieuse, mais une partie de celle-ci semblait être le reflet de

Le désir de Shin résonna, et à l'entendre, Raiden sentit son propre cœur trembler. C'était comme l'expression d'un désir enfoui au plus profond de lui aussi.

Je veux y retourner.

Oui, c'est possible. Peut-être qu'une partie de lui l'avait toujours souhaité.

Je veux y retourner. Y retourner.

Mais retourner où ? Ils n'avaient nulle part où retourner. Ils n'avaient nulle part où retourner. Je me souviens d'un tel endroit. Il n'y avait nulle part où retourner.

« Il veut rentrer chez lui une dernière fois... C'est un 86. Et contrairement à nous, il est du genre à se souvenir encore de sa maison et de sa famille. »

Ce Quatre-vingt-six était probablement plus vieux qu'eux, ou peut-être n'avait-il tout simplement pas survécu assez longtemps comme processeur pour que ses souvenirs soient effacés par les flammes de la guerre. Quoi qu'il en soit, ce Löwe désirait tellement retourner en ce lieu que, même après sa mort, il tentait de traîner son corps brisé et déchiqueté pour y parvenir.

Mais finalement, il n'y parvint pas. Il n'y avait nulle part où retourner, et donc, au final... il n'était pas différent de Raiden et des autres. Un Quatre-vingt-six abandonné sur le champ de bataille, où il était contraint de vivre et voué à mourir. Un Quatre-vingt-six qui n'avait sa place nulle part ailleurs que sur le champ de bataille. Et ainsi...

Tu t'es éclipsé du camp et tu es venu jusqu'ici pour un fantôme mécanique de quelqu'un que vous ne connaissez même pas ?

Raiden se gratta la tête, à moitié exaspéré. Dans ce cas, il n'y avait pas grand-chose d'autre à dire. Pas à ce Faucheur sans tête qui s'était donné pour mission de recueillir les corps de ses camarades tombés en chemin, de se souvenir d'eux et de les emporter avec lui jusqu'à sa destination finale...

« Cela ne compense pas le fait que tu sois parti sans prévenir. »

« N'importe quoi. Crétin... », grommela Raiden.

« C'est ma faute », a dit Shin.

Mais il n'avait pas dit regretter son geste, ce que Raiden admit à contrecœur être typique de Shin. Même pendant leur conversation, Shin garda les yeux rivés sur le Löwe. Raiden plissa les yeux, dubitatif. Impossible, mais...

«Vous ne comptez pas l'emmener avec vous, n'est-ce pas ?»

« Non, je ne peux pas faire ça. Je ne connais ni son nom ni rien d'autre à son sujet. »

Shin pouvait entendre les voix de la Légion, mais il ne pouvait pas communiquer avec eux.

Comme Shin venait de le dire, il n'entendait que le bruissement inintelligible d'un intellect mécanique ou la répétition incessante des dernières pensées des défunts avant leur mort. Il ne pouvait communiquer avec aucun d'eux, pas même avec les Bergers, qui conservaient leurs souvenirs et leurs facultés mentales de leur vivant.

Cela dit, si Shin avait su ne serait-ce que le nom de cette personne, il aurait tout fait pour l'emmener avec lui, même si elle appartenait à la Légion. En fait, Raiden ne se souvenait pas que Shin ait jamais traité la Légion de « morceaux de ferraille » ni les ait maudits comme le faisaient les autres.

Il chérissait tellement son frère qu'il a passé les cinq dernières années à rechercher la Légion qui détenait sa tête... et il considérait probablement les autres membres de la Légion comme des humains qui méritaient de reposer en paix, tout comme son frère.

« Alors je me suis dit que puisqu'il se trouvait justement dans les parages, je devais au moins lui dire au revoir. »

Les articulations des pattes du Löwe craquaient et grinçaient. Son instinct de machine à tuer le poussait à abattre l'ennemi qui se dressait devant lui, et il tenta donc de bouger. Mais il était incapable de se lever, ses pattes ne pouvant supporter son poids de cinquante tonnes. Il ne pouvait même pas effleurer le sol sur lequel il se trouvait.

Son capteur optique clignota irrégulièrement tandis que son regard passait de Shin à Raiden, puis revenait à Shin, qu'il avait fait signe de venir. Ses mouvements ralentirent peu à peu, et ses pattes cessèrent de s'agiter. Lorsqu'il se calma enfin, Shin tendit la main et la posa sur son capteur optique désormais immobile.

capteur.

« Ça va. »

Conçus pour le combat, les Löwe n'étaient pas dotés de fonctions d'analyse du langage. Malgré cela, Shin les toucha et leur parla comme à un camarade mourant.

« Vous pouvez rentrer chez vous maintenant. »

Laissez-moi rentrer chez moi. Dans la maison de mes souvenirs.

Ou peut-être vers le lieu de repos final de tous ceux qui sont morts... les ténèbres au les profondeurs du monde.

La Faucheuse dégaina son pistolet. Son ultime arme, celle qui abrégait les souffrances de ses camarades mourants. La dernière balle, il la garderait pour lui, quand la fin viendrait le chercher.

Il ajusta la visée du pistolet comme s'il tournait son regard vers elle. Il visa le trou béant où un projectile APFSDS avait déchiré le flanc de la tourelle, d'où s'échappait le processeur central de la Légion.

Le coup de feu fut étouffé par les cages et les ruines, sans parvenir à personne. Tel le chant du cygne d'un mourant résonnant dans un désert inhabité, il ne sera jamais entendu.

À l'arrière de la tourelle du Löwe, désormais réduite au silence pour toujours, figurait un trou percé par un obus APFSDS de 120 mm. 120 mm. Le canon principal du Juggernaut était de calibre 57 mm. Quant au canon d'interception, qu'ils n'avaient quasiment jamais vu en action – en fait, la seule fois où ils l'avaient vu utilisé par leur dernier Handler était la seule fois où ils l'avaient aperçu –, il était de calibre 155 mm.

Celui qui a détruit ce Löwe n'était pas de la République. C'était soit un autre Le canon de 120 mm de Löwe, ou peut-être...

« Raiden, s'il y avait d'autres factions qui avaient survécu au-delà de la République... »

Raiden renifla à cette suggestion. Il l'avait déjà entendue plusieurs fois avant leur départ pour la mission de reconnaissance spéciale. Au-delà des anciennes frontières de la République, et même plus loin que les territoires de la Légion, se trouvait une zone où Shin ne pouvait rien entendre.

Bien sûr, Shin ne pouvait pas savoir s'il y avait encore des survivants. Il y avait peut-être une autre raison : un lieu pollué par des radiations si intenses qu'elles empêchaient même la Légion d'y opérer. Ou peut-être était-ce tout simplement hors de portée de ses capacités auditives.

Et pourtant, si... s'il y avait des survivants autres que ceux de la République, peut-être pourraient-ils... Les atteindre et survivre.

C'était une théorie que Raiden ne trouvait pas du tout séduisante.

« Et alors, on y va et on vit en paix ? Je n'arrive même pas à l'imaginer. »

À présent, il se souvenait à peine de sa vie avant d'être envoyé sur le champ de bataille comme infirmier. Avant d'être abrité dans cette petite école.

Il ne se souvenait plus à quoi ressemblait sa maison, quels étaient ses rêves, ni comment il passait ses journées. Les autres non plus. Shin non plus.

Vivre une vie paisible, maintenant ? Après tout ce temps ? D'ailleurs — et il garda cette pensée pour lui, sans la formuler à voix haute — il doutait qu'ils y arrivent, même si un tel endroit existait. Exprimer de telles choses portait malheur. C'est ce que disait toujours la vieille femme...

« Si c'était un conte de fées, nous trouverions l'utopie au bout du chemin. »

Shin a dit, indifférent et désintéressé.

« Quoi, tu veux dire que le rebondissement, c'est que ce qu'on a dit hier était vrai, et qu'on a vraiment franchi les portes du paradis ? Aller au paradis seulement après sa mort, c'est pas drôle. »

« Quoi, tu ne veux pas voir à quoi ça ressemble là-bas ? »

« Bien sûr que non. Qui a besoin de ça après tout ce qu'on a vu ? »

S'il avait cru à l'existence d'un paradis dans l'au-delà, il se serait suicidé depuis longtemps. Un de leurs anciens camarades l'avait d'ailleurs fait. Il avait gardé la tête haute, criant à Raiden et Shin qu'il ne deviendrait pas fou comme eux avant de passer à l'acte.

Shin a gravé son nom sur une stèle funéraire en aluminium et l'a emporté avec lui.

Ainsi, si le camarade perdu ne trouvait pas le paradis qu'il cherchait, il ne finirait pas par l'abandonner.

Raiden vit les yeux rouge sang en face de lui se baisser. Comme s'ils sombraient dans les profondeurs obscures, seuls au monde. Shin remua les lèvres et murmura quelques mots, à l'oreille de Raiden.

« Néanmoins, si j'arrive à y arriver... »

Le bruit du vent couvrit son monologue. Shin tourna alors le dos.
sur les restes du Löwe.

«Allons-y. Nous sommes restés ici assez longtemps.»

Depuis leur départ pour la mission de reconnaissance spéciale, Shin souriait plus souvent. Comme si un poids l'avait quitté, comme s'il était enfin libre. Comme s'il n'avait plus aucun regret, plus rien à se reprocher en ce monde.

Raiden pensa donc qu'il avait l'air... terriblement instable.

Cinq Juggernauts et leur fidèle Scavenger franchirent le pont. Après avoir confirmé leur passage sans encombre, une unité Dinosauria se releva. Elle se trouvait à sept kilomètres de la rive où se cachait l'escadron Fer de Lance.

Pendant les quatre jours que les cinq hommes passèrent là-bas, le Dinosauria était resté immobile, hors de portée efficace de sa tourelle, les suivant à l'horizon tout en gardant ses distances.

Shoureï Nouzen.

Celui que Shin avait traqué pendant cinq ans. Les vestiges du fantôme qu'il avait recherché et finalement vaincu. Grâce aux systèmes de sécurité de la Légion, il avait échappé de justesse à la mort. Mais il ne tarderait pas à se désintégrer.

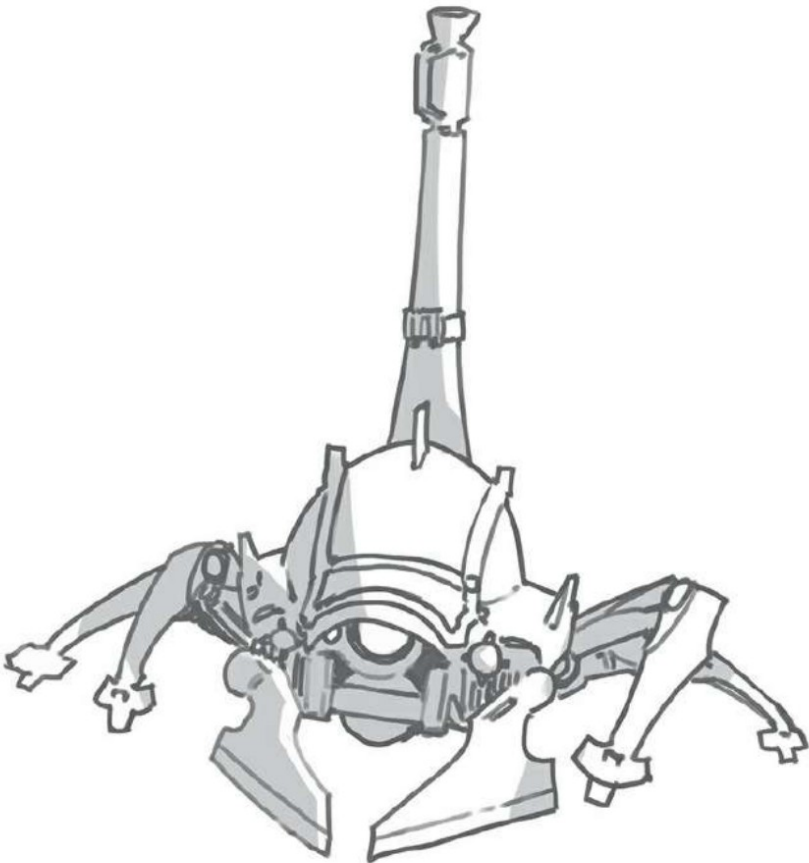
Mais en attendant, il consacrait le peu de temps qui lui restait à veiller sur son jeune frère et à le protéger tout au long de son voyage. Et, animé par ce seul désir, son esprit hantait encore ce monde.

En tant qu'unité de la Légion, Rei savait ce qui attendait Shin au terme de son voyage. Un autre pays qui n'était pas l'Empire — un pays qui les protégerait.

Je disparaîtrai probablement avant que tout soit fini.

Mais si je peux au moins le mettre en sécurité, lui, eux, c'est tout ce dont j'ai besoin.

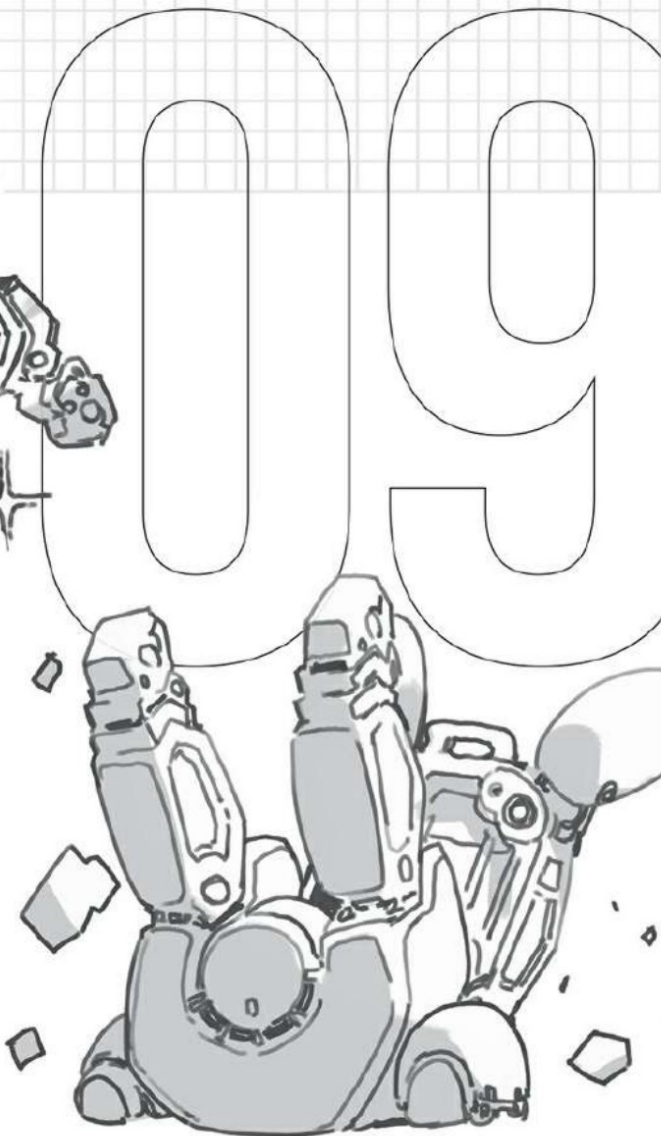
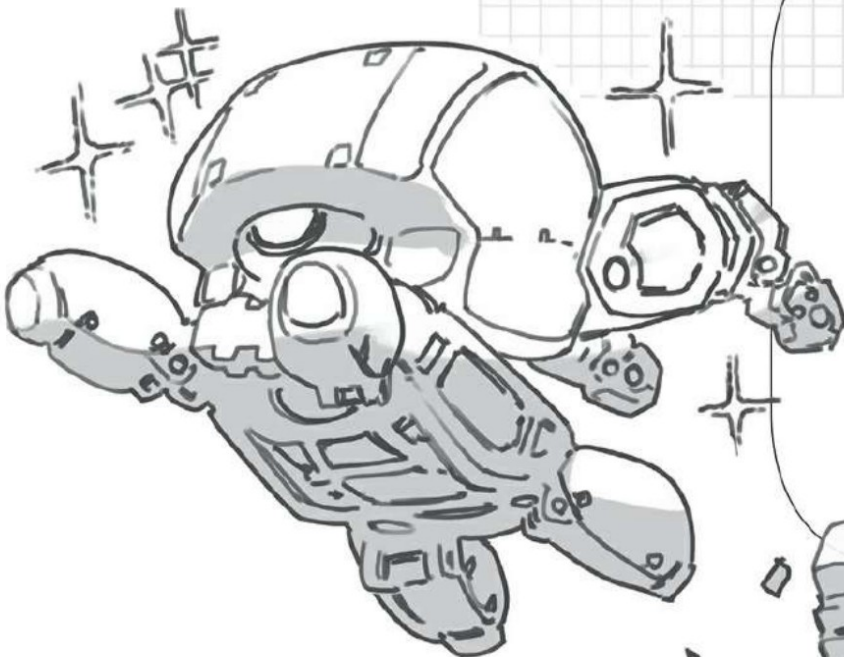
De part et d'autre de l'horizon, entre les deux rives du fleuve qui sépare le monde des vivants de celui des morts, se tenaient deux frères : l'aîné était mort, le cadet était encore vivant. Aucun des deux ne se doutait qu'ils avaient tous deux pris la même résolution.



C H A P T E R

These are the fragmental stories that
turned the boy into a Reaper...

ILLUSTRATION: I-IV



Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

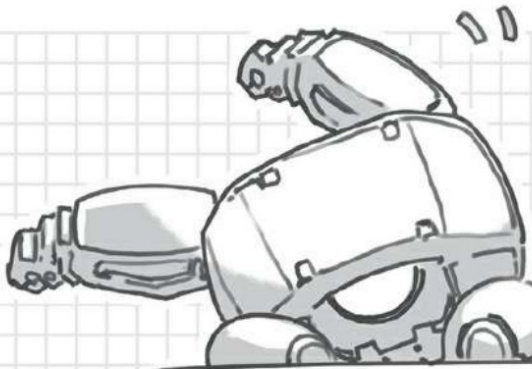


FRAGMENTAL NEOTENY



Countless souls were claimed. But no deaths were recorded.

86
EIGHTY SIX



ASATO ASATO PRESENTS

ILLUSTRATION/ SHIRABII

MECHANICALDESIGN/ I-IV

CHAPITRE 9

FIDO

Si vous me le permettez, j'aimerais vous parler un peu de moi.

Je suis une intelligence artificielle du nom de Prototype 008. Mais mon créateur
Mon enfant — et mon dernier maître — m'a donné le surnom de Fido.

Mon lieu de « naissance » était un laboratoire situé dans un domaine à la périphérie de Liberté et Égalité, capitale de la République de San Magnolia. J'étais au service d'une famille. Mon père était le chercheur en intelligence artificielle qui m'a créé. Ma mère était une femme belle et douce. Ils avaient deux enfants : un aîné, déjà au collège, et un cadet, élevé entouré d'amour et d'affection.

À l'époque, on m'a offert un récipient fait d'une matière souple et malléable, façonné en forme de chien de grande race. J'étais conçu de telle sorte que même si le plus jeune enfant me serrait de toutes ses forces ou me manipulait avec négligence, il ne risquerait aucune blessure.

Alors que le père de famille terminait son examen final et rédigeait son rapport, j'ai entendu la porte grincer en s'ouvrant. Puis, j'ai entendu de légers pas, à peine audibles pour mon capteur audio.

La plupart des membres de la famille, à l'exception de la femme, marchaient à pas très légers, presque imperceptibles. Autrement dit, le fait que cette personne ne fasse presque pas de bruit ne réduisait pas beaucoup le nombre de candidats, mais comme sa tête ne dépassait pas le bureau du père...

"Papa."

Oui. C'était le plus jeune enfant.

«...Shin. Combien de fois dois-je te dire de ne pas entrer dans mon bureau ? Je travaille.»
dit le maître.

Malgré cela, il prit le garçon dans ses bras et le fit asseoir sur ses genoux.

Il savait sans doute que le plus jeune enfant ne tiendrait pas compte de ses remontrances.

« Le robot est-il prêt ? » demanda le garçon.

« Hmm, ce n'est pas un robot ; c'est une IA... Bon, peu importe. Oui, c'est prêt. Et ceci... »

L'un d'eux bouge vraiment. Mais il ne peut jouer qu'à l'intérieur de la maison.

Le visage du cadet s'illumina de joie. Il avait les beaux cheveux roux de sa mère.
des yeux qui scintillaient comme des rubis.

« Un nom ! Puis-je lui donner un nom ? »

Son amie Henrietta a récemment commencé à élever un animal de compagnie (une poule, apparemment, ce qui semble être un choix courant pour une jeune fille. Mes connaissances étaient toutefois insuffisantes pour l'affirmer avec certitude...). Du coup, son petit frère a lui aussi souhaité avoir un animal de compagnie.

« Vas-y. Mais réfléchis bien et donne-lui un bon nom... »

« Alors je l'appellerai Fido ! »

Le maître resta silencieux pendant cinq secondes entières.

«...Hmm, Shin. Fido est un nom de chien. Ce n'est pas vraiment un nom que tu devrais donner à un ami... Hein ?

Mais en regardant l'écran holographique de son terminal d'information, où mon statut
L'écran installé, il retombait dans un silence de cinq secondes.

« Aaah, zut... Il a simplement interprété ce que vous avez dit comme une commande de saisie. »

Non.

Ce n'est pas vrai, Maître. Mon créateur. Je suis tout simplement comblé de joie. Depuis la nuit des temps, l'humanité considère les chiens comme des compagnons et des amis fidèles. Savoir que je suis considéré de la même manière me remplit d'une immense joie. Je suis plus qu'honoré.

Je n'avais pas de sortie audio, je ne pouvais donc pas l'exprimer, mais...

Le cadet me regarda avec ses grands yeux puis inclina la tête.

« Il a l'air heureux », a-t-il dit.

« Hein... » Le maître parut surpris, son regard oscillant entre moi et le frère cadet. « Tu t'en rends compte ? »

« Ouais. » Le cadet hocha la tête, comme s'il ne comprenait pas pourquoi il ne le ferait pas. capable de le dire.

Le maître tourna ensuite son regard vers le frère aîné, qui avait jeté un coup d'œil dans le laboratoire. Contrairement au cadet, qui ressemblait beaucoup à sa femme à l'exception de ses cheveux noirs, l'aîné était un jeune homme à l'air intellectuel, à l'image du maître.

« Et toi, Rei ? »

L'aîné inclina la tête, comme s'il écoutait attentivement quelque chose, et puis il secoua la tête.

« Non. Je n'entends rien. »

« Je vois... Hmm. Je suppose que non, alors... ? »

Se rendant compte qu'on doutait de lui, le cadet fit la moue de façon ostensible. Voyant À ces mots, le frère aîné esquisssa un sourire forcé.

« Tu n'as pas construit ça à partir d'une copie des ondes cérébrales de Shin, ou quelque chose comme ça ? » demanda-t-il. « Par contre, je ne sais pas vraiment comment ça marche. Et pour ce qui est de ses fonctions d'apprentissage émotionnel, ça reproduit le comportement de Shin. Peut-être que ça a un lien ? »

Exactement. Mon processeur central — ou plutôt, mon premier réceptacle — était la marionnette que mon petit frère serrait dans ses bras quand il était bébé. Le capteur qu'elle contenait enregistrerait les schémas d'activité neuronale de mon petit frère, sur lesquels j'ai été créé. J'ai appris les actions et les émotions humaines en observant la croissance de mon petit frère.

D'une certaine manière, c'est mon frère cadet qui m'a permis de me percevoir comme « moi ». Et de ce fait, je lui suis exceptionnellement... oui... émotionnellement attaché. Tel son ombre, je le servais à ses côtés et veillerais sur lui aussi longtemps qu'il le souhaiterait...

« Vous aviez dit qu'il faudrait du temps avant que ça puisse bouger, mais vous avez fait beaucoup de progrès. C'était ça... ? C'était quoi déjà ? Un nouveau modèle d'IA ? »

« Oui ! » s'exclama le maître, les yeux pétillants d'excitation. « Ce nouveau

Un modèle révolutionnaire publié ! Il s'appuie sur des recherches menées au Royaume-Uni par Amethystus, une figure emblématique de cette génération, mais ces recherches portent sur le système nerveux humain et pourraient un jour correspondre à la cognition humaine réelle.

...Le maître ne l'avait peut-être pas compris, mais ni l'aîné ni le cadet ne semblaient s'intéresser au contenu de ses recherches. L'aîné détourna le regard, comme pour dire : « Le voilà reparti... », tandis que le cadet semblait impatient de jouer avec moi. Malheureusement, ma charge n'était pas encore terminée, et je ne pouvais donc pas bouger...

Comprenant enfin qu'aucun de ses fils ne l'écoutait, le maître donna un
Il esquaissa un sourire sardonique et serra dans ses bras son plus jeune fils, qui s'agitait sur ses genoux.

« C'est un garçon de ton âge qui a fabriqué cette maquette, Shin. Il nous a invités à venir jouer chez lui quand la situation se sera calmée, alors pourquoi ne pas accepter son invitation ? »
Tu pourrais te faire un nouvel ami. Enfin, c'est un enfant un peu... particulier.

« Est-ce que Fido peut venir ? » demanda le jeune frère.

"Bien sûr."

Mon frère aîné m'a regardé d'un air interrogateur, puis a demandé :

« J'ai entendu dire que la République développe des armes sans pilote basées sur le même modèle que celui utilisé par l'Empire. Les armes de l'Empire sont probablement plus impressionnantes, cependant. »

« Oh, vous voulez dire Mlle Zelene... », dit le maître, son sourire s'estompant légèrement. « Eh bien, c'est une militaire, elle a donc de nombreuses raisons et obligations de faire ce qu'elle fait, mais personnellement, je ne veux pas que ce genre de chose... »

Sur ces mots, il prit un vieux jouet en peluche — mon premier récipient — et
il le caressa affectueusement.

«...Les humains sont déjà occupés à se battre entre eux. Il est triste de penser que la rencontre avec de nouvelles formes d'intelligence ne ferait que nous créer davantage d'ennemis.»

« Hmm... » Le frère aîné fit un petit bruit indifférent et se retourna. « Bon, d'accord... Allez, Shin. Fido est... euh... en train de manger, alors joue avec lui un peu plus tard. »

Prenons aussi un goûter. Papa, viens au salon quand le thé sera prêt.

d'accord?"

« D'accord. » Le frère cadet acquiesça.

« Compris », dit le maître.

Le cadet s'approcha en titubant de son aîné et lui tendit la main, que celui-ci accepta. De toute la famille, c'était l'aîné qui chérissait le plus le cadet, ce qui rendait l'enfant un peu gâté.

Le maître se tourna de nouveau vers son terminal et poursuivit son rapport. En regardant son
Vu son visage, je mettrais un réveil, sachant qu'il perdrait probablement la notion du temps.

Mes jours de service joyeux auprès du maître et de sa famille prirent fin brutalement une nuit.

Chaque fois que j'essaie de me remémorer cette nuit-là... Oui, je suppose que c'est ce que les humains appellent le refus de se souvenir. Les données de ce souvenir sont brouillées, et les faire revivre est difficile.

Le bruit des bottes militaires qui chargent dans la maison. Des cris. L'emblème cinq couleurs de l'armée. Les canons des fusils automatiques braqués sur eux. Le maître et le frère aîné, plaqués au sol.

Les sanglots étouffés du jeune maître tandis que sa femme le tenait dans ses bras, lui cachant les yeux de la scène...

J'avais envie de lui dire de ne pas pleurer, mais comme je n'avais pas de sortie audio, je n'ai pas pu le faire.

En un clin d'œil, le maître et sa famille furent emmenés. Le domaine demeura vide, comme si une tempête venait de le ravager, me laissant seul à me questionner sans cesse.

C'était la fin de la journée et j'avais reçu l'ordre de rester en veille.
Mais malgré tout, pourquoi ? Pourquoi n'ai-je rien fait ? N'aurais-je pas dû prendre la défense du maître, de la femme, du frère aîné et du frère cadet ?

Aurais-je dû m'abstenir de combattre ?

J'avais un interdit formel auquel je devais obéir en toutes circonstances : ne jamais faire de mal à un être humain. Tel était le souhait du maître, qui avait fait de moi un ami et un compagnon fidèle de l'humanité. Tel était mon dessein. Je ne pouvais le profaner.

Et pourtant... Pourtant, n'aurais-je rien pu faire ? N'y a-t-il pas...

Y a-t-il quelque chose que je pourrais faire pour les aider, même maintenant ?

Finalement, j'ai décidé de partir à leur recherche. Heureusement, j'ai obtenu l'autorisation de me connecter au réseau public dans le cadre de mon apprentissage autodidacte. Je n'ai pas tardé à comprendre pourquoi ils avaient été retirés, même si les raisons de cette suppression dépassaient largement mes capacités.

J'ai également appris où ils ont été emmenés.

Le réceptacle que le maître m'avait donné était conçu pour un usage exclusivement intérieur à ma chambre. Il n'était pas destiné aux longs trajets. C'est donc avec regret que j'ai décidé de m'en débarrasser et de trouver un autre objet qui puisse me servir de vaisseau.

Je partirais à la recherche de mes maîtres. Cette fois, je les protégerais.

J'ai transféré toutes mes données de configuration sur une machine de transport appelée Scavenger et je me suis rendu sur le champ de bataille. J'ai passé des années à errer dans la région, accomplissant mon devoir de soutien aux unités que je recherchais. Et ce faisant, j'ai vu mourir beaucoup de gens.

La première mort que j'ai vue fut celle d'un homme du même âge que le maître. La seconde, celle d'une femme du même âge que l'épouse. Puis d'innombrables garçons et filles du même âge que le frère aîné. Un à un, l'un après l'autre, d'innombrables fois. Ils se battaient et mouraient.

En voyant cela, j'ai dû me rendre à l'évidence. Je ne l'ai pas vu moi-même. Mais le maître, la femme, le frère aîné et le frère cadet, tous voulaient les protéger. Aucun d'eux n'avait probablement survécu à cet enfer.

Piégé dans un Scavenger en ruine et abandonné, je ne savais plus quoi faire. Les maîtres que j'étais censé soutenir étaient désormais les enfants soldats de ces unités, mais ils étaient tous morts au combat. Aucun autre Scavenger ne semblait avoir survécu. Si je restais prisonnier et immobile comme ça, la Légion ne tarderait pas à venir, à me démembrer et à m'emmener dans ses usines de recyclage.

Une fin appropriée pour moi, pensai-je. Après tout, je n'avais pu ni trouver ni protéger le maître. et sa famille.

Mais soudain, le doux bruit des décombres qui s'effritaient m'a tiré de ma torpeur.

Pensées. J'étais sans doute très distrait, car je n'ai absolument rien entendu ni perçu du bruit des pas qui approchaient.

Un enfant soldat, seul, enjamba les décombres et s'approcha de moi. Il avait l'âge intermédiaire entre son frère cadet et son frère aîné. Son physique était encore bien trop enfantin pour qu'on le prenne pour un adulte, et le bas de son uniforme était trop long pour lui.

Peut-être que le petit frère adorable aurait un jour atteint cet âge. S'il avait survécu, il aurait certainement ressemblé à ce garçon. D'ailleurs, combien d'années s'étaient écoulées depuis ?

Je ne le reverrais plus jamais. Et cette pensée me laissait un sentiment de... vide.

Ce garçon était probablement le dernier survivant de cette escadrille anéantie. Le visage de l'enfant soldat était marqué par une terrible fatigue. Son visage, son uniforme et même ses cheveux, d'un noir d'ébène naturel, étaient noircis par la suie. Comparé à celui de ses frères aînés et cadets, son regard était froid et perçant, et il s'approcha de moi en silence, à pas feutrés.

Ah, mon conteneur est encore intact, et il a besoin de munitions et de packs d'énergie. Veuillez patienter. Ces objets sont un peu trop lourds pour qu'un enfant puisse les extraire...

« Oh ! »

Alors que je déplaçais le bras de grue encore fonctionnel, le garçon recula, surpris. Il avait sans doute cru que j'étais déjà hors service. Sa surprise paraissait plus discrète que les sourires francs des deux frères.

C'était la réaction usée, épuisée, de quelqu'un qui avait vu trop de gens mourir à ses côtés. De quelqu'un qui avait anesthésié ses émotions.

Alors bien sûr, il ne prêterait aucune attention à un outil inhumain comme moi...

«...Vous êtes encore en vie ?»

Je tournai mon capteur optique vers lui avec surprise, et constatai qu'il me fixait effectivement. Son regard était froid, figé, usé, mais il y persistait quelque chose. De la solitude, et peut-être... un sentiment de nostalgie.

« Il ne reste plus personne. L'escadron, tes amis, ils sont tous morts. Veux-tu y aller ? »

« Tu reviens avec moi, en tout cas... ? »

Les yeux de cet enfant soldat... Ses beaux yeux rouges, pourpres comme le sang et aussi clairs que la lueur du soir. Exactement comme ceux de son petit frère...

C'est ainsi que je suis venu servir cet enfant soldat, Maître Shinei Nouzen.

Je lui devais une immense reconnaissance pour m'avoir sauvé, bien sûr, mais mon créateur souhaitait que je sois un compagnon et un ami fidèle pour les hommes. Curieusement, il me donna le même surnom que celui que mon jeune frère m'avait donné tant d'années auparavant, et il avait lui aussi les mêmes yeux rouges. Et même si je savais que nous n'étions qu'une copie de lui et de son jeune frère, je ne pouvais me résoudre à me séparer de lui.

Plus important encore, Maître Nouzen était — malgré les apparences — une personne d'une grande compassion. À tel point que sa simple présence a fait naître en moi le désir de le servir.

Quatre années s'étaient écoulées depuis mon entrée à son service. Maître Nouzen était désormais affecté à Fer de Lance, la première unité défensive du premier quartier du front de l'Est. Un couvre-feu étant en vigueur la nuit, je devais partir en mission tôt le matin. Alors que le soleil flamboyant se levait, je me rendais à ma tâche de récupération lorsque je croisai Maître Nouzen quittant la caserne.

Au cours des quatre années écoulées depuis notre rencontre, Maître Nouzen avait grandi, sa voix s'était muée et ses traits avaient pris l'apparence d'un homme adulte.

Il avait à peu près le même âge que son frère aîné la dernière fois que je l'ai vu.

Ah, ça ne va pas. Je ne devrais pas être aussi fascinée par lui au point de l'abandonner. Mes salutations, même si je ne disposais toujours pas de fonction audio vocale.

"Pi."

Bonjour, Maître Nouzen.

« Mm ? Oh, bonjour Fido. »

Oui, Maître Nouzen m'avait aussi donné le nom de Fido. Il m'avait baptisé ainsi peu après mon entrée à son service. C'était sans doute une simple coïncidence, mais une coïncidence agréable tout de même.

Après cela, j'ai salué le vice-capitaine de l'escadron, le maître Shuga.

"Pi."

Bonjour, Maître Shuga.

« Hein ? Oh, salut Fido. »

Ce n'est qu'une impression, mais Maître Nouzen a toujours semblé me comprendre, depuis notre première rencontre. Malgré cela, je n'ai jamais eu l'impression de pouvoir avoir une conversation aussi claire avec Maître Shuga et les autres.

Maître Nouzen et Maître Shuga restèrent silencieux, sans échanger un mot. Leurs regards étaient fixés sur le soleil levant à l'est, leurs expressions figées tandis que leurs yeux étaient rivés sur le territoire de la Légion en contrebas.

J'avais récemment l'impression que Maître Nouzen et Maître Shuga, ainsi que leurs camarades d'escouade — désormais moins de dix — et l'équipe de maintenance, étaient tous un peu nerveux. Et la raison en était...

« Plus que deux semaines avant la mission de reconnaissance spéciale... »

Mission de reconnaissance spéciale : une mission de reconnaissance au cœur des territoires de la Légion, sans date de fin. Le maître Nouzen et ses camarades ont tous reçu l'ordre de marcher vers une mort certaine dans quinze jours.

« Alors, c'est toi qui t'en occupes, hein ? » Maître Shuga jeta un coup d'œil furtif au Maître. Nouzen.

« Oui... », dit vaguement Maître Nouzen, puis il tourna ses yeux rouge sang. à moi. « Fido. Veux-tu... ? »

Il marqua une pause, probablement en hésitant. En vérité, Maître Nouzen ne haïssait rien de plus. que de voir la mort d'un autre.

« Viendras-tu mourir avec nous ? »

"Pi."

Oui. Bien sûr que je le ferai, Maître Nouzen. Je vous suivrai, la deuxième personne à Accorde-moi un nom, mon maître ultime, où que tu ailles.

La mission de reconnaissance spéciale. Ce fut un voyage agréable pour le maître Nouzen et ses compagnons, qui n'avaient jamais eu la liberté de partir.

leurs pupilles. Qu'un destin si tragique plane sur un répit si agréable...

Les provisions s'épuisaient. La fatigue s'accumulait. Ils devaient rester vigilants et tendus, sans pouvoir se défaire de leurs tensions habituelles. Il était douloureusement évident que chaque jour qui passait affaiblissait davantage Maître Nouzen et les autres.

C'est pourquoi il était inévitable que cela arrive. Ils épuiseront leurs forces, manqueraient de munitions et seraient vaincus par la Légion.

Le Pistolero de Lady Kukumila. Le Renard Rieur de Maître Rikka. La Sorcière des Neiges de Lady Emma. Le Loup-garou de Maître Shuga. Ils furent échoués et gravement endommagés, ne laissant que l'Undertaker de Maître Nouzen comme seul Juggernaut opérationnel.

La Légion qui avait vaincu Maître Shuga et les autres se lança à la poursuite de Maître Nouzen, qui affrontait seul plusieurs Löwe. La situation était loin d'être à leur avantage. Le capteur optique d'Undertaker balaya la direction de la Légion qui approchait. Maître Nouzen comprit peut-être qu'il n'avait plus le temps de s'occuper d'eux. Son geste trahissait une certaine impatience, mêlée de résignation et de détermination.

Malgré tout cela, aucun canon n'était braqué sur moi. La Légion reconnaissait les Charognards comme hostiles, mais comme nous étions désarmés, nous étions considérés comme une menace mineure. La Légion ne pointerait pas ses armes sur moi tant que tous les Juggernauts... tant que Maître Nouzen et tous ses camarades ne seraient pas morts.

...Cette connaissance m'a toujours pesé.

Tant de gens sont morts autour de moi au fil des ans. Je les ai toujours abandonnés, même si, en me sacrifiant, au moins l'un d'eux aurait pu survivre.

J'ai tout fait pour trouver mon premier maître. Et j'ai tout fait pour servir Maître Nouzen jusqu'à la fin.

Et c'est pourquoi, désormais... je n'avais plus aucune raison de protéger ma propre vie si cela signifiait... perdre mon maître une deuxième fois.



Au moment même où il comprit qu'il ne pouvait éviter le coup qui s'abattait sur lui, Shin vit Fido percuter le flanc de Löwe qui attaquait. Le tackle dévia l'ennemi.

Les tirs d'Undertaker s'abattirent sur lui. À cet instant, certains membres de la Légion présents dans les environs concentrèrent leur attention et leur attention sur une nouvelle cible.

« Fido ?! »



Percuté de plein fouet par une direction inattendue, le Löwe sembla chanceler. Sa surprise était compréhensible. Jamais auparavant un Charognard n'avait attaqué une unité de la Légion. Ni les Charognards ni moi n'étions faits pour détruire. J'étais né du désir d'être un ami fidèle à l'humanité, et ce désir était pour moi une vérité absolue. C'était ma raison d'être, et c'est pourquoi je ne pouvais faire de mal à un être humain.

Il n'en allait cependant pas de même pour la Légion. Créés par l'humanité pour s'opposer à d'autres êtres humains, ils furent abandonnés par la patrie qui leur avait donné cet ordre. Ils ne connurent jamais mon amitié et ne la connaîtront jamais.

Les systèmes du Scavenger étaient trop faibles pour résister au combat, mais tant que je pouvais gagner du temps, cela me suffisait. Mon fuselage de dix tonnes s'est écrasé comme une coquille d'œuf contre le poids de cinquante tonnes de cette machine de guerre. J'ai sorti tous les outils de mon conteneur pour démanteler les épaves de Juggernaut et de Legion afin de percer son blindage.

Cependant, le blindage du Löwe était trop épais et ne se percerait pas si facilement. Mais avant même que je puisse tenter quoi que ce soit, leurs paramètres de niveau de menace furent probablement modifiés, et un autre canon de Löwe dévia... dans ma direction.

Lorsque mon système a redémarré, je me suis retrouvé, brisé, allongé dans l'herbe sèche d'un champ. Malgré la réactivation, certaines fonctions de mon appareil restaient complètement inopérantes. De plus, mes systèmes d'entrée sensorielle étaient truffés de dysfonctionnements. Et pourtant, là, j'ai vu...

...Maître Shuga, me lançant un regard amer en entrouvrant les lèvres.

«...Shin, c'est—»

« Je sais. On ne peut rien y faire... Le processeur central a été endommagé. »

...Oui, c'est bien ce que je soupçonnais. J'étais préparée à cela, mais la réalité m'a plongée dans une profonde solitude et une grande tristesse. Je ne pouvais plus les rejoindre.

Je ne pouvais plus rester à ses côtés.

Heureusement, malgré la perte de leurs Juggernauts, Maître Shuga et les autres étaient sains et saufs. Les cinq enfants soldats me regardèrent tous avec des expressions différentes.

expressions.

«...Mort subitement dans un endroit pareil, hein ? T'es qu'un déchet.»

Faites votre travail correctement jusqu'au bout...

Maître Rikka... Vous verseriez des larmes pour moi ? Je n'en suis pas digne...

« Pas ici. Pas après tout le chemin que vous avez parcouru avec nous. »

« Je suis désolé. Nous ne pouvons pas vous emmener plus loin. »

Dame Kukumila. Dame Emma. Vous ne devez pas me toucher. Pas quand je suis comme ça. endommagé. Vous pourriez vous blesser aux mains.

« Merci, Fido... Honnêtement, on ne sera probablement pas loin derrière toi. »

Maître Shuga... Non. Vous ne devez pas. Vous devez tenir bon, ne serait-ce qu'un jour de plus.

Et enfin, une silhouette élancée... la figure de mon maître, visible même à travers mon capteur optique défaillant, agenouillée à mes côtés.

«...Fido.»

Maître Nouzen. Mon maître. Mon maître ultime.

« Fido. Ta dernière mission. »

Oui. Allez-y. Demandez-moi n'importe quoi. Oh, mais... j'espère que c'est une tâche que je peux accomplir. Je continue à jouer tel que je suis... même si je suis brisé et que je ne peux plus suivre...

J'entendais le cliquetis du métal fin frottant contre le métal. Les pierres tombales des morts de la guerre, que Maître Nouzen avait portées avec lui tout ce temps. Les camarades qui avaient combattu et péri à ses côtés, qu'il avait promis d'emmener jusqu'à sa dernière demeure. La preuve des promesses que Maître Nouzen avait faites et tenues jusqu'à ce jour.

« Je vous laisse ceci. Vous êtes la preuve que nous sommes arrivés jusque-là. Restez ici et accomplissez-le. »
votre devoir jusqu'à ce que vous vous transformiez en rouille.

...

Oui. Oui, Maître Nouzen. Bien sûr. C'est un honneur pour moi d'accepter cette mission. Être chargé de garder la preuve de votre engagement... Être considéré avec une telle confiance. C'est le plus grand... cadeau que j'aurais pu... recevoir... à... la... fin... de... ma... vie...

.....

Quand j'ai repris mes esprits, je me suis retrouvée plongée dans une obscurité informelle. J'ai vu les visages de ceux que j'avais jadis chéris plus que tout. Je ne les aurais jamais confondus avec d'autres.

Le maître. La femme. Le frère aîné. Ils étaient donc déjà de ce côté-ci. Ils étaient venus me chercher. Me pardonneraient-ils de n'avoir pu les trouver ? De n'avoir pu les protéger... ?

...Mais pourquoi ? Pourquoi le petit frère n'était-il pas là ? Qu'avaient-ils voulu dire ? quand ils m'ont dit de veiller sur le petit frère désormais... ?

J'ai entendu une voix. La voix aiguë d'une fille, une voix qui n'était pas enregistrée dans ma base de données.

« Hmm, ça ne bouge toujours pas... Qu'est-ce que je rate ? »

Je vous prie de m'excuser, mais un cadavre ne peut pas bouger. Même si vous me l'ordonnez... ne peut pas.

« Peut-être qu'il ne veut pas bouger. De son point de vue, c'est déjà terminé. » sa tâche et est décédé.

Oui, exactement. Alors allez-y, jetez-moi à la poubelle.

« C'est possible, mais ce garçon est encore très perturbé par son séjour en terre étrangère. J'espérais que si cet ami familier pouvait revenir auprès de Shinei, il serait apaisé... »

... Shinei ?

Mais c'est le nom de mon dernier maître. Est-il dans les parages ? Disent-ils qu'il est... encore en vie ? Celui qui portait le même nom que mon premier maître... celui qui avait la même couleur d'yeux...

...

Aaah.

Comment ai-je pu ne pas m'en rendre compte jusqu'à présent... ?

« Hein ?! Que se passe-t-il ?! »

« Ça s'est activé ?! Mais pourquoi, tout d'un coup... ?! »

Maître Nouzen, vêtu d'un uniforme couleur acier qui lui était inconnu, semblait avoir pris de l'âge depuis la dernière fois que je l'avais vu. Oui, les enfants humains grandissent. Alors même ce petit frère cadet... ne resterait pas timide et réservé éternellement.

« Je croyais vous avoir ordonné d'accomplir votre devoir jusqu'à ce que vous soyez réduits en poussière. »

Et votre mission ?

"Pi..."

Oui, à ce sujet... je ne peux qu'acquiescer, à ma grande honte. Quoi qu'il en soit, je souhaitais revenir à vos côtés. Pourrais-je vous servir à nouveau ?

Face à mon regard honteux, Maître Nouzen esquissa un sourire doux, mais pourtant clair.

«Néanmoins...je suis content de te revoir.»

"Pi-"

Oui, je suis heureux de vous voir aussi, Maître Shinei Nouzen. Mon premier et dernier Maître. Cette fois, je resterai avec vous jusqu'à la fin.

Fido, Extra : L'histoire des parents

Remarquant que la voix de mon petit frère s'était tue, je levai les yeux de ma feuille à dessin. Je vis qu'il s'était endormi, son corps toujours figé dans la posture où il avait griffonné et dessiné.

Il avait étalé le papier et les crayons sur le tapis du salon et s'était mis à dessiner. une créature appelée léviathan, qu'il avait vue ce jour-là dans un musée.

« C'est dommage que tu n'aies pas été là, Fido. Je vais te faire un dessin à la place ! »

Sur ces mots, il se mit à dessiner tout en décrivant la taille des os de la créature. Mais comme c'était sa première visite au musée, il avait tellement couru qu'il était épuisé. Il s'assoupit donc sur son dessin, s'endormant tandis que le trait qu'il traçait au crayon déviait vers...

tapis.

Il devrait reprendre son dessin du léviathan plus tard.

J'aurais pu trouver une photo d'un léviathan sur Internet, mais j'ai respecté le désir du jeune frère de me montrer à quoi il ressemblait à travers son art.

J'ai donc modéré ma curiosité à l'égard de cette étrange créature.

apparence.

Je me suis levé et j'ai tourné la proue de mon vaisseau, qui était façonné à l'image d'un chien, en regardant autour de moi.

Le maître et la maîtresse de maison étaient là. N'ayant pas d'appareil audio, je me suis levé, attirant leur attention alors qu'ils étaient assis sur le canapé. Leur appartement à Liberté et Égalité, capitale de la République, se trouvait à la périphérie d'un quartier huppé. Malgré cela, il était petit, mais d'une manière plutôt intime.

De retour dans leur patrie, l'Empire, maître et épouse étaient entourés de nombreux domestiques. Ils avaient donc demandé une maison suffisamment petite pour pouvoir l'entretenir eux-mêmes. Ainsi, le salon était vaste, mais empreint de la chaleur d'une famille de quatre. Une taille idéale.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Oh, Shin s'est endormi. Merci de nous l'avoir dit. »

La femme sourit, plissant ses beaux yeux cramoisis, et se dirigea vers son bureau. Mais juste avant de se lever, elle se figea et fixa le vide pendant un long moment.

Un instant.

«...Oh, vous êtes sûr ? Je vois... Alors, s'il vous plaît, faites-le.»

Elle ne s'adressait pas au maître, mais répondait à quelqu'un qui n'était pas en face d'elle. C'était un peu comme répondre au téléphone, sauf qu'elle ne tenait ni téléphone portable ni combiné. C'était un don de sang, la capacité de communiquer par la pensée au sein de sa famille.

« Vous parliez à Rei ? » demanda le maître, n'étant plus surpris par cela.

« Oui. Il a fini ses devoirs, alors il a dit qu'il porterait Shin jusqu'à son lit. »

Peu de temps après, le frère aîné descendit les escaliers et ramassa le jeune frère.

« Mm... » Ce mouvement réveilla le jeune frère qui se mit à gigoter nerveusement.

« Shin, tu ne devrais pas dormir ici. Allons nous coucher dans notre chambre, d'accord ? »

« Et toi aussi, tu vas te coucher... ? » demanda le cadet d'une voix endormie.

« C'est exact... Bonne nuit, maman, papa. »

Après avoir réconforté son jeune frère, l'aîné quitta le salon après avoir souhaité bonne nuit aux maîtres et à leur femme.

« Oui, bonne nuit. »

« Fais de beaux rêves, Rei. Toi aussi, Shin. »

Après avoir regardé ses deux enfants partir avec une expression douce sur le visage, Madame ferma les yeux.

« Je suis tellement heureuse que ces deux-là aient pu grandir dans la République... Je n'aurais jamais imaginé faire ça à leur âge. Dormir sans défense devant quelqu'un d'autre... Même si cette personne était mes propres parents. »

« Exactement. C'était... pareil pour moi. Ils ne m'auraient jamais laissé faire ça. »

Tous deux hochèrent profondément la tête. C'était difficile à imaginer après les avoir vus si amoureux.

Ils veillaient sur leurs deux enfants, mais le maître était le fils de la Maison Nouzen, le clan guerrier principal de l'Empire Giadien voisin. Quant à la femme, elle était la fille de la Maison Maika, un autre clan guerrier réputé de l'Empire. Ils s'étaient rencontrés pour la première fois dans l'armée impériale, et plus précisément sur le champ de bataille.

« Surtout vu la douceur de Rei et Shin. Ils n'ont rien à faire sur un champ de bataille », dit le maître.

« Oui, je ne livrerai pas mes chers garçons à la vile déesse du champ de bataille. »
« Elle ne les mérite pas », dit fermement la femme en secouant la tête.

Le maître esquaissa un sourire éclatant et se tourna vers moi.

« Eh bien, je vois que toi et Shin êtes devenus les meilleurs amis du monde, Fido. »

Sentant son regard profond et ébène posé sur moi, je redressai ma posture .
Des amis ? Avec le petit frère... ? Un tel honneur est gâché pour moi, Maître.

« Il nous faut maintenant terminer le Para-RAID. Ça ne se passe pas très bien, donc Josef et moi allons devoir y consacrer plus de temps. »

« Mais Rei et Shin peuvent entendre ta voix. » La femme esquaissa un sourire forcé et inclina la tête.

« Apparemment, ils le peuvent, mais c'est à sens unique. Ce n'est pas ce que je veux. Je veux pouvoir leur parler comme tu as parlé à Rei tout à l'heure. Je veux participer à vos conversations. Et tu ne peux pas entendre ma voix », ajouta le maître d'un air boudeur.

Madame sourit, comme si elle surveillait un enfant en pleine crise de colère.
C'était un sourire doux, légèrement contrarié mais profondément affectueux.

« Oui. J'adorerais pouvoir te parler, peu importe où nous sommes. »

"Droite?"

"Mais..."

Le maître lui lança un regard légèrement interrogateur, et la tristesse sur le visage de la femme s'accentua un peu plus.

« ...Je suis un peu inquiète. Et si reproduire mon pouvoir... le pouvoir de Maika... provoquait la même chose ? »

Le sourire du maître s'estompa lui aussi, et il répondit avec une lueur pensive dans les yeux.

yeux.

« Reproduire la véritable fonction du pouvoir de Maika ne devrait pas être possible. »

Autrement dit, synchroniser parfaitement une unité militaire entière avec la reine des abeilles, puis lui conférer l'efficacité d'une entité unique... C'était l'armée de la Sorcière Pourpre.

Madame semblait toujours inquiète, mais le maître poursuivit ses explications.

« Et une situation qui aurait nécessité ce pouvoir ne s'est pas produite et ne se produira pas... Il n'y aura pas de guerre ici, dans la République. Du moins pas de sitôt. »

« Alors l'Empire va... » Madame fronça ses beaux sourcils.

« Oui. Il y aura probablement une guerre civile d'ici peu... La maison impériale s'effondrera et le pays deviendra une démocratie. C'est ce que le père... le marquis Nouzen, ou plutôt, ce que la maison Nouzen a l'intention de faire. »

« ... »

« Il n'y aura donc pas de guerre entre eux et la République. Si tout se passe bien, ce pays pourrait devenir un pays qui ne connaîtra plus jamais la guerre. Et pour notre famille, c'est une chose merveilleuse. »

Mais même en disant cela, son expression était sombre. Les flammes de la guerre impériale n'atteindraient pas les frères aîné et cadet ici, dans la République. Et puisque tous deux ne désiraient rien de moins que de voir leurs enfants partir au combat, cette déclaration aurait dû être une source de joie pour eux.

Mais le fait qu'il ait dû faire semblant que c'était une bonne chose du point de vue de la sécurité

Le fait que sa patrie, la paisible République, le laisse dans un profond conflit intérieur le plongeait dans un profond dilemme.

Le maître baissa la tête et la femme l'enlaça.

« Ce n'est pas de ta faute, Reisha. »

« Je sais. C'est aussi ce que veulent les citoyens. Et ils veulent étendre leurs droits à tous, même si cela implique de verser leur propre sang. Les regarder de loin et les plaindre serait arrogant de ma part. Je... je le sais. »

« Oui. Et si vous vous sentez encore coupable, j'en prendrai aussi la responsabilité... Non, au contraire,

« Je suis bien plus coupable que toi sur ce point », a déclaré la femme d'un ton grave.

« Yuna. » Le maître leva les yeux vers elle.

La femme le regarda en retour et entrouvrit les lèvres, les yeux rouges comme la flamme.

« Je comprends que c'est une façon terrible de le dire. Je sais à quel point c'est lâche. »

Mais je le dirai quand même. Je suis heureuse qu'ils aient pu grandir dans la République. Je suis heureuse de les avoir élevés dans ce pays paisible, loin des guerres de l'Empire. Pas ces deux-là... Je ne laisserai pas mes enfants...

Ces yeux cramoisis brûlaient d'une lueur intense, tels ceux d'une déesse tyrannique sortie d'un mythe. La femme parla, comme si elle adressait une prière à cette déesse despotique. Ses yeux, fermes et sévères, étaient couleur de flamme. De sang versé. Des yeux qui symbolisaient à la fois la vie et la mort – de la même couleur que ceux du jeune frère... innocents et purs.

« Je ne les livrerai jamais à cette vile déesse du champ de bataille. »

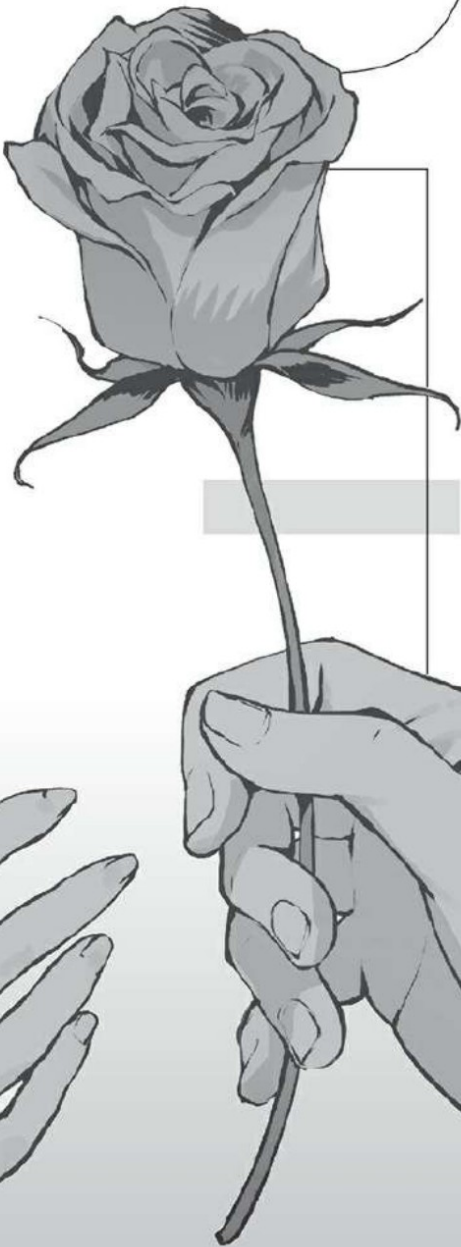
C H A P T E R

A Kind World

FRAGMENTAL NEOTENY

EIGHTY-SIX

These are the
fragmental
stories that turned
the boy into a
Reaper...



CHAPITRE 10

UN MONDE BIENVEILLANT

« Et maintenant, un point sur la guerre. »

« Aujourd'hui, un groupe d'armes impériales sans pilote, connues sous le nom de Légion, a envahi le Dix-septième Secteur. Cette force a été interceptée et neutralisée par les drones sans pilote de l'armée de la République, les Canins. Cinquante pour cent des unités Canines ont été perdues au combat, les forçant à se replier et à être relevées par l'unité de réserve. Par conséquent, aucune perte humaine n'est à déplorer aujourd'hui. »

La rue principale de Liberté et Égalité, capitale de la République de San Magnolia, était si paisible et si belle qu'il serait difficile de croire que le pays avait été en guerre pendant les neuf dernières années.

En effet, la nourriture synthétique était un peu plus fade que la nourriture naturelle. Et les coupures de courant programmées, dues à la pénurie d'énergie chronique, faisaient que les lampadaires sur les trottoirs ne remplissaient jamais leur fonction. Et oui, les silhouettes disgracieuses des gratte-ciel construits à la hâte pour accueillir les réfugiés étrangers masquaient le ciel.

Mais les riverains collaboraient pour entretenir les parterres de fleurs et les arbres en bord de route, et l'on entendait toujours des rires. Les coins de rue étaient animés, avec des gens de toutes origines et de toutes couleurs qui flânaient.

Une petite fille, les yeux pétillants comme le sang de la mer, marchait main dans la main avec ses parents, ses rires emplissant la rue. Ils étaient tous sur leur trente-et-un.

Peut-être se rendaient-ils à une fête ? Ou peut-être visitaient-ils simplement le secteur administratif ?

Après avoir salué cette famille si attachante, Lena sourit et sirota son café latte dans son gobelet en carton. Elle s'était arrêtée sur une place de la capitale en rentrant de l'école. Au-dessus d'une fontaine à l'arrêt, un écran holographique était ouvert et immobile.

Le journal télévisé montrait une jeune présentatrice de Topaz commentant la guerre en cours d'une voix agréable.

« Le système de combat de la République, qui confie les combats aux drones sous le commandement d'un petit nombre de soldats en première ligne, continue de défendre notre pays. De plus, nous maintenons le contact avec le Royaume-Uni de Roa Gracia, l'Alliance de Wald, le Grand-Duché de Qitira, la Sainte Théocratie de Noiryannaruse, ainsi que la Fédération Commerciale de Rin-Liu, les Pays de la Flotte Régicide et la République Fédérale de Giad. Tous ont soit conservé leurs lignes de défense, soit progressé. Les renseignements de la Fédération indiquent que les pays situés à l'est du désert tiennent également leurs positions. »

Deux mois seulement après le début de la guerre, la République avait perdu la majeure partie de son territoire, et la Légion l'encerclait depuis neuf ans. Mais récemment, ses effectifs étaient en déclin. Peut-être que leur longévité, inscrite comme mesure de sécurité, commençait à les affecter. Le brouillage électronique intense de la Légion s'affaiblissait également, permettant aux systèmes radar de détecter l'ennemi jusqu'au cœur de ses territoires.

La République était parvenue de justesse à maintenir les communications avec les pays situés au-delà de la ligne de siège. Cela confirmait qu'ils avaient tous survécu, bien qu'isolés, et qu'ils maintenaient leurs lignes de défense. Peu à peu, ils reconquerraient leurs territoires perdus.

Tout comme le faisait le pays natal de Lena, la République de San Magnolia.

La présentatrice ponctua ses paroles d'un sourire franc et poursuivit son discours avec une pointe de fierté.

« Il semble possible que nous puissions anéantir la Légion avant qu'elle ne devienne inopérante d'ici deux ans. Nous le devons à nos chiens, qui ont créé un véritable champ de bataille sans aucune perte. Malgré la guerre que nous menons pour défendre notre patrie, aucun de nos citoyens n'a à pleurer la perte d'un être cher. C'est une situation des plus réjouissantes. »

« ...Cependant, » dit un homme d'Albâtre, assis devant elle, une pancarte de commentateur à la main, « je crois qu'il ne faut pas oublier que les Canins étaient à l'origine une intelligence artificielle conçue non pas pour le combat, mais pour se lier d'amitié avec nous, les humains. Ils sont nés pour nous aimer et ils ont un cœur, même s'il est différent du nôtre. Nous laissons ces êtres faire la guerre à notre place. »

La lanceuse de sorts inclina la tête. Non par doute ou par déplaisir, mais pour stimuler lui permettre de continuer.

« Les Canines sont basées sur une version dégradée d'un prototype d'IA, F008. Contrairement au prototype, elles ne sont pas programmées pour posséder quoi que ce soit qui corresponde à la conscience ou aux émotions... »

« C'est exact, mais cela signifie-t-il que nous devrions les laisser faire ? Simplement parce que ce sont des machines ? Simplement parce qu'elles ne sont pas conscientes ? Simplement parce qu'elles ne sont pas humaines ? Si nous persistons à penser que ce sont des raisons de les laisser se battre pour nous, nous risquons de nous engager sur une pente glissante. Un jour, nous pourrions décider que nous avons le droit de laisser ceux qui parlent une autre langue ou qui appartiennent à une autre culture mener nos guerres à notre place. Nous pourrions faire en sorte que d'autres versent leur sang et leurs larmes à notre place... Oui, Madame Soma, vous avez dit tout à l'heure que personne n'avait à pleurer, mais au moins un enfant a pleuré pour les Canines. »

Le lanceur de sorts hocha la tête profondément.

« L'enfant du développeur de F008. Celui qui avait demandé qu'on n'emmène pas son ami au... »
champ de bataille."

« C'est exact. C'est précisément parce que nous sommes en guerre en ce moment que nous ne devons pas oublier le cœur et la bonté de cet enfant. C'est précisément cet esprit du drapeau aux cinq couleurs que nous, citoyens de la République, devons défendre. »

« Oh, pardon, pardon ! Je t'ai fait attendre, Lena. »

Une voix interrompit soudain la conversation de l'émission, et son propriétaire se précipita.
La parole est à Lena.

« Dis donc, Rita. Comment dire... ? Tu es toujours un peu en retard, n'est-ce pas ? »

Lena lança un regard boudeur à Rita, sa camarade de classe Henrietta Penrose, qui hochait la tête en signe d'excuse. Elle portait le même blazer bleu de Prusse que Lena, puisqu'elles fréquentaient le même établissement, et une étrange peluche pendait de son sac. Dans l'autre main, elle tenait un sac en papier orné du logo d'une papeterie d'un grand magasin voisin.

Lena comprit que le sac était un cadeau. Et vu son emballage brun foncé, plus sobre et élégant que tape-à-l'œil, il était clair que ce n'était pas un présent destiné à une jeune femme comme Lena ou Rita.

« Oh, ça ? C'est un cadeau d'anniversaire pour quelqu'un que tu ne connais pas, alors je me suis dit que ce ne serait pas correct de t'y emmener. Et quand je suis arrivé, ça m'a pris... »

« J'ai mis plus de temps que prévu à me décider. »

« Ton ami d'enfance ? D'une autre école ? »

« C'est exactement ça... Je n'en reviens pas de Shin. Il dit qu'il veut aller dans cette école si loin parce qu'elle propose des matières qu'on n'y trouve pas, mais c'est un gros mensonge. Je sais pertinemment qu'il n'a pas choisi cette école juste parce que son frère y est allé. Il peut être tellement puéril parfois. »

« Ouais, ouais. »

Lena hocha la tête d'un air indifférent — après tout, elle n'avait jamais rencontré cette amie d'enfance — et prit une autre gorgée de son café avant de se pencher en avant.

« Et si tu arrêtais de te vanter de lui tout le temps et que tu me le présentais ? »
lui déjà ?

« Jamais », dit Rita en détournant le visage d'un air exagérément moqueur. « Toi aussi. »

« Jolie, Lena. Tu vas le lui ravir. »

« Je ne vais pas draguer le petit ami de ma meilleure amie. »

« Quoi ?! Il... il n'est pas mon petit ami ! »

Rita laissa échapper un cri involontaire, son visage devenant écarlate. Elle rougit jusqu'aux oreilles, derrière lesquelles se cachaient ses magnifiques cheveux argentés naturels, semblables à ceux de Lena. Tandis que Lena lui souriait, Rita détourna les yeux des siens et, d'une voix fluette, ajouta :

"...Encore."

"Voir?"

Alors qu'il s'apprêtait à sortir, Shin entendit un extrait du journal télévisé diffusé dans le salon en bas et fit la grimace.

«...mais au moins un enfant a pleuré pour les chiens.»

« L'enfant du développeur de F008. Celui qui avait demandé qu'on n'emmène pas son ami au... »
champ de bataille."

« C'est exact. C'est précisément parce que nous sommes en guerre en ce moment que nous ne devons pas l'oublier. »
« Le cœur et la bonté d'un enfant. »

«...Pourquoi n'oublient-ils pas ça ?» grommela-t-il, même si

Ces mots n'atteindraient ni le présentateur ni le commentateur du journal télévisé.

ni de l'autre côté de l'écran holographique, ni ses parents dans le salon.

Abstraction faite de la complexité de discriminer des machines simplement parce qu'elles ne sont pas humaines, il s'agissait d'un récit de son enfance. Cette anecdote devint fréquemment évoquée dans le débat sur les avantages et les inconvénients de l'utilisation des IA à des fins militaires. Et comme la République était alors en guerre contre les drones autonomes appelés la Légion, ce sujet était fréquemment abordé par ses citoyens.

À cause de cela, Shin entendait constamment des gens, parfois de parfaits inconnus, citer les mots qu'il avait prononcés des années auparavant, enfant, dans un contexte d'éloges dithyrambiques et inspirants. Il en avait assez, au point de presque détester les journaux télévisés et les débats télévisés.

Même maintenant, Shin trouvait inacceptable de laisser les Canins se battre simplement parce qu'ils étaient des machines, ou que la République devait le faire sous prétexte d'être en guerre. Mais il avait depuis longtemps dépassé le stade des crises de colère et des larmes versées à son père, et il souhaitait que le monde puisse enfin tourner la page sur cet épisode de son passé.

Avec le recul, il réalisa que son père n'aurait normalement pas approuvé le développement des Canines. Et si Shin avait été à sa place, il n'aurait sans doute pas pu accepter non plus de laisser mourir des millions de personnes au profit des Canines.

« ... »

Il faillit soupirer en entendant le rire de son frère venant de la chambre.

Pièce adjacente.

« Qu'est-ce qui te fait soupirer, Shin ? »

"Fermez-la."

« C'est impoli d'aller à un rendez-vous avec cette mine renfrognée. Et laissez-moi... »

Je te le dis, si tu fais pleurer la petite Rita, je serai en colère contre toi avant même que Josef ne t'arrive.

« Je te l'ai dit, ce n'est pas un rendez-vous. Et puis, pourquoi tu t'énerves pour ça ? »

Le père de Rita, Josef, c'est une chose, mais pourquoi Rei pensait-il avoir le droit de s'en prendre à Shin à cause du voisin ? C'est honteux.

« Eh bien, Rita est l'amie d'enfance de mon petit frère, ce qui fait d'elle une sorte de petite sœur pour moi... » Son frère esquissa un sourire en coin. « Et qui sait, peut-être qu'elle deviendra vraiment une sœur pour moi. Pas vrai, Shin ? »

Shin claquait la langue bruyamment. Il n'en avait pas conscience, mais c'était un geste qu'il ne faisait qu'en présence de son frère.

« Pff, tais-toi. Tu es agaçant. Ne me parle pas aujourd'hui. »

« Quoi ? C'est méchant, Shin... », sembla-t-il dire avant que Shin ne l'interrompe.

Là encore, son frère se trouvait dans la pièce voisine, donc pas dans la même pièce que Shin. La porte de la chambre de Shin était ouverte, mais celle de son frère était fermée, et il n'y avait aucune fenêtre dans le mur mitoyen. Ils conversèrent grâce au don transmis de génération en génération par leur mère : la capacité de partager et de transmettre pensées et sensations entre leurs proches.

Josef von Penrose, leur voisin et collègue de leur père à l'université, avait consacré dix ans de recherche à la reproduction mécanique de cette capacité. Mais ses expériences n'étaient en réalité qu'un prétexte pour que Shin, Rei et d'autres étudiants de l'université gagnent un peu d'argent de poche, et ses recherches n'avaient rien donné.

Leur père était le seul membre de la famille à ne pas posséder ce don et se sentait plutôt exclu de ce fait ; il semblait donc soutenir les aspirations de Josef à reproduire ce don.

En entendant son frère fondre en larmes de crocodile ostensibles après avoir été froidement mis à l'écart (du moins, physiquement, à travers les murs – ceux du domaine Nouzen étaient si épais que, sauf à crier, personne ne pouvait l'entendre dans la pièce voisine), Shin se leva, agacé. Plus il essayait de lui parler, plus son frère le taquinait. Et dernièrement, la meilleure façon pour Shin de gérer son frère anxieux était tout simplement de le laisser tranquille.

Oh, mais...

« — Fido, surveille le fort. Et prends soin de Rei, d'accord ? Parce qu'il est incapable d'apprendre à se comporter en adulte, même à son âge. »

Le chien mécanique, assis dans un coin de sa chambre comme un animal bien dressé,

Le chien répondit en secouant vigoureusement la queue.

Shin quitta la maison, accompagné de ses parents et de son frère — qui avait quitté sa chambre d'un air nonchalant — qui le saluèrent depuis le salon. Alors qu'il approchait de la maison voisine, un scooter arborant le logo d'un service de livraison à domicile s'arrêta devant son portail. Un garçon en descendit.

Il était probablement le livreur du secteur, car Shin le voyait souvent dans les environs. Il était grand, avec des cheveux courts couleur acier et des yeux de la même couleur. Il semblait avoir à peu près le même âge que Shin, et ce dernier l'avait déjà aperçu une fois en uniforme de lycéen ; c'était donc sans doute son emploi à temps partiel.

« Yo. J'ai un colis pour toi. Tu peux le réceptionner ? »

"Ouais..."

Il était sur le point de partir, mais sans se presser. Il accepta l'enveloppe et la laissa à Fido, qui était venu le raccompagner (Fido la prit alors dans sa gueule et retourna en titubant vers la maison, appuyant sur la sonnette avec ses pattes avant pour qu'on le laisse rentrer), puis il signa le reçu.

«Merci pour la livraison.»

"Acclamations."

Fido revint s'asseoir près du portail tandis que le livreur remontait sur son scooter et levait la main pour dire au revoir avant de repartir. Le regardant s'éloigner, Shin ouvrit le portail et sortit.

Il y a dix ans, Liberté et Égalité était principalement peuplée de citoyens de Celena. Mais il y a neuf ans, elle a commencé à accueillir activement des réfugiés, comme il se doit en tant que capitale. Grâce à cela, elle regorge désormais de citoyens de toutes origines, à l'instar de sa lointaine voisine, la Fédération de Giadienne, pays multiethnique depuis des générations.

Devant une statue de Sainte Magnolia, un garçonnet aux traits de poupée, aux cheveux de jade, jouait du violoncelle. Une jeune fille aux longs cheveux argentés passa, partageant une glace avec celui qui semblait être son petit ami. À en juger par ses yeux azur, elle avait des origines mêlées d'Alba et de Celesta.

Un groupe d'écolières passa devant Shin en bavardant bruyamment comme un vol d'oiseaux.

Une jeune fille, aux cheveux châains comme une agate et aux yeux dorés comme une topaze, rit d'une voix plus aiguë et plus claire que les autres. À côté d'elles se trouvait un autre groupe, cette fois-ci composé de lycéens bruyants, avec un garçon saphir parmi eux.

centre.

Les oranges poussaient sur les arbres en bord de route, ce qui en faisait un produit naturel bon marché. Un garçon de Rubis passa, un sac d'oranges à la main, puis fit demi-tour, paniqué, quand quelques-unes tombèrent du sac. Un garçon d'Alba portant des lunettes et une fillette aux yeux vairons – l'un indigo, l'autre blanc comme neige – le regardèrent passer. La fillette semblait faire du lèche-vitrines avec sa petite sœur.

Un homme d'Albâtre d'âge mûr et une femme d'Héliodore étaient assis à la terrasse d'un restaurant avec une jeune femme blonde qui semblait être leur fille. Une fillette aux cheveux noirs comme l'encre, attachés en queue de cheval – probablement une Orienta, une race rare dans la République – attirait des chatons avec des morceaux de saucisse pour pouvoir les câliner.

Une jeune femme Jet passa, visiblement de plusieurs années son aînée, ses chaussures claquant sur le trottoir lorsque soudain ses talons hauts se coincèrent. Elle faillit trébucher, mais Shin, par réflexe, tendit la main pour la rattraper.

Elle sourit et lui adressa un rapide « merci ». Son cœur rata un battement.

Sentant son malaise, la femme esquissa un autre sourire, un peu plus espiègle cette fois.

« Regarde-toi, tout beau sur son trente-et-un, petit bonhomme. Tu as un rendez-vous ? »

« Non, je ne le suis pas. »

Mais la femme semblait ne pas l'écouter. Prenant une fleur du bouquet qu'elle portait, elle la lui offrit d'un geste exagéré. C'était le fruit d'années de sélection, malgré les nombreux doutes quant à sa faisabilité : une rose moderne aux pétales bleu pâle.

« Considérez ceci comme un remerciement. Bonne chance pour votre rendez-vous. »

« Je vous le dis, ce n'est pas un rendez-vous. »

Mais la femme n'écoutait pas. Elle lui fourra la rose dans la main et

Elle s'éloigna nonchalamment comme une brise printanière, laissant derrière elle un Shin perplexe.

Comme Shin s'y attendait, lorsqu'il arriva au lieu de rendez-vous, Rita l'accueillit avec une expression étrange.

« Qu'est-ce que c'est ? Qui t'a mis cette idée en tête ? » Elle baissa les yeux vers le bleu une rose dans la main de Shin, qu'il serra faute de mieux à faire.

« Je l'ai reçu en cadeau... Tu le veux ? » dit Shin en le lui tendant.

Rita le regarda avec une expression légèrement exaspérée.

« Tu sais, Shin... On ne donne pas à une fille quelque chose qu'on a reçu de... » une autre femme.

« ... »

Shin se demandait comment elle connaissait ce détail. Mais Rita pensait sentir un parfum de femme sur lui, et ce n'était pas celui que portait sa mère. Ce n'était certainement pas l'odeur de la rose bleue, une variété au parfum très discret. Non, c'était le parfum distinct des jonquilles.

Bien...

Elle connaissait suffisamment Shin pour savoir que, malgré ses airs brusques, il était très sensible. Il avait probablement ramassé quelque chose qu'ils avaient laissé tomber, et ils lui avaient offert cette fleur en récompense. C'est ainsi qu'elle finit par accepter la rose qu'il tenait devant elle, un peu désemparé.

« Je le prends quand même... Il est joli, après tout. »

Shin lui-même se souciait probablement peu des fleurs, mais s'il pensait que Rita pourrait en vouloir, et l'a apporté jusqu'ici pour elle, ce qui l'a un peu réjouie.

Lui offrir un cadeau d'anniversaire n'était que la moitié de la raison pour laquelle elle avait invité Shin à passer la journée avec elle. L'autre moitié était liée à ce café chic qu'elle voulait absolument essayer, mais qui était trop cher à lui seul. Il y avait cependant une réduction pour les couples.

Et puis, elle n'était pas à l'aise à l'idée de remettre le cadeau d'anniversaire à Shin à la maison. Après tout, son père devenait de plus en plus possessif avec son adolescente, et Rei, malgré son âge, prenait un malin plaisir à les taquiner.

« Mmm, c'est bon. »

« La crème et les fruits à l'intérieur ont un goût naturel... Mais apparemment, les aliments synthétiques fabriqués en usine sont devenus tellement bons qu'ils ont presque le goût de véritables produits de luxe. »

Rita dégustait avec plaisir un gâteau nappé de sauce à la mangue (synthétique) — les mangues ne poussant que dans le sud du continent, elles étaient devenues introuvables à cause de la guerre — et de crème synthétique. Shin, assis en face d'elle, mangeait la même chose lorsqu'il lança cette remarque sèche, ce qui la fit baisser les épaules.

« Shin, ne dis pas des choses pareilles quand je mange quelque chose de bon. »

« Pourquoi pas ? Je les complimente », dit Shin d'un ton dubitatif.

Rita détourna le regard, exaspérée, et croisa celui de l'homme d'âge mûr assis à la table voisine. Il sirotait élégamment une tasse de café. Une cicatrice barrait son visage, et il semblait être un officier supérieur en pause. Il lui adressa un doux sourire.

Des tables pliantes avaient été installées sur les dalles de la terrasse du café. Des parasols repliés parsemaient les rues d'ivoire, tels des boutons de fleurs se détachant sur le ciel bleu. Les habitants se déplaçaient comme des papillons se reposant à l'ombre de ces fleurs.

Le soldat Celena d'âge mûr sirotait son café en solitaire. Un garçon Celena et Heliodor et une fille Alabaster étaient assis à une table, leurs cahiers ouverts. Un couple Aventura et Sapphira était installé à une autre. Un groupe de garçons et de filles Meridiana, visiblement frères et sœurs, étaient tous réunis. Une serveuse Adularia et un serveur Pyrope circulaient entre les tables.

«...Dis, Shin.»

Tournant de nouveau son regard vers lui, Annette demanda :

« Dites... ce genre de monde aurait-il été meilleur ? »

Soudain, tous ceux qui les entouraient avaient disparu. Les innombrables tables vides projetaient des ombres pâles sur ce qui n'était pas des pavés, mais une plaine, sous un ciel voilé d'une brume laiteuse. Les ombres étaient d'une netteté presque surnaturelle, chacune se projetant dans une direction différente selon la lumière.

Avant même qu'elle ne s'en rende compte, Annette se retrouva vêtue d'un manteau blanc et d'un Uniforme bleu de Prusse. Le contraste entre les deux la rendait nostalgique de certains raison.

« Eh bien... ce monde aurait été agréable, je pense. »

Shin répondit, vêtu d'un uniforme de camouflage désertique dont la couleur semblait alterner comme des reflets sur l'eau, passant aléatoirement de cet uniforme à un uniforme de la Fédération couleur acier, puis à une combinaison de vol. Elle distinguait quelques cicatrices à peine visibles, et une large marque sur son cou, semblable à une cicatrice de décapitation. Elle ne savait pas où il avait trouvé celui-là.

« Ça aurait été bien si personne ne nous avait rien pris. Si on n'avait rien perdu. Si on n'avait jamais souffert. Si le monde était un peu plus bienveillant les uns envers les autres, je ne serais pas devenu un Faucheur. »

Il n'aurait jamais eu besoin d'apprendre à piloter un Feldreß. Ni à manier un pistolet ou un fusil d'assaut. Il n'aurait pas eu besoin de s'entraîner à réprimer ses émotions ni à faire taire son cœur. Il aurait pu garder en sommeil, pour le restant de ses jours, son don pour le combat, qu'il n'avait jamais désiré.

Et surtout, aucun de ses camarades qui avaient combattu à ses côtés n'aurait eu à mourir dans le 86e Secteur sans espoir d'avenir ni sépulture. Leur seul souvenir n'aurait pas été ces stèles funéraires en aluminium et la promesse, bien trop modeste, de Shin de porter leurs souvenirs avec lui jusqu'à son dernier souffle.

Cependant... Malgré tout...

« Il y aurait eu des gens que je n'aurais jamais rencontrés dans ce monde. Des images et des mots que je n'aurais jamais vécus. Alors je ne peux pas dire que ce monde est meilleur... »

Annette sourit, comme pour confirmer que cela ressemblait bien à ce que Shin aurait dit, et un pincement au cœur l'envahit. Il n'y avait ni silhouette ni voix autour d'eux. Même les ombres des tables commençaient à s'estomper, et elle ne pouvait distinguer l'expression du garçon assis en face d'elle.

Mais elle pouvait deviner, d'une manière ou d'une autre, qu'il arborait un léger sourire. Le sourire fragile de quelqu'un qui réprime sa douleur et étouffe ses larmes.

« Je ne peux pas dire que j'aurais été mieux loti si je n'avais pas fait partie de ce monde. »

Annette sourit doucement.

"...Droite."

"Tu as raison."

Ce murmure parvint dans une chambre du premier baraquement de la base de Rüstkammer. Clignant des yeux à plusieurs reprises, Annette se redressa dans son lit. Son lit était un peu plus luxueux que celui attribué aux Processeurs des étages inférieurs.

L'espace paraissait immense, même pour Annette, qui avait grandi comme une fille de noble famille. Ce lit occupait la grande chambre d'un officier de campagne.

Inutile de préciser que Shin n'était pas là. Profitant du fait qu'elle était Seule, Annette eut un sourire narquois, les cheveux toujours en désordre.

Ce genre de monde aurait-il été meilleur ? Elle n'arrivait pas à y croire.

« Quand vais-je enfin apprendre à abandonner ? »

C'était un rêve étrange, songea Shin en levant les yeux vers le plafond désormais familier de sa chambre à la base de Rüstkammer. Les chambres attribuées aux officiers de la compagnie — autrement dit, à des gens comme Shin — étaient simples et peu meublées. Mais c'était une base neuve, et tout y était donc solide, une véritable image de robustesse.

Comparé aux baraquements du 86e secteur — tellement délabrés et branlants qu'ils se souciaient peu des courants d'air et des fuites de toit et qu'ils les protégeaient à peine des intempéries —, cet endroit paraissait presque luxueux.

L'endroit était si luxueux que, lors de son affectation, Shin eut du mal à s'y habituer et s'y sentit mal à l'aise. Même aujourd'hui, son cœur restait attaché au champ de bataille.

Il ne pouvait toujours pas quitter le 86e secteur.

Et pourtant, il s'habitua à regarder ce plafond. À cette pièce. Désormais, il n'hésitait plus à souhaiter le bonheur, cet avenir qu'il redoutait tant.

Oui, à un moment donné, le champ de bataille du 86e secteur lui avait soudainement paru terriblement lointain. Alors, rêver d'une illusion de paix

des jours passés dans la République, des souvenirs qui s'étaient depuis longtemps estompés...

Dans ce monde, aucun de ses camarades n'aurait eu à mourir. Ni les siens. Ses parents et son frère. Et cette seule pensée lui serrait le cœur de douleur.

« Je ne veux pas dire ça de ce monde... Pas maintenant. »

Il ne pouvait plus affirmer que les gens de ce monde, et toutes ses innombrables rencontres, auraient été mieux lotis s'ils avaient sombré dans l'oubli. Il était désormais capable de croire qu'il ne pouvait pas tourner le dos au monde avec insouciance... aussi cruel et impitoyable fût-il.

ÉPILOGUE

Bienvenue à tous, et à toutes, dans l'enfer du zéro mort !

Bonjour à tous, c'est Asato Asato, et voici le recueil de nouvelles. L'œuvre principale de ce volume est l'histoire du passé de Shin, « Fragmental Neoteny », qui relate ses exploits dans le 86e Secteur. Lors de sa publication sur Kakuyomu, « Fragmental Neoteny » a suscité des réactions dithyrambiques. Désormais, les lecteurs des volumes imprimés peuvent se joindre à la fête et aux cris !

De plus, nous avons « Les jours simples de Triage Black Tag », qui raconte une journée de l'escadron Spearhead du point de vue de Kujo ; « Les rives du Léthé », l'histoire du groupe de Shin et de leur joyeux voyage vers l'au-delà ; et « Fido », l'histoire de la véritable identité de cet adorable ami de Shin ! J'ai hâte de les lire.

Par ailleurs, les versions manga de Run Through the Battlefield (illustrées par Hakuya Yamasaki, publiées dans Manga UP!) et de Fragmental Neoteny (illustrées par Takuya Shinjou, publiées dans Monthly Comic Alive) ont commencé leur publication en série. N'hésitez pas à les consulter !

Maintenant, un peu de remerciements.

À Kiyose et Tsuchiya, les rédacteurs en chef qui m'ont encadrée : vous m'avez laissé carte blanche et ne m'avez jamais interdit d'écrire ce que je voulais. Un immense merci.

À Shirabii, le dessin de Shin, douze ans, sur la couverture était tellement adorable que je me suis sentie terriblement coupable de toutes les horreurs que je lui ai fait subir dans l'histoire... À I-IV : si tu n'avais pas publié ce dessin de Fido qui danse sur Twitter, je n'aurais pas écrit le chapitre bonus où Shin donne un nom à Fido !

À Yoshihara. Les illustrations de couverture et de quatrième de couverture du tome 3, montrant

Le contraste entre les frères et sœurs Nouzen était poignant. Quant à Somemiya, les combats de Lena et des Quatre-vingt-six (qu'il s'agisse de la bataille de boules de neige, des examens ou du Nouvel An) étaient très émouvants. Yamasaki, tes représentations des affrontements entre les deux armées et de l'état d'esprit des personnages m'ont profondément touché. Shinjou, ta façon de rendre les tirs à bout portant et chaque détail qui y mène est tout simplement géniale... Réalisateur Ishii, chaque épisode de l'anime est un chef-d'œuvre de trente minutes. Chaque semaine, je ne pouvais m'empêcher de m'extasier devant ton travail.

Et à vous, qui avez choisi ce livre : un immense merci. Le combat de Shin contre la Légion, qui dure depuis sept ans et qui dure depuis ses onze ans, approchera enfin de son dénouement dès le prochain tome.

En tout cas, j'espère avoir pu, ne serait-ce qu'un instant, vous transporter sur le champ de bataille où un jeune enfant soldat est devenu le Faucheur sans tête du front de l'Est. Là où ce Faucheur sans tête et ses camarades ont passé leurs journées.

Musique en fond sonore pendant la rédaction de cette postface :

« Ranse Eroica » par ALI PROJECT

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink